



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

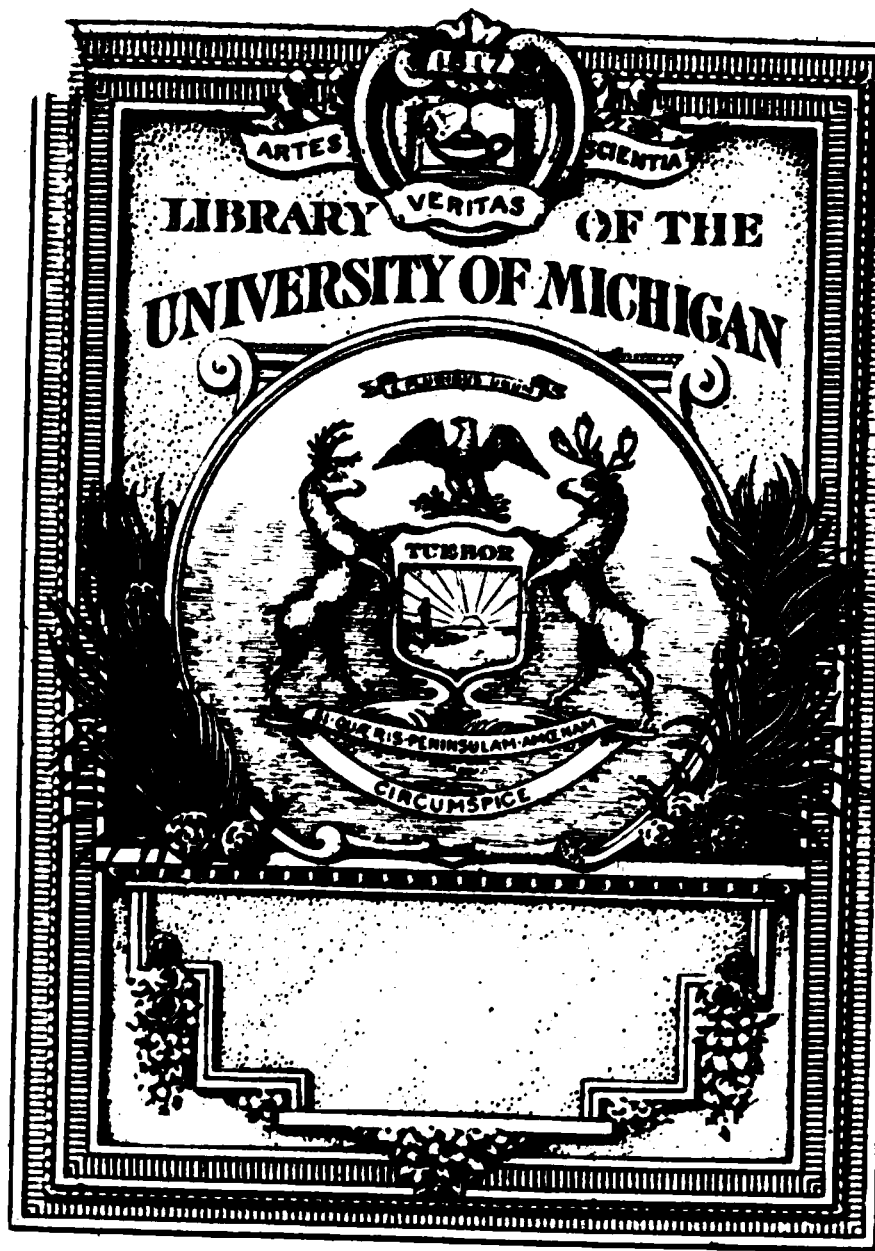
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



RECUEIL DE PIÈCES

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT

A L'HISTOIRE
DES PRATIQUES
SUPERSTITIEUSES

Par le R. P. PIERRE LE BRUN, Prêtre de
l'Oratoire.

Nouvelle Edition, augmentée.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez POIRION, Libraire, rue S.
Jacques, vis-à-vis la rue des
Noyers, à l'Empereur.

M. DCC. LL

Avec Approbation & Privilege du Roi.

BF

1602

•L44

1750

v. 4

PREFACE.

UN Libraire de Hollande qui a réimprimé en 1732. *l'Histoire critique des pratiques superstitieuses* par le Pere le Brun, en trois volumes in 8°. y a joint l'année dernière 1736. un quatrième Tome, composé de différentes pieces, qui, à l'exception de trois Dissertations non encore imprimées jusqu'alors, ne sont point de cet excellent Ecrivain. Il y a long-temps que cette supercherie s'est glissée dans la Librairie. Sans recourir à des exemples anciens, n'avons-nous pas vû publier, il y a peu de mois, un Ouvrage comme traduit de l'Anglois, qui a été composé par un Ecrivain François, à qui la Langue Angloise est peut-être inconnue ? Ces supercheries em-

iv **P R E F A C E.**

barraissent les Critiques , & les empêchent de discerner ensuite les vrais Auteurs de certains Ecrits , parés ordinairement de noms célèbres. Car les Libraires , pour tromper d'une manière qui leur soit avantageuse , n'empruntent jamais des noms obscurs ou décriés dans la République des Lettres. La supercherie du Libraire Hollandois dont il s'agit n'impose pas long-temps : il suffit d'ouvrir le Volume pour s'apercevoir que le Pere le Brun n'a point de part à diverses Pieces qui lui sont prêtées dans le frontispice du Recueil. Il y en a même trois qui portent le vrai nom de leur Auteur. Mais ce qui doit un peu excuser cette ruse , est que ces divers Ecrits ont un juste rapport au but que ce docte Ecrivain s'est proposé dans les deux premiers Volumes de son *Histoire critiques des pratique superstitieuses*

P R E F A C E. ▼

ser, comme le justifient les détails où je vais entrer. Cette conformité n'a pas cependant paru une raison suffisante pour mettre ce Recueil sous le nom du Pere le Brun, qui n'a jamais pensé à le publier.

Il y a deux manieres de découvrir la vérité ; par le raisonnement, ou par l'expérience tirée des faits. Quand la matiere permet de réunir l'un & l'autre, il en résulte une entiere évidence. Ainsi, par rapport au sujet dont il s'agit, un excellent Juge examine-t-il quelque événement qui tient du prodige, il le met, pour ainsi dire, dans le creuser de la Physique ; & s'il résiste à cette opération, il tâche d'y observer ou la puissance divine, ou la malice du Démon, ou l'imposture & la superstition. Tel est le plan que le Pere le Brun s'est formé dans l'ouvrage déjà cité :

sont les Faëtums sur les Sorciers de Brie. On apprendra ce qu'il en faut penser dans le second Livre de l'*Histoire critique des pratiques superstitieuses*.

L'ordre de cespieces m'ayant paru entierement brouillé dans l'Edition de Hollande, j'ai jugé à propos d'imprimer d'abord les trois premieres Dissertations du P. le Brun, qui n'ont paru que l'année derniere : mais à l'égard des pieces publiées en divers temps, je me suis assujéti à l'ordre Chronologique, & j'ai imprimé tout de suite celles où les faits sont appuyés par des raisonnemens. Les autres, qui ne renferment presque que des faits, viennent ensuite. Je vais maintenant donner une idée générale de ces différentes pieces.

I. Dans la Dissertation sur l'*Apparition du Prophete Samuel à Saül*, l'Auteur soutient, contre le sen-

P R E F A C E. ix

timent commun des Critiques , que Samuel apparut véritablement à Saül : c'est par la discussion des circonstances de cet événement célèbre , qu'il s'est principalement déterminé à suivre cette opinion, que l'autorité d'Origene & de Saint Augustin rendent respectable , & que le texte sacré semble favoriser. Le Pere le Brun , qui a composé cet Ecrit & les deux suivans , a employé quelques raisons de convenance. Les Théologiens ne font pas difficulté de les alléguer dans des questions obscures , & qui n'appartiennent point à la révélation.

II. La Differtation *sur les moyens par lesquels on consultoit Dieu dans l'ancienne Loi* est une suite de la premiere. Le but de l'Auteur est de développer les différentes voies dont se servoit le peuple Juif pour connoître la volonté de Dieu; sujet qui mérite d'être

x **P R E F A C E.**

examiné, pour distinguer ces pratiques, des pratiques semblables, mais superstitieuses.

III. Le Pere le Brun s'est proposé dans la troisieme Dissertation de découvrir l'origine du *Purgatoire de S. Patrice* ; & il prouve que c'est une pieuse fable du douzieme siecle , dont les progrès ont été successifs, & qui ne trouve plus créance aujourd'hui que parmi les bons Hibernois.

IV. Dans la quatrieme piece on trouvera une preuve assez sensible de la nécessité d'extirper la superstition, puisqu'elle conduit enfin à l'impiété ; comme on le verra dans ce qui s'est pratiqué parmi de vils artisans. Cet Ecrit parut en 1655. Si l'on avoit pû découvrir la décision que les Théologiens de Paris donnerent en 1645. sur plusieurs semblables pratiques , on l'auroit insérée dans ce Recueil.

P R E F A C E. xj

V. La Dissertation sur l'Inscription du grand Portail des Cordeliers à Rheims, Deo homini & B. Francisco utrique Crucifixo, par le fleur de Saint-Sauveur, est un ouvrage curieux du célèbre M. Thiers. Il le publia en 1670. mais l'Inscription ayant été ainsi réformée, *Crucifixo Deo homini & S. Francisco*, il le réimprima, & prétendit que cette seconde Inscription n'étoit que la première renversée, & qu'elle ne méritoit pas une censure moins sévère. Ce sont ses propres termes. Il se propose de faire voir clairement que cette Inscription est contraire à la Foi de l'Eglise, à la saine Doctrine de la Théologie, & même à la vérité de l'Histoire de Saint François. Il y a dans cette Dissertation, autrefois si rare, plusieurs faits curieux.

VI. La Réfutation des Prophéties touchant l'Election des Papes,

xij *P R E F A C E.*

attribuées à Saint Malachie, tend à proscrire des Fables adoptées même par des Savans. Le Pere Meneftrier Jéfuite, qui en eft auteur, la fit imprimer à Paris en 1689. chez la Caille. Elle fut réimprimée la même année à Tours chez Pierre Gripon, & quelques années après on l'inféra dans un *Recueil de pieces choifies en vers & en profe*, imprimé à la Haye chez Moetjens. Cette Differtation eft divifée en deux parties : dans la premiere, l'Auteur fait voir que ces Prophéties ne font point de Saint Malachie : il conjecture qu'elles font l'ouvrage d'un partifan du Cardinal Simonceli, qui au Conclave de 1590. étoit le plus âgé des Cardinaux, & qu'elles furent imprimées pour la premiere fois en 1595. par Arnold de Wion, Moine Bénédictin ; opinion plus véritable que

celle de l'Abbé de Vallemont, qui soutient* que cet ouvrage de mensonge fut fabriqué dans le même Conclave; mais à dessein de faire tomber le sort sur le Cardinal Sfondrate qui étoit Milanois. Je renvoie les Lecteurs aux *Observations sur les Ecrits Modernes* page 173. du Tome VII. Le Pere Menestrier fait voir dans la seconde Partie toutes les extravagances qui se trouvent dans chacune de ces prétendues Prophéties. Il n'a fait pour cela que rapporter l'explication qu'on a coutume de leur donner : il a cru sans doute qu'il étoit inutile de s'épuiser en raisonnemens, pour prouver que ce ne font que des jeux d'esprit. Il est pourtant nécessaire de rapporter ici une Observation de l'Abbé de Vallemont. » Ce qu'il y a de vrai, dit-il,

* Elémens de l'Histoire page 201, T. III, de la dernière Edition.

» page 201. c'est que toutes les
» Prophéties jusqu'à Grégoire
» XIV. (élu en 1590.) sont très-
» claires & très-justes. En effet,
» il est aisé d'être Prophète après
» coup. Mais il n'en va pas de
» même à l'égard des Prophéties
» suivantes. Il les faut tirer, il
» faut les forcer; & après des ex-
» plications empruntées de fort
» loin, & dont on fait bien le
» peu de justesse, on est obligé de
» reconnoître, que la plupart de
» ces Prophéties ne conviennent
» pas plus au Pape auquel on les
» applique, qu'au dernier Clerc
» de Rome. Le hazard, qui fait
» quelquefois des coups de Maî-
» tre en fait de jeux, a produit
» en quelques occasions, comme
» dans l'Élection d'Alexandre
» VII. des rencontres fort heu-
» reuses, & qui aident merveil-
» leusement à nourrir dans cer-
» tains esprits faciles la bonne

P R E F A C E. xv

« opinion qu'ils ont pour tout ce
« qui a l'air de Prophétie. Le
« *Montium Custos* convient si juste
« à Alexandre VII. que si on ne
« savoit pas ce que le hazard
« fait tous les jours , on feroit
« porté à croire qu'il y a du mer-
« veilleux & du surnaturel dans
« cette Prophétie ». C'est à ce
même hazard qu'il faut attri-
buer le succès de la prédiction
d'un Théologien nommé Fabio
Caraccioli, qui dédiant en 1699.
au Cardinal Orsini un Ouvrage
du Pere Viva Jésuite , de *Jubilaeo
ac de Indulgentiis* , lui annonce
qu'il sera élu Pape en 1724. sans
aucune brigue ; ce qui est effecti-
vement arrivé.

VII. On ne doute pas que du
temps de Jesus-Christ il n'y ait eu
de véritables possédés. Les idées
d'un Ecrivain pieux , mais peu
éclairé , qui trouve de vérita-
bles possessions dans une infinité

xvj **P R E F A C E.**

de maladies , ont été regardées comme peu convenables à la saine Doctrine. Il faut avouer que depuis plusieurs siècles on a débité beaucoup de possessions chimériques. Pour empêcher le progrès de ces sortes de fables , il est avantageux que des gens habiles discutent avec soin les faits qui y donnent occasion ; d'autant mieux que le seul désordre de l'imagination peut produire de prétendus possédés. On trouvera un exemple de cette utile Critique dans *la Lettre en forme de Dissertation de Mr. de Rhodes , célèbre Medecin , à Mr. d'Estaing Comte de Lyon, sur la prétendue possession de Marie Volet*. On verra qu'une maladie contre laquelle des exorcismes répétés échouèrent fut guérie enfin par le seul secours de la Medecine. Cette Dissertation , qui renferme un système assez singulier sur les

P R E F A C E. xvij

esprits animaux , parut in-12.
à Lyon , chez Amaulry en
1691.

VIII. On a inféré dans ce Recueil une Traduction de la Lettre Latine de Mr. Gilot Chanoine de Rheims sur la peuvaine de Saint Hubert, qui a été inférée telle qu'elle est sortie des mains de l'Auteur, dans le Tome II. de l'*Histoire critique des pratiques superstitieuses*. L'Editeur auroit dû la traduire en François , & renvoyer le texte Latin à la fin du Volume , * pour éviter une bigarrure désagréable. Convenoit-il de placer trente pages de latin au milieu d'un Livre tout françois ? J'ai retouché cette Traduction, qui , en quelques endroits , m'a paru négligée.

* On a remédié à cet inconvénient dans cette édition , (1751.) où l'on trouvera cette traduction au Tome II. & dans celui-ci l'original latin.

xviii **P R E F A C E.**

IX. La Lettre d'un Ecclesiastique de Châlons sur le Saint Nombril, gardé dans une Paroisse de Châlons sur Marne, fut imprimée en 1707. in-8°. peu de jours après que Mr. Louis-Gaston de Noailles, Evêque de cette Ville, eut visité cette fameuse Relique. Tout le monde fait que ce Prélat faillit à être lapidé par le Peuple toujours avide de fables. Au lieu du Saint Nombril, l'Evêque ne trouva que trois morceaux de pierre : *& néanmoins quelques notables Paroissiens disent dans leur Requête, qu'en voyant on ne vouloit point voir, c'est-à-dire que, selon eux, ce qui étoit pierre ne l'étoit pas; comme si les sens pouvoient tromper dans une pareille discussion faite par des Medecins & des Chirurgiens.* L'Auteur de cette Lettre y a joint différentes pieces curieuses, qui dévoilent

P R E F A C E. xix

cette pieuse fable. Il est louable à un Evêque de supprimer le culte rendu à une fausse Relique.

X. Une aventure arrivée à Saint-Maur près de Paris en 1707. donna lieu à la *Dissertation sur l'apparition des Esprits*, qui fut imprimée la même année in-12. chez Claude Cellier. Il y a dans ce petit Ouvrage divers points curieusement traités. Mais comme l'Auteur ne m'a pas paru exact dans quelques endroits, j'ai pris la liberté d'ajouter quelques notes.

XI. Le même sujet est traité d'une manière singulière dans la *Lettre de Mr. de Sal Medecin, à Mr. l'Abbé de M. D. L. sur l'apparition des Esprits*, imprimée en 1731. Puisque l'occasion s'en présente, je vais rapporter ici un endroit de la Lettre * de M. Capperon ancien Doyen de

* Mercure de Juin 1726.

Saint Maixant , où il développe
la maniere dont se font les fausses
apparitions , & la maniere de
traiter les personnes qui y sont
sujettes. » Comme c'est le retour
» précipité des esprits animaux ,
» contenus dans les nerfs vers le
» centre du cerveau où est leur
» commun réservoir , qui est la
» cause des diverses idées que
» l'ame reçoit par les sens, il s'en-
» suit que plus ces esprits refluent
» avec rapidité pour tracer
» une idée , plus cette idée est
» forte ; parceque les traces &
» les ouvertures de l'extrémité
» des nerfs , qui la produisent ,
» sont plus ouvertes ou plus di-
» latées ; de sorte que si ces es-
» prits viennent par hazard à re-
» fluer avec autant de force qu'ils
» en ont eu quand un objet ex-
» térieur les a agités , c'est alors
» que refluant par les mêmes tra-
» ces avec la même vivacité, l'i-

P R E F A C E. xxj

„dée en paroît aussi forte que
„si elle étoit formée par l'objet
„même ; & c'est à ce moment
„qu'on croit voir, ou sentir réel-
„lement la chose : voilà juste-
„ment ce qui cause les fausses ap-
„paritions. Il s'agit maintenant
„de savoir par quel moyen les
„esprits animaux acquierent
„cette force , & pourquoi les
„traces qui forment ces idées
„s'ouvrent quelquefois de la for-
„te. Vous saurez que cela arri-
„ve premièrement par le refou-
„lement trop violent de ces ef-
„prits vers la tête : car pour lors,
„s'y trouvant en trop grande
„abondance, s'il arrive que l'a-
„me rappelle tout-à-coup, par
„une espece de surprise, les
„traces qui produisoient cer-
„taine idée, il se peut faire qu'ils
„y refluent avec une telle préci-
„pitation & si abondamment,
„qu'ils les ouvrent autant qu'el-

xxij **P R E F A C E.**

„ les pourroient l'être par l'objet
„ même que l'idée représente....
„ On connoît les personnes en
„ qui cela se fait de la sorte , par
„ la couleur rouge & vermeille
„ de leur tein , par leur embon-
„ point , le brillant de leurs yeux,
„ & leur insomnie ; & on y peut
„ apporter le remede par d'a-
„ bondantes saignées , particu-
„ lierement celles du pied , par
„ un régime de vivre rafraîchif-
„ sant , de fréquens bains de jam-
„ bes dans l'eau chaude , & leur
„ tenant le ventre toujours li-
„ bre. „

XII. On me saura bon gré
d'avoir inféré dans ce Recueil ,
la *Dissertation* de Mr. Fontenet-
tes , Docteur Régent de la Fa-
culté de Medecine de l'Univer-
sité de Poitiers , sur une *Fille de*
Grenoble , qui depuis près de quatre
ans ne boit ni ne mange. Elle a été
imprimée cette année 1737. à

P R E F A C E. xxiiij

Poitiers. Le fait est très-singulier, & je ne fais si la maniere dont il l'explique n'est pas aussi surprenante. Quoi qu'il en soit, les efforts d'un Physicien habile pour développer la cause d'un phénomène si extraordinaire ne peuvent que mériter les louanges des personnes curieuses d'approfondir les mysteres de la nature. Si Mr. Fontenettes avoit connu l'ouvrage de Mr. Schurigius, intitulé *Chylologia Historico-Medica*, dont les Journalistes de Trevoux ont donné l'extrait dans leurs Mémoires du mois de Mai 1726: il auroit trouvé un millier d'exemples de longues abstinences. Mr. le Gendre de Saint-Aubin en a recueilli plusieurs dans son *Traité de l'Opinion* Tome III. page 444. & suivantes. On a beaucoup parlé de D. Leauté, Bénédictin, qui passe depuis long-temps tous les Carêmes sans boire ni manger.

Mais cet exemple n'est rien , en comparaison de la Fille de Grenoble.

XIII. Le Pere le Brun Chap. 3. page 309. du Livre II. Tome I. a avancé qu'il ne restoit plus qu'un seul exemplaire peu lisible des *Factums contre les Bergers Sorciers de Brie*. Il y a apparence que ce savant homme n'a point connu une Edition in - 12. de ces *Factums* imprimée à Paris en 1693. chez *Rebuffé*. Ce Recueil étant assez rare , on sera bien-aise de le trouver ici avec quelques autres pieces concernant ce Procès. L'Editeur de ce Recueil y a joint quelques notes assez curieuses.

A la tête de ce Recueil , on trouvera un Ecrit polémique , intitulé , *Défense du Pere Le Brun & de son Histoire critique des pratiques superstitieuses, contre les Objections d'un Journaliste de Paris.*
Cette

P R E F A C E. xxv

Cette piece se trouve dans le Recueil de Hollande : mais j'ai pris la liberté de retrancher quelques traits trop vifs & trop amers. Je fais que les mauvais Critiques ne méritent aucun ménagement ; cependant il est toujours louable de les traiter avec modération. J'ai encore supprimé quelques phrases qui m'ont paru inutiles, & j'ai mis certains raisonnemens dans leur vraie point de vûe. Ces changemens m'ont paru nécessaires, pour rendre cet Ecrit plus utile & plus agréable.

D É F E N S E
DU PERE LE BRUN
 Prêtre de l'Oratoire.

Et de son Histoire critique des pratiques superstitieuses , qui ont séduit les peuples & embarrassé les Savans ; contre les Objections d'un Journaliste de Paris.

PUISQUE l'Editeur de l'*Histoire critique des pratiques superstitieuses*, par le Pere le Brun, ne daigne pas répondre au Journaliste de Paris qui a essayé la critique de quelques endroits de cet ouvrage ; je vais la réfuter avec d'autant plus de confiance , que ce n'est qu'un amas d'observations peu exactes. Je citerai les propres paroles du Journaliste , & j'y joindrai une courte réponse.

I.

On nous assure que dans cette nouvelle édition, le succès a répondu aux

Défense du Pere le Brun. xxvij
travaux de l'Auteur. (a)

Ce trait est de l'invention du Journaliste : on ne trouve rien de semblable dans la Préface & dans l'Eloge historique du Pere le Brun. Le succès d'un ouvrage ne se justifie qu'après l'impression.

I I.

*M. l'Abbé *** n'a osé mêler son travail avec celui d'un homme si distingué.*

Voici encore une addition de la façon du Journaliste. L'Editeur dit simplement : *Je n'ai point osé mêler mon travail avec le sien.* Il y a un petit air d'ironie dans ces mots , *d'un homme si distingué.* Qu'elle est dignement appliquée au Pere le Brun , dont tout le mérite consiste à être bon Philosophe, excellent critique , & habile dans l'antiquité sacrée & profane ! Les témoignages avantageux que lui rendent les Dupins , les Alexandres , les Pougets, les Malebranches , les Dutamels , les Gallois , les de la Hire , & les Fontenelles n'imposent point à cet habile homme.

I I I.

L'Editeur , suivant l'usage , met

(a) Journal des Savans , Juillet 1732.

b ij

toujours la force & l'équité du côté de son héros, & la faiblesse & l'injustice du côté de celui de ses adversaires.

Rien de plus faux que ce que dit le Journaliste. Le Pere le Brun a eu deux disputes littéraires ; l'une sur la cause du mouvement de la Baguette divinatoire, & l'autre sur la forme de l'Eucharistie : mais sur ces deux points, l'Editeur n'adopte pas le sentiment de ce savant Ecrivain. Il est bien éloigné de croire que le Démon soit l'auteur du mouvement de la Baguette divinatoire, & il avoue ingénument que les preuves du Pere le Brun ne sont point assez fortes pour justifier l'altération des Liturgies Gallicane & Mozarabe, où l'on ne trouve pas la priere de l'invocation, qui, selon le Pere le Brun, est la forme partielle de la consécration. Est-ce là *mettre toujours la force & l'équité du côté de son héros, & la faiblesse & l'injustice du côté de celui de ses adversaires* ? Le Journaliste n'a point lû cet Eloge ; ou, s'il l'a lû, il n'a pas eu le temps de réfléchir, & a confondu le fond des disputes avec les procédés peu mesurés que certains Critiques ont tenus à l'égard du Pere le Brun ; procédés justement condamnés.

du Pere le Brun. xxix

nés par toutes les personnes désintéressées.

IV.

Dans le Journal du mois de Février 1702. on a rendu un compte exact de la premiere édition de ce Livre.

Je veux apprendre une petite Anecdote au Journaliste : c'est que le Pere le Brun a lui-même composé cet extrait.

V.

L'Auteur entre quelquefois dans des détails qui semblent l'éloigner un peu de son but . . . On lui pardonnera sans doute d'avoir sacrifié la justesse de son ouvrage à l'instruction & à l'amusement de ses Lecteurs. On trouvera peut-être qu'il se laisse un peu trop aller au plaisir de parler sur des matieres dont quelques-unes appartiennent plutôt à l'histoire naturelle , qu'à l'histoire des superstitions.

J'ai réuni ces divers endroits , parce qu'ils ont rapport au même objet. Mais peut-on s'empêcher de rire en lisant cette puérile Critique ? Le Pere le Brun fait un ouvrage divisé en deux parties. La premiere roule sur le discernement des effets naturels, & l'autre sur la Critique des pratiques sur

perstitieuses. Dans le premier Traité il parle en Physicien critique, & dans le second il s'étend sur des pratiques superstitieuses : mais cette méthode ne plaît pas au Journaliste : & selon lui, le Pere le Brun, en traitant du discernement des effets naturels, auroit dû s'abstenir des détails de Physique. Ils semblent l'éloigner un peu de son but : il a sacrifié la justesse de son ouvrage à l'instruction & à l'amusement de ses Lecteurs : il se laisse un peu trop aller au plaisir de parler sur des matieres dont quelques-unes appartiennent plutôt à l'Histoire naturelle, qu'à l'Histoire des superstitions. Le Journaliste auroit peut-être voulu que le Pere le Brun eût rempli de pratiques superstitieuses un Ecrit sur le discernement des effets naturels, & qu'il eût inséré dans l'Histoire des pratiques superstitieuses les faits appartenans à l'Histoire naturelle.

Spectatum admissi risum teneatis amici?

Peut-on abuser ainsi de la vaine démanigaison de critiquer ?

V I.

L'Editeur nous apprend que le Pere

du Pere le Brun. xxxj

le Brun a réuni tout ce qui se trouve épars dans la première édition de son Ouvrage. On y remarque cependant des additions fort intéressantes.

Cette belle remarque ne se trouve ni dans la Préface, ni dans l'Eloge historique du Pere le Brun : elle n'est donc pas de l'Editeur, mais bien du Journaliste. L'Editeur a indiqué dans la Préface les additions les plus intéressantes.

V I I.

Il semble cependant, malgré l'exactitude de l'Auteur, qu'il manque quelque chose d'essentiel à cette Relation : car on ne nous apprend point comment Catherine Dupré en avoit pu imposer à tant de personnes, sur la contraction de sa langue, sur la tumeur de sa poitrine, & sur la cessation de ces accidens.

Notre Critique se seroit épargné ces Observations, s'il avoit réfléchi sur le caractère des pieces touchant Catherine Dupré, qui, après avoir contrefait la muette, prétendit avoir été guérie au tombeau de Jacques II. Roi d'Angleterre. C'est d'abord une Relation composée de faits déposés par cette malheureuse après sa prétendue

guérison ; & ensuite on trouve des piéces qui renversent cette déposition, & d'où résulte la friponnerie. Que fait notre Dialecticien ? Il raisonne sur cette première piéce, sans faire attention aux autres, & se plaint que le Pere le Brun ne nous apprend point comment elle en avoit pu imposer à tant de personnes, sur la contraction de sa langue, sur la tumeur de sa poitrine, & sur la cessation de ces accidens. Mais d'où auroit-il pu savoir ces curieuses anecdotes ? Catherine Dupré, si habile dans l'art de fourber, n'étoit pas assez simple pour se démasquer. Le Journaliste auroit dû considérer que cette fille ne se présente au Pere le Brun qu'après sa prétendue guérison, & lorsqu'elle a presque cessé de jouer la comédie. Que restoit-il à faire alors ; sinon de consulter les différentes personnes qu'elle assuroit avoir été témoins de ces prétendus accidens ? Le Pere le Brun écrit, & on lui fournit des preuves décisives de l'imposture. Pouvoit-il porter plus loin son attention ? Pour satisfaire la curiosité du Journaliste, il auroit fallu donner la question à cette malheureuse : encore je ne fais si elle auroit vou-

du Pere le Brun. xxxiij

la parler. Sa diligence à prendre la fuite , au moment qu'on veut approfondir sa conduite passée , fait voir qu'elle n'étoit pas trop disposée à découvrir son manège. Je laisse au Lecteur le soin de donner à cette critique le nom qu'elle mérite.

VIII.

Une cause Physique & matérielle doit, dit le Pere le Brun, toujours agir de la même maniere dans les mêmes circonstances physiques. Or on convient , ajoute-t-il, que le corps de la malade étoit pesant pendant la catalepsie , comme il l'étoit auparavant. Donc il ne pouvoit être remué que par une force proportionnée à son poids.

Jusques à présent le Journaliste s'est livré à l'envie de faire le Critique : mais il travestit en cet endroit le Pere le Brun en Philosophe ignorant , & altere pour cela ses raisonnemens jusqu'à mettre des Guillemets , comme s'il copioit les propres paroles de cet Auteur. Il s'agit d'une fille qui se disoit cataleptique. Le Pere le Brun, après avoir marqué divers soupçons de fourberie , en apporte une preuve dé-

cifive , dont voici une partie. (a)

» La Mécanique suit toujours ses Loix.
» Un corps demeure toujours dans la
» même place , s'il n'est poussé ; & il
» n'est remué que par une force pro-
» portionnée à son poids. On convient
» que tout le corps de la malade étoit
» pesant pendant la catalepsie, comme
» il l'étoit auparavant. En effet la lé-
» thargie ne rend pas plus léger que le
» sommeil. Tout son corps pesoit du
» moins autant dans cet état léthargi-
» que qu'il pesoit avant la léthargie. Si
» tout le corps pesoit cent livres, la
» moitié du corps, depuis la tête jus-
» qu'à la ceinture , pesoit donc envi-
» ron cinquante livres. Il falloit donc
» pour élever cette moitié de corps
» faire un effort proportionné au poids
» de cinquante livres ; & par consé-
» quent il faut que cet effort ait été
» fait ou par moi lorsque je l'ai tou-
» chée à l'épaule , ou par elle. Certai-
» nement ce n'est pas moi qui l'ait fait,
» puisque je n'ai pas employé plus de
» force qu'il en auroit fallu pour lever
» une once. C'est donc elle qui a fait
» cet effort proportionné au poids de

(a) Histoire critique des pratiques superstitieuses,
tom. 1. page 260.

du Pere le Brun xxxv

» cinquame livres. Or, si elle étoit
» vraiment & entierement catalepti-
» que avec une entiere abolition de
» suspension des sens causées par une
» interruption de la circulation des
» esprits animaux, elle feroit incapa-
» ble de faire cet effort. Elle ne con-
» noîtroit pas même ce que je voudrois
» faire en la touchant à l'épaule. Donc
» ce n'est point ici l'effet d'une vraie
» maladie, mais d'une feinte & d'une
» imposture. »

Au lieu de citer ce raisonnement si
clair, le Journaliste met dans la bou-
che du Pere le Brun le ténébreux ga-
limatias que j'ai transcrit au commen-
cement de cet article. On trouve à la
vérité, deux cents pages plus haut,
dans l'ouvrage du Pere le Brun, ce
principe : *Une cause Physique doit
toujours agir de la même maniere dans
les mêmes circonstances physiques.*
Mais ce principe est étranger au fait
dont il s'agit, & il n'a point été rap-
pelle par le Pere le Brun, trop habile
pour raisonner si misérablement. Où
est la regle de Critique qui enseigne à
supprimer le vrai raisonnement d'un
Ecrivain, & à lui en substituer un au-
tre qui n'y a nul rapport ?

En comparant le texte forgé par le Journaliste avec le solide raisonnement du Pere le Brun, je me rappelle ce trait de l'ingénieux Pere Porée: (a) *Quid si bonam simulas fidem, ut tuam in exponendo vel interpretando, citando vel narrando celes infidelitatem? An non exclamare licet: ô perfidia! ô improbitas!* Que ce procédé justifie bien ce qu'a dit M. de Fontenelle (b): Que les Journalistes sont des especes de Juges fort sujets à être pris à partie! L'avantage que celui-ci a retiré de cette noble Critique a été de débiter quelques lieux communs de Physique, & de donner ainsi une sublime idée de son érudition.

IX.

Nous laissons aux Lecteurs à juger... s'il n'eût pas été nécessaire, avant de porter un jugement décisif sur un fait de cette nature, de revoir la malade lorsqu'elle fut mise en liberté, de l'interroger elle ou ses parens sur la manière dont elle s'étoit trouvée guérie dans la maison de correction où elle avoit été enfermée. Cet exemple, joint à quelques autres de la même nature,

(a) De Criticis Orat. page 37.

(b) Eloge de M. Harisœker, page 120.

du Pere le Brun. xxxvii

pourroit même faire croire à bien des gens que notre Auteur est plus heureux dans le choix des principes qu'il donne pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas, que dans l'application qu'il fait de ces mêmes principes à plusieurs faits extraordinaires.

Cette Critique est dans le goût de celle que j'ai discutée dans l'Article VII. Voyons la conduite que le Pere le Brun a tenue à l'égard de cette fille qui se disoit cataleptique. Il a vu la plupart des accidens dont il donne la Relation, & pour en juger sainement, il expose les raisons de croire que cette fille étoit attaquée d'une véritable catalepsie. Il rapporte les descriptions que les Medecins ont faites de cette maladie; il établit ensuite quelques soupçons d'imposture, & enfin il prouve la fourberie d'une maniere évidente. Rapporter les faits, en faire une sévere Critique, que peut-on exiger davantage de l'Ecrivain le plus scrupuleusement exact? Mais cela ne suffit pas au Journaliste: il falloit revoir la malade lorsqu'elle fut mise en liberté, interroger elle ou ses parens sur la maniere dont elle s'étoit trouvée guérie.

dans la maison de correction où elle avoit été enfermée. Peut-on proposer sérieusement de pareilles objections ? S'agit-il d'une véritable GUÉRISON ? Le Journaliste a bonne opinion des imposteurs : il semble qu'il n'y a qu'à les interroger pour découvrir la vérité.

A quoi pense-t-il de faire interroger la malade ou ses parens sur la manière dont elle s'étoit trouvée guérie dans la maison de correction où elle avoit été enfermée ? Cette fille n'avoit pas été véritablement MALADE : c'est une comédie qu'elle avoit jouée, cela est démontré. Il faut être bien simple pour croire que la fille ou les parens n'auroient pas menti, sur-tout après l'affront qui leur avoit été fait. Ces réflexions, qui s'offrent si naturellement, détruisent la conséquence que le Journaliste tire de sa fausse Critique. D'ailleurs, comment le Pere le Brun auroit-il été plus heureux dans le choix des principes, s'il avoit été capable d'avancer le pitoyable raisonnement que lui a prêté le Journaliste, & que nous avons rapporté au commencement de l'article VII ?

X.

L'Auteur semble oublier ici ce qu'il

a établi ailleurs, & ce qui l'est certainement par l'autorité de toute l'Eglise, sur les graces que Dieu attache aux Reliques des Saints, & à la pratique de certains devoirs particuliers qu'on leur rend.

Cette Critique est visiblement injuste. Dès que le Pere le Brun établit la Doctrine de l'Eglise sur les graces que Dieu attache aux Reliques des Saints, & à la pratique de certains devoirs particuliers qu'on leur rend, n'est-ce pas s'élever contre lui mal-à-propos, parcequ'au lieu d'user d'une ennuyeuse répétition, il enseigne avec l'Eglise, que tout culte Religieux se doit terminer à Dieu comme à sa fin nécessaire ? (a) Il est mieux, dit-il, de porter les Fideles à supprimer les neuvaines, pour ne laisser attribuer l'effet qu'on attend qu'à la seule protection de Dieu implorée par la priere.. Le Pere le Brun ne se contredit point. Et pour mieux confondre le Journaliste, dont la Théologie me paroît bien timide & peu étendue, je n'ai qu'à lui opposer ces paroles du grand Bossuet (b) : On voit qu'invoquer les

(a) Histoire critique des pratiques superstitieuses, tome 2. page 57.

(b) Exposit. de la Doct. de l'Eglise Catholique. 6. édition page 132.

Saints , suivant la pensée du Concile de Trente , c'est recourir à leurs prières , pour obtenir les bienfaits de Dieu par Jesus-Christ. En effet nous n'obtenons que par Jesus-Christ , & en son nom , ce que nous obtenons par l'entremise des Saints ; puisque les Saints eux-mêmes ne prient que par Jesus-Christ , & ne sont exaucés qu'en son nom.

X I.

L'Editeur nous promet dans le cinquieme Livre une agréable & instructive variété. (a)

J'ai cherché inutilement dans la Préface & dans l'Eloge Historique cette belle promesse : elle a donc été imaginée par le Journaliste.

X I I.

Le Pere le Brun a ajouté dans cette nouvelle édition l'histoire d'un Prêtre Provençal , homme simple & sans Lettres , qui passa à travers un feu terrible.

C'est s'exprimer peu exactement. Outre cette addition , il y en a plusieurs très - considérables , comme l'Histoire du Prêtre Luitprand , les cérémonies qu'on pratiquoit dans les

(a) Journal des Savans , mois d'Août 1732.

du Pere le Brun. xij
Épreuves de l'eau bouillante & du fer
chaud, &c.

XIII.

On ne sera pas surpris de trouver beaucoup de redites dans ce troisieme volume.

Quelques éclaircissmens anéantiront cette fausse Critique. L'Editeur a réimprimé un ouvrage du Pere le Brun intitulé : *Lettres qui découvrent l'illusion des Philosophes sur la Baguette, & qui détruisent leurs systêmes.* Comme le but de ces Lettres est principalement de réfuter les Dissertations de Messieurs Chauvin & Garnier Medecins, l'Editeur a cru devoir faire précéder ces pieces, devenues extrêmement rares. Il a ajouté une Lettre du Pere le Brun, qui n'avoit paru que dans un *Mercur*; & enfin il a réimprimé quelques écrits sur la même matiere : mais il est faux qu'on y trouve beaucoup de redites; & je défie le Journaliste de le prouver. Il est bien vrai que ces pieces ont été composées à l'occasion de l'aventure du fameux Jacques Aymar : mais il n'y en a aucune qui se ressemble. Chaque Ecrivain adopte un systême particulier sur la cause du mouvement de la

xlj *Défense du Père le Brun.*

Baguette divinatoire. Si le Journaliste avoit daigné démêler ces différentes opinions, il n'auroit pas tenu ce langage. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'en a exposé aucune. Du reste, le même défaut se trouve dans les deux extraits ; & l'on n'est pas plus savant après les avoir lûs. Si quelqu'un s'avisoit, par exemple, de recueillir les meilleures Dissertations sur la cause du flux & du reflux de la mer, où l'on auroit expliqué diversement ce phénomène, un Journaliste, qui n'auroit point médité ces différens systèmes, auroit-il bonne grace de dire, qu'on trouve beaucoup de redites dans ce Recueil ? Ce seroit une vaine défaite pour cacher la paresse ou l'incapacité.

Au reste, si je voulois badiner aux dépens du Journaliste, je n'aurois qu'à développer l'ingénieuse mécanique de ses deux extraits, où il copie la moitié d'une phrase dans un Chapitre, & l'autre moitié dans un autre. Que ne dirois-je pas encore de la finesse & de la légèreté de ses transitions, dignes de la Bruyère ? Mais je ne me suis proposé que de faire connoître sa rare dialectique.

T A B L E

D E S P I E C E S

contenues dans ce Volume.

- I. **D** E fense du Pere le Brun, Prêtre de l'Oratoire, & de son Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont seduit les Peuples & embarrasse les Savans ; contre les objections d'un Journaliste de Paris. page xxvj
- II. Dissertation sur l'apparition du Prophete Samuel à Saül. page 1.
- III. Dissertation sur les moyens par lesquels on consultoit Dieu dans l'ancienne Loi. 18.
- IV. Dissertation sur le Purgatoire de Saint Patrice. 35.
- V. Resolution des Docteurs de la Faculté de Paris, touchant les pratiques impies, sacrileges & superstitieuses, qui se font dans les métiers de Cordonniers, Tailleurs d'habits, Chapeliers, & Selliers, pour passer Compagnons, & qu'ils appellent du devoir, depuis peu reconnues.

- & avouées par plusieurs desdits
 métiers. 54.
 Observations sur la résolution ci-des-
 sus. 60.
 VI. Dissertation sur l'Inscription du
 grand Portail du Couvent des Cor-
 deliers de Reims, Deo homini & B.
 Francisco, utriusque Crucifixo. 69.
 VII. Réfutation des Prophéties fausse-
 ment attribuées à S. Malachie sur
 les Elections des Papes, depuis
 Célestin second, jusqu'à la fin du
 monde. 152.
 Suite de la Réfutation de la Prophétie
 de S. Malachie sur les Papes. 187.
 VIII. Lettre en forme de Dissertation
 de M. de Rhodes, Ecuyer, Doc-
 teur en Médecine, agrégé au Col-
 lege des Médecins de Lyon, à M.
 d'Estaing, Comte de Lyon; au su-
 jet de la prétendue possession de
 Marie Volet, de la Paroisse de
 Pouliat en Bresse, dans laquelle il
 est traité des causes naturelles de
 sa possession, de ses accidens, &
 de sa guérison. 206.
 IX. Lettre Latine de M. Gilot, Cha-
 noine de Reims, à M. Hennebel,
 Docteur de Louvain, sur la neu-
 raine de S. Hubert, insérée dans

DES PIÈCES. xlv

l'Histoire critique des pratiques superstitieuses du Pere le Brun. 255.

X. *Lettre d'un Ecclesiastique de Châlons à un Docteur de Paris, sur la visite de M. l'Evêque de Châlons, dans la Paroisse de Notre-Dame en Vaux.* 289.

Procès-verbal de M. de Châlons.

302.

Requête de quelques notables Paroissiens de la Paroisse de Notre-Dame, présentée à M. de Châlons pour la restitution de la Relique. 315.

Acte d'Assemblée où ladite Requête a été résolue. 327.

Procès-verbal de la Translation de la fameuse Relique du Saint Nombril, faite en mil quatre cent quatre par Charles de Poitiers, Evêque de Châlons. 334.

XI. *Dissertation sur ce que l'on doit penser de l'apparition des Esprits, à l'occasion de l'aventure qui est arrivée à S. Maur.* 344.

XII. *Lettre de M. de Sal... Medecin, à M. l'Abbé de M. D. L. ou Dissertation critique sur l'apparition des Esprits.* 396.

XIII. *Dissertation sur une fille de Grenoble qui depuis près de quatre*

xlvj TABLE DES PIECES.

*ans ne boit ni ne mange, par M.
Charles Fontenettes Medecin.*

431.

**XIV. *Factums & Arrêts du Parle-
ment de Paris, contre des Bergers
Sorciers exécutés depuis peu dans
la Province de Brie.***

451.

Fin de la Table des Pieces.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chan-
celier plusieurs Dissertations, Lettres,
Mémoires & autres Pieces, qui peuvent ser-
vir de Supplément à l'Histoire critique des
pratiques superstitieuses. En Sorbonne le
30. Juillet 1737. DE LORME.

RECUEIL

RECUEIL DE PIÈCES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DES

PRATIQUES SUPERSTITIEUSES.



*Dissertation sur l'apparition du Pro-
phete Samuel à Saül.*

POUR éclaircir ce fait qui
a donné lieu à tant d'écrits,
il faut commencer par en
rapporter les principales
circonstances.

Saül, saisi d'étonnement à la vue de
l'armée des Philistins (a), consulta le
Seigneur, qui ne lui répondit ni en
songe, ni par les Prêtres, ni par les

(a) Lib. I. Reg. cap. 22, v. 1, & seq.
Tome IV, A

Prophetes. Alors il ordonna à ses Officiers de chercher une femme possédée de l'esprit de Python, afin qu'il pût la consulter. Averti par ses Officiers qu'il y en avoit une à Endor, il se déguisa, & yint la trouver pendant la nuit, accompagné de deux hommes. Cette femme résista d'abord à la demande que lui fit Saül, d'évoquer celui qu'il lui diroit, à cause des arrêts sévères que Saül avoit faits contre les Magiciens & les Devins. Cependant, après les assurances qu'il lui donna, de ne pas la trahir, elle lui dit; Qui voulez-vous voir? Il lui dit, faites-moi venir Samuel. *Quem suscitabo tibi?* Qui ait, *Samuelem mihi suscita.* A l'aspect de Samuel, la femme jetta un grand cri, & dit à Saül: Pourquoi m'avez-vous trompée? Car vous êtes Saül, Le Roi la rassura, & lui demanda ce qu'elle avoit vû. J'ai vû, lui dit-elle, un Dieu qui sortoit de la terre. Sur le portrait qu'elle en fit, Saül reconnut Samuel, & lui fit une profonde révérence. Samuel lui dit d'une voix étonnante: Pourquoi troublez-vous mon repos, & pourquoi m'interrogez-vous, puisque le Seigneur vous a déjà abandonné, pour passer à celui qui

des pratiques superstitieuses. 3
doit regner à votre place ? Il donnera
votre Royaume à David , il va vous
livrer aux Philistins ; & demain vous
& vos enfans serez avec moi. Samuel
disparut à cette parole.

Il y a dans cette histoire plusieurs
choses remarquables, qui demandent
une attention particuliere. 1. Que
Saül & la Pythonisse prétendent faire
paroître & parler les morts , & les
évoquer en corps & en ame. 2. Que
la Pythonisse , commençant l'exercice
de son art, soit d'abord avertie que cet
homme déguisé, qui la consulte , est
Saül. 3. Que Samuel paroisse, parle,
& prophétise, dès que la Pythonisse
a mis son art en pratique.

Est-il possible , ont dit plusieurs
personnes , qu'il y ait un art de faire
revenir les morts ? Et conçoit-on que
cet art , étant diabolique , puisse avoir
quelque pouvoir sur les Saints tels que
le Prophete Samuel ? Ces difficultés
ont fait naître beaucoup de disputes
depuis les premiers siècles , & ont fait
prendre divers partis sur cette histoire.

Saint Justin dans le Dialogue avec
Tryphon , & Origene dans le Com-
mentaire du premier Livre des Rois ,
prenant le fait à la lettre , ne doutent

pas que Samuel n'ait véritablement paru à la Pythonisse & à Saül. Methodius au contraire & Eustathius d'Antioche, au commencement du IV. siècle, ne pouvant concevoir qu'un saint Prophete ait paru par l'art d'une Magicienne, réfuterent Origene ; & depuis ce temps chacun a pris parti diversément. Allatius a donné en Grec & en Latin l'ouvrage d'Eustathius, & y a joint une longue Dissertation pour le sentiment d'Eustathius, qu'on a imprimée au 8. tome des grands Critiques : & on a sans doute aimé ces sortes de disputes, parcequ'elles se trouvent liées avec des points très-importans à la Religion ; savoir, que les ames sont vivantes, & qu'il y a des esprits malins capables de produire des effets étonnans.

Il me semble que la plupart des Auteurs ne sont partagés sur ce point, que parcequ'on confond trois questions que cette histoire renferme.

1. Saül & la Pythonisse voulurent évoquer un mort. Est-il constant qu'il y eût un art d'évoquer des esprits pour les consulter ?

2. Samuel, que la Pythonisse fit paroître & parler, étoit-il véritablement

des pratiques superstitieuses. 3
le Prophete Samuel, ou quelque spectre ?

3. Par quel art Samuel parut-il ? Étoit-ce par l'art du Démon, ou par la seule puissance de Dieu ?

1. Saül consulte une Pythonisse. On appelle Pythonisse une femme qui avoit un esprit de divination. Cela se voit plusieurs fois dans l'Écriture (a). On en voit plusieurs exemples dans l'ancien Testament, & encore aux Actes des Apôtres (b) : *Puella habens spiritum Pythonem*. Ordinairement l'esprit qui devinoit par ces femmes leur enflait le ventre, & parloit alors sans ouvrir la bouche. C'est pourquoi cette divination est souvent appelée dans les Septante *Engastrimythos*, de γαστήρ, qui signifie ventre, & μυθος, fable ou parole : c'est-à-dire, parole du ventre. Telle étoit cette Pythonisse : car dans l'édition des Septante elle est appelée *ventriloqua*. L'Écriture Sainte, dans les endroits que j'ai cités, nous fait voir assez distinctement qu'il y avoit de ces sortes de personnes : mais

(a) Au Lévitique chap. 20. v. 27. Vir sive mulier in quibus Pythonicus vel divinationis fuerit spiritus, morte morientur.

(b) Act. c. 16. v. 16.

il n'est pas nécessaire d'apporter d'autres preuves.

Mais d'où vient qu'il s'en trouvoit encore , Saül les ayant fait mourir ?

Saül n'ignoroit nullement qu'on n'exterminoit pas entierement ces sortes de personnes qui font plaisir au peuple. Il y en a toujours qui se cachent. Il en est comme des méchans lieux , qu'on n'a jamais pû entierement empêcher.

Souvent ces femmes , qui se van-toient d'attirer dans les personnes l'esprit devin , savoient le moyen d'appeler & de faire paroître des personnes mortes. La Pythonisse de Saül étoit de ce nombre. Dès qu'elle est rassurée de la peur qu'elle avoit eue qu'on ne lui tendît des pieges , elle n'est embarrassée que sur le choix d'un mort : elle demande hardiment : *Quem suscitabo ?* Et alors elle est avertie que cet homme déguisé qui la consulte est Saül. Il est évident qu'il y avoit ici quelque chose de fort étonnant. Cette sorte d'histoire ne permettoit pas de douter qu'il n'y eût des personnes qui consultaient des morts , ou des esprits qui contrefaisoient les morts. Il n'y a rien ici qui puisse faire croire que ce n'étoit

des pratiques superstitieuses. 7
qu'une fourberie, ainsi qu'ont prétendu Van-Dale & Bekker : car cette femme ne pouvoit pas savoir naturellement que la nuit le Roi iroit chez elle déguisé, ni tenir des secrets tous prêts pour faire paroître & parler exactement celui qu'il plairoit à Saül de faire évoquer ; moins encore lui faire prédire tout ce qui lui arriveroit.

Mais ce n'est pas ici le seul endroit à remarquer. Moïse (a) avoit défendu cette divination par les morts. Vous ne souffrirez personne parmi vous qui consulte les morts. Dieu ajoûte, que c'est pour de telles abominations qu'il exterminera les Cananéens.

Presque toutes les Nations croyoient qu'on pouvoit invoquer & évoquer les manes, c'est-à-dire, les esprits qui demeurent, ou qui subsistent. C'étoit une suite du principe de l'immortalité de l'ame, & de tout ce que Cicéron établit si bien dans le premier Livre des Tusculanes.

Les esprits qu'on invoquoit s'appelloient *Manes*, quasi *manentes Spiritus*, ou à *Manendo*. *Manes dii ab*

(a) Deut. 18. 11. Nec incantator, nec qui Pythonas consulat, nec divinos, aut quærat à mortuis veritatem.

Histoire

Auguribus invocantur, dit Feste;
quod per omnia ætherea terrenaque
manere credebantur.

Ils pouvoient être aussi appelés *Manes*, quasi *mites*, parcequ'on les croyoit bienfaisans. Quoi qu'il en soit, on voit communément des évocations des esprits parmi tous les anciens : dans Virgile (a) au 4 Liv. de l'Enéide.

Nocturnosque ciet Manes. Mugire
videbīs

Sub pedibus terram.

Horace, dans la Satire huitieme du Livre I. fait allusion au même usage.

Cruor in fossam confusus, ut indè
Manes elicerent animas responsa da-
turas.

Le onzieme Livre de l'Odyssée d'Homere est appelé *Nekuomanteia* & *Nekuia*, la Nécromantie, parcequ'Ulyse descend dans les Enfers pour y consulter l'ame d'un mort.

Dans la Tragédie d'Eschyle intitulée *les Perses*, l'ame de Darius, pere de Xerxes, est évoquée de même que celle de Samuel, & vient déclarer à la Reine Atossa tous les malheurs qui la menacent.

(a) Servius in Virgil. 6 Æneid. Isidor. l. 8.

des pratiques superstitieuses. 9

C'étoit sans doute le Démon qui trompoit les hommes , faisant parler des spectres , & entendre des voix souterraines. Tertullien, dans l'Apologétique, dit que cet usage étoit commun.

S. Cyrille de Jerusalem , au Traité de l'adoration en esprit & en vérité, dit que de son temps il y avoit des personnes qui évoquoient des spectres , & les faisoient voir dans des miroirs. En un mot , il n'y a eu que trop d'exemples de cette superstition. Nous savons par l'ancien & le nouveau Testament, que le Démon a du pouvoir , qu'il s'est transfiguré en Ange de lumière , qu'il a pris des corps pour parler aux hommes : il a même ainsi parlé à Jesus-Christ.

Le Démon peut donc faire voir certaines figures, faire entendre des voix. Mais , dans l'occasion dont il s'agit , fit-il voir quelque spectre ? Ou bien , fut-ce véritablement Samuel qui parla ? C'est-là la difficulté.

On ne devroit point contester que Samuel n'ait véritablement paru en cette occasion , pour plusieurs raisons très-solides. 1. Parceque l'Ecriture doit être prise à la lettre , lorsqu'il n'y a rien qui nous oblige à y découvrir :

quelque allégorie, ou quelque sens caché. Or l'Écriture marque distinctement Samuel (a). C'est le Prophète qui répond. Le seul texte de l'histoire devroit engager à la prendre à la lettre.

2. Le Livre de l'Écclésiastique nous fournit une preuve décisive ; car il dit formellement que Samuel prophétisa (b) après sa mort. Remarquez que l'Écclésiastique fait l'éloge de Samuel ; & pour achever cet éloge , il dit que même après sa mort il a prophétisé. Ce fait pourroit-il entrer dans l'éloge de Samuel, si c'étoit le Démon qui eût parlé à Saül , & non pas Samuel même ?

Comme le Livre de l'Écclésiastique n'a pas été toujours reconnu pour Canonique , non plus que l'Apocalypse & l'Épître aux Hébreux , je ne m'étonne pas que des Auteurs Ecclésiastiques aient douté & même nié que Samuel ait paru lui-même : mais depuis qu'il n'est plus permis à un Catholique de douter de la vérité de ce Livre, il

(a) V. 15. Dixit autem Samuel ad Saül , quare inquietasti me ut suscitarer ?

(b) Post hoc dormivit & notum fecit Regi , & ostendit illi finem vitæ suæ , & exaltavit vocem suam de terrâ in Prophetiâ , delere impietatem gentis.

des pratiques superstitieuses. Il ne doit point être permis non plus de douter que Samuel n'ait paru.

Aussi, après que S. Augustin eût douté de ce fait en divers ouvrages, dès qu'il eut considéré de quelle manière la prophétie de Samuel étoit exposée dans l'Ecclesiastique (a), il ne douta plus, ainsi qu'il le dit au Livre des huit questions de Dulcirus *quest.* 6. & saint Augustin se sert presque des mêmes termes au Livre *de curâ pro mortuis*, cap. 15. Sa réflexion donne lieu d'ajouter encore deux preuves.

3. Il faut croire de l'application de Samuel ce qu'on doit croire de l'apparition de Moïse & d'Elie, & de la résurrection du Lazare. Or on ne dit pas que ces apparitions ne soient pas réelles : on ne doit donc pas le dire de Samuel.

4. Il y a une Prophétie distincte qui marque tout ce qui doit arriver à Saül. C'est la sentence de Dieu contre ce

(a) *Mea posterior inquisitio declaravit, quando inveni in Libro Ecclesiastico, ubi Patres laudantur ex ordine, ipsum Samuelem sic fuisse laudatum, ut prophetasse etiam mortuus diceretur. Sed si & huic Libro ex Hebræorum, quia in eorum non est canone, contradicatur, quid de Moïse dicendi sumus, qui certè & in Deuteronomio mortuus, & in Evangelio cum Eliâ, qui mortuus non est, legitur apparuisse viventibus?*

Prince. C'étoit donc de la part de Dieu qu'elle venoit, & non pas par les artifices du Démon.

Enfin que voudroit-on que l'Ecriture eût dit pour nous faire entendre que c'est véritablement Samuel ?

Mais seroit-il possible (a) que Samuel eût été dans la Terre, dans les Enfers ? Samuel ce grand Prophete, consacré à Dieu dès sa naissance, Prêtre du Seigneur, & dont les prières ont attiré la pluie du Ciel ? Si vous mettez Samuel dans les Enfers, mettez-y donc Moïse, Jeremie, Isaïe, &

(a) Samuel apud Inferos ? Samuel à Ventriloqua educitur Prophetarum eximius ? 1. Reg. 1. 11. ab ipsâ nativitate Deo consecratus, ante nativitatem in Templo futurus denunciatus, antequam à Matre ablactaretur. 1. Reg. 2. 18. Ephod indutus & diploïde amictus & Domini sacerdos effectus, quem 1. Reg. 3. 4. cum adhuc in pueris esset, Deus est allocutus ? Samuel apud Inferos ? Samuel in subterraneis ? 1. Reg. 7. 6. qui Heli propter filiorum scelera & impietates à Providentia condemnato successit ? Samuel apud Inferos ? 1. Reg. 12. 17. quem tempore messis tritici Deus exaudivit, elargitusque est ut imber de cœlo caderet... Samuel apud Inferos ? Quare non & Moïse, qui unâ cum Samuele, ut dictum est, conjungitur. Jer. 15. 1. *Neque si steterint Moïses & Samuel, eos exaudiam.* Samuel apud Inferos ? Quare non & Jeremias apud Inferos ? Ad quem dictum est Jer. 15. *Antequam formarem te in utero, cognovi te ; & antequam exires de vulvâ sanctificavi te ?* Apud Inferos & Isaïas, apud inferos & Jeremias, apud inferos denique omnes Prophetæ ? Orig. in 1. Reg. c. 28. de Engastrimytha. Crit. Sacra. Tom. 3. p. 410.

des pratiques superstitieuses 13
enfin tous le Prophetes. C'est ainsi
que plusieurs raisonnoient au temps
d'Origene.

Mais (a) Origene fait voir que Jé-
sus-Christ, prédit par les Prophetes,
& plus grand qu'eux, étant lui-même
descendu dans les Enfers, Samuel y
est demeuré sans qu'on puisse tirer au-
cune induction désavantageuse à la
sainteté de ce Prophete. J'ajoute à
cette réponse d'Origene, qu'avant la
résurrection de Jesus-Christ, les ames
des Justes étoient dans un lieu de té-
nebres ; que Jesus Christ descendit
aux Limbes, & que c'est de-là qu'il
retira ces ames des Justes. C'est ce
que Zacharie avoit prédit au 9. chap.
car après y avoir dit : *Exulta satis fi-*
lia Sion. Ecce Rex tuus venit justus
& salvator, ipse pauper, ascendens
super asinam, & super pullum filium.

(a) Quis major ? Samuel, an Jesus-Christus ?
Quis major ? Prophetæ, an Jesus-Christus ? Quis
major ? Abraham, an Jesus-Christus ? Sanè hic
nemo eorum qui vel unâ vice tantum scire potuit
Jesum-Christum esse qui à Prophetis prænuntia-
tus est, audebit dicere Christum non esse majo-
rem Prophetis. Cum itaque Christum majorem
fateberis, Christusne apud Inferos ? Nonne illuc
pervenit ? Nonne verum est quod in Psalmis dici-
tur, & ab Apostolis in Actibus, Act. 2. 31. In-
terpretatur Salvatorem ad Inferos descendisse ?
Ibid.

asinae ; le Prophete (a) dit du Sauveur : *Tu quoque in sanguine Testamenti emisisti vinctos tuos de lacu ubi non est aqua*. Voilà le lac des Justes, où il n'y avoit nulle peine que l'attente du Libérateur : état de secheresse exprimé par le défaut d'eau. Donc à la lettre on peut dire que l'ame de Samuel est sortie de la Terre.

Mais le Démon peut-il avoir quelque pouvoir sur les ames des Saints, pour les faire venir par ses artifices ? Pourquoi supposer que si c'est le vrai Samuel, il a été excité par l'art magique ? Il s'agit du fait, & non pas encore de la cause. Je fais que c'est ce qui a fait dire que ce n'étoit pas Samuel, puisqu'il avoit été évoqué par le Démon : donc, s'il se pouvoit faire qu'il n'eût point été excité par le Démon, la difficulté cesseroit. Examinons donc par quel pouvoir Samuel a parlé à Saül.

La premiere réflexion qui peut faire voir que Samuel n'a pas été excité par l'art magique, c'est qu'il a prévenu tous les préparatifs que les Néromantiens avoient coutume de faire. Ces préparatifs étoient assez longs.

(a) Zach. c. 9. v. 11.

des pratiques superstitieuses. 15

Lucain qui les décrit dans le VI. Livre de la Pharsale, Horace dans la Satyre VIII. du I. Livre, & Senèque dans son Œdipe, nous apprennent qu'il falloit bien des cérémonies, des habits, des feux, creuser la terre, des libations, des sacrifices, immoler différentes victimes, chanter quantité de vers & réciter quantité de prières pour apaiser les Manes. Or à l'égard de notre Pythonisse, dès que Saül lui eut dit, *suscita mihi Samuelem*, Samuel parut : elle le vit, & en fut toute étonnée. Samuel parut dans une autre figure que n'étoient les ames évoquées : c'est pourquoi elle dit, je vois des Dieux s'élever de la Terre.

La seconde réflexion, c'est que, selon le Sage, les ames des Saints sont entre les mains de Dieu (a). Les Démons ne peuvent rien sur elles, ils ne les connoissent pas même. Véritablement, avant la résurrection de Jesus-Christ, elles étoient dans des lieux dont les esprits malins étoient déclarés les Princes (b) ; mais les ames des Saints étoient dans ces prisons, comme pourroient être des prisonniers

(a) *Iustorum animæ in manu Dei sunt.*

(b) *Princeps tenebrarum harum.*

masqués que le Roi enverroit à la Bastille, & qu'il en retireroit encore masqués peu de temps après. Le Gouverneur de la Bastille pourroit dire que ces prisonniers sont dans ses terres ; cependant il ne les connoîtroit pas. Ces Saints étoient ainsi dans ces lieux souterrains. C'est pourquoi, quand Jesus-Christ les retire de cet endroit, S. Paul écrivant aux Colossiens & aux Galates dit, *exspolians principatus & potestates, traduxit confidenter.*

Mais comme le Sage assure que la mort n'a point d'empire sur ces âmes saintes (a), les Démons ne peuvent rien sur elles sans un ordre particulier de Dieu. Ce n'est donc plus ici le Démon qui peut avoir agi de lui-même sur Samuel sans un ordre particulier ; & l'on pourroit appliquer ici tout ce que dit Eustathius pour prouver que Samuel n'a pas paru par les arts diaboliques.

Mais si ce n'est pas par le pouvoir du Démon, par quel pouvoir cela s'est-il fait ? Car c'est le Démon qui a commencé le jeu.

Il faut faire attention que Dieu.

(a) Non tanget illas tormentum mortis.

des pratiques superstitieuses 17

qui tempere les sorts, dit l'Ecriture, (a), finit l'action, & qu'il arrive en cette occasion ce que Dieu fit à l'égard de la divination que Nabuchodonosor tira des baguettes ou des flèches (b). Tout commence par la superstition, & Dieu fait mouvoir les flèches vers Jerusalem, pour déterminer Nabuchodonosor à aller ruiner cette Ville.

(a) Sortes mittuntur in sinum; sed temperantur à Domino. *Proverb.* c. 16. v. 33.

(b) Stetit Rex Babylonis in bivio, divinationem querens, commiscens sagittas . . . Ad dexteram ejus facta est divinatio super Jerusalem, &c. *Ezech.* c. 21. v. 21. & seq.

DISSERTATION sur les moyens par lesquels on consultoit Dieu dans l'ancienne Loi.

APrès avoir examiné l'histoire de la Pythonisse que Saül consulta, il reste à développer ce qui déterminâ ce Prince à recourir à cette femme. Il résolut d'aller à la Pythonisse, parcequ'il avoit consulté Dieu, qui ne lui répondit point ni par les songes, ni par les Prêtres, ni par les Prophetes (a).

Comme on voit en plusieurs endroits de l'Ecriture que Dieu faisoit connoître ses volontés, & découvroit les choses cachées par divers moyens, il faut avoir une notion de ces pratiques, & du temps qu'elles ont duré, de la maniere dont elles réussissoient, & comment on pouvoit les distinguer des pratiques presque semblables, mais superstitieuses. Ainsi nous ferons l'histoire des moyens par lesquels on con-

(a) 1. Reg. 28. 6. Saül consuluit Deum; & non respondit ei neque per Somnia, neque per Sacerdotes, neque per Prophetas.

des pratiques superstitieuses. 19
consultoit Dieu pour découvrir des choses cachées.

Dans l'état de la Loi de Nature, Dieu parloit très-souvent aux SS. Patriarches ; & ils ne manquoient pas de le consulter dans toutes les occasions considérables. Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Job consultoient Dieu ; mais nous ne savons pas distinctement à quels signes ils avoient recours pour consulter la volonté de Dieu. Il semble que Dieu leur inspirât de prendre quelquefois des signes qui sembloient arbitraires, comme quand l'Intendant de la maison d'Abraham dit à Dieu, qu'il ne douteroit pas qu'il n'eût destiné pour épouse d'Isaac celle qui viendrait lui offrir de l'eau pour ses chameaux. Il semble aussi qu'il y avoit des lieux où Dieu étoit consulté, & où il répondoit ; puisqu'on dit de Rebecca, *perrexit ut consuleret Dominum.*

Dans l'état de la Loi écrite, nous trouvons des usages fixes de consulter Dieu, & de découvrir des choses cachées.

1. On se servoit du fort pour découvrir les crimes cachés, pour connaître les coupables, pour savoir qui

étoit choisi de Dieu pour quelque emploi considérable.

Au temps de Josué on découvrit le recelateur de la regle d'or & du manteau de pourpre par le sort, après la défense de rien conserver de la Ville de Jéricho. On reconnut par le sort que Dieu avoit choisi Saül pour Roi : Samuel le savoit déjà ; & le sort tomba directement sur Saül. On connut par le sort que Jonathas avoit rompu, quoique par ignorance, le jeûne indiqué par Saül son pere, & que c'étoit pour ce sujet que Dieu n'avoit pas répondu à Saül (a), qui l'avoit consulté ce jour-là. On connut par le sort que le Prophete Jonas (b) étoit celui qui, par sa desobéissance, avoit excité la tempête sur la mer.

Ce moyen de savoir la volonté de Dieu a été en usage jusqu'au temps des Apôtres, qui élurent S. Mathias par sort. Cela ne fut plus en usage après que l'Eglise eût été établie par la réception du S. Esprit, le jour de la Pentecôte. Dans la suite on élut les sept Diacres, & on ne les choisit pas par sort.

(a) 1. Reg. 14. 38. & seq.

(b) Jon. 1. 7.

Testament (a) une loi pour découvrir les adulteres cachés : cela se faisoit par les eaux qu'on faisoit boire à une femme , qui ne lui nuisoient point si elle étoit innocente , & qui la faisoient mourir si elle étoit coupable.

3. Il étoit beaucoup plus commun de consulter Dieu & d'apprendre sa volonté par les songes , par les Prêtres & par les Prophetes. Ce sont les trois moyens que nous devons expliquer avec soin.

4. On savoit la volonté de Dieu , par les songes : rien n'est plus ancien. Dieu parloit souvent à Abraham par des songes : c'est dans un songe qu'il lui ordonna d'immoler Isaac (b). Dieu parle à Abimelech & à Laban pendant le sommeil (c). De même il a

(a) Nomb. c. 5. v. 12.

(b) Genes. 22. v. 12.

(c) Gen. 28. v. 12.

parlé plusieurs fois à Jacob dans le sommeil. Dieu montra à Joseph par des songes tout ce qui devoit lui arriver : d'où vient que ses freres l'appellent songeur , *somniator*. Et depuis Moïse , Dieu déclare qu'il parleroit aux Prophetes (a) par des visions & dans le sommeil.

Dieu parle à Samuel pendant le sommeil : il parle de même à Salomon. Il a parlé à Daniel (b) par songe , & quelquefois il parloit ainsi aux autres Prophetes. C'est pourquoi les faux Prophetes se vantoient d'avoir eu des songes , *se somniasse somnia* , & Jérémie (c) appelle leurs songes , *somnia falsa*. C'est dans un songe que Dieu parla encore à S. Joseph , & qu'un Ange lui ordonna de prendre l'Enfant & sa Mere , & de les mener en Egypte (d). Il avoit déjà eu un autre songe qui le tira de l'embarras où il étoit touchant la grossesse de la sainte Vierge (e). Dieu fit de même

(a) Si quis fuerit inter vos Propheta Domini in visione apparebo ei , vel per somnium loquar ad eum.

(b) 1. Reg. 3. 5. 15. Num. 12. 6. Daniel. 1. 17. c. 7.

(c) Jerem. 23. 25. 32.

(d) Matth. 2. 13.

(e) Matth. 1. 20. Hæc autem eo cogitante;

des pratiques superstitieuses. 23

Connoître sa volonté aux Mages dans le sommeil (a). Dieu parloit donc ainsi par des songes à ses serviteurs, lorsqu'ils étoient en peine, & qu'ils le consultoient.

Ce moyen manqua à Saül, à qui Dieu ne répondit point par aucun songe (b). Il y avoit une autre voie, qui étoit de consulter les Prêtres & les Prophetes. Voyons ce qu'on fait touchant ces usages.

Dieu ordonne par Moïse que dans les doutes le Grand-Prêtre consulteroit Dieu (c), & qu'on s'en tiendrait à sa parole. Les Prêtres avoient deux moyens de consulter Dieu & de répondre au Peuple. Le premier moyen étoit le Propitiatoire de l'Arche, d'où Dieu leur parloit.

Le Propitiatoire étoit une table d'or sur l'Arche, entre les deux Cherubins. Du milieu de ces Cherubins Dieu parloit : il le promet en termes

ecce Angelus Domini apparuit ei in somnis dicens : noli timere.

(a) Matth. II. 12.

(b) Qui non respondit ei per somnia.

(c) Num. 27. 21. Si quid agendum erit, Eleazar sacerdos consulat Dominum, ad verbum ejus egredietur & ingredietur ipse & omnes filii Israël cum eo, & cetera multitudo.

formels à Moïse (a). Ce n'étoit pas seulement une simple inspiration. Dieu faisoit entendre une voix distincte, ainsi qu'il est dit à la fin du chap. 7. (b) des Nombres. *Cumque ingrederetur Moïses tabernaculum fœderis, ut consuleret oraculum, audiebat vocem loquentis ad se de Propitiatorio quod erat super arcam testimonii inter duos Cherubim, unde & loquebatur ei.*

Dieu parloit de même à Aaron & aux Prêtres par le Propitiatoire : c'est pourquoi le lieu où il étoit, c'est-à-dire, le Saint des Saints, s'appelloit l'Oracle. Voilà le premier moyen de consulter Dieu par les Prêtres, qui alloient à l'Oracle, c'est-à-dire, au Propitiatoire.

Le second moyen étoit de consulter par l'Ephod : ce mot signifie *super humerale*, selon les Septante, ou *super indumentum*, selon la version d'Aquila, dans Theodoret q. 17. *in Jud.* comme nous dirions un surplis. Il y avoit des Ephod pour le Prêtre,

(a) Exod. 25. 22. Loquar ad te super Propitiatorium, ac de medio duorum Cherubim qui erant super arcam testimonii, cuncta quæ mandabo per te filiis Israël.

(b) Num. 7. 89.

des pratiques superstitieuses. 25

il y en avoit pour tous les Lévites : mais quand on dit l'Ephod tout court, on entend l'Ephod du Grand-Prêtre, qui étoit un Ephod précieux, auquel étoit attaché le Pectoral, ou le Rational, avec les douze pierres précieuses. Il est certain qu'on portoit cet Ephod pour consulter la volonté de Dieu. C'est de cet Ephod dont il est dit au L. 1. des Rois ch. 12. 28.

(a) *Elegi eum in sacerdotem ut accederet ad altare, & portaret Ephod coram me, &* dans le chap. 14. v. 3. *Achias portabat Ephod*. Mais de quelle maniere on consultoit par cet Ephod, c'est un embarras qu'il n'est pas facile de démêler. Joseph dans les Antiquités L. 3. c. 9. croit qu'on découvroit ce qu'on vouloit savoir par l'éclat des pierres précieuses attachées au Pectoral : mais ce ne peut être qu'une conjecture. Joseph ne le savoit point positivement ; car cela n'étoit plus en usage en son temps. Ceux qui font attention à tout ce qu'il y avoit au Rational, ou Pectoral, remarquent qu'il y avoit quelque autre chose que Moïse y mit, outre les 12. pierres ajustées par les ouvriers. Dieu

(a) L. 1. Reg.

Tome IV.

B

lui dit au 28. de l'Exode v. 30. *Pones autem in rationali judicii doctrinam & veritatem, quæ erunt in pectore Aaron.* Au lieu de ces termes, répétés encore au Lévitique 8. 8. *Doctrina & veritas*, il y a dans l'Hébreu *Urim & Thummim*, qui signifient ordinairement, éclat, lumière, irradiation. Origene en parle en ces termes dans la 6. homélie sur le Levit. *Super rationale imposita erat δήλωσις καὶ ἀλήθεια, manifestatio & veritas: non enim sufficit Pontifici habere sapientiam & scire omnium rationem, nisi possit etiam populo manifestare quæ novit, & respondere omni poscenti se rationem de fide & veritate.* S. Jérôme fait la même réflexion, & elle a été fort souvent répétée avec raison.

Cela dit bien que le grand Prêtre devoit consulter Dieu, & découvrir au Peuple ce qu'il falloit faire: mais on ne voit pas encore comment il le découvroit, ni ce que c'étoit que cet *Urim & Thummim* du Rational. Ces deux mots ont été le sujet d'un grand nombre de dissertations en ce siècle. Spencer, (a) qui en a fait une fort longue, veut que ce soient de petites

(a) De ritibus Hebræor.

des pratiques superstitieuses. 27
figures , qui parloient comme les Teraphim & autres fausses divinités. Mais Spencer n'est occupé qu'à chercher des rapports entre les superstitions du Paganisme , & les pratiques saintes du Peuple de Dieu. Ce qu'il dit ici n'est point fondé , & il a mérité d'être réfuté par un ouvrage exprès imprimé à Geneve (a) en 1685.

S'il y avoit quelque choix raisonnable à faire pour déterminer ce que c'étoient que *Urim & Thummim* , on diroit que c'étoient ces mots là même, traduits dans la Vulgate par *Doctrina & Veritas* , qui étoient écrits dans le Pectoral entre les pierres précieuses. Mais on ne voit pas encore comment des pierres ou des lettres pouvoient découvrir ce qu'on cherchoit , par quelque éclat , ou par quelque disposition extérieure , par quelque changement qui s'y faisoit. Si l'on eût fait des demandes fort courtes , comme quand David demande s'il poursuivra les Cananéens , & que Dieu répond : Poursuivez-les, 1. Reg. 30. 8. quand il demande si Saül descendra , & que Dieu dit : *Descendet* : 1. Reg. 11. 23. la disposition des pierres auroit

(a) Repub. des Lettres, Fevrier 1686. p. 238.

pû servir à le faire connoître. Mais : quelquefois la réponse étoit trop longue pour la prendre de la part des pierres ; comme quand David consulta par l'Ephod , pour savoir s'il devoit poursuivre les voleurs qui avoient pillé la ville de Siceleg. 1. Reg. 30. 8. Dieu répond : Allez , vous les atteindrez , vous les perdrez , & vous aurez même tout leur butin. Quelquefois cet oracle nommoit distinctement une Ville. David demande , irai-je en quelque Ville de Judée ? L'Oracle répond : Allez-vous en à Hebron, II. Reg. 11. 1. Enfin la réponse étoit quelquefois accompagnée de tant de circonstances, qu'il est visible que la lueur des pierres ne pouvoit pas faire entendre ce détail ; comme quand David demande , s'il doit monter vers les Philistins : Dieu lui répondit : Ne montez pas directement vers eux ; mais tournez tout autour de leur camp , jusqu'à ce que vous veniez & soyez vis-à-vis des poiriers ; & lorsque vous entendrez , au bout des poiriers, le bruit de quelqu'un qui marche , vous commencerez à combattre , parceque le Seigneur marchera alors devant vous, &c. 11. Reg. 5. 23.

Braunius , qui a parlé amplement de l'*Urim* & du *Thummim* dans l'ouvrage de *vestitu Sacerdotum Hebræorum*, croit que l'Ephod n'étoit qu'une cause morale ou occasionnelle , avec laquelle le Prêtre étoit éclairé intérieurement, & voyoit la réponse qu'on lui demandoit. Plusieurs Auteurs habiles croient la même chose : & cela me paroît tout-à-fait raisonnable.

1. Cet Ephod précieux , où étoit le Pectoral appelé *Urim & Thuminim*, c'est-à-dire, lumière & perfection, devoit marquer par l'éclat des pierres l'irradiation, ou la lumière intérieure dont le Grand Prêtre se trouvoit éclairé , lorsqu'il se revêtoit de ce dernier ornement pour consulter Dieu.

2. Si l'Ephod avoit donné les réponses , on auroit pû consulter l'Ephod seul. Cependant cela ne s'est jamais fait , & ne pouvoit pas se faire. C'étoit donc le Prêtre qu'on consultoit revêtu de l'Ephod.

3. Dès que le grand Prêtre avoit cet Ephod , on lui parloit comme à Dieu même. C'est ainsi qu'en usa David. 1. Reg. 23. 9. 10. & 11. *dixit ad Abiathar : applica Ephod ; & ait David : Domine Deus Israel.*

4. Enfin on voit que consulter par l'*Urim*, ou consulter par les Prêtres, c'étoit la même chose : car dans l'endroit du 28. Chap. du premier Livre des Rois qui donne lieu à cette difficulté, il est dit que Saül consulta Dieu, qui ne lui répondit ni par les songes, ni par l'*Urim* : ce qui montre que consulter l'*Urim*, ou les Prêtres, c'étoit la même chose, parceque les Prêtres répondoient revêtus de l'*Urim*.

Dieu parloit donc aux Prêtres, 1. Par une voix qui sortoit du Propitiatoire. 2. Par l'Ephod, de la maniere que nous venons d'expliquer.

Enfin on consultoit aussi par les Prophetes. Il ne faut pas croire que les Prophetes n'ont commencé qu'avec Osée & Isaïe, que nous regardons comme les premiers de ceux dont nous avons les écrits. Il y en a eu de tout temps, & en très-grand nombre. Dieu en avoit ailleurs même que parmi son peuple ; puisque nous voyons Balaam, au temps de Moïse, consulter Dieu, & être forcé de ne répondre que ce que Dieu lui montroit. Il y en avoit beaucoup parmi le peuple de Dieu. Dans le premier Livre des Rois c. 3. on remarque comme une chose par-

des pratiques superstitieuses. 31
ticuliere qu'au temps du jeune Samuel les révélations étoient rares. *Sermo Domini erat pretiosus in diebus illis, & visio non erat manifesta.* 1. Reg. 3. 1. Samuel en valoit plusieurs: on couroit à lui de toutes parts: *Eamus ad videntem.* C'étoit le nom du Prophete. 1. Reg. 9. 9. Et nous trouvons ensuite pendant sa vie des sociétés de Prophetes, puisqu'il parle en ces termes à Saül: *obvium habebis gregem Prophetarum, &c.* 1. Reg. 10. 5. On consultoit par ces Prophetes, comme Saül par Samuel, Jeroboam par Ahias, d'autres par Michée, ou par Elisée, &c. Voilà les moyens dont on consultoit Dieu.

Mais, me dira-t-on, vous avez avancé qu'on consultoit Dieu par le Propitiatoire: cependant ce Propitiatoire étoit dans le Saint des Saints, & on ne pouvoit y entrer qu'une fois l'an. Si donc on consultoit plus souvent, comment cela se faisoit-il? Je réponds que, comme il sortoit une voix qui se faisoit entendre du Propitiatoire, on pouvoit l'entendre de la porte du Saint des Saints, ou du voile: en effet le Saint des Saints étoit appelé l'Oracle.

Mais comment pouvoit-on être as-

furé de la réponse du grand Prêtre ? Car c'étoit lui seul qui entendoit la voix du Propitiatoire : les Laïques n'entroient pas là. C'étoit lui aussi qui répondoit par l'Ephod. Ne pouvoit-il pas arriver qu'un grand Prêtre méchant dît ce que Dieu ne lui avoit pas appris ? Je répons 1. qu'il devoit paroître alors que l'esprit de Dieu se faisoit du grand Prêtre : Dieu n'a pas permis qu'il ait jamais trompé personne, ce qui se vérifie assez par l'événement.

Je répons 2. que peut-être dans la suite on s'en défia ; que dans la suite on ne voulut consulter que les personnes que Dieu autorisoit par des miracles : car j'observe, & c'est une remarque fort considérable, que depuis David on n'a jamais consulté l'Ephod, ou l'Oracle, c'est-à-dire, les Prêtres ; La consultation que fit David, dès qu'il fut Roi d'Israël au 2. des Rois ; chap. 5. v. 19. & 23. est la dernière qui soit marquée dans l'Ecriture. Depuis ce temps-là, Dieu parle à Salomon par les songes ; & quand on consultoit Dieu, on ne pensoit plus qu'à consulter les Prophetes. Si l'on s'adressoit au grand Prêtre pour consul-

rer Dieu , ce grand Prêtre alloit lui-même au Prophete , ou à la Prophétesse. Cela se voit bien clairement au temps du Roi Josias (a).

A l'égard des songes & des autres visions , Dieu faisoit connoître qu'il parloit. Il est dit par exemple que Salomon s'éveillant comprit distinctement que c'étoit une vision de Dieu ; (b) , après que Dieu lui eût dit (c) , je vous ai rempli le cœur de sagesse & d'intelligence. Aussi (d) S. Gregoire le Grand observe qu'on n'est pas Prophete , lorsqu'on ne comprend pas ce qu'on a vû , ou entendu. Pharaon vit dans un songe ce qui devoit arriver à l'Egypte ; mais , parcequ'il n'avoit pas l'intelligence de ce qu'il voyoit , on

(a) Et præcepit (Josias) Helciz Sacerdoti & Ahican filio Saphan dicens : ite & consulite Dominum super me , & super populo , & super omni Juda , de verbis voluminis istius quod inventum est Iverunt itaque Helcias Sacerdos & Ahican ad Holdam Prophetidem , uxorem Sillum filii Thecuz , &c.

(b) Intellexit quod esset somnium 3. Reg 3. 15.

(c) Dedi tibi cor sapiens & intelligens.

(d) Cum aliquid ostenditur vel auditur , si intellectus non tribuitur , prophetia minimè est. Vidit namque Pharaon per somnium quæ erant Ægypto ventura ; sed quia nequivit intelligere quod vidit , prophetia non fuit. Sic aspexit Balthasar Rex articulum manus scribentis in pariete ; sed prophetia non fuit , quia intellectum rei quam viderat non accepit. *Greg. Moral. in Job. L. 11. c. 2.*

ne peut pas dire qu'il ait prophétisé. Ainsi Baltazar vit une main qui écrivoit sur la muraille ; mais ce ne fut pas une prophétie , puisqu'il ne comprit rien à cette vision.

D'ailleurs , comme les Peres l'ont remarqué , ces songes n'étoient donnés que pour faire paroître l'intelligence des saints Prophetes (a). Ainsi on voit Joseph expliquer les songes de Pharaon , & ceux de ses Officiers. Daniel (b) fit encore plus que Joseph , en ce qu'il découvrit non-seulement à Nabuchodonosor l'interprétation du songe , mais le songe même. Ce Prince avoit inutilement consulté tous les Sages de son Royaume : ils lui avoient tous déclaré qu'il étoit impossible aux hommes de deviner ce qu'un autre homme avoit songé , & que tout ce qui se pouvoit faire , étoit d'expliquer ce que les songes signifioient.

Il étoit aisé de voir que ces songes étoient des songes divins , & qu'ils étoient entierement différens des songes humains.

(a) Genes. cap. 40. & 41.

(b) Dan. cap. 2.

D I S S E R T A T I O N
sur le Purgatoire de S. Patrice.

DEpuis cinq ou six cents ans, un très-grand nombre d'Auteurs ont parlé du Purgatoire de S. Patrice. Ils nous font entendre que S. Patrice, envoyé après Pallade par le Pape Célestin, pour convertir l'Hibernie, que nous appellons présentement l'Irlande, n'en vint à bout, qu'après avoir obtenu le miracle du Purgatoire. Les peuples de cette grande Isle se moquoient de ce qu'il leur disoit touchant les peines destinées à ceux qui sortent de ce monde sans avoir expié leurs fautes. Le Saint, affligé de leur incredulité, demande à Dieu par des jeûnes & de fréquentes prières, qu'ils puissent être convaincus par un miracle. Dieu l'exauce : il lui montre une petite caverne dans une Isle, où tous ceux qui entreront, seront tout-à-fait convaincus des peines destinées aux pécheurs, avec cette différence que ceux qui y entreront avec foi & en esprit de pénitence, en sortiront sains & saufs,

aussi purifiés qu'ils l'avoient été en sortant des eaux du Baptême : au lieu que ceux qui n'y entreront que par curiosité, sans des dispositions de pénitence, y périront misérablement.

On ajoute que cette merveille, dont on raconte d'admirables expériences, convertit un très-grand nombre de personnes. L'histoire en devint fort célèbre au commencement du VI. siècle : on la mit dans les Bréviaires de quelques Eglises particulieres, & on tenta même de l'insérer dans le Bréviaire Romain ; mais l'Eglise de Rome ne le souffrit pas. Baronius n'en a parlé, ni dans les notes sur le Martyrologe, ni dans les Annales. Urbain VIII. ne permit qu'une mémoire de S. Patrice sans leçon. L'Eglise de Paris, dans le Bréviaire imprimé en 1622. sous M. de Gondi, premier Archevêque de Paris, mit seulement : *Antrum verò pœnitentiale etiamnum visitur, quod de ejus nomine Purgatorium, seu Purgatorium sancti Patricii vocatur.*

Peu à peu on auroit oublié ce prétendu Purgatoire : mais en 1624. Thomas Messingham, Prêtre Hibernois, Supérieur du Séminaire des Hibernois, zélé pour la tradition du pays,

donna en un petit volume *in-folio* des fleurs des Saints d'Irlande : *Florilegium Insulæ Sanctorum*, seu *vita & acta Sanctorum Hiberniæ. S. Patricii Purgatorium*. C'étoit-là le morceau qui enrichissoit l'ouvrage M. de Gondy l'approuva : on mit ce Purgatoire en François, & depuis 1642. on a imprimé plusieurs fois à Paris l'histoire de S. Patrice & de son Purgatoire, avec la relation d'un soldat nommé Louis Ennius, qui avoit fait le voyage du Purgatoire, & y avoit vû des merveilles surprenantes : tout cela avec des circonstances romanesques, & qui n'auroient pas dû paroître avec approbation & privilege. Voyons 1. ce qu'on peut savoir exactement de ce Purgatoire. 2. ce qu'on en doit croire : & comme le seul récit nous fera voir qu'on y a trop long-temps ajouté foi sans sujet, on verra par-là ce qui peut avoir donné lieu à cette imagination, qu'il y avoit un Purgatoire en Irlande.

Au milieu de cette grande Isle, qu'on a nommée jusqu'au XIII. siècle, *Hibernia & Scotia*, & qu'on appelle présentement Irlande, il y a un lac nommé Derg, distingué par plusieurs Isles, où l'on voit des Monaste-

res anciens. Une de ces Isles s'appelle l'Isle de S. Dabeoce, & le Prieur du Monastere de ce lieu porte le titre de Prieur du Purgatoire de S. Patrice. Assez près de là, dans le même lac, il y a une autre petite Isle, qui est celle dont nous allons parler, appelée l'Isle du Purgatoire de Saint Patrice. Waræus (a), dans les recherches des antiquités d'Irlande, en a donné le plan page 222. Elle est fort petite, d'environ quarante toises de long, & de quinze ou vingt de largeur. On y voit une Chapelle avec un petit Monastere appelé *Reglis* ou *Ragles*, gardé par un Religieux de S. Dabeoce. Au milieu de l'Isle est un antre long de seize pieds, assez bas & étroit pour y tenir un gros homme fort mal à son aise. C'est dans cet antre où se faisoit le Purgatoire. Sur les bords de l'Isle il y avoit de petites huttes pour recevoir les pèlerins ; & auprès de l'antre, que l'on appelloit quelquefois le puits de S. Patrice, il y avoit six petites loges rondes, de trois pieds de diametre, comme autant de malai-

(a) Jacobi Waræi, *Equitis Aurati, de Hiberniâ & antiquitatibus ejus disquisitiones*, Edit. 2. Londini 1658. p. 222.

des pratiques superstitieuses. 39
ses pour exercer les pénitens.

Quand les pèlerins abordoient à ce lieu, munis d'une permission de l'Evêque & du Prieur du Purgatoire, le Religieux de l'Isle les recevoit, les interrogeoit; & lorsqu'il les trouvoit bien résolus d'entrer au Purgatoire, il les mettoit durant neuf jours dans les exercices. Alors on ne leur donnoit pour chambre qu'une de ces petites loges, qu'on appelloit des lits : lits cependant où il n'étoit jamais permis de se coucher, parcequ'ils n'avoient que trois pieds de diametre en longueur & en largeur. On ne sortoit de là que trois fois le jour pour aller à la Chapelle. Durant huit jours, nulle autre nourriture qu'un peu de pain & d'eau de vingt-quatre en vingt-quatre heures, sans sel, ni autre assaisonnement, & le neuvieme jour on ne prenoit rien du tout; en sorte qu'on entroit dans la caverne, ou le Purgatoire, l'estomac vuide, le cerveau creux, & fort susceptible de visions. Une dévotion bien ou mal entendue pouvoit soutenir quelques personnes, s'il y en a plusieurs qui aient passé par ces épreuves. Quoi qu'il en soit, le Religieux menoit en cet état le pénitent à la ca-

verne ; & la fermoit à clef , pour ne la rouvrir qu'après vingt-quatre heures , pendant lesquelles le pénitent devoit faire son Purgatoire. Il le faisoit si bien , qu'en sortant de là il n'avoit jamais plus envie de rire. Voilà ce que c'est que le Purgatoire de S. Patrice. En quel temps cela a-t-il commencé ? Le voici.

Si l'on en croit Messingham & les Docteurs du Pays , le Purgatoire est aussi ancien que S. Patrice , le deuxieme Apôtre d'Irlande ; c'est-à-dire , qu'il faudroit le placer vers le commencement du cinquieme siecle. Mais rien n'est plus mal-fondé. Bede n'en a fait aucune mention , & l'on n'en sauroit trouver aucun monument avant le douzieme siecle. Les plus zélés défenseurs du Purgatoire de S. Patrice ne peuvent citer aucun fait plus ancien que le milieu du douzieme siecle. Mais dans ce douzieme siecle tous les Auteurs exacts n'en ont fait aucune mention. Il n'y en a rien du tout dans le recueil des Ecrivains qui ont vécu après Bede , c'est-à-dire , dans Guillaume de Malmesbourg , Henri Huntinton , Roger de Oueden , qui écrivirent au douzieme siecle.

des pratiques superstitieuses. 41

Un Religieux nommé Jocelin , de l'Ordre de Cîteaux , en 1180. ou 85. suivant la remarque d'Usserius dans les antiquités de la Grande Bretagne , fit une longue histoire de S. Patrice , à la sollicitation de l'Archevêque d'Armach & d'un autre Evêque d'Irlande. On voit bien qu'alors il y avoit quelque lieu qu'on appelloit le Purgatoire de S. Patrice : mais on ne savoit point distinctement quel étoit ce lieu. L'Isle dont nous avons parlé n'étoit pas encore bien connue sous ce nom. Jocelin entendit dire qu'il y avoit un lieu sur une haute montagne où S. Patrice avoit prié Dieu, & chassé les Démons , & où plusieurs alloient faire leur Purgatoire. Voici ses termes, n. 150.

In hujus igitur montis cacumine, jejunare ac vigilare consuescunt plurimi, opinantes se postea nunquam intraturos portas inferni, quia hoc impetratum à Domino existimant meritis & precibus Sancti Patricii. Referunt etiam nonnulli, qui pernoctaverunt ibi, se tormenta gravissima fuisse perpeffos, quibus se purgatos à peccatis putant; unde & quidam illorum locum illum Purgatorium Sancti Patricii vocant.

Cette histoire de Jocelin a été plusieurs fois imprimée, & elle est dans Bollandus au 3. Tome de Mars, page 575. col. 1.

Ce bruit, qui étoit vague, devint un fait circonstancié, par une longue histoire composée en ce même siècle par Henri du Monastere de Saltria (a), qu'on croit être de l'Ordre de Cîteaux. C'est celle que Mathieu Paris, qui écrivoit au milieu du XIII. siècle, a copiée, & qu'il a placée en 1153. On voit dans cette longue histoire, qu'au temps du Roi d'Angleterre Etienne, qui mourut en 1154. un soldat nommé Owen, touché de ses fautes, se confessa à un Evêque d'Irlande, qui lui fit comprendre que ses péchés méritoient une grande pénitence. Le soldat lui dit qu'il avoit entendu parler du Purgatoire de Saint Patrice, & le pria d'agréer qu'il en allât subir la peine. L'Evêque y consent. Le soldat va au lieu où étoit la caverne, & après s'être bien disposé, il y entre, se trouve d'abord conduit par un bon Esprit, puis assailli par plusieurs Démons, contre lesquels il se défendit par le signe de la Croix. Il y vit les peines du

(a) *Henricus Monachus Salterienfis.*

Purgatoire, celles des damnés dans l'Enfer, parvint ensuite à une grande muraille, au-dessus de laquelle étoient de grandes & agréables prairies, où étoient les âmes qui sorties du Purgatoire se trouvent dans le Paradis terrestre; & enfin il vit un petit rayon de la gloire céleste, qui se montrant un moment à lui le ravit si fort, qu'il eut bien de la peine à se résoudre de revenir dans le monde. Il fallut pourtant revenir. Dès que le soldat fut sorti de la caverne, il alla faire un voyage à la Terre Sainte: au retour il prit l'habit de Religieux, raconta en secret tout ce qui lui étoit arrivé dans le Purgatoire à un Moine nommé Gilbert de Lude, qui écrivit cette histoire, & obtint du Roi la permission de bâtir un petit Monastere.

Alors l'Ordre de Cîteaux s'établissoit dans la Grande Bretagne & en Irlande. Saint Bernard y avoit fait établir quelques Monasteres. Plusieurs Moines, qui anciennement étoient gris, y devinrent blancs, lesquels, suivant la regle, furent appelés Chanoines Réguliers. L'Isle appelée du Purgatoire de Saint Patrice se trouva sous leur juridiction. D'abord ce lieu

fut célèbre , sur-tout dans l'Ordre de Cîteaux ; car je vois que Césaire d'Heisterbach , qui finit son histoire des miracles en 1222. on raconte des merveilles au Livre 12. des miracles, chap. 38.

» (a) Que ceux , dit-il , qui révo-
 » quent en doute l'existence du Pur-
 » gatoire , aillent en *Ecosse* , qu'ils
 » entrent dans le Purgatoire de saint
 » Patrice ; & ils n'auront plus aucun
 » doute sur les peines du Purgatoire. «
 Voici comme il explique dans un Dia-

(a) Qui verò de Purgatorio dubitat , Scotiam pergat , Purgatorium Sancti Patricii intret , & de Purgatorii pœnis ampliùs non dubitabit. Dans le Dialogue *Apollonius* : vellem aliquid certi nosse de eodem Purgatorio , quid vel quæ causa illius existerit. *Cæsius* : Cùm Sanctus Patricius Gentem illam converteret , & de pœnis futuris dubitarent , precibus obtinuit à Deo locum illum. Est autem fossa humilis , muro vallata , & sunt ibi Regulares : non est peccator adeò magnus , cui alia satisfactio injungatur , quàm ut unâ nocte in eodem sit Purgatorio. Volentem intrare , præmissâ confessione , communicant & inungunt , thurificant & instruunt. Videbis , inquiunt , hac nocte , insultus Dæmonum & pœnas horribiles : sed non poterunt te lædere , si nomen Jesu semper habueris in ore : quod si Dæmonibus blandientibus sive terrentibus consenseris , & Jesum invocare neglexeris peribis. Quem in vespérâ ponentes super fossam , locum claudunt ; & manè revertentes , si non comparuerit , ultrà non exspectatur. Multi ibi perierunt , multi etiam reversi sunt , quorum visiones à prædictis fratribus conscriptæ sunt , & volentibus intrare ostenduntur.

des pratiques superstitieuses. 45.

logue l'origine du Purgatoire de saint
Patrice : » Le Saint ayant converti
» ces peuples, qui doutoient des pei-
» nes de l'autre vie, obtint de Dieu
» cet endroit, qui est une fosse pro-
» fonde, environnée d'une muraille,
» & gardée par des Réguliers. Quel-
» que grand crime qu'ait commis un
» pécheur, on lui ordonne pour toute
» pénitence de passer une nuit dans
» ce Purgatoire. Avant que d'y en-
» trer, il se confesse, communie, &
» reçoit l'Extrême onction.. Vous
» verrez, lui disent ces Religieux, les
» assauts du Démon, & des tourmens
» affreux : vous n'en ferez pas endom-
» magé, si vous avez toujours dans
» la bouche le nom de Jesus ; mais
» c'est fait de vous, si vous vous lais-
» sez gagner par les caresses, ou par
» les menaces des Démons, & que
» vous négligiez d'invoquer le nom
» de Jesus. Après avoir mis sur le soir
» le Pénitent dans la fosse, l'on en
» ferme l'entrée, & l'on revient le
» matin pour savoir ce qu'il est de-
» venu. S'il ne paroît pas, on ne l'at-
» tend plus. Il y en a plusieurs qui y
» ont péri, & un grand nombre en
» sont revenus. Les Moines écriyoient

» les visions de ceux-ci, & les mon-
 » troient à ceux qui vouloient entrer
 » dans ce Purgatoire. »

Des Religieux alloient faire l'ex-
 périence du Purgatoire ; & au Cha-
 pitre suivant Césaire rapporte l'his-
 toire d'un Religieux de son Ordre,
 c'est-à-dire, de Cîteaux, qui y eut
 beaucoup de visions pendant la nuit
 (a).

Un grand nombre d'Auteurs ont
 rapporté cette histoire. Mathieu Paris
 qui écrivoit un peu après le milieu du
 XIII. siecle, Vincent de Beauvais (b),
 Thomas Bromton, Henri de Knych-
 ton (c), S. Antonin, & divers autres
 Compilateurs de merveilles vraies ou
 fausses. Ufferius (d) cite les Auteurs
 qui en ont parlé, dans ses Antiquités
 Britanniques.

Au 14. & au 15. siecle nous trou-
 vons peu de chose, pour ne pas dire,
 rien du tout de particulier touchant
 les épreuves du Purgatoire de Saint

(a) Nuper Monachus quidam Ordinis nostri, si-
 cut didici ex relatione cujusdam Abbatis, ex licen-
 tia propria Abbatis, Purgatorium Sancti Patricii
 intrare volens, &c.

(b) Spec. Hist. l. 20. c. 24. Tom. VII. Hist.
 Angl. page 1076.

(c) Tome II. des Hist. d'Ang. p. 2390.

(d) Antiq. Brit. in-fol. p. 465.

Patrice : mais les Religieux de Cîteaux le célébrèrent & le firent célébrer dans quelques Eglises particulières : on s'avisa même de faire insérer l'Office de Saint Patrice avec le Purgatoire dans le Bréviaire Romain, qui fut imprimé à Venise vers la fin du 15. siècle : mais l'Eglise de Rome ne voulut pas le souffrir, & on retrancha cet Office dans l'Edition qu'on en fit l'année d'après.

Henschenius & Papebrock, qui citent les Editions de ce Bréviaire page 588. au 17. de Mai, rapportent, page 590. qu'on voit par quelques manuscrits, qu'en 1494. sous Alexandre VI. un Religieux, après avoir beaucoup couru le Monde faisant beaucoup de pénitences, demanda & obtint à peine de l'Evêque permission d'entrer dans la fosse : il y passa toute la nuit sans y rien voir, ni rien entendre. Cela lui fit prendre la résolution d'aller à Rome, d'en parler au Grand Pénitencier, qui représentant au Pape Alexandre VI. que ce prétendu Purgatoire étoit un abus, écrivit au Prince, à l'Evêque, & au Prieur du prétendu Purgatoire, qu'il vouloit que ce lieu fût démoli.

Cette histoire convient fort bien avec ce que dit Waræus dans ses Antiquités d'Irlande , qu'en 1497. un Gardien de l'Ordre de S. François fit démolir ce lieu par l'autorité du Pape Alexandre VI. Cependant au 16. siècle quelques perionnes revenant encore en ce lieu du Purgatoire , on recommença presque tout de nouveau d'en parler (a). Ensuite on mit à Venise dans le Missel Romain l'histoire de S. Patrice & du Purgatoire : mais dans l'Edition de l'année suivante 1525. l'Eglise de Rome le fit ôter entierement ; & on a seulement permis dans la suite de faire mémoire de S. Patrice sans leçons. Peu à peu on alloit oublier entierement le Purga-

(a) Voici comme parle de ce Purgatoire Guillaume Pepin ; Jacobin , dans son Exposition des Evangiles du Carême , p. 102. *vers* de l'Edition de Venise en 1572. m. 8. » Deus voluit ut appa-
 » reat Purgatorium S. Patricii , videlicet ad terro-
 » rem illorum qui negant Purgatorium & Infer-
 » num , quamvis audierim à viris probatis de Hy-
 » bernia , apud quos dicitur esse hujusmodi Purga-
 » torium , quod à parte rei talia non sunt , neque
 » videntur , quæta finguntur. Dicunt tamen illi
 » esse quandam abbatiam , & in ea foveam , seu
 » locum subterraneum , apud quem intrantibus mul-
 » ta in somniis , sive secundum fantasiam , aut ima-
 » ginariam visionem , apparere dicuntur » Ce bon Moine n'auroit pas parlé avec tant de naïveté , si le Purgatoire de S. Patrice eût été de l'invention de ses Confreres.

alloit

toire de S. Patrice, lorsque Thomas Messingham, Supérieur du College des Hibernois, dit le College des Lombards, publia un petit in-folio en 1624. où il donna au long l'histoire du Purgatoire de Saint Patrice, comme un fait parfaitement constant, & ce lieu comme un lieu où quantité de personnes alloient éprouver les peines du Purgatoire. Ce bon Auteur ne savoit pas que lors même qu'il faisoit imprimer son Livre, ce lieu, qui étoit déjà assez désert, étoit examiné fort sérieusement, & qu'on le démolissoit entierement, pour n'en plus laisser de vestiges. C'est ce que le Sieur Gerard Boate nous a appris dans l'histoire naturelle d'Irlande, page 137. On ne sera pas fâché d'en lire les propres termes.

» Il y a une de ces petites Isles
» dans le Lac de Dirg, qui est de
» ceux de la moyenne sorte, laquelle
» a été en grande réputation dans toute la Chrétienté pendant plusieurs
» siècles, parceque l'on avoit fait croire au monde que les Fauxbourgs du
» Purgatoire se trouvoient en ce lieu-là, & que ceux qui avoient le courage d'y entrer, & d'y demeurer le

» temps prescrit, y voyoient & y re-
» marquoient des choses terribles &
» extraordinaires. Cette opinion a duré
» jusqu'à notre temps : mais enfin , on
» a découvert que ce n'étoit qu'une
» pure illusion. Cette découverte se
» fit pendant le gouvernement de Ri-
» chard Boile Comte de Corck, &
» d'Adam Loffus Vicomte d'Eli ,
» Chancelier d'Irlande , qui gouver-
» noient ce pays pendant les dernières
» années du regne du Roi Jacques ;
» lesquels , portés de curiosité de sa-
» voir la vérité de cette affaire , en-
» voyerent sur les lieux des personnes
» de probité pour en faire une exacte
» recherche ; lesquels , après avoir bien
» examiné toutes choses , trouverent
» que cette prétendue & miraculeuse
» caverne , que l'on faisoit passer pour
» descendre jusqu'en Purgatoire & en
» Enfer , n'étoit autre chose qu'une
» petite cellule creusée dans un fond
» de rocher , sans fenêtre , & sans ou-
» verture , & si obscure , que quand
» la porte étoit fermée , il n'y entroit
» pas un rayon de lumière : au reste
» si basse , qu'à peine un grand hom-
» me y pouvoit-il entrer debout , &
» si petite qu'elle ne pouvoit pas con-

des pratiques superstitieuses. 31

- » tenir six ou sept personnes au plus.
- » Quand il venoit quelqu'un dans
- » cette Isle, qui avoit envie de faire
- » le voyage du Purgatoire, un petit
- » nombre de Moines, qui faisoient
- » leur séjour ordinaire là auprès, fai-
- » soient jeûner & veiller extraordinairement ce voyageur, l'entretenant
- » pendant ce temps-là des choses ter-
- » ribles qu'il verroit dans son voya-
- » ge souterrain ; & après l'avoir pré-
- » paré de la sorte, l'enfermoient dans
- » ce trou obscur & ténébreux, d'où
- » ils le retiroient quelque temps après
- » tellement étourdi, que ce pauvre
- » voyageur, sans avoir bougé d'une
- » place, disoit qu'il avoit été fort
- » avant sous terre, & racontoit des
- » choses étranges, qu'il disoit avoir
- » vûes en chemin, conformes aux
- » idées & aux impressions que les
- » Moines lui en avoient données avant
- » que de le mettre dans ce trou, &
- » dont ils avoient rempli son cerveau
- » creux, & affoibli par les longues
- » veilles & par les jeûnes excessifs
- » qu'ils lui avoient fait souffrir auparavant, capables de démonter une
- » cervelle mieux faite.
- » Pour empêcher à l'avenir ces four-

» beries & ces impostures , ces Sei-
» gneurs obligerent les Moines à se
» retirer de là , firent démolir leurs
» habitations , & rompre cette cellule,
» qui a demeuré découverte depuis ce
» temps-là , & exposée à la vûe de tout
» le monde ; de sorte qu'on n'a plus
» ouï parler depuis du voyage du Pur-
» gatoire.

» Pour donner réputation à ce fabu-
» leux voyage du Purgatoire , on avoit
» fait accroire au peuple idiot & su-
» perstitieux , que S. Patrice , par le-
» quel les Irlandois furent convertis
» au Christianisme 400. ans ou envi-
» ron après la naissance de notre Sei-
» gneur Jesus-Christ , l'avoit établi &
» obtenu de Dieu par ses prieres, pour
» convaincre ceux qui ne croyoient
» pas l'immortalité de l'ame , & les
» peines ordonnées pour la punition
» des méchans après la mort. C'est
» pourquoi on lui donna le nom de
» Purgatoire de S. Patrice : mais il
» est très-certain que l'on n'en avoit
» aucune connoissance en Irlande du
» vivant de ce Saint Personnage , &
» que l'on n'en a parlé que bien long-
» temps après ; & la vérité est que c'é-
» toit une invention des siècles sui-

des pratiques superstitieuses. § 3.

» vains, autorisée par l'ignorance du
» temps, qui favorisoit beaucoup les
» auteurs de ces impostures, qui in-
» troduisirent par-tout la superstition,
» & qui se servirent finement de la
» dévotion du peuple, pour satisfaire
» leur infame & sordide avarice.

RESOLUTION DES DOCTEURS

DE LA FACULTÉ DE PARIS,

Touchant les pratiques impies, sacrileges & superstitieuses, qui se font dans les métiers de Cordonniers, Tailleurs d'habits, Chapeliers, & Selliers, pour passer Compagnons, & qu'ils appellent du devoir, depuis peu reconnues & avouées par plusieurs desdits métiers.

L Es Compagnons Chapeliers se passent Compagnons en la forme suivante.

Ils choisissent un logis dans lequel font deux chambres commodes, pour aller de l'une dans l'autre. En l'une des deux ils dressent une table, sur laquelle ils mettent une Croix, & tout ce qui sert à représenter les instrumens qui ont servi à la Passion de No-

des pratiques superstitieuses. 55
tre Seigneur. Ils mettent aussi sous
la cheminée de cette chambre une
chaire, pour se représenter les Fonts
de Baptême.

Ce qui étant préparé, celui qui
doit passer Compagnon, après avoir
pris pour parrain & marraine deux de
la compagnie, qu'il a élus pour ce su-
jet, jure sur le Livre des Evangiles
qui est ouvert sur la table, par la par-
te qu'il prétend au Paradis, qu'il ne ré-
vélera pas, même dans la Confession,
ce qu'il fera ou verra faire, ni un cer-
tain mot duquel ils se servent, comme
d'un mot du guet, pour reconnoître
s'ils sont Compagnons ou non ; & en-
suite il est reçu avec plusieurs cérémo-
nies contre la Passion de Notre Sei-
gneur & le Sacrement de Baptême,
qu'ils contrefont en toutes les saintes
cérémonies.

Les Compagnons Tailleurs se pas-
sent Compagnons en cette autre for-
me.

Ils choisissent aussi un logis dans le-
quel sont deux chambres l'une contre
l'autre : en l'une des deux ils prépa-
rent une table, une nappe à l'envers,
une sallière, un pain, une tasse à trois
pieds, à demi pleine, trois grands

blancs de Roi, & trois éguilles. Cela étant préparé, celui qui doit passer Compagnon jure sur le Livre des Evangiles qui est ouvert sur la table, qu'il ne révélera pas, même dans la Confession, ce qu'il fera ou verra faire. Après ce serment, il prend un parain; & ensuite on lui apprend l'histoire des trois premiers Compagnons, laquelle est pleine d'impureté, & à laquelle se rapporte la signification de ce qui est en cette chambre & sur la table. Le mystère de la très-sainte Trinité y est aussi plusieurs fois profané.

Les Compagnons Selliers se passent en cette autre forme.

Ils choisissent un logis dans lequel sont deux chambres, en l'une desquelles, après que celui qui doit être reçu Compagnon a fait le même serment que les précédens, de ne révéler pas, même dans la Confession, ce qu'il fera ou verra faire; ils préparent tout ce qui est nécessaire à célébrer la sainte Messe, & en contrefont toutes les actions, avec plusieurs cérémonies & paroles hérétiques & impies. Il est aussi à observer que les Catholiques sont reçus indifféremment par les Hé-

des pratiques superstitieuses. 57
rétiques, & les Hérétiques par les Catholiques.

Ces compagnonages sont suivis de plusieurs désordres.

1. Plusieurs de ces Compagnons manquent souvent au serment qu'ils font de garder fidélité aux Maîtres, ne travaillant selon le besoin qu'ils en ont, & les ruinant souvent par leurs pratiques.

2. Ils injurient & persécutent cruellement les pauvres garçons du métier, qui ne sont pas de leur cabale.

3. Ils s'entretiennent en plusieurs débauches, impuretés, ivrogneries, &c. & se ruinent, eux, leurs femmes & leurs enfans, par les dépenses excessives qu'ils font en ce compagnonage en diverses rencontres, parcequ'ils aiment mieux dépenser le peu qu'ils ont avec leurs Compagnons, que dans leur famille.

4. Ils profanent les jours consacrés au service de Dieu, parceque quelques-uns, comme les Tailleurs d'habits, s'assemblent entre eux tous les Dimanches, & ensuite vont au cabaret, où ils passent la plus grande partie de la journée en débauches.

Or parceque ces Compagnons sus-

dis croient que leurs pratiques sont bonnes & saintes, & le serment qu'ils font de ne les révéler juste & obligatoire ; Messieurs les Docteurs ont suppliés, pour le bien de la conscience des Compagnons de ces métiers, & autres qui pourroient être en semblables pratiques, de donner leurs avis sur ce qui suit, & le signer.

1. Quel péché ils commettent se recevant Compagnons en ces façons susdites ?

2. Si le serment qu'ils font de ne les révéler, même dans la Confession, est bon & légitime ?

3. S'ils ne sont pas même obligés en conscience de les aller déclarer à ceux qui y peuvent porter remède, comme aux Juges Ecclésiastiques & Séculiers ?

4. S'ils se peuvent servir de ce mot du guet pour se faire reconnoître Compagnons ?

5. Si ceux qui sont en ces compagnonages sont en sûreté de conscience, & ce qu'ils doivent faire ?

6. Si les garçons qui ne sont point encore engagés en ce compagnonage s'y peuvent mettre sans péché ?

Nous soussignés Docteurs en la sacrée Faculté de Théologie à Paris, estimons :

1. Qu'en ces pratiques il y a péché de sacrilège, d'impureté & de blasphème contre les mystères de notre Religion.

2. Que le serment qu'ils font de ne pas révéler ces pratiques, même dans la Confession, n'est ni juste ni légitime, & ne les oblige en aucune façon; au contraire, qu'ils sont obligés de s'accuser eux-mêmes de ces péchés & de ce serment dans la Confession.

3. Au cas que le mal continue, & qu'ils n'y puissent autrement remédier, ils sont obligés en conscience de déclarer ces pratiques aux Juges Ecclésiastiques, & même, si besoin est, aux Séculiers, qui y peuvent donner remède.

4. Que les Compagnons qui se font recevoir en telles formes que dessus ne peuvent sans péché mortel se servir du mot du gurt qu'ils ont pour se faire reconnoître Compagnons, & s'engager aux mauvaises pratiques de ce compagnonage.

5. Que ceux qui sont dans ces com-

pagnonages ne sont pas en sûreté de conscience, tandis qu'ils sont en volonté de continuer ces mauvaises pratiques, auxquelles ils doivent renoncer.

6. *Que les garçons qui ne sont pas en ces compagnonages ne peuvent pas s'y mettre sans péché mortel.*

Délibéré à Paris le 14. jour de Mars 1645. Signé, J. CHARTON. MOREL. N. CORNET. J. COQUEREL. M. GRANDIN. GRENET. C. GOBINET. J. PEROU. CHAMILLARD. M. CHAMILLARD.

*Observation sur la résolution
ci-dessus.*

LEs impiétés effroyables qui se pratiquent dans les métiers de Cordonniers, Chapeliers, Tailleurs d'habits, & Selliers, au passage des Compagnons qu'ils appellent du devoir, ayant été depuis peu découvertes par une providence toute particulière; quelques personnes zélées pour anéantir ces damnable pratiques, & poussées de l'intérêt de la gloire de Dieu & du salut du prochain, après avoir fait assembler les Docteurs &

dès pratiques superstitieuses. 61
pris sur ce sujet leurs avis, ont cru ne-
pouvoir différer davantage, sans un
danger évident de la perte de plusieurs
ames engagées dans ces désordres, à
donner au public la connoissance d'u-
ne chose si importante au salut, afin
que les Confesseurs, les Pasteurs, les
Maîtres, & tous ceux qui y ont inté-
rêt, y puissent prendre garde.

A peine pourroit-on croire que no-
tre siècle, tout corrompu qu'il est,
eût pû produire des monstres de cette
nature; & si la chose n'avoit été déjà
vûe, examinée & condamnée par la
Justice, on ne pourroit se persuader
que cela pût monter seulement dans
l'esprit des Chrétiens. L'Esprit malin
qui ne fait jamais mieux ses affaires
que dans les ténèbres & dans l'obscu-
rité, & qui fait bien que publier ses
pratiques, c'est les décrier, les a te-
nues cachées le plus long-temps qu'il
a pû. Mais enfin, Dieu toujours riche
en miséricorde, & qui ne veut pas
que l'homme périsse, a voulu que ces
fourberies fussent découvertes.

Dès le 21. Septembre de l'année
1645. MM. les Docteurs en la Fa-
culté de Théologie à Paris, consultés
sur ce qui se passoit dans la réception

des Compagnons Cordonniers, lesquels pratiquoient presque les mêmes choses que les autres Compagnons mentionnés ci-dessus, au regard du lieu, des parrains & marraines, & de la profanation du saint Baptême; & touchant le serment qu'ils faisoient sur leur foi, leur part de Paradis, leur Chrême & leur Baptême, de ne révéler à qui que ce fût ce qu'ils faisoient ou voyoient faire; répondirent : 1. Que ce serment étoit plein d'irrévérence contre la Religion, & n'obligeoit en aucune façon ceux qui l'avoient fait à le garder. 2. Que lesdits Compagnons n'étoient pas en sûreté de conscience, s'ils étoient dans le dessein de continuer ces mauvaises pratiques auxquelles ils devoient renoncer. 3. Que les garçons qui n'étoient pas en ce compagnonage ne pouvoient pas s'y mettre sans péché, après en être avertis.

Telles pratiques, ayant été dévolues au for extérieur, furent ensuite condamnées à l'égard des Cordonniers, par Sentence de M. l'Official de Paris, le 30. Mai 1648. & par une autre Sentence du Bailli du Temple le 11. Septembre 1651. & en la même

des pratiques superstitieuses. 63.
année défendues sur peine d'excommunication par Monseigneur l'Archevêque de Toulouse, informé qu'il fut, par l'aveu même desdits prétendus Compagnons, des pratiques & cérémonies impies de leur serment, & par la déclaration qu'ils en firent par écrit le 23. Mars 1651. à laquelle souscrivirent tous les Maîtres Cordonniers par acte d'assemblée du mois de Mai 1651. avec promesse de n'user plus jamais à l'avenir de cérémonies semblables, comme étant très-impies, pleines de sacrilèges, injurieuses à Dieu, contraires aux bonnes mœurs, scandaleuses à la Religion, & contre la Justice.

Environ le même temps, s'imprima une feuille dans laquelle on fit voir plusieurs abominables cérémonies contre le saint Sacrifice de la Messe, pratiquées par plusieurs des Selliers, lorsqu'un garçon se fait recevoir Compagnon, comme il a déjà été remarqué ci-dessus en la déclaration de Messieurs les Docteurs.

Ce qui fut découvert en ces deux métiers a servi à quelques Compagnons, lesquels ont reconnu que ce serment qu'ils faisoient, de ne se dé-

ouvrir , n'étoit qu'un artifice de ce Démon muet de l'Evangile , qui ferme la bouche à ceux qu'il possède : & ils ont déclaré plusieurs impiétés qui se passoient dans quelques autres métiers, comme dans la réception des Compagnons Chapeliers & Tailleurs d'habits.

Les sermens abominables , les superstitions impies & les profanations sacrilèges qui s'y font de nos mystères, sont si horribles , qu'on a été contraint dans l'exposé de cette résolution de n'en mettre que la moindre partie. Mais la qualité de ce mal est assez connue par les noms dont les Docteurs le qualifient , quand ils appellent ces pratiques , superstitieuses , sacrilèges , pleines d'impuretés , & de blasphêmes contre les mystères de notre Religion.

En effet, quel plus énorme sacrilège , que de se jouer des mystères de la Religion , que de contrefaire les cérémonies du Baptême , que d'abuser des paroles sacrées ? D'où peut venir cette imitation malheureuse que de celui qui a toujours été le singe de Dieu ? Pourquoi fermer les fenêtres & la porte de la chambre où ils font leurs ré-

des pratiques superstitieuses. 65
-rémonies, sinon pour faire voir que
c'est un ouvrage du Prince des téné-
bres? Pourquoi jurer de ne le dire
point, si la chose est bonne de soi?
Pourquoi ne le dire même à son Con-
fesseur, qui a la bouche fermée, &
qui endureroit plutôt la mort que de
révéler ce qu'il entend au Tribunal
de la Confession? Certes ils font bien
connoître par-là qu'il y a du mal dans
leurs pratiques, puisqu'ils appréhen-
dent tant d'être surpris, aperçus, ou
reconnus même de leurs plus fami-
liers, & qu'ils font promettre avec
des juremens si solennels de ne ja-
mais les révéler à qui que ce soit.
N'est-ce point assez que les cabarets
où se retirent ces impies pour faire
leurs superstitions, comme dans les
temples du Démon, où ils sacrifient
à l'idole de leur ventre, se réduisent
à la condition des bêtes par leurs ivro-
gneries & leurs crapules, intéressent
leur santé par les excès, & appau-
vrissent leur famille par des dépenses
excessives?

Faut-il qu'il y ait encore des écoles
publiques d'impudicité, comme sem-
blent en faire profession ouverte les
Compagnons Tailleurs? Mais faut-il

que J. C. mort une fois pour nos péchés, soit de nouveau crucifié par les mains sacrilèges & par les actions exécrables de ces malheureux, qui représentent derechef la Passion au milieu des pots & des pintes ? Pourroit-on se persuader que parmi des Chrétiens, qui devroient s'estimer très-indignes de toucher aux choses destinées au culte de Dieu, on voulût se servir d'ornemens saints & sacrés, de pain, de vin, &c. pour contrefaire par dérision ce qui se fait au plus saint & au plus redoutable de nos mystères ? Encore si c'étoient des Idolâtres qui, n'ayant aucune connoissance de notre Religion, tourneroient en risée ce qu'il y a de plus sacré parmi nous ! Mais que des Chrétiens régénérés en J. C. par le Sacrement de Baptême, rachetés par le prix de son sang adorable, & instruits dans les mystères de notre sainte Foi se servent des choses les plus saintes de notre Religion, pour exécuter leurs maudites pratiques, & qui pis est, que cela se fasse en présence & en la compagnie des hérétiques ! Quel scandale ! Cela ne mériteroit pas moins que le feu temporel, en attendant le feu éternel ;

des pratiques superstitieuses. 67

qu'ils ne peuvent éviter tandis qu'ils persisteront en cet état malheureux.

C'en est trop pour la condamnation de cette impiété, & il n'en faut pas davantage pour en donner de l'horreur à qui a, je ne dis pas tant soit peu de sentiment de son salut, mais une étincelle de raison. Car je vous prie, quel avantage peuvent-ils remporter d'ici? Est-ce de se rendre plus fideles aux maîtres, & plus charitables envers les Compagnons, comme ils prétendent? Tant s'en faut, puisqu'ils ruinent & dépouillent bien souvent ceux-ci, & ne travaillent pas selon le besoin & la volonté de ceux-là. Est-ce d'en tirer plus de profit? Tout se passe en débauches. Est-ce pour voyager plus commodément? Et qui ne fait que plusieurs Compagnons des autres métiers font voyage, sans pourtant se servir de ces superstitions? Ce n'est donc pour aucuns de ces avantages, quoiqu'ils le prétendent ainsi, mais seulement pour continuer dans leur libertinage. Plaise à Dieu de les vouloir éclairer dans leur aveuglement, & que la résolution des Docteurs serve à les faire rentrer en eux-mêmes, par la connaissance qu'ils auront du mal qu'ils

commettent, lequel ils n'ont peut-être pas pleinement connu jusques ici ; & que ce temps sacré de la Passion, si favorable à tous les pauvres pécheurs, leur serve d'un puissant motif pour les exciter à la pénitence & au regret de leurs péchés ; afin que renonçant absolument à leurs maudites pratiques, ils puissent fléchir la divine miséricorde à oublier toutes leurs superstitions & impiétés ; & que si par malheur cela n'étoit suffisant pour les en retirer (ce qu'à Dieu ne plaise) la Justice séculière veuille employer son bras pour exterminer ces pratiques si injurieuses à la Religion, & si préjudiciables à la République.

DISSERTATION

Sur l'inscription du grand Portail du
Couvent des Cordeliers de Reims.

*Deo homini & B. Francisco ,
utrique Crucifixo.*

Publiée par le Sieur de S. Sauveur en 1673.

Non sit nobis Religio in Phantasmatibus nostris. Melius est enim quæcunque verum, quàm omne quidquid pro arbitrio fingi potest. S. August. lib. de verâ Religione. cap. 55.

CHAPITRE I.

On doit honorer les Saints avec discrétion : mais plusieurs pechent contre cette regle en deux manieres : ou en leur rendant un culte qu'ils ne méritent pas , ou en leur attribuant des choses qui ne leur sont jamais arrivées. Histoire de l'Inscription du grand Portail de l'Eglise des Cordeliers de Reims. Dessein de cette Dissertation.

CEux qui rendent aux Saints des honneurs qui ne leur sont pas dûs ne sont gueres moins coupables en ma-

tiere de Religion , que ceux qui ne leur en rendent aucun. Saint Epiphane fait mention de deux sortes d'Hérétiques, qui ruinoient le culte de la Mere de Dieu. Les premiers étoient les Antidicomarianites, qui (a) répandoient dans les esprits des hommes des opinions injurieuses à cette bienheureuse Vierge. Les seconds étoient les Collyridiens, dont l'hérésie avoit pris naissance de certaines femmes de Thrace & de Scythie, qui élevoient excessivement la dignité de cette (b) sainte Créature. Et il assure ensuite, que les uns & les autres étoient également dangereux ; ceux-là parcequ'ils rabaissoient par trop la vénération qui est due à Marie ; ceux-ci au contraire, parcequ'ils l'honoroient au-delà de ce qu'il falloit.

C'est dans cet esprit (c) que saint Bernard a dit de fort bonne grace, qu'encore que la Reine des Cieux mérite beaucoup de respect, il faut néanmoins que celui qu'on lui rend soit accompagné de discrétion & de prudence ; parcequ'elle a d'autant

(a) Hæres. 73.

(b) Hæres. 74.

(c) Ep. 174. Honor Reginae judicium diligit.

Des pratiques superstitieuses. 71
moins besoin d'un faux culte , qu'elle
est comblée de véritables honneurs &
de véritables grandeurs (a).

C'est aussi pour cela que le (b) sa-
vant Pierre , Abbé de Celles , ensuite
de S. Remi de Reims, & enfin Evêque
de Chartres , a judicieusement observé
que la dignité de Notre-Dame deman-
de de la vénération , & non pas de la
flatterie ; de la prudence, & non pas de
la bouffonnerie ; de la dévotion de
cœur , & non pas du babil & du ver-
biage ; de l'admiration dans le particu-
lier , & non pas des discussions publi-
ques de ses avantages & de ses vertus.

Et de vrai , quoique Marie soit *un*
Vaisseau d'élection , qu'elle soit la plus
parfaite de toutes les créatures , &
qu'elle ait été *bénite par-dessus toutes*
les femmes , selon le témoignage de
l'Ange : toutefois elle n'est qu'une
femme comme les autres , ainsi que
parle saint Epiphane ; & l'honneur que
nous lui devons est beaucoup au-des-
sous de celui que Dieu demande de

(a) Virgo regia falso non eget honore , veris cu-
mulata honorum titulis, infulis dignitatum.

(b) Lib. 9. ep. 10. Regiæ Dominae nostræ ob-
sequia , dit-il , venerationem postulant , non adula-
tionem : maturitatem , non scurrilitatem : cordis de-
votionem , non oris verbositatem : secreti admiratio-
nem , non publicam discussionem.

nous. Ce même Pere en marque très-bien la différence par ces paroles : *Que Marie, dit-il, soit honorée : Mais que le Pere, le Fils & le S. Esprit soient adorés. Que personne n'adore Marie (a).*

On peut dire à proportion la même chose du culte des autres Saints & des Saintes, dans lequel il faut de nécessité que nous gardions certaines mesures, si nous voulons ne pas tomber dans la superstition ou dans l'impiété, qui sont les deux vices opposés à la Religion.

Cependant il y a une infinité de gens dans le monde qui négligent de garder ces mesures, & qui ne se contentent pas dans les bornes que l'Eglise leur a prescrites sur cette matiere si importante. Je ne parle pas des impies qui mettent leur gloire dans leur propre honte, & qui font une profession publique de leur crime. Je parle des superstitieux & des dévots indiscrets, qui vont toujours plus loin que leur but ; qui ne croient jamais en dire assez, s'ils n'en disent trop ; qui ne sauroient estimer un Saint, s'ils ne mé-

(a) S. Epiphani. hæres. 79. Εὐ τιμῇ ἔσω Μαρία. ὁ δὲ Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον πνεῦμα προσκυνέω θω. τὴν Μαρίαν μὴ εἰς προσκυνέω.

présent

présent tous les autres; qui dans la violence de leur zèle ne font point de scrupule de mentir par charité en faveur de ceux qu'ils aiment plus tendrement & plus particulièrement; & qui pensent rendre de grands services à l'Eglise, lorsqu'ils leur attribuent des actions, des miracles, des visions, ou des révélations qui n'ont jamais eu de réalité que dans leur imagination. Comme si les Saints avoient besoin de leurs mensonges, & que ce qu'ils ont véritablement fait de grand & d'illustre sur la terre, pour l'amour de Jesus-Christ, ne leur étoit pas infiniment plus avantageux dans l'état de gloire & d'immortalité où ils sont maintenant, que le peu d'estime & de vénération que leur peuvent acquérir parmi les hommes les inventions du monde les plus ingénieuses, & les faussetés les mieux concertées. On peut fort à propos, ce me semble, adresser à ces sortes de gens-là les paroles que Job (a) disoit à ses amis. Pensez-vous que Dieu ait besoin de vos fourberies, & que vos artifices lui soient nécessaires pour la défense de la vérité?

(a) Cap. 13. Nunquid Deus indiget vestro mendacio ut pro illo loquamini dolos?

Les SS. Peres & les Ecrivains Ecclésiastiques se sont récriés dans tous les siècles contre ces imposteurs. Mais cela n'empêche pas qu'il ne se rencontre dans nos jours certains dévots, poussés d'un zèle destitué de lumières, qui ont assez de témérité pour donner publiquement aux Saints des louanges & des éloges qu'ils ne méritent nullement, & qui seroient plutôt capables de les couvrir de honte & de confusion, si le bienheureux état où ils sont le pouvoit souffrir, que de leur attirer les respects & la vénération des fideles.

Parcequ'il y a des Saints qu'ils affectionnent plus les uns que les autres, soit à cause de la ressemblance de leur nom, de leur habit, ou de leur profession, soit pour la considération de leur famille, de leur patrie, ou de leur nation, soit enfin pour quelque autre raison non moins frivole & impertinente; ils en font, pour ainsi dire, leur idole, & tâchent par toutes sortes de moyens de faire croire que ceux-là sont plus grands en mérite & en gloire que ceux-ci, en leur imputant des choses qui ne leur sont jamais arrivées, & auxquelles ils n'ont

jamais pensé eux-mêmes.

Voilà à peu près de quelle manière en a usé le P. le Franc, Gardien des Cordeliers de la Ville de Reims, & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Le R. P. voulant rendre son nom recommandable à la postérité, a fait, il n'y a pas long-temps, rebâtir tout de neuf le grand Portail du Couvent des Cordeliers de Reims. Et pour signaler son zele envers son Séraphique Patriarche S. François, & acquérir quelque réputation dans son Ordre & parmi ses freres, il s'est avisé de faire graver ces paroles en lettres d'or sur une table de marbre, au haut du frontispice de ce portail : *Deo homini & Beato Francisco, utrique Crucifixo.*

Cette inscription étant ainsi exposée en public, chacun eut la liberté de la voir, & d'en juger. On ne peut pas nier que quelques personnes plus zélées que savantes, & moins passionnées pour les intérêts de la vérité que pour ceux du P. le Franc, n'en aient porté un jugement très-avantageux en sa faveur : mais aussi est-il constant qu'elle causa un scandale si général & si public parmi les personnes véritablement pieuses & intelligentes, qu'un

des grands Vicaires de Monseigneur le Cardinal Antoine Barberin, Archevêque de Reims, fut obligé d'envoyer le Procureur de l'Officialité de Reims, faire commandement à ce Cordelier de l'ôter au plutôt.

Cette nouvelle fut terrible pour un homme qui ne s'attendoit à rien moins, & qui s'imaginoit avoir parfaitement bien rencontré dans son Inscription. D'abord il tâcha de l'excuser en lui donnant un bon sens. Mais ses excuses & ses explications n'ayant pas été trouvées recevables, il fallut enfin obéir. Il fit donc enlever en une belle nuit la table de marbre sur laquelle son Inscription étoit gravée. Et afin qu'on ne crût pas que cela se fût fait par son ordre, le lendemain matin il fit courir le bruit par toute la Ville, que ç'avoit été des ivrognes qui l'avoient enlevée (& il disoit peut-être la vérité.) Mais quoi qu'il dît, & qu'il fit dire, personne n'en voulut rien croire ; & on eut d'autant moins sujet d'en rien croire, que quelque temps après il fit remettre sur une autre table de marbre, en la place de celle qu'il avoit fait ôter, cette autre inscription, aussi en lettres d'or : *Crucifixo Deo homini & S. Francisco 1669.*

Je me persuade aisément que s'il eût pris le parti du silence en cette occasion, c'étoit une affaire assoupie, & qu'on n'auroit peut-être jamais réveillée. Mais, comme il est du nombre de ces galants hommes & de ces esprits forts qui se piquent de n'avoir jamais le démenti des choses qu'ils entreprennent, quelque bévûe qu'on y remarque, il a si mal ménagé sa réputation en ce point, qu'il a publié partout avec une hardiesse surprenante, *Que sa premiere Inscription étoit très-Orthodoxe : que les plus fievés Critiques n'y pouvoient rien trouver à redire, & qu'il n'y avoit que des Anti-Moines qui fussent contre.* Et non content de cela, il emploie encore tous les jours le peu de crédit & d'autorité qu'il a dans le monde pour s'acquérir de nouveaux partisans. Si bien que la chose étant maintenant devenue publique, on a cru être dans quelque sorte d'obligation de la réfuter par un écrit public, afin de désabuser toutes les personnes qui pourroient s'être engagées aveuglément, & sans connoissance de cause, dans le parti du P. le Franc, ou qui voudroient comme lui soutenir ce qui est tout à fait insoutenable.

On ne dira rien en particulier contre la dernière de ces Inscriptions , quoiqu'à la bien considérer elle ne soit presque que la première renversée, & que par conséquent elle ne mérite pas une censure moins sévère. Mais les raisons & les autorités que l'on emploiera pour combattre la première retomberont pour la plupart sur la seconde ; & ainsi il sera facile de juger du prix & de la qualité de l'une & de l'autre.

Ce qu'on prétend donc dans cette Dissertation est de faire voir clairement , & sans aucun mélange d'*Antimoine* , que cette Inscription, *Deo homini & B. Francisco , utrique Crucifixo* , n'est pas telle que le P. le Franc a l'assurance de le dire ; & que , bien loin d'être *très-Orthodoxe* & irréprochable , elle est contraire à la foi de l'Eglise , à la saine Doctrine de la Théologie , & même à la vérité de l'histoire de S. François.



CHAPITRE II.

Il n'y a que Dieu , à proprement parler , à qui on puisse ériger & consacrer des Temples & des Autels. Sentimens des SS. Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur ce sujet. En quel sens on doit expliquer les Auteurs qui disent que les Temples , ou les Autels , sont dédiés aux Saints , ou aux Saintes.

EN effet , s'il est vrai (comme il y a toutes les apparences du monde de le croire) que le P. le Franc ait voulu dire par son Inscription , que le Temple des Cordeliers de Reims est consacré à Jesus-Christ Dieu & homme , & à S. François , *Deo homini & B. Francisco* , peut-on soutenir avec justice qu'il ait eû en cela des sentimens orthodoxes & conformes à ceux de l'Eglise , laquelle , à proprement parler , n'éleve des Autels & ne bâtit des Temples , ni ne les consacre , qu'à Dieu seul ?

N'est-ce pas ce que Saint Augustin nous apprend en plusieurs endroits de

ses ouvrages, lorsqu'il prouve que les Temples appartiennent au culte de Latrîe, qui, dans la pensée de tous les Théologiens, n'est dû qu'à Dieu seul? « Si les Ariens (a) dit-il, li-
 « soient quelque part que le Temple
 « de Salomon, qui n'étoit que de bois
 « & de pierres, eût été érigé au Saint
 « Esprit; il est sans doute qu'ils ne nie-
 « roient pas que le Saint Esprit fût
 « Dieu : parceque la structure des
 « Temples regarde le culte de Latrîe :
 « *Templi constituto ad Latrîæ cultum*
 « *pertinet.* Comment est-ce donc qu'ils
 « nient la divinité du Saint Esprit,
 « puisqu'il a des Temples bien plus
 « nobles que celui de Salomon, c'est-
 « à dire, les corps des Chrétiens, se-
 « lon le témoignage de l'Apôtre Saint
 « Paul (b) ?

« Voilà pourquoi il assure ailleurs,
 « que nous n'élevons pas des Temples
 « ni des Autels (c), & que nous
 « n'offrons pas des victimes, ni des
 « sacrifices aux Martyrs, parceque
 « c'est le Dieu qu'ils adorent qui est
 « notre Dieu, & non pas eux. « Com-

(a) Libr. contra Serm. Arianor. cap. 20.

(b) 1. Cor. 6.

(c) Lib. 8. de Civit. Dei cap. ultimo. Quoniam non ipsi, sed Deus eorum nobis est Deus.

me s'il vouloit dire , que nous n'éri-
geons des Temples qu'au vrai Dieu
que nous adorons , & que ce n'est pas
merveille si nous n'en érigeons pas aux
Martyrs , puisque nous ne les adorons
pas comme des Dieux. Auffi met-il
une notable différence entre les Tem-
ples du Dieu vivant & les Mémoires
des Martyrs. » Nous ne bâtissons pas,
» dit il , des Temples à nos Martyrs,
» comme à des Dieux (a) ; mais seu-
» lement des Mémoires , comme à des
» hommes morts , dont néanmoins les
» ames sont vivantes devant Dieu.

» C'est encore sur ce même princi-
» pe qu'il enseigne , que les (b) Tem-
» ples , les Autels , les Sacrifices , &
» tout ce qui leur appartient , ne sont
» dûs qu'au vrai Dieu , & que s'il éri-
» geoit un Temple de bois ou de pier-
» re à quelque Ange (c) , quoique
» très excellent , il seroit anathémati-
» zé par la vérité de Jesus-Christ , &

(a) Lib. 22. de Civit. Dei cap. 10. Nos Mar-
tyribus nostris non Templa , sicut Dis , sed Memo-
rias , sicut hominibus mortuis , quorum apud Deum
vivunt spiritus , fabricamus.

(b) Ep. 49. quest. 3. Templum , Sacerdotium ,
Sacrificium & alia quaecumque ad hac pertinentia ,
nisi uni vero Deo non deberi.

(c) Lib. 1. contra Maxim. argum. 2. de spirit. s.
Quoniam creaturae exhiberemus eam servitutem qua
non tantum debetur Deo.

» par l'Eglise de Dieu , d'autant qu'il
 » rendroit à la créature un culte qui
 » n'est dû qu'à Dieu seul.

Les autres Peres de l'Eglise n'ont pas d'autres sentimens que S. Augustin sur ce sujet , bien qu'ils ne s'en expliquent pas d'une maniere si claire ni si précise. S. Prosper (a) son disciple, faisant mention d'un Temple magnifique qui étoit de son temps, dit qu'il étoit consacré au vrai Dieu, *Deo vero :*
 » Et S. Paulin (b) son intime ami,
 » parlant de l'Eglise de Fondi, assure
 » qu'elle devoit être dédiée au nom
 » de Jesus-Christ, le Saint des Saints,
 » le Martyr des Martyrs, & le Sei-
 » gneur des Seigneurs, avec les cen-
 » dres sacrées des précieuses Reliques
 » des Apôtres & des Martyrs. » *Ce*
 (c) *Saint Autel*, (dit S. Gregoire de Nyffe) *n'est qu'une pierre commune*
& ordinaire, & qui n'est point diffé-
rente de celles dont nos maisons sont
bâties : mais depuis qu'il est beni &

(a) Lib. de promiss. & prædiction. pos. 3. cap. 38.

(b) Ep. 12. ad Sever. Basiliculan (ce sont ses propres termes) de benedictis Apostolorum, & Martyrum Reliquiis, sacri cineres in nomine Christi Sanctorum Sancti, & Martyrum Martyris, & Dominorum Domini, consecrabunt.

(c) Orat. in Baptis. Christi.

des pratiques superstitieuses. 83
consacré au culte de Dieu , c'est une
Table sainte, & un autel sans tache,
qu'il n'est pas permis indifféremment à
tout le monde de toucher , mais seule-
ment aux Prêtres ; encore faut-il que
ce soit avec respect. Il est remarqua-
ble qu'il ne dit pas que les Autels
soient consacrés au culte des Saints,
mais au culte de Dieu.

L'Auteur du Livre des Dogmes
Ecclesiastiques (a), qui est ordinaire-
ment attribué à S. Augustin , quoique
vraisemblablement il soit de Gennade
Evêque de Marseille , ne parle pas
dans un autre sens lorsqu'il proteste
» que l'on doit honorer avec une par-
» faite sincérité les corps des, Saints
» & principalement les Reliques des
» bienheureux Martyrs qui ont été les
» membres de Jesus-Christ ; & que
» l'on doit aller avec une affection
» très-pieuse & une dévotion très-fi-
» dele dans les Basiliques qui portent
» leur nom , comme dans des lieux
» saints qui sont destinés au culte de
» Dieu ». C'est parler assez distincte-
ment sur cette matiere , que de dire ,

(a) Cap. 7. Basilicas eorum nominibus appel-
latis , velut loca sancta , divino cultui mancipata ,
adundas credimus.

comme fait cet Auteur, que les Basiliques portent bien à la vérité le nom des Saints Martyrs, mais qu'elles sont destinées au culte de Dieu. De-là vient que Saint Jean de Damas remarque fort à propos, que les Temples sont érigés à Dieu, sous le nom des Saints (a), & que Saint Thomas, s'appuyant sur un des passages de S. Augustin que nous avons ci-devant allégué, nie avec beaucoup de raison, qu'ils soient dédiés aux Anges & aux Saints (b).

Aussi ne s'appellent-ils Basiliques (c), c'est-à-dire, maisons royales, suivant l'observation de S. Isidore Evêque de Seville, que parceque les fideles y offrent leurs vœux & leurs sacrifices à Dieu, qui est le Roi de toute la terre. Ce qui revient fort bien à la pensée d'Eusebe Evêque de Césarée, lequel, parlant de la piété de l'Empereur Constantin, (d) témoigne qu'il consacra des Temples à l'honneur du seul Roi & du seul Seigneur de toutes choses, & qu'ils furent ho-

(a) Lib. 4. de fide orthod. cap. 16.

(b) Lib. 2. de Civit. Dei, cap. ultimo. 2. 2. qu. 25. art. 2. ad-2.

(c) Lib. 15. Orig. c. 4. Ideo divina Templâ, Basilica nominantur, quia ibi Regi omnium Deo, cultus & sacrificia offeruntur.

(d) Orat. de laudib. Constantini.

dès pratiques superstitieuses 88
norés du nom de ce Seigneur (*Kyriana*
Dominica (a),) parceque c'étoit de
lui & non pas des hommes qu'ils
avoient tiré ce nom. *Walafridus Stra-*
bo dit presque la même chose.

C'est encore pour cette même raison
qu'en une infinité d'endroits des Con-
ciles & du Droit Canon, les Eglises
sont appelées tantôt *des maisons de*
Dieu ou *du Seigneur*, tantôt *des lieux*
consacrés à Dieu ou *au Seigneur*, &
non pas aux Saints ou aux Saintes :
Domus Dei, Domus Domini, Sacra-
ti Deo ou *Domino loci*. De même
l'Empereur Justinien dans l'Authen-
tique de *Monachis*, prescrivant la
conduite que l'on doit garder dans l'é-
tablissement des nouveaux Monasteres,
défend d'en bâtir aucun sans la parti-
cipation de l'Evêque Diocésain, le-
quel, dit-il ensuite, en étant averti,
doit consacrer à Dieu par ses prières
le lieu destiné pour cela (b), & y ar-
borer l'Etendart de la Croix.

Enfin telle est l'opinion de l'Uni-

(a) En ces termes : Lib. de rebus Eccles. c. 7.
Sicut domus Dei Basilica, id est, Regia à Rege,
sic etiam Kyriaca, il est, Dominica à Domino nun-
cupatur; quia Domino dominantium & Regi Re-
gum in illa servitur.

(b) Per Orationem locum consecret Deus.

versité de Paris , dont le Recteur indiquant le lieu de sa Procession marque ordinairement qu'elle se fera à l'Eglise consacrée à Dieu sous l'invocation de Saint N. *ad ædem Deo sacram sub invocatione Sancti N.* Le P. le Franc ne peut pas valablement rejeter cette sorte de preuve , lui qui est Docteur en Théologie de l'Université de Paris.

Je ne disconviens pas qu'il n'y ait quelques Temples & quelques Autels où l'on voit des Inscriptions qui témoignent qu'ils sont consacrés à la Sainte Vierge , aux Saints , ou aux Saintes. Mais quelque rapport qui se rencontre entre la Sainte Vierge & Jesus-Christ son fils , quelque degré de gloire qu'aient les Saints ou les Saintes dans le Ciel , enfin quelque bonne explication qu'on puisse donner à ces Inscriptions , c'est une espèce d'idolatrie & de superstition , que d'élever des Autels & de bâtir des Temples , qui ne sont destinés que pour l'adoration & le sacrifice , à tout autre qu'à Dieu ; puisque selon les paroles de Saint Augustin , que nous avons déjà rapportées , cela appartient au culte de Latrerie , qui n'est dû qu'à Dieu seul.

des pratiques superstitieuses. 87

Les Eglises peuvent fort bien être appellées *Mémoires* ; & c'est de cette façon que Baronius remarque que les Eglises des Saints Martyrs (a) sont souvent appellées par les Latins, & non pas *Martyrs* ou *Temples*. Elles peuvent aussi fort bien prendre le nom des Saints, ou des Saintes, sous l'invocation desquels on les élève & consacre à Dieu : ainsi on trouve que les Peres du Concile d'Ephèse nomment le lieu où ils étoient assemblés, l'Eglise qui s'appelle Marie, *Ecclesia quæ dicitur Maria*. Mais on ne trouvera nulle part dans les Auteurs anciens, exacts, & orthodoxes, qu'on ait jamais dédié des Temples à la Sainte Vierge, aux Saints, ou aux Saintes. C'est depuis fort peu de temps que quelques gens peu instruits des principes solides de la bonne Théologie en ont voulu introduire la coutume par des Inscriptions qu'ils ont fait mettre aux frontispices de quelques Temples, ou au-dessus de quelques autels. Quand ils se sont vû pressés là-dessus par les raisons que je viens d'alléguer, ou par d'autres semblables, & qu'on leur a objecté que cela donnoit oc-

(a) In not. Martyrol. Rom. ad diem 6. Julii.

caſion aux Hérétiques de calomnier la foi de l'Egliſe , quoique très-claire & très-diſtincte ſur ce point ; ils ont été obligés d'avoir recours à diverſes diſtinctions de la Scholaſtique pour expliquer ces Inſcriptions en bonne part, & leur donner un ſens en quelque façon plauiſible & ſupportable : mais après tout ils n'en ont eu que de la conſuſion.

Lors donc qu'on appelle les Eglieſes du nom de la Sainte Vierge , & de ceux des Anges , des Saints ou des Saintes , ou que l'on dit qu'elles ſont bâties & conſacrées en leur nom , en leur mémoire , ou en leur honneur : c'eſt ou afin de les diſtinguer plus facilement les unes des autres par les divers noms qu'on leur impoſe , ce qui ne ſe pourroit pas faire ſi elles portoient toutes le nom de Dieu , auquel ſeul elles ſont toutes bâties & conſacrées ; ou pour faire voir que la mémoire des Saints dont elles ont le nom y eſt particulièrement honorée ; ou parceque Dieu y a opéré de grandes merveilles par leur entremiſe & par leur moyen ; ou parceque ces Saints les ont eux-mêmes conſacrées à Dieu par l'effuſion de leur ſang ; ou parce-

des pratiques superstitieuses 89
que nous voulons y célébrer leurs divines vertus à l'honneur & à la gloire de Dieu, qui est l'Auteur & le consommateur de leur foi, selon l'Apôtre S. Paul (a) ; ou enfin parcequ'ils en font les Patrons, les Titulaires, & les Protecteurs après Dieu.

C'est d'une de ces manieres qu'il faut expliquer les passages des Conciles, des SS. Peres, & des autres Ecrivains Ecclésiastiques qui donnent aux Eglises les noms de quelques Saints ou de quelques Saintes, ou qui disent qu'elles sont bâties ou dédiées à leur honneur : comme quand S. Jean Chrysostome (b) parle *des Temples des Martyrs* ; S. Jérôme (c), des *Basiliques des Martyrs*, *Basilicas Martyrium* ; S. Augustin (d), des lieux des *Martyrs*, & des *Basiliques des Apôtres*, *Martyrium loca*, & *Basilicas Apostolorum* ; & que Nicephore (e) rapporte que Sainte Hélène, mere du grand Constantin, fit élever des Temples à la Sainte Vierge, à S. Jean-Baptiste, à S. Joseph, aux SS. Inno-

(a) Heb. 12.

(b) Hom. 28. ad pop. Antioch.

(c) Lib. contra Vigilant.

(d) L. 1. de Civit. Dei c. 1.

(e) Lib. 3. Hist. Eccles. cap. 306.

cens , à S. Lazare , au Prophete Elie & aux SS. Apôtres.

Car il ne faut pas s'imaginer qu'ils aient jamais été dans ce sentiment que les Temples fussent véritablement consacrés aux Saints , ou aux Saintes ; mais seulement à Dieu sous l'invocation des Saints ou des Saintes, comme le prouve fortement le Président Duranti (a). C'est pourquoi saint Leon parlant de l'Eglise de S. Pierre de Rome , après l'avoir nommée *la Basilique du B. Apôtre Pierre* , dit formellement qu'elle est consacrée (b) au seul Dieu vivant & vrai : *priusquam ad B. Petri Basilicam , quæ uni Deo vivo & vero est dedicata, perveniant, &c.* pour nous apprendre que si l'on lui donne le nom de ce Prince des Apôtres , elle ne lui est pas consacrée pour cela , mais à Dieu. Ceux qui ont écrit le plus exactement de cette matiere n'ont pas parlé d'une autre façon que S. Leon , comme il me seroit aisé de le justifier par un grand nombre de témoignages des Auteurs Ecclesiastiques, si je ne craignois point

(a) Lib. 2. de Rit. Eccles. Cathol. cap. 1. §. 12. &c. 2. §. 2.

(b) Serm. 7. de nat. Domini c. 4.

des pratiques superstitieuses. 97
De m'arrêter trop à éclaircir une vérité
qui de foi est très-claire & très-con-
stante.

J'ajouterais pourtant que, lorsqu'on
appelle une Eglise l'Eglise de Notre-
Dame, de S. Michel, de S. Jean, de
S. Pierre, ou de quelque'autre Saint,
cela se doit entendre dans le même
sens que l'on dit, *la Messe de Notre-
Dame, de saint Michel, de saint
Jean, de saint Pierre, &c.* Si bien
que, comme lorsqu'on appelle, *La
Messe de Notre-Dame*, on ne pré-
tend pas que cette Messe soit offerte
à Notre-Dame, &c. mais à Dieu, afin
de lui rendre grâces pour les faveurs
qu'il a faites à Notre-Dame, &c. &
la gloire dont il l'a couronnée; ou afin
qu'on le prie dans cette Messe par l'in-
tercession de sa Sainte Mere, &c. De
même, lorsque nous appellons les
Temples du nom de la Sainte Vierge,
des Saints, ou des Saintes, notre in-
tention n'est pas de dire qu'ils leurs
sont consacrés, mais qu'ils sont consa-
crés à Dieu sous leur invocation, en
leur nom, en leur mémoire, en leur
honneur, &c. ou afin que nous l'y
priions, & l'y adorions par leurs inter-
cessions & leurs mérites. Et cette ex-

plication est d'autant plus véritable ; qu'elle est très-conforme à la plupart des prieres qui se font dans les consécrations des Eglises : car on y dit assez fréquemment que les Temples & les Autels sont consacrés à Dieu, ou à son honneur, & au nom, ou à la mémoire d'un tel Saint, ainsi qu'on le peut voir par ces paroles : *Ut Ecclesiam & Altare hoc ad honorem tuum & nomen Sancti N. consecranda benedicere, sanctificare, & consecrare digneris, & hoc in templo tibi ædificato apparere, &c. Sanctificetur hoc altare in honorem Dei Omnipotentis, & glorioſæ Virginis Mariæ, atque omnium Sanctorum, & ad nomen ac memoriam Sancti N. &c. Deus qui loca nomini tuo dicenda sanctificas, &c. Ecclesiam sub invocatione sancti nominis tui in honorem sanctæ Crucis & memoriam Sancti tui. N. nos indigni consecramus, &c. Eam in honorem Omnipotentis Dei, beatæ Mariæ semper Virginis & omnium Sanctorum, ac memoriam Sancti N. dedicamus, &c.* Il y a encore plusieurs autres passages de même nature, qu'on peut lire dans le Pontifical Romain aux titres : *De Ecclesiæ dedicatione,*

des pratiques superstitieuses. 93
seu consecratione, & de Altaris con-
secratione quæ fit sine Ecclesiæ dedi-
catione; & dans le Rituel Romain de
Paul V. au titre: Ritus benedicendi
novam Ecclesiam.

CHAPITRE III.

L'Inscription du grand Portail du
Couvent des Cordeliers de Reims
est idolatre & superstitieuse. Ces
paroles, Utrique Crucifixo, mar-
quent que Jesus-Christ & saint
François ont été tous deux crucifiés;
& cependant saint François n'a été
que stigmatizé, ou, si l'on veut,
crucifié figurément & métaphori-
quement; au lieu que Jesus-Christ a
été véritablement crucifié.

SUpposé donc ce que je viens de
montrer dans le chapitre précédent,
qu'à proprement parler il n'y a que
Dieu à qui on érige ou consacre des
Temples & des Autels, n'est-il pas
vrai de dire qu'il y a de l'idolatrie & de
la superstition tout ensemble dans ces
paroles de l'Inscription du P. le Franc,
Deo homini & B. Francisco, entant
qu'elles signifient que l'Eglise des Cor-
deliers de Reims est consacrée à J. C.

Dieu & homme, & à S. François ?

Car je vous prie, qu'est-ce qu'idolatrie dans la pensée de Saint Thomas (a), sinon un crime par lequel on rend indûment à la créature le culte qui n'est dû qu'au Créateur ? Et n'est-ce pas rendre indûment à la créature le culte qui n'est dû qu'au Créateur, que d'ériger des Temples & des Autels à S. François, puisque cet honneur n'est réservé qu'à Dieu ?

De plus, qu'est-ce que superstition ? *La superstition* (dit le même S. Thomas (b)) *est un vice opposé à la Religion, par excès ; non pas parcequ'il rend plus d'honneur à Dieu que ne fait la vraie Religion, mais parcequ'il rend un culte divin ou à celui à qui il ne le doit pas, ou qu'il le rend à Dieu d'une manière indûe.* Or n'est-ce pas rendre à S. François un honneur qui n'est dû qu'à Dieu, que de dire qu'il y a une Eglise qui lui est dédiée ; puisque les Eglises ne doivent pas être dédiées aux Saints, mais à Dieu qui est le Saint des Saints ? Mais pour faire voir encore mieux au P. le Franc qu'il

(a) 2. 2. q. 92, art. 2. in corp. Idolatria, (dit ce Saint Docteur) *divinam reverentiam indebitè exhibet creaturæ.*

(b) Ibid. q. 92. art. 1. in corp.

Honore S. François d'une manière indûe par son Inscription, il ne faut que lui faire observer la force & la conséquence de ces deux paroles ; *Utrique Crucifixus* : car que veut-il dire par-là, sinon que S. François a été crucifié de la même manière que J. C. comme le mot *Utrique* semble l'emporter, ou au moins qu'il l'a été aussi-bien que J. C. ? Cependant il est constant que toutes les vies de S. François qui ont été jusqu'ici données au public ne parlent nullement du prétendu crucifiement de ce S. Patriarche. Elles parlent bien à la vérité de stigmates, & il est remarqué dans celle qui a été écrite par S. Bonaventure, que S. François, étant un jour sur la Montagne de l'Averne, vit comme la figure d'un Séraphin (a) qui lui imprima extérieurement sur la chair l'image d'un crucifié (b) : en sorte qu'on remarquoit sur ses pieds & sur les mains une forme (c) de clous & une cicatrice rouge à son côté droit, comme s'il eût été percé d'une lance.

(a) Legen. S. Franc. cap. 13. Quasi speciem maius Seraphim.

(b) Carnem crucifixo conformi exterius insignivis affligit.

(c) Dextrum latus, quasi lanceâ transfixum, rubra cicatrice obductum erat.

Le P. Barthelemi de Pise (a) rapporte que J. C. crucifié s'est apparu à S. François par quatre diverses fois ; & que la dernière, qui fut sur la sacrée Montagne de l'Averne, il lui imprima les stigmates de son crucifiement.

Mais, quand cela seroit vrai, pourroit-on dire avec fondement que S. François a été crucifié en la même manière que J. C. ou aussi-bien que J. C. ? *Unique crucifixo*. L'Apôtre S. Paul (b) déclare qu'il porte imprimés sur son corps les stigmates du Seigneur Jesus ; & néanmoins personne n'a jamais soutenu qu'il ait été crucifié comme le Seigneur Jesus. Il avoit dit auparavant, que par J. C. le monde étoit mort & crucifié pour lui, comme il étoit mort & crucifié pour le monde (c) : & il témoigne ensuite qu'il a été crucifié avec Jesus-Christ (d) : cependant ces deux crucifiemens ne sont pas réels & effectifs, comme a été celui de Jesus-Christ ; mais seulement métaphoriques & figurés, selon

(a) Lib. conform. &c.

(b) Gal. 6. Stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.

(c) Ibid. c. 2. Per quem mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.

(d) Ibid. Christo crucifixus sum cruci.

L'explication de tous les Interpretes de ce Saint Apôtre. Car comme le monde n'a pas été réellement & effectivement crucifié pour S. Paul, S. Paul n'a pas été non plus réellement & effectivement crucifié pour le monde. Et comme S. Paul n'étoit pas encore Apôtre de J.C., lorsque J.C. fut véritablement crucifié, aussi n'a-t-il pas été véritablement crucifié avec J. C. Le monde n'a donc été crucifié pour lui, & il ne l'a aussi été pour le monde, que parceque le monde est mort pour lui, & qu'il est mort pour le monde ; c'est-à-dire, que comme le monde l'a méprisé & ne s'est pas soucié de lui, de son côté il n'a fait aucun compte de ses biens ni de sa gloire.

De même il n'a été crucifié avec J. C. que parcequ'étant mort à la loi de Moïse, par la loi de Moïse même, ainsi qu'il l'assure expressement (a), cette mort lui a été extrêmement avantageuse, puisqu'elle l'a fait vivre en J. C. ; & l'a tiré du vieil arbre de la Synagogue, pour l'enter sur l'arbre de la Croix, afin d'y prendre une nourriture nouvelle.

C'est encore de ces crucifiemens

(a) Ibid. Ego enim per legem legi mortuus sum.

métaphoriques & figurés qu'il faut entendre ce qu'il enseigne, que ceux qui sont à J. C. ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs déréglés (a); & que ceux qui tombent dans le péché après le Baptême (b) crucifient de nouveau le fils de Dieu, autant qu'il est en eux.

Or ces mots *Utrique crucifixo* ne peuvent pas s'expliquer à l'égard de S. François d'un crucifiement métaphorique & figuré : car il n'y a point de petit grammairien qui ne sache, que selon la force de la langue Latine le pronom *Uterque* marque une espèce d'égalité ou de ressemblance entre les deux choses auxquelles il se rapporte, en sorte que l'une soit égale ou semblable à l'autre. C'est pourquoi afin que l'*Utrique crucifixo* de l'Inscription fût juste, & que les deux choses auxquelles il a relation fussent véritables, il faudroit au moins que S. François eût été crucifié comme J. C, l'a été : je ne dis pas pour les mêmes raisons, ni par le même principe, ni par la même espèce de crucifiement,

(a) Ibid. c. 5. Qui sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis suis.

(b) Hebr. 6. Rursum crucifigentes sibi met ipsos filium Dei.

ni avec les mêmes avantages, ni enfin dans toutes les autres circonstances qui ont accompagné la mort du Sauveur sur la croix ; mais seulement dans la circonstance du crucifiement en général, quel qu'il fût, les pieds en bas ou en haut, de côté ou de travers, à droit ou à gauche, ou de telle autre manière que l'on peut s'imaginer.

Mais où trouvera-t-on cette qualité, ou cette ressemblance de crucifiement entre J. C. & Saint François ? J. C. a été effectivement attaché à une croix ; S. François ne l'a point été. J. C. a été réellement & véritablement crucifié ; S. François ne l'a été, tout au plus, qu'en apparence (a) selon ces paroles de *Pierre de Natalibus* Evêque de Citta-nuova dans le Frioul, & de Jacques de Voragine (b) *Seraphim crucifixus crucifixionis suæ signa sic ei evidenter impressit, ut crucifixus videretur & ipse*. La croix de J. C. a été réelle & effective ; celle de Saint François n'a été que mystique & métaphorique. J. C. a eu les pieds & les mains percés de clous durs & solides, & le côté percé d'une véritable lance ;

(a) In Catal. vit. SS. l. 9. c. 18.

(b) Legend. aux. cap. 144.

les clous de S. François n'ont été que des clous du saint amour qui le tenoit attaché à J. C. & qui le brûloit. Sa lance n'a été qu'une flamme de la charité divine qui le consumoit.

Quelle égalité ou quelle ressemblance peut-il donc y avoir entre une chose réelle & une chose figurée, entre un supplice qui est effectif, & un autre qui n'est qu'extatique; enfin entre une véritable douleur, & une douleur mystique? Boire & manger en apparence, figurément, extatiquement, & mystiquement, ce n'est ni boire ni manger; & qui ne boiroit ni ne mangeroit point d'une autre manière ne tarderoit gueres à mourir de faim & de soif. Ainsi n'être crucifié qu'en apparence, figurément, extatiquement & mystiquement, ce n'est pas être crucifié: & par conséquent S. François ne l'ayant été que de cette sorte, on peut dire qu'il ne l'a point du tout été, & que le P. le Franc a grand tort de faire graver en lettres d'or sur du marbre, qu'il l'a été de la même façon, ou aussi-bien que J. C. *Utrique crucifixo.*

CHAPITRE IV.

Les stigmates de S. François ne passent pas pour une vérité constante. Arrêt du Parlement de Paris, contestation de M. Briçonnet Evêque de Meaux, & témoignage de M. l'Evêque du Bellai sur ce sujet. Le P. le Franc n'a pas dû comparer une chose si peu certaine dans l'histoire de S. François, avec une autre qui est incontestable dans la vie de Jesus-Christ, & qui est singulière à Jesus-Christ.

MAis quand je dis que S. François a été crucifié en apparence, figurément, extatiquement, & mystiquement, je suppose avec tout l'Ordre Séraphique qu'il a véritablement reçu sur son corps l'impression des stigmates de J. C. crucifié sous la figure d'un Séraphin : ce qui est pourtant une chose dont tout le monde ne demeure pas d'accord, quoiqu'elle ait été formellement marquée dans le Martyrologe Romain (a) par l'ordre exprès de Sixte V. qui avoit été Cor-

(a) 7. Sept.

delier, & qu'elle soit attestée par S. Bonaventure, par Gregoire IX. par Alexandre IV. par Benoît XII. & par plusieurs autres Auteurs.

Car pour ne point parler ici des libertins, qui tournent ces stigmates en raillerie, ni des hérétiques qui les combattent hardiment dans leurs livres; si le Parlement de Paris eût été persuadé de la vérité d'un si grand miracle, eût-il défendu aux Cordeliers de Meaux de représenter S. François stigmatisé? C'est toutefois ce qu'il fit en l'année 1521. selon le témoignage de Laurent Bouchel (a) en sa Somme Bénéficiale, où il rapporte que l'an 1521. *au procès d'entre M. Briçonnet, lors Evêque de Meaux, & les Cordeliers, intervint Arrêt par lequel il fut expressement défendu ausdits Cordeliers, d'avoir en leur Eglise, ni autres lieux, aucune image, portrait, ni effigie de S. François stigmatisé.*

Si M. Briçonnet (b) Evêque de Meaux, cet homme si zélé pour la foi & la discipline de l'Eglise, qu'il défendit si généreusement contre les er-

(a) P. 581. sur le mot Images.

(b) Voyez sa vie dans la Généalogie de la Maison de Briçonnet, par Guy Britenneau,

des pratiques superstitieuses. 103
teurs de Luther dans son Synode de
l'an 1523. & dans le Concile Pro-
vincial de Sens tenu à Paris sous le
Cardinal du Prat en 1528. n'eût
point douté des stigmates de S. Fran-
çois, eût-il intenté un procès contre
les Cordeliers de Meaux, afin de leur
faire faire défense de les proposer aux
yeux des fideles dans des images ou
des tableaux ?

Enfin si M. l'Evêque du Bellai, ce
grand & courageux défenseur de la
Hiérarchie de l'Eglise, en eût été con-
vaincu, eût-il laissé à la postérité ce
qu'il a écrit en ces termes dans l'Apo-
calypse de Meliton (a) » Les freres ne
» se contentent pas, dit-il, de faire
» un article de foi des stigmates du
» Séraphique Saint François, s'ils n'y
» ajoutent encore cet appendice, *qu'il*
» *le faut croire pour l'unique & le*
» *Phœnix entre les stigmatisés.* Faut-il
» donc, à peine d'être tenu pour infi-
» dele, impie, & hérétique, que les
» Catholiques tiennent celles de S.
» Paul pour invisibles, contre l'ex-
» presse parole de Dieu, pour conten-
» ter leur charitable humeur ? Ce sera

(a) Imprimée à S. Leger en 1663. pag. 66. & sui-
vantes.

» donc ici un Sacrement nouveau , ou
» un mystere , qu'il faudra ranger par-
» mi ceux de la Trinité, de l'Incarna-
» tion , de la Résurrection , de l'As-
» cension , & les autres que l'Eglise
» nous propose.

» L'Auteur des heureux succès de
» la piété tom. I. dit, *que le miracle*
» *des sacrées stigmates fut ordonné de*
» *Dieu pour servir aucunement d'ap-*
» *pui à l'Eglise.*

» Jusqu'à présent , j'avois cru que
» Jesus crucifié & ses très-saintes plaies
» étoient le premier & principal fon-
» dement de toute l'Eglise , sur lequel
» étoit bâti celui des Apôtres & des
» Prophetes. Mais voici qu'un saint
» prophétique songe m'apprend qu'il
» y a un autre appui ordonné de Dieu
» pour soutenir l'Eglise , savoir , le mi-
» racle & le mystere des sacrées stig-
» mates de S. François. Je m'étois
» imaginé que l'Eglise avoit ordonné
» l'Ordre Séraphique , & qu'il étoit
» tout appuyé sur l'Eglise ; & même
» je pensois que l'Eglise & le S. Siege
» le pourroient abolir , comme ceux
» des Templiers & des Humiliés , (ce
» que Jean XXII. fut sur le point de
» faire , selon la Chronique des FF.

des pratiques superstitieuses. 105.
» Mineurs, & l'Histoire de l'Eglise.)
» Mais par un style nouveau, & un Ca-
» lendrier réformé, il faut croire que
» l'Eglise est appuyée sur ce S. Ordre,
» & qu'elle donneroit à terre sans lui.
» Je dirai hardiment & hautement
» que sans l'autorité du S. Siege, sous
» laquelle tout vrai Chrétien doit ré-
» duire son entendement en captivité,
» il n'y a point de Catholique si ferme
» en la foi, ni si dévot au Séraphique
» S. François, qui de la lecture des
» Chroniques des Mineurs sur ce su-
» jet ne prenne occasion de douter
» de la vérité de ce miracle que Dieu
» a opéré par un Séraphin en son ser-
» viteur S. François, imprimant en
» son corps les glorieuses marques de
» ses souffrances. Que l'on ne s'en fie
» qu'à ses yeux, que le Lecteur pren-
» ne le Livre desdites Chroniques, &
» après avoir lû ce qui se passa en la
» mort de S. François, & au trans-
» port de son corps par son frere Elie,
» & sur-tout cette mémorable Lettre
» écrite sur ce sujet, & venue trois
» cents ans après entre les mains du
» grand Capitaine Dom. Gonçales de
» Cordoue, par un Evêque de Thie-
» te : s'il pese tout cela au poids du

» Sanctuaire , & s'il n'en tire plus de
» matiere de doute que de certitude ,
» je serai bien trompé en ma conjec-
» ture.

» Il n'y a rien de plus constant, & par
» les Chroniques des FF. Mineurs, &
» par toutes les Légendes de S. Fran-
» çois , & par la commune tradition
» de l'Eglise, que le corps de ce Saint
» repose dans une cave qui est sous le
» Maître Autel de l'Eglise du grand
» Couvent des Freres Mineurs de la
» Cité d'Assise ; & (ce qui est un mi-
» racle continuel) qu'il y est tout de-
» bout, sans être appuyé ni soutenu
» de rien. Je ne fais pas pour quelle
» raison, humaine ou divine, on ôte ce
» spectacle de dévotion aux Anges &
» aux hommes. Mais il est certain que
» cela seroit capable de ravir en admi-
» ration les gens de bien , de conver-
» tir les plus grands pécheurs , & de
» ramener au sein de l'Eglise la plû-
» part des Hérétiques de notre temps.

» J'ai peine à me persuader qu'il y
» ait aucune Bulle qui interdise aux
» fideles ce dévot & pieux desir d'être
» bien-heuré de la vûe d'une telle
» merveille. Il est mal-aisé à croire
» que ceux qui ouvriroient ce saint Sé-

» pulchre en esprit d'humilité, de dé-
» votion, de piété, de dilection, de
» zele, reçussent la mort pour le salai-
» re de leur ferveur & de leur ardente
» affection à honorer le grand Saint
» François. Qui se pourroit imaginer
» que celui qui dans les jours de son
» pèlerinage mortel a exhalé une si
» bonne odeur de vie, étant en la
» gloire & en la parfaite charité, exha-
» lât par son corps une odeur mortel-
» le, qui donnât la mort à ceux qui
» feroient desireux de l'honorer.

» N'entre-t-on pas tous les jours
» dans le Sépulchre de Jesus-Christ ?
» Et quand on entreroit dans celui de
» S. François pour honorer Dieu en
» son Saint, à votre avis cette piété
» feroit-elle blâmable ? On montre
» tous les jours la sainte Face de No-
» tre-Seigneur imprimée de son pro-
» pre sang à Rome, item les saints
» Suaire où il fut enseveli, à Turin
» & à Bezançon, où se voit la très-
» sainte représentation de son corps
» adorable faite avec son très-précieux
» sang, la sainte Couronne d'épines
» émaillée de ce même adorable sang.
» On montre encore du vrai sang du
» Sauveur à Mantoue, à Naples, &c.

» à Saint-Maximin en Provence : on
» ne cache point toutes ces saintes &
» divines Reliques aux fideles ; on les
» baise , on les adore : on montre en-
» core quantité d'autres Reliques de
» la très-sainte Vierge , de S. Jean-
» Baptiste , de S. Claude , & d'autres,
» qui sont honorées & vénérées par
» tous les fideles , auxquels on ne fait
» aucune difficulté de les montrer. Je
» ne crois pas qu'il y ait de Catholi-
» que si mal instruit , qui ose conférer
» la cave de S. François avec le Sé-
» pulchre du Sauveur , ni avec tant
» de Reliques arrosées du sang de Je-
» sus-Christ , auquel est dû le culte de
» Latrie.

» Si doncques on montre celles-ci
» aux fideles , pourquoi seront-ils pri-
» vés de la consolation de voir & bai-
» ser celles du Séraphique S. François.
» Bon Dieu ! si ce voile étoit rompu ,
» ce sépulchre ouvert , ce trésor dé-
» couvert , que de consolation , que
» d'édification pour tous les fideles !
» Que de consciences scrupuleuses &
» branlantes seroient éclaircies & as-
» surées ! que de doutes dissipés ! que
» cette manifestation effaceroit d'om-
» brages ! Cette longue & important

te dispute touchant le vrai habit de
S. François feroit décidée en un
moment. On sauroit de quelle ma-
tiere sont ces clous, dont les Lé-
gendes parlent si différemment. Car
les unes disent qu'ils s'étoient for-
més de l'excrecence de la chair dans
les plaies; d'autres du sang caillé;
d'autres que c'étoit des nerfs faits
en forme de clous; d'autres d'une
matiere comme de corne; que la
pointe qui étoit au-dessus des mains
& au-dessous des pieds étoit recour-
bée, la tête étant au-dedans des
mains & au-dessus des pieds. Et ce
qui est un miracle très-considérable,
c'est que ce grand Saint, avec ces
clous aux pieds & aux mains, ait
vécu, marché, agi les deux dernie-
res années de sa vie sans les faire voir
ni connoître, sinon à ceux de ses
Frères en qui il avoit plus de con-
fiance, encore qu'il allât pieds nus,
& qu'il se servît de ses mains & au
travail & aux autres choses.

De plus, on verroit d'où provient
que la plaie du côté de S. François
soit devenue ronde & vermeille
comme une belle rose; vu que celle
du côté de N. Rédempteur étoit de

» forme longue, la lance lui ayant ou-
 » vert le côté entre deux côtes, ce
 » qui est digne d'une pieuse considé-
 » ration.

» Que si par aventure, par un éve-
 » nement étrange & extraordinaire,
 » à l'ouverture de ce Sépulchre, on
 » n'y trouvoit point ce saint corps;
 » possible que la consolation sensible
 » n'en seroit pas si grande, ni le con-
 » cours des peuples si nombreux en
 » l'Eglise des Freres où est ce saint
 » dépôt. Mais pourtant qu'on ne s'i-
 » magine pas que la foi en dût être
 » moindre. Car pourquoi ne croiroit-
 » on pas que le monde étant indigne
 » de voir un si précieux gage, il au-
 » roit été transporté ailleurs par le
 » ministère des Anges ?

Si donc une Cour souveraine très-
 Catholique & très-Orthodoxe, si des
 Prélats de l'Eglise très-vertueux &
 très-éclairés, enfin si quantité de fi-
 deles, comme l'assure M. du Bellai,
 doutent des stigmates de S. François,
 quelle raison peut avoir le P. le Franc
 de comparer une chose si peu certaine
 dans l'histoire de S. François, avec
 une vérité si incontestable dans la vie
 de J.C.; un crucifiement figuré, mysti-

des pratiques superstitieuses. **III**
que & métaphorique, avec un crucifiement véritable, réel & effectif; & de soutenir que l'un est en quelque façon égal ou semblable à l'autre, *Utrique Crucifixo*? Pourquoi fait-il un parallele de J. C. avec S. François, dans une chose qui n'est pas singuliere à S. François, puisqu'elle est arrivée à plusieurs autres; & qui est au contraire tellement singuliere à J. C. (a), que l'Eglise dans ses prieres l'appelle par excellence *le Crucifié*; ce que fait aussi S. Bonaventure par deux fois en parlant des stigmates de S. François (b), & que l'Apôtre S. Paul (c) distingue expressément par ce caractère, lorsqu'il dit qu'il n'a point fait profession de savoir autre chose que Jesus-Christ crucifié?

(a) *In officio Pasch.* Scio quia Crucifixum quæris; jam surrexit, &c. Crucifixus surrexit à mortuis, & redemit nos.

(b) *Legend. cap. 13.* Carnem Crucifixo conformi exterius insignivit effigie, &c. Descendit de monte secum ferens Crucifixi effigiem.

(c) 1. Cor. 2. Non judicavi me scire aliquid nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum.

CHAPITRE V.

Quand Saint François auroit été véritablement crucifié comme Jesus-Christ, il ne devroit pas être comparé en cela à Jesus-Christ. Il y a eu plusieurs Saints qui ont été effectivement crucifiés; mais jamais on ne les a comparés à Jesus-Christ crucifié. Belles paroles de S. Jérôme, de M. Godeau Evêque de Vence, & de l'Auteur des Livres de l'Imitation de Jesus-Christ, sur les comparaisons qui se font des Saints les uns aux autres, de leurs mérites & de leur gloire.

JE dis encore bien plus que cela. Quand les stigmates de S. François auroient été un véritable crucifiement (ce que néanmoins personne raisonnable n'a jamais dit, parceque pour avoir été véritablement crucifié, il faut avoir été véritablement attaché à une croix, ce qui n'est jamais arrivé à S. François) n'est-ce pas une chose insupportable & extrêmement choquante que de faire un parallèle

des pratiques superstitieuses. 113

de S. François crucifié avec Jesus-Christ crucifié, *Utrique Crucifixo*? N'est ce pas quelque chose de plus étrange que si l'on dédieroit un Livre, un Tableau, ou une These au Pape, & à un de ses Cameriers, en y ajoutant ces paroles, *Utrique Sanctissimo*; au Roi Très-Chrétien, & à un de ses Ministres, *Utrique Christianissimo*; à M. le Cardinal Antoine Archevêque de Reims, & à M. Thuret l'un de ses Grands Vicaires, *Utrique Eminen-tissimo*; à un Evêque, & à son Aumônier, *Utrique Illustrissimo*; à un Président au Mortier, & à son Secrétaire, *Utrique Infulato*? Tous ceux qui seroient nommés dans ces Inscriptions & dans ces tierres dédicatoires ne s'offenseroient-ils pas avec raison, les uns d'être mis dans le même rang que leurs inférieurs & leurs sujets, les autres de ce qu'on leur rendroit les mêmes honneurs qu'à leurs supérieurs & à leurs maîtres?

Cependant le P. le Franc fait pis que tout cela, en comparant S. François avec son Seigneur & son Dieu, entre lesquels il y a une distance infinie. Et il ne se peut faire que cette injure ne soit très-sensible à l'humili-

Fité du Séraphique Patriarche. Assurément il ne sauroit souffrir une telle comparaison, lui qui a tant aimé l'humilité, qu'on auroit peine à trouver un Saint dans toutes les Histoires de l'Eglise, qui en fournît plus d'illustres & de glorieux exemples à la postérité. Car je m'imagine que l'honneur que le P. le Franc a cru lui rendre par son Inscription ne lui a pas été moins désagréable, que l'adoration des Payens le fut à S. Paul & à S. Barnabé (a) dans la Ville de Lystre, lorsqu'après avoir guéri un boiteux, on leur voulut sacrifier comme à des Dieux; & que ce Gardien, étant sur le point de publier son Inscription, reçut intérieurement & secrètement cet avis de son Patriarche, que l'Ange donna à S. Jean qui le vouloit adorer dans l'Apocalypse (b). » Garde-toi bien de » le faire : Je suis serviteur de Dieu » comme toi, & de tes freres qui demeurent fermes dans la confession » de Jesus : adore Dieu. «

Mais quoi qu'il en soit, Saint Pierre, le Prince des Apôtres, Saint André,

(a) Act. 14.

(b) Cap. 19. & 22. Vide ne feceris : conservus sum & fratrum tuorum habentium testimonium Jesu : Deum adora.

Saint Philippe , Sainte Eulalie , Saint Simeon Evêque de Jerusalem , Saint Simeon jeune enfant martyrisé par les Juifs à Trente , Saint Timon l'un des sept premiers Diacres , S. Alexandre martyr de Lion , les Saints mille Martyrs , & quantité d'autres Saints ont été réellement & véritablement crucifiés ; & néanmoins jamais personne ne s'est avisé de les comparer à Jesus-Christ dans leur crucifiement , ni de faire des Inscriptions à leur honneur , où l'on ait dit qu'ils aient été crucifiés comme Jesus-Christ , *Utrique Crucifixo*. Sainte Catherine de Sienne (si nous en croyons l'histoire de sa vie , & les Annales des Freres Prêcheurs) a été stigmatisée aussi-bien que Saint François. Mais qui a jamais dit pour cela qu'elle ait été crucifiée , & qu'elle l'ait été de la même manière que Jesus-Christ ? C'est toutefois ce que dit le P. le Franc , de Saint François , encore qu'il n'ait été crucifié *qu'en apparence* , comme parlent *Pierre de Natalibus* , & *Jacques de Voragine*. Or n'est-ce pas égaler S. François à Jesus-Christ , ou au moins le lui comparer , & le mettre au-dessus des autres Saints , par cette

comparaison si préjudiciable à sa gloire ?

Il devoit favoir ce R. P. que ces sortes de comparaisons ne sont jamais bien reçues des personnes qui ont quelque connoissance de la vraie, de l'ancienne, de la vénérable Théologie, & qu'elles passent toujours pour impertinentes & scandaleuses dans l'Eglise de Dieu. Cette Sainte Mere, qui est l'exemple de toutes les autres meres, ne souffre pas volontiers les paralleles qui se font des Saints les uns aux autres, de leurs mérites & de leur gloire. C'est pourquoi le savant Evêque de Vence (a) M. Godeau, enjoint aux Ecclesiastiques de son Diocèse, *de publier la gloire & le pouvoir des Saints, mais de ne point disputer de la supériorité, ou des avantages des uns sur les autres; parceque les Saints* (dit-il (b),) *qui triomphent dans le Ciel ne sont plus à eux-mêmes, ni eux-mêmes; car ils sont dépouillés entièrement du vieil Adam; & Jesus-Christ qui regnoit sur eux par la grace au milieu de ses ennemis, c'est-à-dire, parmi les péchés auxquels la vie humaine*

(a) Ordann. & Inst. Synod. tit. 13. n. 10.

(b) Ibid. n. 1.

des pratiques superstitieuses. 117
est sujette, & les inclinations où la nature corrompue nous porte, regne maintenant en eux, & les fait regner avec lui, en lui, & par lui; & les unissant parfaitement à soi, les offre à son Pere, comme ses membres, & se soumet avec eux à sa puissance, selon les hautes pensées de l'Apôtre.

S. Jérôme nous fait voir aussi en peu de paroles combien il étoit ennemi des paralleles des Saints (a) les uns aux autres, lorsqu'il traite de fous ceux qui les font. » Je ne fais point, dit-il, » de comparaison entre ces saintes » femmes, c'est-à-dire, entre sainte » Anne la Prophétesse, fille de Phael, & la veuve Marcelle. Il y en a qui mettent en parallele les Saints & les Princes de l'Eglise les uns avec les autres; mais il y a de la folie en cela.

C'est encore ce que nous apprend le dévot Auteur des Livres (b) de l'Imitation de Jesus-Christ, lorsqu'il fait ainsi parler ce divin Sauveur à l'ame fidelle : » Ne vous mêlez point

(a) *Epist. ad Princip. Virgin. Marcelle vid. Epitaph.* Non facio ullam inter sanctas feminas differentiam, quod nonnulli inter sanctos viros & Ecclesiarum Principes sultè facere consueverunt.

(b) *Lib. 3. cap. 58.*

» dans des questions & des disputes
 » non-nécessaires touchant les mérites
 » des Saints, savoir si l'un est plus
 » Saint que l'autre, ou qui est le plus
 » grand dans le Royaume des Cieux.
 » Ces choses ne servent qu'à produire
 » des contestations inutiles, à nourrir
 » l'orgueil & la vaine gloire, d'où
 » naissent ensuite les dissensions & les
 » jalousies, l'un soutenant un Saint,
 » & l'autre un autre, & chacun s'opi-
 » niâtrant avec orgueil à vouloir que
 » son Saint soit plus grand que celui
 » des autres. C'est sans aucun fruit
 » qu'on s'amuse à tous ces reproches,
 » qui déplaisent beaucoup à mes Saints.
 » Car (a) *je ne suis pas un Dieu de*
 » *dissension, mais un Dieu de paix ;*
 » & cette paix ne consiste pas à nous
 » relever nous-mêmes, mais à nous
 » établir dans une solide humilité.

» Il y en a qui se sentent plus por-
 » tés de zèle & d'affection envers quel-
 » ques-uns des Saints, qu'envers les
 » autres : mais cette affection est plû-
 » tôt humaine que divine. C'est moi
 » qui ai créé tous les Saints ; c'est moi
 » qui leur ai donné la grace ; c'est moi
 » qui les ai récompensés de la gloire.

L (a) 1. Cor. 14.

des pratiques superstitieuses. 119

» Je fais les mérites de chacun d'eux,
» (a) je les ai tous prévenus par les
» bénédictions de ma céleste douceur.
» C'est moi qui ai couronné leur pa-
» tience dans tous les maux ; c'est moi
» qui devant être béni au-dessus de
» tous , mérite d'être loué dans tous
» mes Saints , & honoré dans chacun
» d'eux. *Celui donc qui méprise l'un*
» *des moindres d'entre mes Saints,*
» n'honore point le plus grand , puis-
» que (b) j'ai fait le moindre comme
» le plus grand ; & celui qui fait in-
» jure à quelqu'un des Saints , me la
» fait à moi-même , & à tous ceux qui
» sont dans le Ciel ; car tous ne sont
» qu'un par l'amour qui les lie tous
» ensemble.

» C'est pourquoi que les hommes
» charnels & animaux n'entrepren-
» nent point de parler de l'état des
» Saints, eux qui n'aiment que leurs
» avantages propres , & leur satisfac-
» tion particulière. Ils ne les consi-
» derent point selon la règle de mon
» éternelle vérité ; mais ils les rele-
» vent ou les abaissent selon leur in-
» clination & leur fantaisie. Ce défaut

(a) Psal. 20.

(b) Matth. 18.

» naît en plusieurs de l'ignorance, &
 » principalement en ceux qui étant
 » peu éclairés ne sont gueres capables
 » d'aimer personne d'un amour parfait
 » & vraiment spirituel. Ils se portent
 » à aimer un Saint plutôt que l'autre
 » par une inclination naturelle & une
 » affection toute humaine, & leur
 » imagination représente les choses du
 » Ciel dans la même bassesse avec la-
 » quelle elle a accoutumé de conce-
 » voir celles de la terre.

» Il vaut bien mieux honorer les
 » Saints par des prieres ferventes &
 » par ses larmes, & implorer avec un
 » cœur humble le puissant secours de
 » leur intercession, que de se mettre
 » en peine de pénétrer ce qu'il y a de
 » secret & de caché dans leur gloire,
 » par une recherche vaine & curieuse.

» Or je demande maintenant, & je
 » le demande à toutes les personnes rai-
 » sonnables, judicieuses & éclairées, si
 » un Auteur qui met ces paroles dans la
 » bouche de Jesus-Christ, & qui lui fait
 » blâmer si particulièrement les ques-
 » tions & les disputes qui se font assez
 » ordinairement dans le monde, tou-
 » chant les mérites des Saints, & le de-
 » gré de gloire que les uns possèdent au-
 » dessus

des pratiques Supersticieuses. 121
dessus des autres, ne le feroit point
parler avec plus de force contre le P.
le Franc., qui compare saint François,
non pas avec un autre Saint, mais
avec Jesus-Christ même, & qui par
cette comparaison le constitue au-des-
sus des autres Saints? Ne l'accuseroit-
il pas avec justice d'avoir manqué de
respect envers son Rédempteur, &
d'avoir attribué à un autre les hon-
neurs qui ne sont dûs qu'à lui seul?
Enfin ne lui feroit-il pas dire ce que
ce divin Sauveur dit au Diable qui le
vouloit tenter dans le Désert: vous
adorerez votre Seigneur (a); & vous
ne servirez qu'à lui seul.

(a) *Matth. 4. Dominum Deum tuum adorabis;
& illi soli servies.*

CHAPITRE VI.

Il y a eu plusieurs Cordeliers avant le P. le Franc qui ont donné des louanges ridicules & impertinentes à leur Séraphique Patriarche, & à leur Ordre : ce qui est prouvé par divers témoignages. Cette maniere d'agir déshonore plutôt S. François & son Ordre, qu'elle ne les honore.

MAis au reste le P. le Franc n'est pas le premier des Cordeliers qui ont élevé S. François au-dessus des autres Saints, qui l'ont mis en parallèle avec Jesus-Christ, & qui lui ont donné des louanges ridicules, indiscretes & impertinentes. Un siecle tout entier avant lui, le P. Barthelemi de Pise a trouvé douze conformités de ce Patriarche avec Jesus-Christ, dans le premier Livre qu'il a écrit sur ce sujet, seize dans le second, & douze autres dans le troisieme, afin de faire voir par-là que S. François a fait des actions aussi éclatantes que celles de Jesus-Christ.

En effet il a écrit qu'il avoit eu dou-

des pratiques superstitieuses. 123
ze disciples comme J. C. (a), & qu'il
y en eut un, nommé *Jean de Capella*,
qu'il rejeta comme J. C. fit Judas. Il
a avancé que S. François avoit été Pa-
triarche, Prophete, Apôtre, Martyr,
Docteur, Confesseur, Vierge, Ange,
& plus conforme à J. C. que tous les
autres Saints. Il a encore poussé ses
louanges plus loin : car il a dit en ter-
mes formels que S. François avoit été
Jesus Nazarenus Rex Judæorum (a),
Jesus de Nazareth Roi des Juifs ; Je-
sus, par la conformité qu'il a eue avec
la vie de Jesus ; *de Nazareth*, parce-
qu'il a été une Vierge très-pure ; *Roi*,
par la garde & la régularité de ses sens
internes & externes ; *des Juifs*, parce-
qu'étant rempli d'allégresse & de joie
il a sollicité toutes les créatures à louer
Dieu. Et pour comble de ses imper-
tinences, en comparant les belles ac-
tions de Saint François avec celles de
J. C. il a eu la témérité d'affurer que
S. François en avoit bien fait davan-
tage que lui. *Christ* (dit-il,) *ne s'est*
transfiguré qu'une fois ; mais S. Fran-
çois s'est transfiguré vingt fois : Christ
n'a changé l'eau en vin qu'une fois ;

(a) Fol. 46. de l'Edit. de Milan par Gotard Pon-
rice l'an 1510. fol. 17.

(b) Fol. 229.

mais S. François l'a fait trois fois ; Christ n'a ressenti de la douleur de ses plaies que pendant un peu de temps ; mais S. François en a ressenti des siennes pendant l'espace de deux ans entiers. Quant aux miracles de guérir les aveugles , de faire marcher droit les boiteux , de chasser les Diables hors des corps de ceux qui en étoient possédés , de ressusciter des morts ; Christ n'a rien fait en comparaison de ce que S. François & ses freres ont fait. Car S. François & ses freres ont éclairé plus de mille aveugles , ils ont redressé plus de mille boiteux , tant hommes que bêtes ; ils ont chassé les Diables hors des corps de plus de mille possédés , ils ont ressuscité plus de mille morts.

Voilà quel est le style assez ordinaire des Cordeliers lorsqu'ils parlent de leur Séraphique Patriarche.

J'en pourrois rapporter plusieurs autres preuves de même nature , si je ne craignois point d'abuser du temps & de la patience du Lecteur. Je dirai seulement qu'ils n'ont pas été moins libéraux de leurs louanges indiscrettes & extravagantes envers leurs freres , qu'envers leur Pere. Car , par exem-

des pratiques superstitieuses. 125
ple, le P. Barthelemi de Pise ne se
deshonore-t-il pas, & tout son Ordre
aussi, lorsqu'il rapporte dans ses *Con-*
formités, qu'un jour S. François, sor-
tant de l'oraison, vint tout en désordre
trouver ses freres, & leur dit, qu'il
voudroit (a) n'avoir jamais inventé
leur habit, parceque le Seigneur lui
avoit révélé que l'Antechrist sortiroit
de son Ordre.

Ne semble-t-il pas avoir renoncé
au bon sens, lorsqu'il écrit, que S.
François (b) tua de gayeté de cœur le
fils aîné d'un Médecin, afin d'avoir en-
suite le plaisir de le ressusciter. Il fau-
droit avoir beaucoup de foi pour croire
ce qu'il assure, (c) *qu'un aveugle re-*
couvra la vûe en touchant de ses yeux
le froc du frere François de Durazzo.
Quelles impertinences n'avance-t-il
point du Frere Benoît d'Arezzo. (d)
Il fut, dit-il, fort dévot à saint Da-
niel, dont le sepulchre est en Babylone

(a) Ego vellem quod istum habitum non inve-
nisssem; Dominus enim mihi revelavit, quod de
Ordine meo exibat Anti-Christus.

(b) Fol. 120. Locus est dictus de Nuceria (dit-il)
in quo beatus Franciscus fecit illud insigne miracu-
lum, quod cujusdam Medici filium primogenitum
prius occidit, & contritum suscitando restituit.

(c) Fol. 72.

(d) Fol. 64.

gardé par des Dragons. Comme un jour il desira de le voir , ne pouvant venir à bout de ses desirs à cause de la longueur des chemins , & pour la crainte des dragons. & des serpens ; un grand dragon lui apparut , & le prenant sur sa queue , il le porta droit au sépulchre de saint Daniel ; où étant arrivé il ouvrit ce sépulchre , il prit par dévotion un doigt de ce saint Prophete , & ensuite le même dragon le reporta où il l'avoit pris. Il dit encore de lui qu'un jour il fut jetté dans la mer , comme un autre Jonas , pendant une tempête ; mais qu'aussitôt il fut enveloppé d'une petite nuée , & porté dans le Paradis terrestre ; qu'Enoch & Elie le voyant , lui demanderent qui il étoit ; que leur ayant répondu qu'il étoit le frere de saint François , ils danserent de joie , & le menerent par tous les endroits du Paradis terrestre ; & qu'ensuite il fut reporté dans la mer par une autre petite nuée , ce qui donna beaucoup d'étonnement à ceux qui le virent.

N'est-il pas extrêmement ridicule , lorsqu'il assure que le frere Jean des Vallées sentoit de quatorze lieues loin l'odeur de la venue du Frere Ju-

des pratiques superstitieuses. 127
niperus (a); & qu'un jour on trouva
le même Frere Juniperus qui par hu-
milité jouoit avec un enfant à un jeu
qu'on appelle *la bascule*, ou *la hausse*
qui baisse ?

Le Pere Bernardin *de Bustis* parle-
t-il avec discrétion lorsqu'il rapporte
cette vision des Chroniques de son
Ordre ? » Un jour, dit-il, S. Fran-
» çois vit deux échelles, l'une rouge
» sur laquelle J. C. étoit appuyé, &
» l'autre blanche, où étoit la Sainte
» Vierge. Comme les freres, suivant
» le commandement de S. François,
» tâchoient de monter dans l'échelle
» rouge, il en tomboit plusieurs à la
» renverse, de quoi S. François s'affli-
» geoit & pleuroit. Cela obligea J. C.
» de lui dire : *Faites en sorte que vos*
» *freres aillent à ma mere, & qu'ils*
» *montent par l'échelle blanche.* Alors
» S. François s'écria, *hâtez vous,*
» *mes Freres, de monter dans l'échelle*
» *blanche.* Ce que ses Freres ayant
» fait, la Sainte Vierge les reçut avec
» joie, & ils monterent ainsi facile-
» ment au Ciel. (b)

(a) Fol. 91. Hujus odorem seu adventum frater
Joannes de Vallibus dixit se sensisse per viginti octo
milliaria.

(b) Marial. page 9. Ser. 2. assimil. 2. Quod fa-

Le Pere Barthelemy de Pise rapporte aussi cette histoire, ou plutôt cette fable si injurieuse à l'honneur de J. C. & ajoute, entr'autres choses, que S. François étant tout consterné de voir tomber ses Freres du haut en bas de l'échelle rouge, Jesus-Christ lui montra ses mains & son côté, dont il sembloit que les plaies se renouvelloient, & que le sang en venoit tout fraîchement de sortir, lui disant :
 » Voilà ce que m'ont fait vos freres.
 » (a)

Une personne de bon sens pouvoit-elle entendre fort volontiers un Cordelier, dont Erasme parle de la sorte dans son Ecclésiaste (b) : » Un Prédicateur, dit-il, faisant un jour le
 » Panégyrique de S. François, s'avisa
 » de conduire ce S. Patriarche par tous
 » les Ordres de la Hiérarchie céleste
 » des Confesseurs, des Docteurs, des
 » Vierges, des Martyrs, des Prophetes, & des Séraphins mêmes. Chacun lui disant qu'il montât plus

cientes fratres, à Beata Virgine statâ facie suscipiebantur, & ad cœlum cum facilitate ascendebant.

(a) Fol. 50. Ista mihi fecerunt Fratres tui.

(b) Lib. 2. Quidam è turba motosior, si deest, inquit, locus, colloca illum in locum meum. Simulque abiit è Concione.

» Haut : *Ascende superius* ; il alla en-
» fin jusqu'à la Vierge assise au côté
» droit de son Fils , laquelle lui dit
» aussi qu'il montât plus haut. Ce Pré-
» dicateur voyant qu'il ne restoit plus
» que le fils de Dieu , il n'osa pas dire
» que S. François l'eût fait sortir de
» son Trône ; mais il s'écria qu'on ne
» lui avoit point encore trouvé de pla-
» ce dans le Ciel qui fût digne de lui.
» S'étant donc un peu arrêté là , &
» demandant de fois à autre , *Où met-*
» *trons-nous notre Pere ?* Un des as-
» sistans , se trouvant fatigué de ce dis-
» cours , se leva & lui dit : *Si vous*
» *n'avez point d'autre place à le met-*
» *tre, voici la mienne que je vous don-*
» *ne pour cela.* Et aussitôt il sortit du
» Sermon.

Le P. Déza ne se moquoit-il pas de
ses auditeurs , ou ne jouoit-il pas ses
Freres les Cordeliers , lorsqu'il pro-
nonçoit ces paroles dans le Sermon
qu'il fit à la louange de S. Ignace de
Loyola , lesquelles sont ainsi rappor-
tées & traduites par le P. Solier Jé-
suite , dans la réponse qu'il a faite à
une Censure de la Faculté de Théo-
logie de Paris (a) ? *Le quatrieme en-*

(a) De 1. jour d'Octobre 1611.

droit (ce sont les paroles du P. Solier) *qui scandalise les ames foibles , est en la p. 151. où l'éloquent Déza écrit : » Qu'il n'y a que l'Ordre de » S. François qui fasse des miracles » en matiere de pauvreté volontaire. » Car un Frere - Lai de son Ordre » (dit-il) avec le cordon qui lui sert » de ceinture en sa main , fait plus de » miracles que ne fit jamais la Verge » de Moïse ; parceque celle-là ne tira » que de l'eau d'une pierre ; & celui-ci tire pain , vin , chair , & tout ce » qui lui fait besoin , des poitrines plus » dures que les rochers.*

Enfin ceux des Cordeliers qui se sont autrefois imaginés que le Diable n'avoit aucun pouvoir sur eux , & qu'il ne leur pouvoit nuire , n'étoient-ils pas ou fous , ou présomptueux , ou malicieux , de mettre en avant une telle chose ? Voici une histoire assez divertissante que rapporte à ce propos le P. Garasse de la Compagnie de Jesus , dans son Rabelais réformé. *Le bon Ministre Creg Ecoissois , dit-il , ayant été instruit en ses jeunes ans dans le Cloître de saint François , comme il assistoit un jour ses troupeaux , sommeillant sur sa bête , & étant par un*

des pratiques superstitieuses. 131
faux pas tombé dans une charbonnière
sous terre , se voyant environné de ces
Cyclopes enfumés , conçut une frayeur
étrange , & se ressouvenant encore du
signe de la Croix , qu'il faisoit jadis ,
il s'écria en homme désespéré : Je suis
Cordelier , Messieurs les Diables , je
suis Cordelier , & non pas Ministre
(a). N'étoit-ce pas là demander bon
quartier au Diable sous le nom des
Cordeliers , dans l'espérance qu'il ne
faisoit point de mal à ceux qui en por-
tent l'habit ?

(a) L. 1. c. 1. Ego sum Franciscanus , domini
Diaboli , ego sum Franciscanus , non sum Minister.

CHAPITRE VII.

Le P. le Franc a pris des Livres des Conformités du P. Barthelemi de Pise le sujet de son Inscription. Excellent passage de Melchior Canus, contre ceux qui mêlent des faussetés dans les vies des Saints. Combien ces Auteurs sont pernicioeux à l'Eglise par leurs histoires fabuleuses. Censure de la Faculté de Théologie de Paris, contre trois Sermons prononcés en l'honneur de saint Ignace de Loyola.

Après les sotises, les extravagances, les impiétés & les blasphèmes, les mensonges & les faussetés que le P. Barthelemi de Pise (pour ne rien dire de ses Compagnons) a avancées dans ses *Livres des Conformités de la vie du Bienheureux & Séraphique Pere saint François avec celle de Jesus-Christ*, quelle si grande merveille y a-t-il qu'un Cordelier aussi peu discret, & peut-être plus hardi que lui, ait, sur le beau modele qu'il lui a laissé, fait graver en lettres d'or sur

une table de marbre, & à la vûe de toute la ville de Reims, une Inscription aussi scandaleuse, & aussi injurieuse à l'honneur de J. C. & à l'humilité de S. François, que celle-ci : *Deo homini & Beato Francisco, Utrique Crucifixo.* Si elle venoit d'un autre Auteur que d'un Cordelier, certes il y auroit plus de sujet d'étonnement. Mais étant le fruit des travaux & des veilles d'un Cordelier fondé en exemples & en autorité, qui pourroit si fort en être surpris ?

Pour moi je ne fais pas de doute que le P. le Franc n'ait formé l'idée de cette Inscription phantastique sur les paroles du P. Barthelemi de Pise, que j'ai rapportées ci-devant au ch. 6. par lesquelles il dit que S. François a été *Jesus de Nazareth Roi des Juifs : Beatus Franciscus titulus Jesus Nazarenus Rex Judæorum.* Et en effet, si saint François peut être appelé *Jesus de Nazareth Roi des Juifs*, qui est le titre de la Croix du Fils de Dieu, pourquoi ne pourra-t-on pas dire qu'il a été crucifié comme le Fils de Dieu ? Il y a autant de raison d'un côté que de l'autre ; & pour mieux dire, il n'y en a ni de l'un ni de l'autre..

Joint que, comme le P. Barthelemi de Pise n'a eu autre dessein, en donnant des louanges excessives, impertinentes & ridicules à S. François, que d'engager les fideles à avoir plus de vénération pour son Séraphique Patriarche; de même le P. le Franc n'a comparé S. François à J. C. crucifié, que pour lui attirer davantage de respect de la part des Chrétiens. Comme il fait qu'ils honorent d'un culte particulier J. C. crucifié, il a cru aussi qu'il ne pouvoit pas mieux honorer, ni faire honorer son Saint Patriarche, qu'en l'appellant crucifié comme J. C., & en le mettant en parallele avec lui, *Utrique Crucifixo*. Son intention a pû être bonne, & l'on dira sans doute à sa justification que s'il a péché, ce n'a été que par ignorance, & manque de prévoir les suites dangereuses que son Inscription pouvoit avoir. En attendant qu'il les examine sérieusement, je le prie de tout mon cœur de considérer combien les gens d'esprit, de piété, & de littérature ont de mépris & d'aversion pour ceux qui, comme lui, s'i imaginent faire honneur aux Saints, lorsqu'ils leur attribuent des faussetés.

Je lui en alléguerois, s'il vouloit,

Des pratiques superstitieuses. 135
quantité de très-notables. Mais il est trop facile à persuader, pour ne se pas laisser convaincre de cette grande & importante vérité, par la seule déposition d'un illustre Prélat, qui a été un des plus savans Théologiens du Concile de Trente. C'est Melchior Canus Evêque des Canaries, lequel, après avoir témoigné sa douleur & son regret de ce que les vies des Césars & des Philosophes Payens ont été écrites avec plus de sincérité & de vérité que la plupart de celles de nos Saints, conclut enfin : » Que ceux-là » font un préjudice très-considérable » à l'Eglise de Jesus-Christ (a), qui » ne croient point avoir bien rapporté » les belles actions des Saints, s'ils » n'y ont mêlé de fausses révélations, » ou de faux miracles.

Voilà de quelle façon ce grand homme, & toutes les personnes sages & éclairées avec lui, ont toujours regardé les fantaisies ridicules & absurdes dont certains Ecrivains ou ignorans, ou trop crédules, ou malicieux,

(a) De locis Theol. L. 11. cap. 6. Ecclesie igitur Christi (dit-il) hi vehementer incommodant, qui res Divorum præclaræ gestas non se putant egregiè exposituros, nisi eas fictis & revelationibus & miraculis adornarint.

ou passionnés, ont déshonoré la Religion Chrétienne (qui d'ailleurs n'a pas besoin de leurs mensonges) & barbouillé les histoires qu'ils nous ont laissées des vies d'une infinité de Saints, desquels les Hérétiques & les libertins se moquent publiquement tous les jours, & souvent avec quelque sorte de raison. Aussi, ne faut-il pas avouer de bonne foi qu'il n'y a rien de plus indigne d'un Chrétien & d'un homme d'honneur, que le mensonge ? Qu'il n'y a rien qui scandalise davantage l'Eglise de Dieu, que les histoires fabuleuses & mensongeres qu'on a voulu y introduire ? Qu'il n'y a rien enfin qui donne plus d'occasion aux ennemis de notre foi de se railler de nos mysteres les plus saints & les plus sacrés, que les Auteurs de ces sortes d'histoires ?

Car sur quoi roule, je vous prie, toute l'*Apologie d'Hérodote*, qui est un des plus impies, des plus exécra- bles & des plus détestables Livres qui ait jamais été fait contre notre Religion, sinon sur les fornettes, les absurdités, les extravagances, les fables, les impiétés, les blasphêmes & les erreurs des Sermons d'Olivier Maillard,

des pratiques superstitieuses. 137
de Michel Menot, de Gabriel Bar-
lette, & de *Dormi Secure*, du Livre
des Conformités du P. Barthelemy de
Pise, de la *Légende dorée*, du *Miroir*
des exemples, & de semblables ou-
vrages; par lesquels Henri Etienne
prétend prouver que l'Antiquité n'a
pas eu raison de donner le nom de
menteur à Hérodote, parcequ'il n'a
pas avancé des choses ni si fabuleuses,
ni si éloignées de la vraisemblance,
que ces impertinens Auteurs, qui font
l'indignation des honnêtes gens & des
savans.

Comme le P. le Franc a profité de
leur lecture, & qu'il s'en sert habile-
ment dans les occasions, il ne mérite
pas d'être traité plus favorablement
qu'eux. Et c'est ce qui m'afflige da-
vantage pour lui.

Mais pourtant qu'il se console, il
n'y a point de si mauvaise cause qui
ne trouve son Avocat, ni de proposi-
tion si extravagante qu'on ne colore,
& qui n'ait ses partisans. Si son Inscri-
ption n'est pas du goût des personnes
intelligentes dans la saine Théologie
& dans l'histoire de l'Eglise, il ne
manquera pas de bonne gens qui l'ex-
cuseront par charité, & qui diront.

qu'elle a été faite à bonne intention. Et je suis certain que toutes les dévotes ont tant de respect pour tout ce qui vient de lui, qu'elles s'en déclareront hautement par-tout les Patronnes & les protectrices. Cependant qu'il ne s'en tienne ni plus fort ni plus assuré pour cela. Car j'apprehende beaucoup que son Inscription étant proposée à la Faculté de Théologie de Paris, sa chere mere, ainsi qu'on m'a assuré qu'elle pourroit bien l'être, s'il persistoit davantage à défendre cette Inscription avec opiniâtreté, elle n'en juge comme elle fit autrefois des quatre articles extraits des trois Sermons (a) qui furent prononcés par Valderama, Déza, & Rebulloza, à la louange de S. Ignace de Loyola. Il n'est pas nécessaire d'en produire ici la Censure tout au long, il suffira d'en rapporter seulement ce qui fait davantage à notre sujet.

Voici donc le premier article, qui est de Valderama, de la façon qu'il a été traduit par le P. Solier dans la Réponse à cette Censure : *Nous savons bien que Moïse portant sa Baguette en main faisoit de très-grands*

(a) L'an 1611. le 1. Octobre.

des pratiques superstitieuses. 139
miracles en l'air, en la terre, en l'eau,
en pierre, & en tout ce que bon lui
sembloit, jusqu'à submerger Pharaon
avec toute son armée dans la mer rou-
ge. Mais c'étoit l'ineffable nom de
Dieu, que le docte Tostat Evêque d'A-
vila dit avoir été gravé en cette Ver-
ge ou Baguette, lequel opéroit ces
merveilles. Ce n'étoit pas si grand cas
que les créatures voyant les ordonnan-
ces de Dieu leur Souverain Roi &
Seigneur, souscrites de son nom, lui
rendissent obéissance. Ce n'étoit pas
aussi grandes merveilles que les Apô-
tres fissent tant de miracles, puisque
c'étoit tout au nom de Dieu, par la
vertu & pouvoir qu'il leur en a don-
né, le marquant de son cachet : In no-
mine meo dæmonia ejicient, &c.
Mais qu'Ignace avec son nom écrit en
papier fasse plus de miracles que Moï-
se, & autant que les Apôtres, que
son signet ait tant d'autorité sur les
créatures, qu'elles lui obéissent sou-
dain, c'est ce qui nous le rend gran-
dement admirable.

Et voici ensuite le jugement que la
Faculté de Théologie de Paris fit de
cet article : La Faculté a été d'avis,
quant au premier article, que cette fa-

son de parler, qui semble égaler le nom de la créature à celui de Dieu tout-puissant, qui rabaisse les miracles, parcequ'ils ont été faits au nom de Dieu, qui préfere des miracles peu certains à ceux que la foi Catholique nous oblige de croire indubitablement, est scandaleuse, erronée, blasphématoire & impie. » Censuit quoad primum articulum, esse scandalosam, » erroneam, blasphemam, atque impiam.

Ces paroles foudroyantes de la plus fameuse de toutes les Facultés de Théologie qui soient dans le monde font un mauvais préjugé contre l'Inscription du P. le Franc, & elles me donnent juste sujet de dire que cette même Faculté, qui est encore aujourd'hui conduite par le même esprit de vérité qui animoit autrefois ces hommes qui la composoient, ne traiteroit gueres mieux que Valderama le P. le Franc, qui *égale la créature au Créateur*, qui *abaisse* en quelque façon la gloire de la Croix, en la rendant commune à Saint François aussi-bien qu'à Jesus-Christ; & qui veut faire passer pour indubitable *un miracle* qui n'est pas tout-à-fait certain. Aussi je trouve

des pratiques superstitieuses. 147
que cette Inscription n'est pas moins
impie, blasphématoire, erronée &
scandaleuse, que les paroles de Val-
derama.

CHAPITRE VIII.

*Cette Censure de la Faculté de Théolo-
gie de Paris retombe sur l'Inscri-
ption du P. le Franc, que l'on justi-
fie être impie, blasphématoire erro-
née & scandaleuse. Avec quel soin
tous les Chrétiens, & principale-
ment les Prédicateurs & les Doc-
teurs en Théologie, doivent éviter
le scandale.*

CAr premierement n'y a-t-il pas
de l'impiété & de l'Irreligion
d'attribuer à d'autres qu'à Dieu ce qui
n'appartient qu'à Dieu? Et n'est-ce
pas ce que fait le P. le Franc, en attri-
buant à S. François ce qui ne doit être
attribué qu'à Dieu, comme nous l'a-
vons ci-devant montré. (a), c'est-à-
dire, en disant qu'un Temple, qui ne
peut être dédié qu'à Dieu, est dédié à
S. François?

Secondement il y a du blasphème

(a) Au chap. 2.

dans son Inscription, selon la pensée de saint Thomas (a) & de tous les autres Théologiens. Car ils disent généralement par-tout que blasphémer, c'est déroger à la bonté de Dieu ; & que c'est déroger à la bonté de Dieu, que d'ôter à Dieu ce qui lui convient. Or, comme il n'y a que Dieu seul à qui l'on puisse proprement dédier des Temples & des Autels, le P. le Franc ne peut soutenir qu'on en peut aussi dédier à S. François, sans ôter à Dieu une partie de ce qui n'appartient qu'à lui seul, & par conséquent sans ôter à Dieu ce qui lui convient.

Troisièmement cette proposition de l'Inscription du P. le Franc, *Deo homini & Beato Francisco* est erronée, en tant qu'elle témoigne que l'Eglise des Cordeliers de Reims est dédiée à Dieu & à S. François. Car puisque c'est une erreur que de dédier des Temples aux Saints, & que cette proposition signifie que cela se peut faire, il faut que cette proposition soit une erreur, & par conséquent une

(a) 2. 2. 13. art. 1. in corp. Dicendum quod nomen blasphemiz, dit S. Thomas, importare videtur quandam derogationem alicujus excellentis bonitatis, & præcipue divinæ. Unde quidquid Deo convenit, pertinet ad bonitatem ipsius.

des pratiques superstitieuses. 143
 proposition erronée dans le sentiment de Melchior Canus, lequel, expliquant la première acception d'une proposition erronée, dit qu'une erreur, qui est quelque chose de moins qu'une hérésie manifeste, & qui néanmoins est contraire à la Doctrine Catholique, s'appelle une proposition erronée (a). L'Inscription du P. le Franc ne peut pas à la vérité passer pour une hérésie manifeste, si ce n'est parcequ'il la soutient avec opiniâtreté ; & que, selon la maxime si commune & si constante de S. Augustin & des Théologiens, *Hæreticum error non facit, sed pertinacia* ; mais au moins est-elle erronée, en ce qu'elle est contraire à la Doctrine Catholique, qui ne souffre pas qu'on dédie des Temples ni des Autels à d'autres qu'à Dieu. Elle est encore erronée dans la pensée de M. Holden, qui déclare que le mot d'*erronée* vient de celui d'*erreur*, & que d'*erreur* ou la fausseté est quelque chose d'opposé à la vérité ; ce qu'il prouve par un passage de S. Augustin (b).

(a) Error qui & minus quiddam quàm aperta Hæresis, & Catholicæ Doctrinæ tamen contrarius est, propositio erronea vocatur.

(b) Lib. 2. Analys. fid. divin. cap. 8. Erroneum, *dit-il*, ab errore dicitur : error autem, sicut & fal-

Or n'est-ce pas être manifestement dans l'erreur, que de dire qu'on peut dédier des Temples & des Autels aux Saints, & que S. François a été crucifié aussi-bien que Jesus-Christ; puisqu'on ne peut dédier des Temples & des Autels qu'à Dieu, & qu'il n'est pas vrai que S. François ait été crucifié aussi-bien que Jesus-Christ.

Enfin qu'est-ce qu'une proposition scandaleuse, à proprement parler, si non celle où l'on peut remarquer du scandale, quoiqu'on n'y puisse trouver d'hérésie? *Scandalosa illa propriè oratio vocatur*, dit le même Canus, *in quâ scandalum notari potest, hæresis non potest*. Ce qui se doit entendre, selon M. Holden (a), des propositions ou des dogmes qui donnent véritablement occasion de scandale. Et n'est-ce pas ce que fait l'Inscription du P. le Franc? Les Hérétiques des derniers siècles nous reprochent incessamment, que nous rendons aux Saints plus d'honneur que nous ne

fitas est aliquid veritati oppositum. Errare, inquit Sanctus Augustinus, est approbare falsa pro veris, vel improbare vera pro falsis, aut habere incerta pro certis, aut certa pro incertis.

(a) Hæc procul dubio debent intelligi de propositionibus seu dogmatibus quæ verè dant offensionis & scandali occasionem.

leur

leur en devons ; & ils s'en scandalisent manifestement. Il ne faut que lire l'*Examen* que Chemnicus (a) a fait du Decret du Concile de Trente touchant l'invocation & la vénération des Saints , & l'Apologie de Rivet pour la très-sainte Vierge Marie Mere du Seigneur. Pourquoi le P. le Franc leur donne-t-il encore un juste sujet de se scandaliser en attribuant à saint François ce qui ne lui est pas dû , & ce que la foi de l'Eglise Catholique ne permet pas qu'on lui attribue ?

Mais ce seroit peu de chose s'il n'y avoit que les Hérétiques qui se scandalisassent de son Inscription. Les personnes d'érudition & de vertu ne s'en scandalisent presque pas moins, voyant que les simples peuvent de-là prendre occasion de tomber dans la superstition , & de donner plus aux Saints qu'ils ne leur doivent ; & que ces sortes d'expressions , trop hardies & trop téméraires , peuvent faire un tort considérable à la pureté de leur foi , & à la sainteté de notre Religion , qui est ennemie de toute fausseté , & qui ne subsiste que par la vérité.

Il est donc de la prudence d'un

Chrétien, quel qu'il soit, & encore plus d'un Docteur en Théologie & d'un Prédicateur, d'éviter soigneusement tout ce qui peut donner prise aux Hérétiques, & scandaliser les simples, & de se précautionner contre les reproches des uns, & la foiblesse des autres; puisque l'Apôtre saint Paul avertit tous les fideles, aussi-bien que les Corinthiens (a), *de ne donner point occasion de scandale ni aux Juifs, ni aux Gentils, ni à l'Eglise de Dieu; qu'il tâche lui-même de plaire à tous en toutes choses, ne cherchant point ce qui lui est avantageux en particulier, mais ce qui est avantageux à plusieurs pour être sauvés.* Et qu'il dit particulièrement aux Prédicateurs & aux Docteurs, en la personne de son cher Disciple Tite, *qu'ils doivent être fortement attachés à la parole de vérité telle qu'on la leur a enseignée, afin qu'ils soient capables d'exhorter selon la saine Doctrine, & de convaincre ceux qui s'y opposent.*

Quoique ce grand Apôtre prêchant l'Evangile aux Corinthiens (b) dût vivre de l'Evangile, cependant il assu-

(a) 1. Cor. 10.

(b) 1. Cor. 9.

re qu'il n'a pas usé de ce pouvoir, & qu'il a souffert au contraire toutes sortes d'incommodités pour n'apporter aucun obstacle à l'Evangile de Jesus-Christ. Quelle discrétion ne demandait-il point pour l'usage des viandes? Tout m'est permis, dit-il, mais tout n'est pas avantageux : tout m'est permis, mais tout n'édifie pas. Que nul ne cherche sa propre satisfaction, mais le bien des autres. Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous enquérir d'où il vient par un scrupule de conscience ; car la terre & tout ce qu'elle contient est au Seigneur. Et il ajoute : Si un infidèle vous prie à manger chez lui, & que vous y vouliez aller, mangez de tout ce qu'on vous servira, sans vous enquérir d'où il vient par un scrupule de conscience. Que si quelqu'un vous dit : ceci a été immolé aux Idoles, n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a donné cet avis, & aussi de peur de blesser non votre conscience, mais celle d'un autre. Car pourquoi m'exposerois-je à faire condamner par un autre cette liberté que j'ai de manger de tout? Si je prends avec action de grâces ce que je mange, pourquoi donnerai-je sujet

à un autre de me traiter d'impie, pour une chose dont je rends graces à Dieu!

Pourquoi est-ce que S. Paul parle de la sorte, sinon pour nous convaincre de l'obligation indispensable que nous avons de ne point scandaliser notre prochain ? Parceque, quoiqu'il soit nécessaire qu'il arrive des scandales, comme dit le Fils de Dieu (a), néanmoins malheur à l'homme par qui le scandale arrive. Il est remarquable que la matière que traite l'Apôtre n'est pas si importante que celle que traite le P. le Franc dans son Inscription, vû que celle-là ne concerne pas la foi Catholique ; l'usage des viandes n'étant pour lors qu'une chose indifférente ; au lieu que celle-ci la regarde en quelque façon.

Il se trouvera peut-être quelques Peres de l'Eglise qui se seront échappés en quelques expressions figurées & métaphoriques, & qui auront aussi employé quelquefois dans leurs discours des hyperboles un peu hardies ; mais, s'il s'en trouvoit quelques-uns, il faudroit donner cela ou à la chaleur de la dispute, ou à la force de leur zele ; & il ne seroit nullement à pro-

(a) Matth. 18.

pos de les imiter en ces rencontres. Et quand même quelques-uns des Ecrivains Ecclésiastiques qui ont vécu depuis S. François auroient dit qu'il a été crucifié aussi-bien que J. C. ou de la même manière que Jesus-Christ, comme le P. le Franc l'assure dans son Inscription, il ne faudroit pas pour cela le faire graver en lettres d'or sur une table de marbre, ni le faire mettre sur le frontispice d'un Portail, pour y être exposé à la vûe de tout le monde, & des simples mêmes, qui ne sont pas capables de l'expliquer en bonne part, quand il le pourroit être, & pour scandaliser tout le monde.

Il ne suffit pas, à mon avis, que par des explications métaphysiques & des distinctions que la subtilité de l'Ecole a inventées, & le plus souvent sans aucun fondement, ces sortes d'expositions puissent souffrir un bon sens & une explication favorable; car il n'y auroit presque point de sottises, d'impiétés, d'hérésies, d'erreurs, ni de blasphêmes dans le monde, qu'on ne pût défendre de cette manière. Mais il faut s'arrêter toujours au sens le plus simple & le plus naturel dont les termes sont susceptibles, & consi-

déranger avant toutes choses si ce sens est propre pour l'édification du prochain.

Combien, je vous prie, a-t-on été retenu en quelques siècles pour le culte des Images, de crainte que les simples n'en abusassent ? Ceux qui ont un peu de connoissance de l'Antiquité sacrée ne le peuvent pas ignorer ; & le P. le Franc, qui demeure à Reims depuis un assez long-temps, devoit savoir que le Concile Provincial qui y fut tenu en l'année 1583. a défendu de placer aucune nouvelle Image dans les Eglises sans la permission de l'Evêque ou du Grand-Vicaire (a). La raison qu'il en apporte, c'est afin que le Peuple n'en puisse prendre occasion de scandale (b) ou d'erreur. Si le P. le Franc avoit bien médité cette raison & quantité d'autres de même force, jamais son Inscription ne lui seroit venue dans la pensée, qu'il ne l'eût étouffée comme un monstre dès sa naissance ; en sorte qu'il ne se seroit jamais avisé de la rendre publique, moins encore de la soutenir, comme

(a) Tit. de cult. div. §. 12. Nullus, etiam exemplis, imagines novas in templo collocare præsumat in posterum sine Episcopi, vel illius Vicarii licentiâ.

(b) Ne quid plebi scandalo esse possit, vel cam. in. agros. inducere.

des pratiques superstitieuses. 251
il fait, avec chaleur.

Après cela il ne me reste plus rien à lui dire que ces excellentes paroles, par lesquelles S. Augustin (a) nous avertit, tous tant que nous sommes, de ne pas faire consister notre piété & notre Religion dans des vanités; parceque la moindre vérité vaut mieux que toutes les plus riches imaginations du monde.

Solē Deo honor & gloria.

I. Tim. 1. 17.

(a) Lib. de v. Relig. c. 53. Non sit nobis Religio in phantasmatibus obstricta. Metus est enim quaecumque verum, quam omne quicquid pro arbitrio fingi potest.

REFUTATION

Des Prophéties faussement attribuées à Saint Malachie sur les élections des Papes depuis Célestin second jusqu'à la fin du monde.

VOici, Monsieur, une occasion favorable pour vous tenir la parole que je vous avois donnée depuis si long-temps, de désabuser le monde des prétendues Prophéties de la succession des Papes, faussement attribuées à Saint Malachie Evêque de Down en Irlande. La mort du Pape Innocent XI. vient de réveiller l'empressement de ceux qui vont chercher dans ces Prédications faites à plaisir les signes par lesquels ils croient pouvoir découvrir qui sera élu Pape dans le Conclave qui se tient à présent.

L'on a déjà fait des conjectures sur le *Pœnitentiæ gloriosæ*, qui est, dans cette légende des futurs Pontifes, le titre qui suit immédiatement celui de *Bellua insatiabilis*, par lequel on veut que le Pape défunt ait été prédit. Ce

des pratiques superstitieuses. 153
sont ces quolibets extravagans, que
l'entreprends de réfuter, & je ne puis
assez m'étonner que des personnes de
bon sens aient pû donner quelque
créance à ces fadaïses, & que quel-
ques Ecrivains modernes en aient re-
nouvéllé le souvenir en les faisant re-
vivre dans leurs écrits.

Car, pour ne rien dire ici de ceux
qui ont cru que ces prédictions étoient
du Prophete Malachie, qui vivoit cinq
cents ans avant la venue de J. C. &
en qui on dit que l'ancienne Prophétie
avoit cessé; je ferai voir qu'il n'y a
pas moins d'ignorance & de simplicité
d'en faire Auteur S. Malachie Evêque
en Hibernie, ou Irlande, qui vivoit
au milieu de l'onzieme siecle, & qui
est mort depuis cinq cents quarante
ans.

Pour détruire cette chimere, il faut
commencer à exposer ces prétendues
Prophéties avec leurs explications, de
la maniere dont elles ont paru la pre-
miere fois, & comme elles sont rap-
portées par Arnold de Wion, de qui
les ont tirées mot à mot tous ceux qui
en ont fait mention, & qui leur ont
donné quelque créance.

*Prophetia S. Malachiae Archiepiscopi
de Summis Pontificibus.*

E X Castro Tibe-	<i>Cælestinus II.</i>
ris.	
Inimicus expulsus.	<i>Lucius II.</i>
Ex magnitudine	<i>Eugenius III.</i>
montis.	
Abbas Suburranus.	<i>Anastasius IV.</i>
De rure albo.	<i>Adrianus IV.</i>
Ex tetro carcere.	<i>Victor IV.</i>
 Via Transtiberina.	 <i>Calixtus III.</i>
 De Pannonia Thuf-	 <i>Paschalis III.</i>
ciæ.	
Ex Anfere Custoe	<i>Alexander III.</i>
Lux in ostio.	<i>Lucius III.</i>
Sus in Cribro.	<i>Urbanus III.</i>
 Ensis Laurentii.	 <i>Gregorius VIII.</i>
 De scholâ exhibit.	 <i>Clemens III.</i>
De rure Bovenfi.	<i>Cælestinus III.</i>
Comes signatus.	<i>Innocentius III.</i>
Canonicus de La-	<i>Honorius III.</i>
tere,	
Avis Ostiensis.	<i>Gregorius IX.</i>

*Prophetia S. Malachie Archiepiscopi
de Summis Pontificibus.*

TYphernas.

De Familia Caccianemica.

Etruscus oppido Montis magni.

De Familia suburra.

Natus in oppido Sancti Albani.

Cardinalis S. Nicolai in carcere Tul-
liano.

Guido Cremenſis Card. S. Mariæ trans
Tiberim.

Antipapa Hungarus natione, Episco-
pus Tusculanus.

De Familia Paparona.

Lucenſis Cardinalis Ostienſis.

Mediolanensis, Familia Crivella, quæ
suam gerit pro armis.

Card. Sancti Laurentii in Lucina, cu-
jus insignia enses falcati.

Romanus Domo Scholari.

Familia Bovenſis.

Familia Comitum Signiæ.

Familia Sabella, Canonicus Latera-
nensis.

Familia Comitum Signiæ, Episcopi.

Card. Ostienſis.

Gvj

Leo Sabinus *Gælestinus IV.*

Comes Laurentius. *Innocentius IV.*

Signum Offiense. *Alexandre IV.*

Hierusalem Cam- *Urbanus IV.*
paniæ.

Draco depressus. *Clemens IV.*

Anguineus vir. *Gregorius X.*

Concionator Gallus. *Immacentius V.*

Bonus Comes. *Adrianus V.*

Piscator Thuscus. *Joannes XXI.*

Rosa composita. *Nicolaus III.*

Ex Telonio liliacei *Martinus IV.*
Martini.

Ex rosa Leonina. *Honorius IV.*

Picus inter escas. *Nicolaus IV.*

Ex eremo celsus. *Gælestinus V.*

Ex undarum bene- *bonifacius VIII.*
dictione.

Concionator Para- *Benedictus XI.*
ræus.

De Fasciis quitatis. *Clemens V.*

des pratiques superstitieuses. 157

Mediolanensis cujus insignia Leo.
Episc. Card. Sabinus.

Domo Flisca, Comes **Lavaniae**, Card.
S. Laurentii in Lucina.

De Comitibus Signiae, Episc. Card.
Ostiensis.

Gallus Trecensis in Campania, Pa-
triarcha Jerusalem.

Cujus insignia Aquila unguibus dra-
conem tenens.

Mediolanensis, familia Vicecomitum,
cujus insignia anguis.

Gallus Ordinis Prædicatorum.

Othobonus, familia Flisca, ex Comi-
tibus Lavaniae.

Antea Joannes Petrus, Episc. Card.
Tusculanus.

Familia Ursina quæ rosam gerit, dictus
compositus.

Cujus insignia Lilia, Canonicus &
Thesaurius S. Martini Tironensis.

Familia Sabella, insignia rosa à Leo-
nibus gestata.

Picenus patria Esculanus.

Vocatus Petrus de Morone Eremita.

Vocatus prius Benedictus Caëtanus,
cujus insignia undæ.

Qui vocabatur Frater Nicolaus, Or-
dinis Prædicatorum.

Natione Aquitanus, cujus insignia
Easciæ erant.

De futuro offeo. *Jeannes XXII.*
 Corvus schismati- *Nicolaus V.*
 cus.

Frigidus Abbas. *Benedictus XII.*
 Ex Rosa Atreba- *Clemens VI.*
 tensi.
 De Montibus Pam- *Innocentius VI.*
 machii.

Gallus vicecomes. *Urbanus V.*

Novus de virgine *Gregorius XI.*
 forti.

De Cruce Aposto- *Clemens VII.*
 licâ.

Luna Cosmedina. *benedictus XIII.*

Schisma Barchino- *Clemens VIII.*
 nicum.

De Inferno Pregna- *Urbanus VI.*
 ni.

Cubus de mixtione. *Bonifacius IX.*

De meliore fidere. *Innocentius VII.*

Nauta de Ponte Ni- *Gregorius XII.*
 gro.

Flagellum Solis. *Alexander V.*

des pratiques superstitieuses. 159

Gallus, familia Offa, Sutoris filius.

Qui vocabatur F. Petrus de Corbario,
contra Joannem 22. Antipapa Mi-
norita.

Abbas Monasterii Fontis frigidi.

Episcopus Atrebatensis, cujus insignia
Rosæ.

Cardinalis SS. Joannis & Pauli. T.
Pammachii, cujus insignia sex mon-
tes erant.

Nuncius Apostolicus ad Vicecomites
Mediolanenses.

Qui vocabatur Petrus Belfortis, Car-
dinalis S. Mariæ novæ.

Qui fuit Presbyter Cardinalis SS. XII.
Apostolorum, cujus insignia Crux.

Antea Petrus de Luna, Diaconus
Card. S. Mariæ in Cosmedin.

Antipapa qui fuit Canonicus Barchi-
nonensis.

Neapolitanus Pregnanus, natus in lo-
co qui dicitur Infernus.

Familia Tomacella, à Genua Liguriæ
orta, cujus insignia Cubi.

Vocatus Cosmatus de Melioratis Sula-
monensis, cujus insignia fidus.

Venetus, commendatarius Ecclesiæ
Nigropontis.

Græcus, Archiepiscopus Mediolanensi-
sis, cujus insignia Sol.

Cervus Sirenæ.

Joannes XXIII.

Columna Veli au-
rei. *Martinus V.*Lupa Celestina. *Eugenius IV.*Amator Crucis. *Eelix V.*De modicitate Lu-
næ. *Nicolaus V.*Bos pascens. *Callistus III.*De Capra & Alber-
go. *Pius II.*De cervo & Leone. *Paulus II.*Piscator minorita. *Sixtus IV.*Præcursor Siciliæ. *Innocent. VIII.*Bos albanus in por-
tu. *Alexander VI.*De parvo homine. *Pius III.*Fructus Jovis juva-
bit. *Julius II.*De Craticula Poli-
tiana. *Leo X.*Leo Florentius. *Adrianus VI.*Flos pilei ægri. *Clemens VII.*

des pratiques superstitieuses 161

Diaconus Cardinalis S. Eustachii, qui cum cervo depingitur, Bononiæ legatus Neapolitanus.

Familia Colonna, **Diaconus Cardinalis S. Georgii** ad velum aureum.

Venetus, **Canonicus ante Regularis Cælestinus** & **Episcopus Senensis**.

Qui vocabatur Amedæus, **Dux Sabaudia**, **cujus insignia Crux**.

Lunensis de Sarzana, **humilibus parentibus natus**.

Hispanus, **cujus insignia Bos pascens**. **Senensis**, **qui fuit à Secretis Cardinalibus Capranico & Albergato**.

Venetus, **qui fuit Commendatarius Ecclesiæ Cerviensis**, **Cardinalis tituli S. Marci**.

Piscatoris filius, **Franciscanus**.

Qui vocabatur Joannes Baptista, & **vixit in curia Alfonsi Regis Siciliae**.

Episcopus Cardinalis Albanus & Portuensis, **cujus insignia Bos**.

Senensis, **familia Piccolominea**.

Ligur, **ejus insignia Quercus**, **Jovis arbor**.

Filius Laurentii Medicei, & **Scholaris Angeli Politiani**.

Florentii filius, **ejus insignia Leo**.

Florentinus de Domo Medicea, **ejus insignia pilæ & lilia**.

¶ 62 *Histoire*
Hiacinthus medico- *Paulus III.*
rum.

De corona monta- *Julius III.*
na.

Frumentum flocci- *Marcellus II.*
dum.

De fide Petri. *Paulus IV.*

Esculapii pharma- *Pius IV.*
cum.

Angelus nemorosus. *Pius V.*

Medium corpus pi- *Gregorius XIII.*
larum.

Axis in medietate *Sixtus V.*
signi.

De rore coeli. *Urbanus VII.*

Ex antiquitate Ur- *Gregorius XIV.*
bis.

Pia civitas in bello. *Innocentius IX.*

Crux Romulea. *Clemens VIII.*

Undosus vir. *Leo XI.*

Gens perversa. *Paulus V.*

In tribulatione pacis *Gregorius XV.*

Lilium & rosa. *Urbanus VIII.*

des pratiques superstitieuses 163

Farnesius, qui lilia pro insignibus gestat, & Card. fuit SS. Cosmæ & Damiani.

Antea vocatus **Joannes Maria de Monte**.

Cujus insignia cervus & frumentum ; ideo floccidum, quod panceo tempore vixit in Papatu.

Antea vocatus **Joannes Petrus Caffa**.

Antea dictus **Joan. Angelus Medicis**.

Michaël vocatus, natus in oppido Boschi.

Cujus insignia medius Draeo, Cardinalis creatus à Pio IV. qui pilas in armis gestabat.

Qui axem in medio Leonis in armis gestat.

Qui fuit Archiepiscopus Roffanensis. in Calabria, ubi manna colligitur.

Jucunditas crucis. *Innocentius X.*

Montium custos. *Alexander VII.*

Sidus eorum. *Clemens IX.*

De flumine magno. *Clemens X.*

Bellua insatiabilis. *Innocentius XI.*

Pœnitentia gloriosa. *Alexander VIII.*

Rastrum in porta. De Balneis Etruria.

Flores circumdati. Crux de cruce.

De bona Religione. Lumen in coelo.

Miles in bello. Ignis ardens.

Columna excelsa. Religio depopulata.

Animal rurale. Fides intrepida.

Rosa Umbriae. Pastor Angelicus.

Ursus velox. Pastor & nauta.

Peregrinus Apostolicus. Flos florum.

Aquila rapax. De medietate lunæ.

Canis & coluber. De labore Solis.

Vir religiosus. Gloria Olivæ.

In persecutione extrema S. R. E. sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus; quibus transactis civitas septicollis diruetur, & Judex tremendus judicabit populum suum.

Tout cela est tiré mot à mot d'Arnold de Wion, qui au chapitre 40. d'un Livre intitulé *Lignum vitæ*, au Livre 2. rapporte ces Prophéties en la forme que je les ai données, & ajoute que les Annotations ne sont pas de

des pratiques superstitieuses. 165
S. Malachie, mais du R. P. Fr. Alphonse Ciaconius de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

*Quæ ad Pontifices adjecta non sunt
ipsius Malachiæ, sed R. P. Fr. Alphonfi Ciaconii Ord. Prædicatorum,
huius Prophetiæ interpretis.*

Voilà la source de ces Prophéties, qui ont trouvé des partisans depuis plus de quatre-vingts ans, parce qu'on ne s'est pas donné la peine d'y regarder de près, & de les examiner.

Il y a dans ces prétendues Prophéties, tant d'incongruités, d'impertinences, d'erreurs & de faussetés, que je ne puis assez m'étonner du cours qu'elles ont eu jusqu'ici.

Premièrement, il est certain que nul Auteur n'en a parlé avant Arnold de Wion, qui fit imprimer ces quolibets l'an 1595. à Venise, où il demouroit. C'est-à-dire, que ces prétendues Prophéties ont été ensevelies quatre cents ans entiers, sans qu'il en ait jamais été fait aucune mention.

Saint Bernard, qui avoit vû S. Malachie à Clairvaux, où il lui ferma les yeux, qui lui avoit écrit trois lettres,

quand il étoit en Hibernie, pour lui recommander les Religieux de son Ordre, qui a écrit la vie de ce Saint, qui prononça son Oraison funebre, qui composa son Epitaphe, & qui a été si exact à rapporter ses moindres prédictions, particulièrement celle du lieu & du temps de sa mort, n'a dit mot de ces prétendues Prophéties.

Et certes, on ne voit pas quelle occasion auroit eu S. Malachie de faire ces prédictions, ni le motif qui l'auroit porté à les faire. Il n'a jamais été à Rome plus d'un mois sous le Pontificat d'Innocent deuxieme pour y demander le *Pallium* pour les deux Eglises Métropolitaines d'Hibernie.

Saint Bernard a fidelement décrit tout ce qui se passa dans les entretiens qu'eut ce Saint avec le Pape, & les honneurs qu'il y reçut, sans qu'il parle en aucune maniere de ces Prophéties. Le Schisme étoit cessé, Anaclet étoit mort : ainsi rien n'obligeoit S. Malachie à parler de la succession des Papes. Il n'y eut point de Conclave pendant le temps qu'il fut à Rome ; & Innocent vécut encore six ans après ce voyage.

Nul Auteur de ce temps-là n'en a

des pratiques superstitieuses. 167
dit mot, ni Othon de Frisingen, ni Jean de Sarisberi Evêque de Chartres, ni Pierre le Vénérable Abbé de Cluni, qui fut appelé à Rome, qui écrivit tant de lettres aux Papes, & qui fut employé en tant de Négociations pour les affaires de l'Eglise dans les temps les plus difficiles, où la réputation de S. Malachie, l'odeur de ses vertus, & ces prédictions auroient été d'un très-grand poids, si elles avoient été connues & autorisées du nom & du mérite de ce Saint.

Tant d'Auteurs qui ont écrit les vies des Papes depuis la mort de Malachie, n'en disent rien, ni le Continuateur de Marianus Scotus, ni Bordini, ni Platine, ni Papyre Masson, ni Onuphre Panvinus, ni Joannel, qui l'an 1570. donna les vies des Papes tirées des Auteurs contemporains de ces Papes sous ce titre, *Pontificum Romanorum liber ex Germanis veteribus desumptus per Franc. Joanellum.* 1570.

Les Hibernois, qui ont pris tant de soin d'écrire les merveilles des Saints de leurs pays, & qui nous ont donné les vies de S. Patrice, de S. Colomaban Abbé, & d'une Sainte Brigitte

du même pays, comme de trois Prophètes, dont ils ont rapporté les visions & les révélations, n'ont dit mot de celle-ci. Je trouve seulement un Thomas de Messingham Prêtre, Directeur du Séminaire des Hibernois à Paris, qui fit imprimer l'an 1624. chez Sébastien Cramoisy les Vies des Saints d'Hibernie sous ce titre, *Florilegium Insule Sanctorum Hiberniæ, quibus accesserunt non vulgaria monumenta; hoc est, S. Patricii Purgatorium, S. Malachiæ Prophetiæ de Summis Pontificibus.*

A la fin de la vie de S. Malachie écrite par S. Bernard, qu'il a donnée toute entière, il a mis ces prétendues Prophéties tirées d'Arnold de Wion, sous ce titre *Prophetiæ S. Malachiæ Archiepiscopi Armachani totiusque Hiberniæ Primatis, ac Sedis Apostolicæ Legati, de Summis Pontificibus, ex Arnaldo Wion l. 2. cap. 40. pag. 307.*

Robert Rusca, qui a écrit des hommes illustres de l'Ordre de Cîteaux, y a mis S. Malachie, & n'a pas omis ces Prophéties qu'il tire de la même source que Messingham. Mais Ange Manrique, qui nous a donné en trois volumes

des pratiques superstitieuses. 169
mes les Annales de cet Ordre , & qui
traite fort au long sur la fin du premier
volume , & au commencement du se-
cond , de S. Malachie , bien loin d'al-
léguer ces Prophéties , & de les attri-
buer à ce Saint , les rejette comme
apocryphes , ridicules & extravagantes ,
& réfute Robert Rusca. *Robertus
Rusca* , dit-il , *sanctum Pontificem
scriptoribus annumerat ob oracula
quædam seu prædictiones de Summis
Pontificibus ad finem usque mundi
successuris , quas ab Arnolde Wionio
vulgatas esse transcribit ; sed apocry-
phas , ut conjectare licet , nec satis sa-
pientes gravitatem viri sanctissimi.*
Tom. 2. Annal. C. XXII. an 1148.
n. 5.

Le Cardinal Baronius , de Sponde
Evêque de Pamiers , le P. Bzovius ,
& Rainaldus , qui ont donné tant de
volumes des Annales Ecclésiastiques ,
ne font nulle mention de ces prédic-
tions des Papes , non pas même Al-
phonse Ciaconius , dont nous avons
les Vies des Papes & des Cardinaux ,
& que Wion fait Auteur de l'Inter-
prétation de ces Prophéties.

Ce silence de quatre cents ans & de
tant d'Auteurs si graves est un très-

fort préjugé pour la supposition de ces Prophéties.

Comme c'est Arnold de Wion, qui les a fait valoir, il ne sera pas hors d'œuvre de faire connoître cet Auteur, & l'ouvrage dans lequel il a inséré ces prédictions.

Arnold de Wion étoit Flamand, de la ville de Douai, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, qui à cause des troubles arrivés en son pays, dans le soulèvement des Hérétiques contre le gouvernement, fut obligé de se retirer en Italie, & d'entrer dans la Congrégation de Sainte Justine de Padoue, dite du Mont Cassin. Durant cette retraite il entreprit deux Ouvrages. Le premier fut une Généalogie de la famille des Anices dont il faisoit descendre S. Benoît Fondateur de son Ordre, & la Maison d'Autriche. Le second étoit une histoire des hommes illustres de son Ordre. Il donna à ces deux Ouvrages le titre d'*Arbre de Vie*, parce que c'étoient des arbres généalogiques.

Voici l'Inscription générale de son Ouvrage. *Lignum vitæ, ornamentum & decus Ecclesiæ, in quinque libros divisum, in quibus totius sanctissimæ Religionis Divi Benedicti iniuria, viri*

des pratiques superstitieuses. 171
dignitate , doctrinâ , sanctitate de
principatu Clari , describuntur : &
fructus qui per eos S. R. E. accesserunt
fusissime explicantur. Auctore D. Ar-
naldo Wion Belga Duacensi , Mona-
cho S. Benedicti de Mantua , Ord.
D. Benedicti Nigrorum , Congrega-
tionis Cassinensis , alias S. Justine de
Padua. Accessit dilucidatio , quomo-
do Principes Austriaci originem du-
cant ex Anicia Romana familia qua
erat D. Benedicti. Venetiis apud Geor-
gium Angelerium. M. D. XCV.

Il dédia ces deux Ouvrages, imprimés en deux volumes in-4°. à Philippe II. Roi d'Espagne sous ce titre.

Philippo 2. Anicio, Probo, Olybrio, Perleonio, Frangipanio, Hasburgio, Austrio, Hispaniarum Regi Catholico Potentissimo & Invictissimo.

Ces deux Ouvrages sont également pleins de fables & de rapsodies, & rien n'y est exact : ainsi, à juger des Prophéties qu'il allegue par la confusion, les faussetés & les suppositions de ces deux Ouvrages, je ne crois pas qu'il trouve beaucoup de partisans parmi les savans & les personnes qui ont quelque teinture de l'Histoire, & un peu de discernement.

Le dessein du second Ouvrage est un tableau de l'Ordre de S. Benoît, dont j'ai vû des estampes qui sont peut-être de l'invention de ce Moine. Du moins son livre n'est que l'explication de ce tableau, ou, sous la figure de sept montagnes entassées les unes sur les autres & d'un grand arbre divisé en plusieurs branches, dont S. Benoît est le tronc, il a représenté les Saints & les hommes illustres de son Ordre. Il a formé son dessein sur l'arbre de Vie que S. Jean vit en ses révélations, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Ainsi, l'on peut dire que tout son livre est une vision. S. Benoît y est représenté assis, tenant en sa main droite le livre de ses Regles, & de la gauche une épée nue : il est couronné de douze étoiles. A droite & à gauche de ce Saint sont les Fondateurs de diverses Congrégations sous la règle de S. Benoît. Ils ont tous une étoile sur le front, & ils sont nommés dans le Livre : *Stellati spiritualium & militarium Ordinum fundatores.*

Saint Romuald Fondateur de Camaldule, S. Jean Gualbert Fondateur de Valombreuse, S. Robert Abbé de Molême Fondateur de Cîteaux, S. Guillaume de Verceil Fondateur du

Mont Vierge, S. Jean Meda de Come Fondateur des Humiliati, S. Pierre Célestin Fondateur des Célestins, S. Bernard Tolomée de Sienne Fondateur du Mont Olivet, sont à la droite du Saint.

A la gauche sont les Fondateurs des Ordres Militaires : Alphonse I. Roi de Portugal Fondateur de l'Ordre d'Aviz, S. Remond Abbé & Sanche Roi de Castille Fondateurs de Calatrava, Gomez Fernand Fondateur d'Alcantara, Jacques I. Roi d'Arragon Fondateur de la Merci, Guillaume Eris Fondateur de Montese, Denys de Perioca Roi de Portugal Fondateur de l'Ordre de Christ, Cosme de Médicis Grand Duc de Toscane Fondateur de l'Ordre de S. Etienne. L'explication de ces figures fait le sujet du premier livre d'Arnold de Wion, où il met un abrégé de la vie de ces Fondateurs, & un Catalogue des Généraux de ces Congrégations, de leurs Saints, des Prélats qui en sont sortis, des Enfans des Rois & des Princes qui y sont entrés, des Auteurs qui ont écrit dans ces Congrégations, dont il donne le Catalogue des Ouvrages.

Le second livre contient les Papes,

les Cardinaux, les Archevêques, les Evêques & les Ecrivains de l'Ordre de S. Benoît, dont il donne les éloges par l'ordre alphabétique des Diocèses. C'est en cet ordre qu'il a mis à la lettre D. S. Malachie Evêque de Down. Voici ce qu'il dit de lui. *S. Malachias Hibernus, Mohachus Bencorensis, & Archiepiscopus Ardinecensis, cum aliquot annis illi sedi præfuiſſet, humilitatis causâ Archiepiscopatu abdicavit, anno circiter Domini 1137. & Du-nensi sede contentus in ea ad finem usque vitæ permansit : obiit anno 1148. die 2. Novembris S. Bern. in ejus vita.*

Ad eum extant Epistolæ S. Bernardi tres, videlicet 315. 316. 317. Scripsisse fertur & ipse nonnulla opuscula, de quibus nihil hætenus vidi, præter quamdam Prophetiam de Summis Pontificibus, quæ, quia brevis est, & nondum quod sciam excusa, & à multis desiderata, hic à me apposita est.

C'est ainsi qu'il prépare les Lecteurs à ces prétendues Prophéties, qu'il donne ensuite telles que je les ai rapportées.

Il avoit raison de dire qu'elles n'avoient point encore paru imprimées. Elles étoient toutes récentes & faites

des pratiques superstitieuses. 175
cinq ans auparavant, au Conclave qui
suivit la mort d'Urbain VII. Ainsi tout
ce qui est avant Gregoire XIV. est fait
après coup ; & il est aisé d'être Prophe-
te des choses déjà venues. C'est ce qui
fait que plusieurs de ces Prophéties pa-
roissent assez justes. Cependant il ne
laisse pas d'y avoir d'étranges erreurs,
qui sont des effets de l'ignorance de
celui qui les composa, parcequ'il les
fit sur des mémoires qui le trompe-
rent ; l'histoire de ces temps-là n'ayant
pas été aussi-bien démêlée qu'elle l'a
été après.

Je dis donc que ces prétendues Pro-
phéties sont l'ouvrage d'un partisan du
Cardinal Simonceli, qui au Conclave
de 1590. étoit le plus âgé des Cardi-
naux, petit neveu du Pape Jules III.
& qui s'étoit déjà trouvé à l'élection
de sept Papes, de Marcel I. de Paul
IV. de Pie IV. de Pie V. de Gregoire
XIII. de Sixte V. & d'Urbain VII.
Il étoit d'Orviète, qui se dit en Latin
Urbevetum, & il en avoit été Evêque.
C'est ce qui fit mettre dans ces préten-
dus Prophéties *ex antiquitate Urbis*,
pour persuader que le saint Esprit par
ces mots avoit déjà donné son suffra-
ge au Cardinal Simonceli d'Orviète.

C'est ainsi qu'après la mort de Clement IX. ceux qui souhaitoient que le Cardinal Bona fût élu Pape faisoient courir des vers, des passages de l'Ecriture, & des quolibets, pour persuader que c'étoit lui qui devoit être Pape. On disoit ces mots du 15. de l'Ecclésiastique : *Qui timet Deum faciet bona*, & ce distique.

Grammaticæ leges plerumque Ecclesiæ spernit,

Esset Papa bonus, si Bona Papa foret.

Un de ses parens assembla deux ou trois cents gueux, la plupart Savoyards, auxquels il distribuoit tous les jours de l'argent pour aller crier à la porte de S. Pierre, & sous les fenêtres les plus proches du Conclave, *fate Papa Bona*, faites Pape le Cardinal Bona : ce qui fit arrêter cet Ecclésiastique, quand on eut découvert qu'il étoit l'auteur de ce tumulte.

Le Conclave où fut élu Gregoire XIV. dura un mois & dix-neuf jours, & donna le temps de forger ces prédictions & ces amusemens, qui sont ordinaires à une infinité de gens qui accourent de toutes parts à Rome pour voir une création de Pape, & qui n'ont

des pratiques superstitieuses. 177
point d'autre emploi, durant le Con-
clave, qu'à faire tous les jours des Al-
manachs & des réflexions politiques ;
chacun selon ses intérêts, ou son ca-
price. On fit ainsi des Prophéties en-
vers, des Pasquinades, & cent plaisan-
teries durant le Conclave qui suivit la
mort de Clement IX. parceque ce
Conclave dura plus de quatre mois.

Quoique cela dût suffire pour faire
voir l'extravagance de ces quolibets,
je veux en détail & en particulier en
faire voir les impertinences, après que
j'aurai en général fait remarquer les
erreurs & les incongruités qui s'y
trouvent.

La premiere & la plus considérable
est que huit Antipapes y sont mêlés
aux Papes légitimes, s'il faut s'en te-
nir à l'interprétation de ces prétendues
Prophéties : à savoir,

Victor IV. Cardinal de S. Nicolas,
sous ces mots, *ex tetro carcere.*

Calixte II. Gui de Creme.

Paschal III. Hongrois de Nation.

Nicolas V. dit Pierre de Corbaria.

Clement VII. de la Maison de Ge-
neve.

Benoît XIII. Pierre de Luna.

Clement VIII. Chanoine de Bar-
celone.

H v.

Felix V. Amédée de Savoye.

Si ces prédictions étoient vraies, il faudroit dire que ces Antipapes auroient été Papes légitimes, & que l'Eglise auroit eu deux chefs en même temps, puisque les uns & les autres auroient été également désignés par un homme inspiré du S. Esprit : & le témoignage d'un homme de cette autorité auroit été d'un grand poids en faveur de ces Antipapes, d'autant plus qu'il n'y en a que deux qui soient déclarés Schismatiques : Nicolas V. désigné par ces mots, *Corvus Schismaticus*, & Clement VIII. par ceux-ci *Schisma Barchinonium*. Car de vouloir dire que le Schisme de Victor IV. est assez désigné par les mots de prison puante & infecte, *ex tetra carcere*, sans parler de son Cardinalat ni de son titre, ne pourroit-on pas dire le même de plusieurs Papes légitimes, qui sont désignés par des termes plus infamans sans faire mention de leurs titres ? Comme *Gens perversa. Be.lua insatiabilis. De inferno prægnante*, pour Urbain VI. tandis que l'Antipape est désigné par *Crux Apostolica*.

Outre cette incongruité d'une conséquence dangereuse à l'égard des Pa-

des pratiques superstitieuses. 179
pes légitimes , il faut ajoûter les Ana-
chronismes évidens , puisque Victor
IV. Calixte III. & Paschal III. sont
désignés avant Alexandre III. Cepen-
dant Alexandre III. fut élu le même
jour que Victor IV. qui n'eut d'abord
pour lui que neuf Cardinaux ; au lieu
qu'Alexandre en eut quatorze , aus-
quels se joignirent en même temps les
autres jusqu'au nombre de vingt-trois,
cinq étant attachés à Victor. Alexan-
dre fut revêtu des habits Pontificaux ;
que Victor lui arracha pour s'en revê-
tir. Paschal fut créé Antipape cinq ans
après par quelques Cardinaux assem-
blés à Luques l'an 1164. Calixte III. ne
fut reconnu Pape par l'Empereur &
ceux de sa faction qu'après la mort de
Paschal III. qui fut près de cinq ans
Anti-pape. Ainsi voilà l'ordre des temps
renversé dans ces prétendues Prophé-
ties , parceque l'Auteur de ces quoli-
bets les avoit forgés sur les vies des
Papes de Panvinus , qui s'étoit trompé
dans l'ordre des temps , comme l'a
remarqué le Continuateur de Ciaco-
nius , qui dit : *Onuphrius Panvinus*
in libro de Romanis Pontificibus, &
in Epitome, contra ferè omnes scripto-
res qui Ecclesiasticas historias edide-

re, *Victori IV. Pseudopontifici Guidonem Cremensem qui Calistus III. Calisto verò Joannem Ungarum, qui Paschalis item III. dictus est, nulla laudato authore, suspectos fuisse scribit. Nos verò cum Ciaconio, Baronio, aliisque ferè omnibus, mortuo Guidone Cremensi Pseudopontifice, qui Paschalis III. nomen tulerat, illico à schismaticis, Imperatoris tunc præsens jussu, Romæ in ejus locum renunciatum esse Pseudopontificem Calistum, antea dictum Joannem Ungarum, scribimus.*

Ce n'est pas le seul Anachronisme. *Clement VII. Benoît XIII. & Clement VIII. Antipapes font mis avant Urbain VI. qui fut Pape légitime. Cependant il est certain qu'Urbain VI. fut couronné à Rome le jour de Pâques 1378. & que Robert de Geneve ne fut couronné que le 1. Novembre de la même année à Fondi par les Cardinaux François, & trois Cardinaux Italiens qui ne pouvoient souffrir les duretés d'Urbain VI. qu'ils déclarerent intrus. Le Pontificat d'Urbain ne fut que de douze ans six mois & sept jours, étant mort l'an 1389. Robert de Geneve au contraire tint*

dès pratiques superstitieuses. 181
l'Anti-papat quinze ans onze mois & vingt-huit jours : ainsi il ne peut être mis avant Urbain VI. ni à raison de son élection qui fut postérieure, ni à raison de sa mort, puisqu'il lui survéquit près de six ans. Pierre de Luna, qui se fit nommer Benoît XIII. & celui qui lui succéda sous le nom de Clement VIII. non-seulement ne doivent pas être placés devant Urbain VI. mais non pas même devant Boniface IX. & Innocent VII. puisque Boniface IX. fut élu & couronné l'an 1389. Innocent VII. l'an 1404. Benoît XIII. seulement l'an 1394. & Clement VIII. élu l'an 1424. & couronné l'an 1425. Ainsi; non-seulement Urbain VI. devroit être devant Clement VIII. mais encore Gregoire XII. Alexandre V. Jean XII. & Martin V. devroient être devant lui. Je ne sai comment les partisans de ces Prophéties pourront sauver des Anachronismes si considérables dans l'ordre & la suite de ces quolibets.

Je demanderois aussi volontiers qui a révélé que cette Prophétie devoit commencer au Pape Celestin II. plutôt qu'à Innocent II. son prédécesseur, ou à Luce II. son successeur, ou même

à Eugene III. disciple de S. Bernard ? Car S. Malachie a vécu sous tous ces Pontificats, & l'on ne voit aucun vestige dans ces prétendues révélations du temps auquel elles doivent commencer.

L'on dira sans doute qu'elles se justifient d'elles-mêmes, & qu'il est aisé de voir, par les termes auxquels elles sont conçues, par où elles doivent commencer ; qu'il est clair que *Ex Castro Tiberis*, ne peut convenir qu'à Celestin II. qui étoit de Cita Castellana; *Inimicus expulsus*, qu'à Luce II. qui étoit de la famille Caccianemici, & *Ex Magnitudine Montis*, qu'à Eugene III. qui étoit de Monte-magno. Voilà sur quoi l'on fonde la conjecture de la fixation du temps de ces Prophéties. On verra dans la suite si cela quadre ainsi.

Cependant venons à l'interprétation de ces termes prophétiques. Arnold de Wion en fait Auteur Ciaconius, puisqu'il dit : *Quæ ad Pontifices adjecta, non sunt ipsius Malachiae, sed R.P.F. Alphonsi Ciaconi Ordinis Prædicatorum, hujus Prophetiae interpretis*. Il faut donc, selon cet Auteur, que ces Prophéties, si elles sont de S. Mala-

des pratiques superstitieuses. 183
chie & interprétées par Ciaconius,
aient été quatre cents ans sans inter-
prétation, & apparemment sans être
connues. Qui a donc révélé à Ciaco-
nius & à Arnold de Wion, qu'elles
étoient de S. Malachie? Où les ont-
ils trouvées? Pourquoi ne nous ont-
ils pas fait la grace de nous dire d'où
ils les avoient tirées après 400. ans,
& par quel bonheur ils avoient décou-
vert ce trésor?

Je ne sai d'où le bon Moine Fla-
mand avoit appris que Ciaconius étoit
l'Interprete de ces Prophéties : car il
s'est fait trois éditions des vies des Pa-
pes & des Cardinaux de cet Auteur,
l'une en 1601. l'autre en 1630. &
la dernière en 1677. les deux pre-
mières en deux volumes, la dernière
en quatre volumes, sans qu'il y soit
fait aucune mention de ces Prophéties.
Que si cette interprétation est vérita-
blement du Pere Ciaconius, qui étoit
à Rome en 1595. au temps auquel le
Lignum vitæ fut imprimée à Venise,
il faut dire que ce Pere en reconnut
depuis la fausseté, & que ce fut ce qui
l'empêcha d'en parler dans son Ou-
vrage quand il le fit imprimr. Car
Nicolas Antonio, qui a composé la

Bibliothèque des Écrivains Espagnols, & le P. Ambroise de Altamura, qui nous a donné celle des Écrivains de l'Ordre de S. Dominique dont étoit Ciaconius, ont fait l'un & l'autre un dénombrement exact de tous les Ouvrages de cet Auteur, jusqu'à des feuilles volantes, & même de plusieurs pièces qui n'ont pas été imprimées. En tout cela nul vestige de ces Prophéties, ni de leurs interprétations.

Ajoutez à cela que contre ce que le Fils de Dieu a dit si expressément, que le temps de la fin du monde & le jugement universel étoient inconnus aux hommes, nous aurions une preuve certaine & un signe évident de l'un & de l'autre en ces prétendues Prophéties; & nous pourrions dire aujourd'hui constamment, qu'il n'y aura plus que vingt-six Papes jusqu'à la fin du monde, à compter depuis celui à qui on attribue *Pœnitentia gloriosa* : puisque l'interprete du Prophete dit dans l'écrit d'Arnold de Wion. *In persecutione extrema S. R. E. sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus; quibus transactis Civitas septicollis diruetur, & Judex tremendus judicabit Populum suum.*

des pratiques superstitieuses. 185

C'est ce qui a fait publier tout récemment par un Auteur moderne, que ces Prophéties de S. Malachie pour la succession des Papes vont jusqu'à la venue de l'Antechrist. Venons au détail.

Tous ces quolibets me paroissent tirés de sept ou huit sources différentes : des noms des personnes désignées, des lieux de leur naissance & de leur origine, & de la condition de leur naissance : de leurs emplois, des titres de leur Cardinalat : de leurs armoiries, & quelquefois de deux ou trois de ces choses jointes ensemble.

Ceux qui paroissent désignés par leur pays sont

Celestin II. *Ex Castro Tiberis.* Eugene III. *Ex magnitudine montis.* Adrien IV. *De rure Albo.* Nicolas IV. *Picus inter escas.* Gregoire XIV. *Ex antiquitate Urbis.* Innocent IX. *Pia civitas in bello.*

Par la condition de la naissance,

Jean XXII. fils d'un Cordonnier, Sixte IV. que l'on dit le fils d'un Pêcheur, Innocent III. fils du Comte de Signi.

Par les Noms,

Luce II. *Caccianemici.* Clement III. *Scolari.* Celestin III. *Boyo,* ou :

Bovis. Adrien V. Ottoboni. Pie III.
Piccolomini.

Par les Titres du Cardinalat ,
Victor IV. Card. de S. Nicolas *in*
carcere. Calixte III Card. *de Transte-*
vere. Innocent VI. Cardinal de S.
Jean & de S. Paul du Titre *de Pam-*
mach. Martin V. Cardinal de S. Geor-
ge *ad velum aureum*.

Par les Armoiries ,
Alexandre III. Urbain III. Cle-
ment IV. Gregoire X. Nicolas III.
Honorius IV. Boniface VIII. Cle-
ment V. Clement VI. Innocent VI.
Clement VII. Boniface IX. Innocent
VII. Alexandre V. Felix V. Caliste
III. Alexandre VI. Jule II. Paul III.
Jule III. Marcel II. Gregoire XIII.
Sixte V. Clement VIII. Alexandre
VII. Innocent XI.

Je vais faire voir par un second écrit,
qui est la suite de celui-ci , toutes les
extravagances qui se trouvent dans
chacune de ces prétendues Prophéties.

A P P R O B A T I O N

De cette premiere Dissertation.

CE Traité , composé par le R. P. ME-
NESTRIER de la Compagnie de JESUS,
est très-propre à détromper le Public. de la

des pratiques superstitieuses. 187
chimere des prétendues Prophéties de Saint
Malachie touchant les Papes ; & c'est lui
rendre un service considérable que de le
désabuser de ces sortes d'illusions. Donné
en Sorbonne le quinzieme Septembre 1686.
COCQUELIN.

*Vu l'Approbation, permis d'imprimer. Fait
ce 15. Septembre 1689. DE LA REYNIE.*

*Suite de la réfutation de la Prophétie
de saint Malachie sur les Papes.*

Saint Malachie , à qui on attribue
cette Prophétie des Papes qui ont
gouverné l'Eglise depuis Célestin II.
vivoit dans le douzieme siecle. Il est
très-illustre par sa sainteté , & par l'a-
mitié de S. Bernard. Il fut d'abord
Religieux de l'Abbaye de Bencor ,
puis Archevêque d'Armach Métropo-
litaine d'Irlande ; & ensuite , ayant
quitté cet Archevêché , il se contenta
d'une Prélatrice moins considérable en
l'Eglise de Down. Le Pape Innocent
II. qui connoissoit sa vertu , eut beau-
coup d'estime pour lui , & la lui té-
moigna par les honneurs qu'il lui ren-
dit dans un voyage que ce Saint fit à
Rome. Il mourut à Clairvaux en 1148.
entre les bras de S. Bernard son ami ,
qui fit son éloge funebre & un abrégé

de sa vie. Il lui avoit aussi écrit trois Epîtres en 1118. qui sont les 315. 316. & 317. Voilà quel est celui qu'on croit Auteur de cette Prophétie des Pontifes Romains.

Année 1143. *Ex Castro Tiberis.* Du Château de Tibre. C'est Gui du Chastel, natif d'un Château sur le Tibre, qui prit le nom de Célestin II. étant élevé au Pontificat.

1144. *Inimicus expulsus.* L'ennemi chassé. Luce II. se nommoit Gerard, de la famille de Caccianemici de Boulogne.

1145. *Ex magnitudine montis.* De la grandeur du mont. Eugene III. nommé Bernard, natif d'un Château près de Pise, dit Grand mont. Les autres expliquent la Prophétie *Ex magnitudine montis*, par la grandeur & la subtilité de son esprit, parcequ'il fut fait Pape sans être Cardinal, mais seulement Abbé de S. Anastase aux trois fontaines, qui est un Monastere de l'Ordre de Cîteaux hors des murs de Rome.

1153. *Abbas suburbani.* L'Abbé de Suburre, Anastase IV. Romain. Il étoit Abbé & nommé Conrad Suburri. Les autres disent de Savorne.

1154. *De Rure albo.* D'un Champ

Des pratiques superstitieuses. 1189

blanc, ou bien du Champ d'Albe. C'est Adrien IV. natif de S. Alban en Angleterre, Abbé de l'Ordre des Chanoines de S. Ruf, qui sont habillés de blanc, puis Evêque d'Albe.

1161. *Ex tetro Carcere.* D'une noire prison. On attribue cette Prophétie à l'Antipape Victor IV. opposé à Alexandre III. qu'on dit avoir été Cardinal du Titre de S. Nicolas *in carcere Tulliano*. Mais il est sûr qu'il l'étoit du Titre de Sainte Cecile.

1164. *Via Transtiberina.* Le chemin qui est au delà du Tibre. C'est pour un autre Antipape, nommé Gui de Crème, & élu par les Schismatiques après Victor. On l'appella Paschal III. & auparavant il étoit Cardinal de Sainte Marie au-delà du Tibre.

1169. *De Pannonia Tuscia.* La Hongrie de Frescati. Calixte III. encore faux Pontife. Il étoit Hongrois, Abbé de Strume, & Evêque Cardinal de Frescati.

1181. *Ex Ansere custode.* De l'Oie qui est en garde. Alexandre III. Celui-ci étoit Roland Paparoni, ou Parocci; & *Papara*, mot Italien, veut dire Oie, aussi-bien qu'*Occa*. Outre cela M. du Chêne lui donne pour armes un franc

quartier chargé d'une Tour, ou garde.

1185. *Lux in Ostia*. La lumière dans la porte. L'explication se prend du Latin pour Luce III. qui étoit natif de Luques & Evêque d'Ostie.

Sus in Cribro. Le pourceau dans le crible. Urbain III. Il étoit Archevêque de Milan, de la famille Crivelli, qui a pour armes un pourceau dans un crible.

1187. *Ensis Laurentii*. L'épée de S. Laurent. Gregoire VIII. Il étoit Cardinal du Titre de S. Laurent *in Lucina*, & avoit deux épées en sautoir dans ses armes.

1188. *Ex schola exhibit*. Il sortira de l'Ecole. C'est Clement III. de la famille de Scolari.

1191. *De rure Bovensi*. Du Champ de Bovis. Celestin III. de la famille de Bovis.

1191. *Comes signatus*. Comte Signé. Innocent III. Il étoit de la Maison des Comtes de Signi, ou Signé; & outre cela, en son avènement au Pontificat, il prit pour devise ces paroles du Prophete : *Faites paroître quelque signe de votre bonté envers moi*. Ps. 85.

1216. *Canonicus ex Lateran*. Chanoine de Lateran, ou du côté. Pour Honorius III. de la famille Savelli;

des pratiques superstitieuses. 191
Chanoine de S. Jean de Latran.

1229. *Avis Ostiensis.* L'oiseau d'Ostie. Par celle-ci est designé Gregoire IX. Il se nommoit Hugolin Cardinal Evêque d'Ostie, & il étoit de la Maison des Comtes de Signi, qui ont une Aigle dans leurs armes.

1241. *Leo Sabinus.* Le Lion Sabin, Célestin IV. Il se nommoit Geoffroi de Castiglione au Pays de Milan. Il avoit un Lion dans ses armes, & il étoit Cardinal Evêque de Sainte Sabine.

1243. *Comes Laurentius.* Le Comte Laurent. Sinibaud de Genes, de la Maison de Fiesque des Comtes de Lavagne, Cardinal du Titre de S. Laurentin *Lucinà*. Il prit le nom d'Innocent IV.

1254. *Signum Ostiense.* Le signe d'Ostie. Alexandre IV. C'étoit Renaud Evêque d'Ostie, des Comtes de Segno, ou Signi.

1261. *Jerusalem Campaniæ.* Jerusalem de Champagne. Urbain IV. Il se nommoit Jacques Pantaleon, natif de Troyes en Champagne, & Patriarche de Jerusalem. Les autres rapportent ainsi cette Prophétie. *Troyæ in Galliâ natus.* Natif de Troyes en France. Ce qui n'est pas moins clair.

1265. *Draco depressus.* Le Dragon

écrasé, ou pressé. Pour Clement IV. qui étoit Gui le Gros, à qui M. du Chêne donne pour armes la devise des Guelphes., qui étoit un aigle écrasant un Dragon entre ses griffes.

1271. *Anguinus vir.* L'homme de serpent. Gregoire X. de la famille des Visconti de Milan, qui ont un serpent dans leurs armes.

1276. *Concionator Gallus.* Le Prédicateur François. C'est Innocent V. Il se nommoit Pierre de Tarantaise, Religieux de l'Ordre des Prêcheurs & Archevêque de Lyon.

1276. *Bonus Comes.* Le bon Comte. Adrien V. Il se nommoit Ottoboni Fiesque, de la maison des Comtes de Lavagne.

1276. *Piscator Tuscus.* Le Pêcheur de Frescati. Jean XXI. Il avoit nom Jean Pierre, Evêque de Frescati.

1276. *Rosa composita.* Une rose composée. Pour Nicolas IV. de la maison des Ursins qui ont une rose en leurs armes. On dit qu'il avoit nom Compositus.

1281. *Ex Telonio Liliacei Martini.* De la banque de Martin de Lys, ou du Royaume des Lys, Martin IV. Il étoit François, nommé Simon de Brie, Trésorier de Saint Martin de Tours.

On

des pratiques superstitieuses. 193

On dit aussi qu'il portoit des Lys dans ses armes.

1285. *Ex Rosa Leoninâ.* De la Rose du Lyon. Honoré IV. Jacques Savelli. On voit dans son blason un Lyon qui porte une Rose.

1288. *Picus inier Escas.* Le Pivert, ou Pic entre la nourriture. Nicolas IV. L'explication se trouve dans le Latin. *Picenus, Patria Esculanus.* Il étoit Evêque de Palestrine & natif d'Ascoli.

1294. *Ex Eremo celsus.* Elevé de l'hermitage. Pour Pierre Mourron, Hermite, Fondateur des Célestins, lequel étant élevé au Pontificat prit le nom de Célestin V.

1294. *Ex undarum benedictione.* De la bénédiction des ondes. Boniface VIII. Il avoit nom Benoît, & portoit des fasces ondées en ses armes.

1303. *Concionator Pataraeus.* Le Prédicateur de Patara. Benoît XI. Celui-ci, avant son assomption au Pontificat, avoit nom Nicolas Bocasin : il étoit de l'Ordre des Prêcheurs. On fait encore allusion au Pays de S. Nicolas, qui étoit de Patara. Ville de Lycie. Il portoit le nom de ce Saint.

1305. *De fasciis Aquitanicis.* Des
Tome IV. I

fasces d'Aquitaine, ou de Gascogne. C'est Clement V. nommé Bertrand d'Agout, ou de Gout. Il étoit Gascon, Archevêque de Bourdeaux, & portoit des fasces dans ses armes.

1316. *De sutore Osseo.* Du Cordonnier d'Osse. Pour Jean XXII. Il avoit nom Jacques d'Osse, & étoit fils d'un pauvre Cordonnier.

Corvus Schismaticus. Le Corbeau Schismatique. Pour Pierre de Corbaria Antipape contre Jean XXII.

1334. *Frigidus Abbas.* L'Abbé froid. Benoît XII. auparavant nommé Jacques du Four, Religieux de l'Ordre de Cîteaux & Abbé de Montfroid, ou Froimond dans le Diocèse de Beauvais.

1342. *Ex Rosa Atrebatensi.* De la Rose d'Arras. C'est Clement VI. Son nom avant son Pontificat étoit Jacques Roger. Il portoit des Roses dans ses armes, & il avoit été Evêque d'Arras.

1352. *De Montibus Pammachii.* Des Montagnes de S. Pammaque. Innocent VI. avoit été Cardinal du titre de S. Jean, S. Paul & S. Pammaque; & avoir six montagnes dans son blason.

1362. *Gallus Vicecomes.* Le Fran-

des pratiques superstitieuses. 195.
çois Vicomte. Urbain V. François
de nation & Nonce Apostolique vers
les Vicomtes de Milan. Il prit nais-
sance au Diocèse de Mende en Gé-
vaudan.

1370. *Novus de Virgine forti.*
Nouveau d'une Vierge forte. Pierre
Roger de Beaufort, fils de Guillaume
Comte de Beaufort en Vallée, Dio-
cèse d'Angers, Cardinal de Sainte
Marie la neuve. Il prit le nom de Gre-
goire XI. On pourroit encore dire
qu'il étoit devenu nouveau par les
soins d'une Vierge forte, ayant trans-
féré le Saint Siege d'Avignon à Rome,
à la persuasion de Sainte Catherine de
Sienne.

1378. *De Cruce Apostolicâ.* De la
croix Apostolique, ou des Apôtres,
Clement VII. Il étoit de la Maison
de Geneve, qui a une croix dans ses
armes, & étoit Cardinal Prêtre du
Titre des douze Apôtres.

1394. *Luna Cosmedina.* La Lu-
ne en Cosmedin. Pierre de la Lune
Anti-pape. Il avoit été Cardinal du
Titre de Sainte Marie en Cosmedin,
& se fit nommer Benoît XIII.

Schisma Barcinonicum. Le Schis-
me de Barcelone, pour Gilles Cha-

noine de Barcelone, élu durant le Schisme par deux Cardinaux qui avoient suivi Pierre de la Lune.

1378. *De inferno Pregnani.* De l'enfer de Pregnani. Barthelemi Pregnani, natif d'un Village près de Naples, dit l'Enfer. Il fut élu sous le nom d'Urbain VI.

1389. *Cubus de mixtione.* Un Cube de mélange. Boniface IX. Il avoit auparavant nom Perrin Thomacelli, & on voyoit des Cubes dans les armoiries de sa famille.

1404. *De meliore fidere.* D'un Astre meilleur, ou de Meliorati, pour Cosme Meliorati qui portoit un Astre dans ses armes, & qu'on fit Pape sous le nom d'Innocent VII.

1406. *Nauta de Ponte nigro.* Le Marinier de Negrepont. Gregoire XII Vénitien, nommé Ange Corario, Commandeur de l'Eglise de Negrepont.

1409. *Flagellum solis.* Le fouet du soleil. Alexandre V. Il portoit un soleil levant pour blason, & il avoit été Archevêque de l'Eglise de Milan, où Saint Ambroise est peint avec un fouet à la main.

1410. *Cervus Sirena.* Le Cerf de

des pratiques superstitieuses. 197

la Sirene. Jean XXIII. Du nom de sa famille il s'appelloit Balthasar de Cossa, & étoit né à Naples, dont les anciennes armes sont une Sirene, & étoit Cardinal du Titre de Saint Eustache qu'on peint avec un Cerf.

1417. *Columna veti aurei.* La Colonne du voile d'or. Martin V. nommé Othon Colonne Cardinal de Saint Georges au voile d'or. Il avoit aussi une Colonne dans ses armes.

1431. *Lupa Celestina.* La Louve Céleste. Eugene IV. nommé auparavant Gabriel Condolmerio, Religieux Celestin, puis Evêque de Sienne, qui a une Louve dans ses armoiries.

1439. *Amator Crucis,* l'Amant de la Croix. Felix V. nommé auparavant Amé Duc de Savoye. La croix se trouvoit dans ses armes.

1447. *De Modicitate Lunæ,* de la bassesse de la Lune. Nicolas V. il étoit natif de Sarzane au Diocèse de Lucques, de parens dont la condition n'étoit pas fort relevée.

1455. *Bos pascens,* un Bœuf paissant. Caliste III. Il étoit Espagnol, & avoit un Bœuf paissant dans ses armoiries.

1458 *De capra & Albergo.* De la Cheyre & de l'Auberge : c'est Pic

II. Il avoit été Secrétaire du Cardinal Barthelemi de Capranico , & puis de Nicolas Albergati.

1464. *De Cervo & Leone*, du Cerf & du Lion. Paul II. Il avoit été Evêque de Cervie , Cervienfis, ou de Cervo , & Cardinal du Titre de S. Marc , qui a pour fymbole le Lion. Outre cela il portoit un Lion dans fes armes.

1471. *Piscator Minorita*. Le Cordelier pêcheur. Sixte IV. Il étoit Cordelier , & fils d'un pauvre pêcheur de Savone.

1484. *Præcurfor Sicilia* , le Précurseur de Sicile : c'est Jean-Baptiste Cibo , fort estimé en la Cour d'Alfonse & de Ferdinand Rois de Naples & de Sicile , où il demeura durant plusieurs années ; & ayant été fait Pape , il prit le nom d'Innocent VIII.

1492. *Bos Albanus in porta* , le Bœuf d'Albe au port , ou bien de port, Alexandre VI. nommé auparavant Roderic Lenzolio & Borgia, qui avoit un Bœuf dans ses armes , & qui fut Cardinal Evêque d'Albe , & puis de Porto.

1503. *De parvo homine*. Du petit homme. Pie III. nommé auparavant François Piccolomini : il ne tint que

des pratiques superstitieuses. 199
vingt-six jours le Pontificat.

1503. *Fruetus Jovis juvabit*, le fruit de Jupiter aidera : c'est Julien de la Rovere, qui portoit dans ses armes un Chêne, arbre consacré à Jupiter : il prit le nom de Jules II.

1513. *De craticula Politiana*, du Gril de Politien. Leon X. Il étoit fils de Laurent de Médicis : le gril est le Symbole de Laurent, & il étoit disciple d'Ange Politien.

1522. *Leo Florentius*, le Lion de Florent. Adrien VI. il portoit un Lion dans ses armes, il avoit pour pere Florent Tapissier, ou, selon les autres, Brasseur de Biere à Utrecht.

1523. *Flos pilæ, ou pilulæ*, la fleur de la pilule : pour Jean de Médicis qui prit le nom de Clement VII. La Maison de Médicis porte dans ses armes six Tourteaux, que les autres prennent pour des pilules, & il y en a un chargé de trois fleurs de Lys.

1534. *Hyacinthus Medico*. L'Hyacinthe au Medecin. Paul III. il étoit de la Maison de Farnese, qui porte six fleurs de Lys, ou Hyacinthes dans ses armes, & fut Cardinal du Titre de S. Côme & S. Damien Medecins.

1550. *De coronâ Montanâ*, de la

couronne du Mont. Jules III. nommé auparavant Jean Marié du Mont. Il portoit des monts & des couronnes de laurier dans ses armes.

1555. *Frumentum floccidum*, le froment peu durable, ou passager. Marcel II. il avoit des épis de froment dans ses armes, & son Pontificat ne fut que de vingt & un jours.

1555. *De fide Petri*, de la foi de Pierre. Pour Jean Pierre Caraffe. Ces mots *Cara fe* en Italien, veulent dire foi chere. Il prit le nom de Paul IV.

1559. *Asculapii pharmacum*, la Medecine d'Esculape : c'est Jean Ange de Médicis, ou Medicini, qui avoit étudié à Boulogne en Philosophie & Medecine : il prit le nom de Pie IV.

1566. *Angelus nemorosus*, l'Ange des bois. Pie V. auparavant nommé Michel Ghisleri, natif d'un petit village de Lombardie nommé Boschi, qui en Italien signifie du bois..

1572. *Medium corpus pilularum*. La moitié du corps des pilules : c'est Gregoire XIII. Il portoit la moitié d'un Dragon, c'est-à-dire, naissant, dans ses armes, & avoit été fait Cardinal par Pie IV. qui avoit six pilules, boules, ou tourteaux dans les siennes.

des pratiques superstitieuses. 201

1585. Axis in medietate signi.

L'Axe, ou Effieu au milieu du Signe.

Sixte V. Ce Pontife portoit dans ses armes un Lion, qui est un des douze signes du Zodiaque, surmonté de cette ligne, qui passant par le centre de la Terre, sert de diametre à tout le Monde, le mesurant par le milieu, & que les Astrologues appellent l'Axe ou l'Effieu du Monde.

1590. De rore Cæli. La rosée du Ciel. Urbain VII. qui ne tint le siege que 13. jours : il avoit été Evêque de Rossane en Calabre, où se recueille la manne.

1590. De antiquitate Urbis. De l'ancienneté de la Ville. Gregoire XIV. de Milan.

1590. Pia Civitas in bello. La Cité dévote durant la guerre. Innocent IX. de Bologne.

1592. Crux Romulea. La croix Romaine. Clement VIII. nommé auparavant Hippolyte Aldobrandin : il portoit une bande crénelée, ou croisée dans ses armes. Les autres disent que la famille des Aldobrandins se vante d'être descendue du premier Chrétien Romain, comme celle de Montmorenci en France, du premier Chrétien François.

1605. *Undosus Vir.* L'homme fait en ondes. Leon XI. élu le 1. d'Avril, mort le 7. du même mois, passa comme les ondes.

1605. *Gens perversa.* La race méchante. Paul V. il portoit un dragon & un aigle dans ses armes.

1621. *In tribulatione Pacis.* Dans le trouble de la paix. Gregoire XV. pour marquer que Paul V. l'avoit élevé au Cardinalat, ayant heureusement fait la paix entre Emanuel Duc de Savoie, & Ferdinand Duc de Mantoue.

1625. *Lilium & Rosa.* Le Lys & la Rose. Urbain VIII. Il portoit dans ses armes des mouches à miel, qui furent continuellement les lys & les roses.

1644. *Jucunditas Crucis.* La réjouissance de la Croix. Innocent X. Elevé au Pontificat le jour ou le lendemain de la fête de l'exaltation de la Ste Croix : il avoit encore dans ses armes une Colombe portant un rameau d'olive en son bec. Ce qui explique encore mieux le sens de la Prophétie.

1655. *Montium Custos.* Le Gardien des Montagnes. Alexandre VII. Il portoit une Montagne à six côteaux dans ses armes, & il avoit établi le

des pratiques superstitieuses. 203
mont de piété à Rome.

1667. *Sidus Olorum*, l'Astre des cignes. Clement IX. Le fort lui donna dans le Conclave la Chambre des cignes, dont il fut l'Astre qui en étoit mystérieusement promis.

1670. *De flumine magno*. Du grand fleuve : c'est Clement X. nommé auparavant Emile Altieri Romain. Le Tibre, qui passe à Rome, Patrie de ce Pape, a presque toujours eu le nom de grand fleuve ; & outre cela on remarque que ce Pape nâquit dans un temps, que ce même fleuve s'étant extrêmement débordé avoit presque inondé toute la Ville.

Voici les Prophéties qui restent entre celles qu'on attribue à S. Malachie. Je les rapporte au même ordre que j'ai suivi, c'est-à-dire, en Latin avec l'explication en François.

1. *Bellua insatiabilis.* La Bête insatiable.

2. *Pœnitentia gloriosa.* La pénitence glorieuse.

3. *Rastrum in porta.* Le Râteau en la porte.

4. *Flores circumdant.* Les fleurs environnées.

- | | |
|----------------------------|---------------------|
| 5. <i>De bonâ Reli-</i> | De la bonne Reli- |
| <i>gione.</i> | gion. |
| 6. <i>Miles in bello.</i> | Soldat à la guerre. |
| 7. <i>Columna ex-</i> | Une Colonne éle- |
| <i>celsa.</i> | vée. |
| 8. <i>Animal rurale.</i> | L'Animal de Cam- |
| | pagne. |
| 9. <i>Rosa Umbriæ.</i> | La Rose de Tosca- |
| | ne. |
| 10. <i>Visus velox.</i> | La vûe perçante. |
| 11. <i>Peregrinus</i> | Le Pélerin Aposto- |
| <i>Apostolicus.</i> | lique. |
| 12. <i>Aquila rapax.</i> | L'Aigle ravissante. |
| 13. <i>Canis & Co-</i> | Le Chien & le |
| <i>tuber.</i> | Serpent. |
| 14. <i>Vir religio-</i> | L'Homme Reli- |
| <i>sus.</i> | gieux. |
| 15. <i>De balneis</i> | Des bains de Tos- |
| <i>Etruriæ.</i> | cane. |
| 16. <i>Crux de Cru-</i> | La Croix de la |
| <i>ce.</i> | Croix. |
| 17. <i>Lumen in</i> | La Lumiere dans |
| <i>Cælo.</i> | le Ciel. |
| 18. <i>Ignis ardens.</i> | Le feu ardent. |
| 19. <i>Religio de-</i> | La Religion dé- |
| <i>populata.</i> | peuplée. |
| 20. <i>Fides intrep-</i> | Foi intrépide. |
| <i>da.</i> | |
| 21. <i>Pastor An-</i> | Pasteur Angeli- |
| <i>gelicus.</i> | que. |

22. *Pastor & Pastor & Mari-*
Nauta. nier.

23. *Flos Florum.* La fleur des fleurs.

24. *De medieta-* Du milieu de la
tate Lunæ. Lune.

25. *De Labore* Du travail du so-
Solis. leil.

26. *De gloria* La gloire de l'Oli-
Olivæ. ve.

<i>In persecutione</i>	Dans la dernie-
<i>extremâ Sacra</i>	re persécution de
<i>Romanæ Eccle-</i>	la sainte Eglise
<i>siæ sedebit Petrus</i>	Romaine, il y aura
<i>Romanus , qui</i>	un Pierre Romain
<i>pascet oves in</i>	élevé au Pontificat.
<i>multis tribulatio-</i>	Celui-là paîtra les
<i>nibus ; quibus</i>	Brebis commises à
<i>transactis, civitas</i>	sa conduite dans de
<i>septicollis dirue-</i>	grandes infortu-
<i>tur, & judex tre-</i>	nes : & ce temps
<i>mendus judica-</i>	fâcheux étant pas-
<i>bit populum.</i>	sé, la ville-à sept
	montagnes sera dé-
	truite , & le juge
	redoutable jugera
	le monde.

L E T T R E

**En forme de Dissertation de M.
de Rhodes Ecuyer, Docteur
en Medecine, agrégé au
College des Medecins de
Lyon.**

*A Monsieur d'Estaing, Comte de
Lyon, au sujet de la prétendue
possession de Marie Volet de la
Paroisse de Pouliat en Bresse,
dans laquelle il est traité des
causes naturelles de sa possession,
de ses accidens, & de sa guéri-
son.*

MONSIEUR,

J'Aurois satisfait plutôt à l'empresse-
ment que vous avez témoigné de
savoir si Marie Volet, de la Paroisse
de Pouliat en Bresse proche Bourg, a
été délivrée de sa prétendue possession
par la boisson de nos eaux minérales.

des pratiques superstitieuses. 207

artificielles ; si j'avois eu de nouvelles fûres de cette fille depuis son départ de cette Ville , l'Automne dernière , & si je n'avois voulu être assuré de sa guérison parfaite. Je vous dirai qu'après avoir bû nos eaux pendant quinze jours avec succès , elle s'en retourna en son pays n'ayant aucune marque de possession , & n'ayant plus ces terribles accidens qui avoient imposé à quantité d'habiles gens, & obligé plusieurs zélés Ecclesiastiques de lui faire les exorcismes permis & approuvés de l'Eglise. Elle souffroit qu'on lui parlât de Dieu , des Saints, de nos mysteres ; ce qu'elle ne pouvoit auparavant sans ressentir des agitations & des convulsions très-violentes. Depuis son retour en son pays , elle a paru se porter encore mieux , & a donné des marques de raison & de piété , comme quelques personnes de la Paroisse m'avoient rapporté.

M. l'Abbé Quinton son Curé, que j'ai vû il y a peu de jours , m'a assuré que cette fille étoit bien remise ; qu'elle ne disoit plus ces mots barbares que les uns disoient être Hébreux, les autres Arabes , & plusieurs le langage des Démon ; qu'elle prenoit à présent

ses repas réglément , elle qui demeurait des huit jours quelquefois sans manger ; qu'elle dormoit toutes les nuits des six & sept heures , elle qui demeurait les quinze jours sans fermer les yeux ; qu'elle disoit ses prières soir & matin , & assistoit tous les Dimanches & Fêtes au service divin , elle qui à l'aspect d'une image de dévotion , d'une goutte d'eau benite , & d'une relique tomboit dans des convulsions avec des cris & des grimaces effroyables ; que ses vomissemens , ses synopes , ses oppressions , ses rêveries , & les autres accidens qui la tourmentoient cruellement depuis trois ans , étoient entièrement finis , & qu'elle travailloit à présent à la tisseranderie qui étoit sa premiere occupation.

Elle n'a pas eu besoin des secours que vous aviez offert charitablement pour sa subsistance. M. Quinton , zélé pour le temporel de ses Paroissiens comme pour le spirituel , avoit donné ordre qu'elle eût tout le nécessaire pendant son séjour en cette ville.

Après que vous l'eûtes vûe , & examiné si elle étoit véritablement possédée du malin Esprit , & que vous lui eûtes fait toucher à son insû les sain-

des pratiques superstitieuses. 209
tes & véritables Reliques de la Croix
de notre Seigneur, sans que son pré-
tendu Démon fit aucun changement
en elle, vous me confirmâtes dans la
pensée où j'étois, que ses maux étoient
naturels, & qu'au défaut des autres
remèdes, qui lui avoient été inutiles,
nos eaux minérales lui pourroient être
salutaires.

Je voulus lui en faire boire : mais je
fus fort surpris de voir qu'elles lui pro-
curoient les mêmes agitations que
l'eau cause à ceux qui sont atteints de
la rage ; ce qui me persuada que son
imagination étoit frappée, & lui faisoit
croire que nos eaux étoient benites,
& lui causoient ces égaremens.

En effet, comme elle l'a avoué de-
puis, elle crut qu'on y avoit trempé
quelques Reliques, & n'en voulut
boire, ni par priere, ni autrement ; ce
qui m'obligea d'agir d'une autre ma-
niere. Je recommandai à la femme qui
l'avoit en charge de ne lui parler de
quinze jours, ni de Dieu, ni de prie-
res, ni d'aucune dévotion ; de la ré-
jouir le mieux qu'elle pourroit ; de la
conduite dans nos promenades les
plus agréables, le long de nos rivières,
auprès de nos fontaines, & là lui faire

boire des eaux de source , & en boire avec elle pour l'y accoutumer ; ce qui fut ponctuellement exécuté. Ensuite un matin sa gouvernante lui ayant dit qu'elle ne pouvoit pas sortir de la maison , & ayant envoyé querir de nos eaux minérales artificielles, semblables aux eaux de fontaine quant à la pureté , à la couleur , & au goût , son Démon n'y connut rien. La pauvre fille en but , & continua d'en boire tous les matins pendant quinze jours , avec un tel succès , qu'après avoir vuïdé une infinité de *Démons bilieux* de toutes couleurs , & vomi plusieurs autres des plus aigres , & des plus amers , dans peu de temps nous vîmes que ses accidens diminuoient , qu'elle devint capable de raison & de docilité , & ne fut plus troublée quand on lui parla de dévotion.

Quand elle fut un peu raisonnable , elle nous dit les grands maux qu'elle avoit soufferts, son aversion insurmontable pour les prières & les reliques , & les tourmens qu'elle souffroit quand on prioit & que l'on l'exorcisoit. Elle se souvint fort bien de ce que vous lui aviez dit : elle étoit encore touchée de la force de vos raisons , & de la dou-

des pratiques superstitieuses. 211
ceur avec laquelle vous lui aviez parlé ; ce qui avoit calmé pour un temps son esprit égaré , quoique fortement préoccupé contre tout ce qui s'appelle dévotion.

J'admirai le talent merveilleux que vous avez de persuader & de gagner les cœurs , aussi puissant dans les conversations, que dans vos doctes & éloquentes prédications. Un chacun fait les grands fruits que vous avez faits dans les Missions , combien vous avez converti d'Hérétiques , & affermi des Catholiques. L'on fait l'applaudissement que vous vous êtes acquis dans les premières chaires du Royaume , d'autant plus grand qu'étant d'une qualité si distinguée vous prêchez encore plus par exemple que par paroles : mais on ne savoit pas encore que vous eussiez pouvoir sur le malin Esprit , & que vous l'eussiez rendu capable de raison , de docilité , & de prières.

Vous me déterminâtes à lui faire prendre des remèdes après avoir distingué la véritable possession d'avec la fausse , & assuré que tous les accidens de Marie Volet , quelques surprenans qu'ils parussent , étoient naturels. J'étois véritablement dans cette pensée :

mais je n'aurois jamais osé entreprendre de lui rien ordonner, si le sentiment d'un homme aussi éclairé que vous, & celui de M. l'Abbé Quinton, savant Théologien & habile Prédicateur, ne m'avoient affermi dans mon opinion.

J'examinai la diversité des accidens qui accabloient cette pauvre fille (a):

(a) M. de Rhodes rapporte à la page 22. d'une *Lettre sur les maladies auxquelles les eaux minérales artificielles sont propres*, qu'il guérit une possédée. Je fus consulté, il y a deux ans, par les premiers Chanoines d'un célèbre Chapitre de cette Ville avant que de faire les exorcismes au sujet d'une nouvelle convertie, prétendue obsédée. On disoit que son esprit follet la pansoit fort rudement toutes les nuits à coups de fouet & de bâton, & on lui voyoit tous les matins des contusions considérables. J'examinai la malade, je reconnus qu'elle souffroit des convulsions épileptiques dans certaines heures de la nuit; d'où je jugeai que le Démon étoit accusé à faux, qu'il étoit innocent, & que le mal caduc étoit le seul coupable.

J'allai voir il y a quelques années à Millerv, Village à trois lieues de cette Ville, une prétendue possédée qui par des mots barbares, par ses contorsions & ses grimaces avoit imposé à quantité d'habiles gens. Je lui fis boire du vin émétique: en peu de temps cette malheureuse vomit une infinité de *Démons jaunes & verts*, qui faisoient cette prétendue possession, & qui n'osant plus revenir la laissèrent en liberté.

Je crois que si on faisoit prendre de cette liqueur aux cinquante dévotes de la paroisse du Chambon en Forès, proche S. Etienne, dont l'une aboie, les autres hurlent, bêlent, hennissent, brayent & contrefont les cris de cent animaux divers, on les guériroit de leur manie, causée par un prétendu sortilège. Le savant Bernet, qui s'étoit acquis par sa science

des pratiques superstitieuses. 219

Je tâchai d'en pénétrer les causes que je crus être. 1. Quelque levain corrompu de son estomac & des viscères voisins. 2. Quelques humeurs cacochymés de la masse du sang, & l'exaltation d'un acide violent sur les autres parties qui le composent. 3. Les esprits du cerveau irrités, & hors de leur route naturelle. 4. Quelques idées fausses qui occupoient son imagination.

1. Vous savez de quelle importance est l'estomac pour le soutien de la vie; qu'il est nécessaire que sa composition soit parfaite & son tempérament excellent; que son levain exprimé par les glandes de la membrane intérieure veloutée, & celui qui reste au fond de l'estomac, après la digestion des alimens, soient d'un acide volatile tempéré, pour les dissoudre, les briser, les fermenter, & les changer en une substance laiteuse, comme de la crème de lait, que nous appelons Chyle.

Il est nécessaire que les esprits con-

& l'excellence de son génie, auprès du Roi Henri II. la place de premier Médecin, dans le Livre qu'il a composé. *de abditis rerum causis*, attribue à la dépravation des parties spiritueuses la cause de ces ma adies extraordinaires. Marcile Ficin étoit de ce même sentiment; & ce système est prouvé admirablement par Willis dans le beau Traité qu'il nous a donné de *animæ Brutorum*. L.

courant à cette action , qu'ils y soient portés en quantité par les nerfs , & que comme des Boulangers artistes ils remuent & pétrissent toutes les parties des alimens , pour aider à leurs principes actifs à se dégager des parties superflues dans lesquelles ils sont enveloppés , pour procurer leur digestion , & les convertir plus facilement en sang.

On ne sauroit assez admirer l'économie de la digestion : c'est une chymie naturelle qui extrait les parties spiritueuses & autres principes des alimens. Ils sont premierement moulus par les dents comme par autant de petites meules qui les brisent : ils sont humectés par la salive , qui est leur premier dissolvant : la boisson les détrempe & les met en digestion dans l'estomac , où par le moyen des ferments naturels , des esprits animaux qui y influent , de la chaleur des viscères voisins , comme aussi des acides , des alcalis , & des parties spiritueuses des alimens , s'acheve leur cuitte , & se forme le chyle qui est mêlé avec quantité de parties grossières & superflues ; mais dont il se dégage pour entrer dans les petits conduits des veines lactées , tant

Dis que les grossières & inutiles sont portées d'intestins en intestins jusqu'au dernier, pour y être séparées comme le son dans les moulins de farine.

L'estomac de cette pauvre fille étoit bien éloigné de cet état naturel : son dégoût marquoit le sentiment émoussé & languissant de ses membranes, les obstructions de ses vaisseaux, l'embarras des nerfs & des fibres, qui empêchoient l'irradiation des esprits & la sensibilité de son orifice supérieur, où est le siege de la faim & de la soif.

Ses nausées & ses vomissemens venoient d'un soufre ardent mêlé avec un acide des plus acres dans son estomac, & envoyés de son foie & de sa rate fort obstrués & intempérés.

La foiblesse de son estomac, & ses douleurs, que nous appellons cardialgie à cause du rapport & de la sympathie que l'estomac a avec le cœur, provenoient de l'irritation de ces mêmes humeurs acres & piquantes, qui tenoient de la nature du vitriol, ou de l'eau forte.

Les tensions des deux hypocondres marquoient les embarras & les intempéries du foie & de la rate, qui cau-

soient les reflux de l'une & de l'autre bile, leurs combats, leurs fermentations, & ce grand amas de vents dont se plaignoit cette pauvre fille.

: Je crus que nos eaux lui seroient utiles pour fortifier son estomac, pour le nettoyer des humeurs glaireuses & autres indigestes, & pour corriger les levains dépravés. Je crus aussi qu'elles seroient fort propres pour dégager son foie, ses reins, la rate, la matrice de leurs obstructions, & pour purger les humeurs cacochymes dont ces viscères étoient gorgés, comme nous l'avons observé en quantité d'autres malades.

: 2. La seconde cause des maux de cette pauvre fille me parut être une grande cacochymie de la masse du sang, une humeur atrabilaire prédominante, & un sang épais ne circulant qu'avec peine.

. Ce n'est pas sans raison qu'un chacun croit que la santé consiste dans la pureté du sang, dans l'harmonie, dans l'assemblage, dans la juste situation de ses différentes parties, & dans son cours réglé, ni trop paresseux, ni trop précipité.

. Quand le chyle, qu'un bel Esprit appelle *rudimentum sanguinis*, n'est point

point dépravé , le sang est ordinairement dans un état naturel ; mais quand il est défectueux , le sang l'est aussi , & ne peut corriger qu'avec peine les défauts de la première digestion : si bien que pour un bon sang , il faut que les alimens qui le composent soient bons & bien digérés dans l'estomac , que les parties spiritueuses y prévaillent , que les souffrées y tiennent le second rang , que les salines & autres y soient toutes dans une juste symétrie & situation , & que les parties inutiles soient séparées continuellement par les couloirs que la nature a destinés à ces offices : mais quand cette séparation ne se fait pas , il se fait un reflux des parties impures dans la masse , qui en troublent la pureté , lui causent des effervescences , & le rendent plus aigre , plus salé , ou plus soufreux , & causent ces vapeurs & fumées , qui montent à la tête , & qui en troublent l'économie.

Le sang de cette pauvre fille avoit ce défaut : un retour de bile , & même de bile noire , en troubloit la pureté : les sels acides & de qualité vitriolique y prédominoient , les parties spiritueuses y étoient ensevelies dans les terrestres & tartareuses ; ce qui faisoit que

son cours étoit languissant; que la flamme de vie, à laquelle le sang sert de nourriture, étoit foible; d'où venoient ses langueurs, ses syncopes, ses oppressions, & même la perte d'appétit, demeurant quelquefois plusieurs jours sans manger; l'appétit animal & le naturel étant également languissans par une grande diminution de la chaleur naturelle & de la flamme de vie: comme il arrive à plusieurs animaux qui sont renfermés en terre pendant l'hiver, qui ne reprennent vigueur & appétit que dans le Printemps, où le soleil ranime leur chaleur & leurs esprits.

Je crus que nos eaux détremperroient ce sang épais & limoneux, & lui procureroient une circulation plus aisée & plus prompte; qu'elles dégageroient les canaux embarrassés qui en arrêtoient le cours; & que purgeant les humeurs cacochymes dont il étoit surchargé, & les précipitant dans les émonctoires destinés à en faire la séparation, ce sang reprendroit sa pureté avec son cours naturel; & que son soufre balsamique allumeroit dans le cœur une flamme plus vive & plus brillante, & fourniroit une matière plus pure pour la formation des esprits du cerveau.

3. Les esprits animaux, qui sont la quintessence du sang, que quelques Philosophes appellent une matiere subtile lumineuse, éthérée, céleste, la forme & l'ame sensitive des animaux, étoient considérablement altérés dans le corps de cette pauvre fille.

Comme ils ne reçoivent leur perfection que de la pureté du chyle & du sang, ils ne pouvoient pas avoir leur excellence, leur activité, ni leurs mouvemens réglés, à cause du dérèglement de ces liqueurs.

Les esprits sont le premier principe du sang, mais extrêmement confus avec les autres qui entrent dans sa composition. Ils commencent à s'en séparer dans le cœur, où le sang souffre un bouillonnement causé par la flamme de vie. Il est suivi d'une distillation semblable à celle de l'esprit de vin. Les parties les plus subtiles & volatiles montent, au sortir du cœur, par les arteres carotides, à la tête, qui est le chapiteau de cet atembic naturel. Les parties les plus subtiles de celles-ci y sont filtrées & séparées des autres parties du sang par la substance cendrée du cerveau, qui n'est qu'un assemblage de petites glandes conglobées &

rangées les unes près des autres , avec de petits vaisseaux de communication. Elles sont filtrées ensuite par le corps calleux , & portées dans la moëlle allongée. C'est ce que nous appelons esprits animaux , qui distillent par les nerfs & par les fibres dans toutes les parties du corps , pour les merveilleux usages auxquels ils sont destinés.

Véritablement le cerveau est la principale demeure des esprits ; mais , comme il est composé de diverses parties , il y en a quelques-unes principales pour contenir les plus nobles esprits , destinés aux plus considérables opérations de l'ame : c'est comme une place d'armes d'où partent les nombreuses troupes d'esprits qui sont portés dans tous les organes.

Quelques Philosophes & quelques Medecins ont estimé que le premier magasin des esprits étoit hors du cerveau : les uns ont cru que le cœur étoit leur centre ; qu'étant le premier vivant & le dernier mourant , la source de la chaleur naturelle , le principe de la vie , il étoit aussi le magasin des esprits , *armamentarium spirituum* ; d'autant plus qu'il est agité plus que toutes les autres parties dans les passions , &

dans tous les mouvemens de l'ame.

D'autres ont pensé que leur siege principal étoit dans l'orifice supérieur de l'estomac ; qu'ils présidoient dans cette partie à la plus nécessaire action de la vie , la chylication ; qu'il en partoît des troupes considérables pour achever cet ouvrage , & que la sensibilité de cette partie, plus exquise que d'aucune autre , en étoit une preuve convaincante. C'est ce qui a déterminé Van-Helmont à ce sentiment ; *qui sedem animæ centrale , punctum & principium vitæ , in superiori orificio ventriculi constituit.*

Dolée , Medecin de M. le Landgrave de Hesse , enchérit sur la pensée de Van-Helmont, voulant que le Roi des esprits , qu'il nomme Gasteranax , habite dans ces parties nerveuses de l'estomac , qu'il y préside à toutes les actions , & qu'il envoie d'autres esprits ses couriers porter ses ordres par-tout , pour que toutes les actions naturelles & de vie soient exécutées.

Plusieurs de nos anciens Philosophes & quelques Medecins modernes ont estimé que ces esprits logeoient dans les ventricules supérieurs du cerveau , où ils se rendoient après avoir

été filtrés dans la substance spongieuse; que cette capacité leur étoit nécessaire pour les contenir; que l'eau qui est dans le fond de ces ventricules modéroit leur chaleur, & servoit de frein à leur trop grande activité; & que, comme *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, de même, *Spiritus animales feruntur super aquas superiorum ventriculorum cerebri*.

Descartes dit fort ingénieusement, que le siege principal des esprits est dans la glande pinéale qui est dans le troisieme ventricule du cerveau; qu'ils sont envoyés du cœur dans cette glande par les arteres carotides, & qu'après avoir été préparés dans quantité de petites arteres, qu'on nomme les *tissus choroïdes*, ils entrent dans cette glande, qui est leur principale demeure, où ils forment une source seconde d'esprits animaux, & sortent de cette glande après une grande dépuration, avec une agilité & une vitesse inconcevable; & que les esprits qui y retournent des organes des sens & de toutes les parties du corps, frappant sur cette glande comme sur un plastron, la mettent en mouvement, qui est suivi de celui des esprits dans le

des pratiques superstitieuses. 223
cerveau & dans tous les nerfs.

Willis compare le cerveau à une ville divisée en plusieurs quartiers de maisons, rues, & places, revêtue de remparts & de murailles, dont les habitans sont les esprits animaux. Les uns sont destinés à commander, & président aux premières charges : les autres sont destinés à obéir, à porter les ordres des esprits supérieurs, ou à les exécuter, ce qui semble conforme à un passage d'Hippocrate qui appelle le cerveau une grande Ville, *Metropolis*. Willis prétend que la principale demeure des esprits les plus nobles, & le siege de l'ame sensitive, soit dans le centre de la moëlle allongée, où les nerfs des sens prennent naissance, & où sont portés les esprits qui viennent des organes des sens, qui par des ondulations, ou modifications de mouvement, font savoir à l'ame ce qui se passe au-dehors. C'est de ce centre de la moëlle allongée que partent les nerfs pathétiques qui portent les esprits, qui font connoître les premiers sentimens de l'ame par les divers caracteres & mouvemens que l'on aperçoit sur le visage, dans le cœur, & dans quelques autres parties, dont M. de la

Chambre nous a donné des peintures fort justes dans le Traité qu'il nous a donné des caracteres des passions.

S'il est vrai que le cerveau représente une ville, & que les esprits animaux en soient les habitans, n'aurons-nous pas raison de dire, qu'ils forment une République, qu'ils ont un Doge, ou un Roi qui la gouverne, comme les Abeilles, qui réside dans le centre de la moëlle allongée comme dans son palais, d'où il envoie des esprits aux organes des sens & ailleurs porter ses ordres & les faire exécuter, & d'autres esprits aux parties affligées pour les secourir? Et ce que nous appelons mouvemens de nature, ne sont ce pas des envois de ces particules spiritueuses qui travaillent aux diverses actions qui sont nécessaires pour la conservation de la vie, ou pour le rétablissement de la santé? Hippocrate semble être de ce sentiment, quand il reconnoît un premier principe des esprits qu'il appelle ἀρχη, & dans un autre endroit τριῶτον αἰσωντηριον. N'entend-il pas par-là le Roi des autres esprits, que nous pouvons appeler avec plus de raison πνεύματα que Dolee son Roi del'est ομας γαλεράαξ?

Les Rois ne peuvent pas tout faire par eux-mêmes : ils ont besoin de secours , de Ministres , & d'Officiers pour les soulager. Pneumanax a d'autres esprits auprès de lui des plus nobles & des plus actifs , qui agissent de concert avec lui , & font exécuter ses ordres : ils reçoivent des nouvelles de ce qui se passe dans le ressort du Royaume , & au dehors , & jugent ensemble de ce qui se présente , pour le recevoir s'il est bon. C'est peut-être ce qu'Hippocrate entend par ces mots : *quæ apta , vel inepta animæ sese offerunt.*

Dans un grand Royaume , partagé en plusieurs Provinces , un Roi sage & politique établit des Gouverneurs & des Intendans pour gouverner les Peuples sous lui , les défendre contre les ennemis , y faire regner la Justice , y maintenir la paix , procurer l'abondance , faire fleurir le commerce : de même , dans les diverses Provinces du corps humain , il y a des esprits commandans qui ont la supériorité sur les autres , qui reglent les actions des organes particuliers , assistés de l'irradiation des esprits du cerveau qui sont envoyés par le Prince , ou par ses Ministres. C'est ce qu'Hippocrate explique :

per spiritus insitos & influentes.

Dans l'œil , par exemple , comme dans les autres organes des sens , on peut croire qu'il y a un esprit commandant , qui a la direction de cette Province , qui donne l'ordre & le mouvement aux autres esprits habitans de cet excellent organe , pour recevoir la lumière & les images qui se présentent , pour les faire passer par diverses humeurs , fibres & nerfs , jusqu'au siége de l'imagination , pour les faire voir au Roi Pneumanax & à ses Ministres dans leur état naturel.

Dans les poulmons , dans la trachée-artère , ou dans la langue , n'y a-t-il point un esprit maître musicien , ou organisé , qui fait jouer les soufflets des poulmons , qui conduit l'air par différens tuyaux , qui ouvre , ou ferme la glotte & l'épiglotte pour les différens tons , qui donne divers mouvemens à la langue , & qui bat la mesure pour régler tous les autres esprits musiciens ou symphonistes , qui servent à la musique naturelle de la parole ?

Dans l'estomac , n'y a-t-il point un esprit grand-maître d'Hôtel établi , accompagné d'autres esprits officiers de cuisine , destinés à la cuitte des ali-

des pratiques superstitieuses. 227
mens , à la distribution du chyle , à la
séparation des parties superflues , à
mêler à propos les ferments & à faire
quantité d'autres manœuvres qui sont
nécessaires à cet excellent ouvrage ?

Dans tous les muscles destinés au
mouvement local , peut-on douter
qu'il n'y ait un maître esprit qui met
tous les autres en mouvement pour
gonfler & accourcir les muscles , tirer
les fibres comme autant de cordes , &
ensuite les parties auxquelles ils sont
attachés , & procurer ainsi le mouve-
ment local ?

Le cœur même , qui est un muscle ,
a son esprit directeur , qui anime tous
les autres esprits qui sont sous sa con-
duite, pour son mouvement de diasto-
le , de systole , & les autres actions si
nécessaires à la vie. Mais à cause de cer-
te chaleur divine qu'il contient , de ce
feu originaire du Ciel , essence & for-
me de la vie , vous lui voudrez attri-
buer un esprit Roi , & non-seulement
un Viceroy de Pneumanax. Je vous
avoue que pour ce que nous appelions
chaleur de vie , flamme vivifique , il
y a un premier principe dans le cœur ,
πρῶτον φλογώδες ; mais pour son mou-
vement, il dépend des esprits animaux,

sans lesquels le feu de vie seroit éteint.

Cependant , pour éviter toute difficulté , nous établirons , si vous voulez , deux Rois comme à Lacédémone , l'un des esprits dans le cerveau , l'autre de la flamme de vie dans le cœur , si unis qu'ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre : ce qui fait dire à Marcile Ficin , *Cor & cerebrum amicitiae catenis ligantur , mutuas sibi tradunt vices & operas , & amica tributa rependunt.*

Tous ces esprits, citoyens des corps vivans , ne font pas les mêmes actions. Ils font , comme les habitans d'une Ville, destinés à plusieurs emplois : les uns commandent , les autres obéissent & exécutent : les plus nobles servent au commandement de l'âme raisonnable & de l'âme sensitive ; quelques autres aux facultés de l'imagination , de la mémoire & des sens ; d'autres , moins nobles , sont destinés à d'autres usages , comme pour les apprêts & cuisson des alimens. Il y en a qui ne servent qu'à nettoyer les canaux & les chemins publics , d'autres à tamiser & cribler , d'autres à entretenir la chaleur & le feu. Il y en a , comme des Soldats , toujours prêts à défendre leurs compatriotes , & à livrer bataille pour le salut de

des pratiques superstitieuses. 229
la République : mais , ce qu'il y a de
surprenant , chaque esprit travaille à
son emploi avec un ordre merveilleux ;
à moins qu'ils ne soient détournés par
des causes contraires qui les irritent ,
ou qui les accablent.

Dans la diversité des artisans de
cette République , il n'y en a point en
si grand nombre que des Chymistes ;
puisque toutes les opérations de la
Chymie sont faites dans les corps vi-
vans , comme dans un laboratoire ani-
mé , où les uns travaillent aux diges-
tions , aux fermentations ; les autres
à la circulation des différentes li-
queurs , aux cohobations , aux filtra-
tions : les uns aux calcinations , aux
précipitations ; les autres aux sublima-
tions , aux distillations , & autres opé-
rations. L'on peut même assurer que
ce bel art n'a rien de si caché que la
chymie naturelle des esprits ne lui ait
appris. Aussi , les meilleurs Chymistes
ont été excellens Anatomistes ; & ce
qu'il y a d'admirable dans la diversité
des professions de ces artisans spiri-
tueux , c'est qu'un même esprit les ani-
me , une véritable amitié les unit ; ils
ne conspirent tous ensemble qu'à main-
tenir la paix & la santé. C'est sur ce sur-

sujet qu'Hippocrate dit : *Consensus unus, conspiratio una, consentientia omnia.*

Les esprits font des actions bien différentes dans les divers organes où ils se trouvent, selon les ordres de l'ame raisonnable & sensitive : ils souffrent aussi en eux-mêmes des altérations fort sensibles, & quelquefois très-violentes : comme, quand l'imagination a conçu quelque idée agréable ou désagréable, l'appétit sensitif met d'abord les esprits en mouvement, qui est suivi de celui des humeurs & des parties solides ; & de leurs divers mouvemens, états & arrangemens dépendent les passions, qui se manifestent par des caractères bien différens sur le visage, dans le cœur, & généralement par tout le corps, selon les missions des esprits qui se font par les nerfs, & particulièrement par les nerfs pathétiques.

Ce mouvement des esprits est doux, ou violent : il est doux quand il est réglé & naturel, comme est celui d'une rivière dont le cours est paisible & sans empêchement. Les Stoïciens aspireroient à parvenir & à demeurer dans cet état ; & Platon mettoit son sage sur le sommet d'une montagne tran-

quille , où les brouillards & les vents des passions ne pouvoient arriver.

Le mouvement des esprits est violent & sensible , quand ils sont agités par les passions : la joie & la douleur sont les premiers, comme on l'aperçoit dans les enfans aussitôt après leur naissance. L'amour , la haine , & toutes les autres passions , simples & composées , dépendent de ces deux premières , comme principes de toutes les autres , même au sentiment d'Aristote , qui compare l'appétit sensitif à un arbre partagé en deux principales branches , qu'il nomme joie & douleur , d'où naissent quantité de rameaux , qui sont les passions agréables & fâcheuses. Les esprits se dilatent dans le plaisir que leur donne une idée agréable : ils penchent vers cette idée agréable , réelle , ou imaginaire ; & c'est l'amour : ils s'empressent , quand elle est absente , de l'acquérir , & de s'unir à elle : c'est le desir : ils s'agitent & préparent des fêtes & des triomphes pour la recevoir , quand elle est prochaine ; c'est l'espérance. Ils s'arment & se disposent à combattre pour l'acquérir , ou la conserver ; c'est la hardiesse.

Dans la seconde branche de l'appé-

tit sensitif, qui est la douleur, les esprits se resserrent à l'aspect d'un objet fâcheux, vrai ou faux. Ils l'ont en horreur & le fuient; c'est la haine & la fuite: s'ils le considerent prochain & absent, ils en sont consternés, & tremblent à son approche; c'est la crainte: & s'il arrive qu'il soit au-dessus de leurs forces pour le chasser, ils en sont accablés & se désespèrent.

Le mouvement des esprits est quelquefois très-violent & très-impétueux, quand il naît des passions violentes, mixtes, & opposées, dans lesquelles les esprits se dilatent & se resserrent inégalement; comme dans la colere, composée de douleur & de hardiesse; dans la jalousie, composée d'amour, de douleur & de colere; & dans plusieurs autres, dans lesquelles l'ame souffre par les mouvemens opposés, qui l'agitent aussi cruellement, que l'est un vaisseau sur mer dans une violente tempête. On diroit que les esprits, dans ces passions simples & composées, sont, comme les soldats d'une armée, dans des évolutions & exercices militaires continuels, tantôt à étendre, tantôt à resserrer les files, & à faire diverses postures & mouvemens, selon

des pratiques superstitieuses. 233
le commandement de leur Capitaine.

Les esprits ne pourroient pas être continuellement dans l'exercice de leurs fonctions, ni résister aux diverses passions dont ils sont à tout moment agités, s'ils ne prenoient quelque fois du repos. La nature leur a donné le sommeil comme un soulagement à leurs travaux & à leurs peines, & un moyen pour reprendre des forces & recommencer leurs actions : & comme les artisans d'une Ville après avoir travaillé tout un jour se retirent à l'approche de la nuit, pour prendre leur réfection & le repos ; de même les esprits, après avoir travaillé dans les organes des sens & dans les autres, se retirent dans l'intérieur du cerveau, pour se repaître de quelques parties volatiles de la liqueur nerveuse, & donnent au repos & au sommeil un temps suffisant pour reprendre des forces, & vaquer dans la journée suivante aux fonctions auxquelles ils sont destinés. Comme quelques Compagnies de Bourgeois font la patrouille, le guet, ou garde pendant que les autres dorment, & que quelques-uns s'entretiennent dans la nuit de ce qui s'est passé dans le jour ; d'autres la passent en festins & en dan-

ses ; d'autres à des enternemens , ou autres occupations mélancholiques ; d'autres prennent ce temps pour se battre : de même quelques troupes d'esprits sont aux aguets & sont sentinelle , pendant que les autres prennent le repos : d'autres , inquiets & échauffés , qui ne peuvent reposer , repassent les idées agréables , mélancholiques , ou de fureur qui les ont occupés pendant la journée , ou dans d'autres temps : c'est-là ce qui fait le sujet des songes. Et après que tous les esprits sont bien repûs , bien reposés , & débarrassés des humeurs & des vapeurs qui les arrêtoient ; de leur propre mouvement , ils retournent à leurs emplois. Ainsi les veilles succèdent au sommeil , qui ne sont qu'un mouvement réglé , & une liberté des esprits dans le cerveau , dans les nerfs , & généralement dans toutes les parties du corps.

La pauvre fille dont il s'agit ici avoit le cerveau & les esprits offusqués de vapeurs noires & mélancholiques , qui la tenoient dans une crainte & une tristesse continuelle. Elle les avoit quelquefois si surchargés d'humeurs , qu'ils ne pouvoient avoir aucun mouvement libre , ce qui lui causoit une éléchargie

des pratiques superstitieuses. 235
profonde pendant quelques jours, jusqu'à ce que ces fumées fussent dissipées : elle les avoit d'autrefois si fort irrités , qu'elle souffroit des mouvemens irréguliers, convulsifs, & si violens, que plusieurs ne doutoient point qu'il n'y eût de la possession.

J'espérai que la boisson de nos eaux, que nous avons connu par plusieurs expériences être très-salutaires à plusieurs maladies causées par la foiblesse des esprits animaux, par leur dérèglement, & par l'embarras des nerfs, dégageroient le cerveau de cette pauvre fille des fumées atrabilaires qui l'occupoient ; que ces mêmes esprits étant dégagés de la suie & de la noirceur dont ils étoient atteints, accablés, & irrités, & trouvant les passages libres, reprendroient leur mouvement naturel, & porteroient, dans les organes où ils sont destinés, les ordres de Pneumaux & des esprits supérieurs, pour faire agir chaque partie dans son devoir.

4. J'avois accusé les fausses idées & l'imagination blessée de cette fille, comme la principale cause de ses accidens ; ce qui m'a obligé de rechercher ce qui a été dit sur ce sujet par les Auteurs les plus considérables, entre les

quels je trouve que Descartes & de la Chambre ont traité cette matière, quoique différemment, avec beaucoup d'esprit.

Le premier croit que les objets sensibles frappent les organes des sens, & les esprits qui y sont contenus; que ces mêmes esprits repoussés vont frapper sur la glande pinéale, comme une balle contre un mur; que leur réflexion donne un mouvement aux esprits animaux; & que, selon la diverse modification de ce mouvement, l'ame conçoit les objets différemment, à peu près, apparemment, comme les Moines connoissent au son du timbre ceux qu'on demande à la porte du Monastère. Il explique ainsi l'imagination, qui ne consiste que dans une perception de ces mouvements d'esprits que Willis & Duncan appellent ondulations. Ces esprits s'ouvrent des routes dans le cerveau, ce qui fait la mémoire, & reviennent frapper la glande dans la même modification. Il veut encore que la science ne consiste que dans la quantité de ces petits moules ou conduits, qui modifient le mouvement des esprits, pour faire connoître les objets.

M. de la Chambre explique cette

faculté par des idées , ou images , qui sont reçues dans les organes des sens, & après portées ou reproduites dans le siege de l'imagination, qui n'est qu'une production d'idées qui sont formées sur les especes que les objets envoient : & il se fait une nouvelle reproduction de ces idées, qui sont portées dans le siege de la mémoire , & qui s'unissent à celles qui y sont , qui leur ont servi de patron, ou d'exemplaire. Cette union est une nouvelle couche de couleur qui est appliquée sur la premiere , qui affermit la mémoire , & la rend beaucoup plus heureuse.

Je trouve dans ces deux opinions séparées beaucoup de difficultés , qui sont levées en les joignant ensemble ; savoir , le mouvement des esprits semblables à des miroirs , avec les images dont ils sont revêtus : ainsi l'on peut connoître plus facilement ce qui se passe dans ces deux facultés.

Pour expliquer ma pensée, je suppose que la lumiere, que quelques-uns appellent la matiere subtile , le premier élément , & l'ame du monde , est répandue dans toutes les parties célestes & sublunaires ; que des diverses réflexions , réfractions , & modifications de cette lumiere sont formées les cou-

leurs ou images; & des différentes couleurs sont produites les idées de toutes choses, qui se trouvent par-tout où est portée la lumière, selon le sentiment du divin Platon.

Ces images frappent le crystal des yeux, traversent les humeurs aqueuse, crystalline, & vitreuse, & sont représentées au naturel sur la membrane rétinée. Les esprits visuels qui sont dans cet organe, pour les recevoir, se revêtent de leurs couleurs, comme des Caméléons, & passent ainsi ensemble, esprits & images, avec une vitesse inconcevable, par les fibres de la rétine, & par les nerfs optiques, & sont portés dans le centre de la moëlle allongée, où ces nerfs optiques, & d'autres sens prennent naissance, qui servent à l'ame de canaux pour envoyer les esprits aux organes des sens, & aux idées pour arriver des organes des sens à celui de l'imagination. C'est-là la demeure, ou plutôt le Louvre du Roi Pneumanax & des principaux esprits ses ministres. C'est-là où se tient le tribunal de l'imagination, où les images des objets paroissent & font impression sur les esprits. *Imaginatio quasi imaginum actio.* Les esprits les considèrent, les examinent, & en font leurs maîtresses,

leurs idoles , quand elles leurs paroissent belles & agréables ; & quand elles ont quelques difformités , & qu'elles leur répugnent , ils s'attristent , & envoient promptement par les nerfs pathétiques , & par les autres nerfs , d'autres esprits , qui par différens mouvemens produisent des caracteres & changemens qui font connoître les passions les plus secretes de l'ame.

Quand les idées ont ainsi paru sur le théâtre de l'imagination , & fini leur rôle , elles font place à d'autres qui leur succèdent , pendant que les premières sont conduites dans de petites cellules du cerveau , siege de la mémoire , où elles demeurent jusqu'à ce qu'elles soient rappellées pour venir jouer d'autres scènes dans l'imagination. La mémoire se fortifie ainsi : c'est ce que de la Chambre appelle une nouvelle couche , & Descartes une route plus aisée , où les esprits passent plus facilement ; & c'est ce qu'il appelle avoir l'esprit plus ouvert.

Quand ces idées ont leur lumière brillante , leurs couleurs naturelles , les traits bien proportionnés ; quand les esprits qui en sont revêtus , ou colorés , sont subtils & vigoureux ; quand leurs routes pour aller aux sens , à l'i-

·magination, & à la mémoire font bien
·ouvertes ; quand l'ordre de leurs mou-
·vemens est bien réglé , que l'imagina-
·tion & la mémoire font excellentes,
·les idées y paroissent successivement,
·comme dans un bal bien ordonné. El-
·les font l'agrément des autres esprits
·spectateurs du Roi Pneumanax, & de
·ses principaux Officiers.

·Mais quand les idées sont défigurées
·par des vapeurs noires , par des hu-
·meurs de couleurs bizarres, quand leur
·figure est difforme, comme dans leurs
·Cylindres , ou dans ces miroirs qui
·grossissent , ou qui rappetissent les ob-
·jets ; quand les esprits qui en ont pris
·la teinture sont foibles, dissipés , ou
·distracts ; quand les conduits par où
·elles passent sont embarrassés , comme
·dans la cataracte, ou goutte séraïne ; &
·quand elles sont confuses & en désor-
·dre, comme dans ces bals que l'on
·nomme vulgairement , *à la diableffe* ;
·alors l'imagination est dépravée , les
·sens & la mémoire ne fournissent que
·de fausses idées , à la place des vérita-
·bles & naturelles, qui causent une trist-
·tesse & une mélancholie profonde, une
·altération considérable aux esprits , un
·empêchement de leur irradiation aux
·organes,

des pratiques superstitieuses. 241
organes, & un renversement de tout
le tempérament.

C'est ce qui étoit arrivé à Marie : la
dévotion qu'elle avoit embrassée avec
chaleur n'avoit pas été bien réglée ; la
méditation de l'Enfer lui avoit formé
des idées de Démons, de figures hor-
ribles : sa superstition & ses scrupules
avoient tenu son esprit inquiet, & l'a-
voient obligé d'appeller au tribunal de
la conscience ses pensées & ses actions
les plus innocentes : elle craignoit tou-
jours de tomber entre les griffes de ces
animaux hideux que son imagination
lui représentoit ; elle perdoit le som-
meil & l'appétit : la rate & la mere
s'en mêloient, envoyoit des vapeurs
noires à son cerveau, & achevoient de
le démonter. Enfin elle s'imagina que
le Démon la possédoit. Les objets de
dévotion, comme l'eau bénite, les
Reliques, les prières, la sainte Messe,
& les Exorcismes, lui renouvelloient
ces idées tristes, qui causoient une
cruelle irritation à ses esprits, & ensui-
te ces hurlemens, ces mots barbares,
ces convulsions, & quantité d'autres
symptômes surprenans. Ceux qui l'ont
vue dans nos Eglises, & entre autres
dans celle des grands Carmes de cette

Ville , où elle a été exorcisée plusieurs fois , cet été dernier , par les RR. PP. de cet Ordre , & autres zélés & savans Théologiens , peuvent témoigner des cris , des grimaces , des postures , des agitations terribles & affreuses de cette pauvre fille , & de ce qu'elle souffroit dans ce temps-là.

Je crus que nos eaux , après avoir corrigé les causes antécédentes , rétabli les fermens naturels , purgé la bile noire , purifié le sang , seroient une lessive aux esprits de Marie , pour leur donner leur blancheur & leur éclat naturel ; & laveroient les idées noircies de son imagination , comme de ces vieux tableaux fumés , pour leur donner leur premier coloris.

Je crus aussi , qu'il falloit tâcher de lui ôter ses idées tristes & mélancholiques , & en substituer en leur place d'autres gaies & divertissantes : ainsi je conseillai , qu'on ne lui parlât d'aucune chose qui pût causer les égaremens ; qu'on la promenât dans des endroits agréables , pour adoucir ses esprits irrités , & les remettre dans les voies de la raison. C'est ainsi que les esprits d'un arbre inculte , revêtus d'une qualité sauvage & grossière , ne pro-

duisent que des fruits âpres & amers : mais quand ils ont passé par le greffe d'un arbre excellent, enté sur le sauvageon, ils quittent la qualité grossière qu'ils avoient, pour se revêtir d'une autre plus exquise, & ne produisent après que des fruits doux & délicats. De même les esprits de Marie, revêtus d'idées tristes & affreuses, ne produisoient que des fruits de mélancholie & de fureur : mais ayant pris d'autres images divertissantes & naturelles, ils ne donnerent plus que des fruits de raison & de piété.

Je crois que c'est par cette raison que les voyages & les pèlerinages sont d'un grand secours à ceux qui ont l'esprit surchargé d'idées mélancholiques. Le changement des personnes qui font de la peine, & le changement des lieux désagréables en d'autres plus divertissans, changent les images tristes en d'autres réjouissantes, & remettent les esprits égarés dans les routes de la raison. C'est aussi pour cela que nos eaux minérales, avec la gaieté & le changement d'objets, ont servi à Marie à la rétablir dans une santé parfaite & de corps & d'esprit.

L'on pourroit, ce me semble, par ce

système des fausses idées & des esprits irrités, expliquer la cause de plusieurs autres prétendues possessions, comme de celles d'Auffone, de Loudun, & autres, imaginaires, ou malicieuses, comme on l'a reconnu dans la suite.

L'on pourroit par ce même système, expliquer l'imagination troublée de plusieurs mélancholiques, qui croient être loups, bêtes, forciers, ou par les fausses idées qu'ils en conçoivent, ou par celles qui leur sont communiquées par des breuvages, ou onctions de suc de certaines herbes, qui fournissent des idées de Démons, de Sabats, de boucs, & autres extravagances; comme Gassendi, & quelques autres curieux l'ont très-judicieusement remarqué.

L'on pourroit de même expliquer les autres délirés, comme celui de la phrénésie, qui provient de l'inflammation des esprits animaux avec fièvre; de la manie, quand les esprits sont desséchés & échauffés avec fureurs & sans fièvre; de la mélancholie, quand ils sont surchargés, ou teints de la noirceur d'une bile noire avec crainte & tristesse; & de la stupidité, ou bêtise, quand ces mêmes esprits sont faibles, dissipés & paresseux.

L'on pourroit encore expliquer les effets surprenans de la rage par une extrême irritation & mouvement irrégulier des mêmes esprits, causé par des idées de chiens, de lions, de loups dévorans, & de spectres affreux, sortant de l'eau, que ce venin fournit à l'imagination; ce qui donne de la crainte & de l'horreur de l'eau, & de tout ce qui est liquide, au Roi & à toute la République des esprits.

L'on pourroit de même expliquer les danses, les sauts, les courses & autres agitations que souffrent ceux qui ont été mordus de la Tarantule, dont le venin, chatouillant & irritant les esprits, leur cause ces mouvemens irréguliers de danses, & les autres agitations de tout le corps, qui ne cessent par aucun remede que par certains airs de musique, que l'on appelle communément en Calabre des chansons de S. Vitte.

L'on pourroit encore expliquer comment la Musique guérit ces malheureux; quelle est sa vertu & sa puissance pour adoucir les esprits troublés, les apaiser dans leur furie & leurs séditions, & les remettre dans l'ordre & dans l'exercice de leurs fonc-

tions naturelles. Nous en avons un célèbre exemple dans la sainte Ecriture : lorsque le malin esprit, ou, pour mieux dire, la bile noire de Saül le tourmentoit, alors les sons harmonieux de la harpe de David le guériffoient. Kircher dans sa *Myfurgie* parle fort au long, & explique les admirables talens de la musique, pour guérir quantité de maladies. Marsile Ficin ordonnoit à Cosme, Grand Duc de Toscane, la symphonie & la musique en place d'autres remèdes ; & je ne doute point que si nous savions les airs harmonieux & acromatiques les plus proportionnés aux esprits qui sont irrités ou surchargés, ou qui ont des mouvemens irréguliers, on ne les guérît parfaitement.

Nous pourrions encore expliquer les sympathies & les amitiés des esprits, les antipathies & les inimitiés qui se trouvent entre eux, & quantité d'autres effets & phénomènes que nous admirons tous les jours.

J'aurois encore beaucoup de choses à dire sur ce sujet ; mais je m'aperçois que mes réflexions vous peuvent être ennuyeuses par leur longueur, & qu'elles passent les limites d'une Lettre ordinaire ; quoique j'aie supprimé beau-

des pratiques superstitieuses. 247
coup de matieres, & abrégé beaucoup
de choses qui demandoient une plus
grande étendue.

Faites-moi la grace, Monsieur, de
me faire savoir ce que vous pensez des
nouveaux systêmes que je vous écris.
S'ils vous agréent, j'en aurai un vrai
plaisir : s'ils ne vous contentent pas, je
 tâcherai de me conformer à vos senti-
mens, qui me serviront de décisions,
aussi-bien dans la Physique que dans
la Morale. J'espère aussi de votre ami-
tié, que vous me pardonneriez les fau-
tes que vous remarquerez dans cette
Lettre, & que vous regarderez moins
la foiblesse de mes pensées & de mes
expressions, que la passion & le respect
avec lequel je fais,

Monsieur ;

Votre très-humble &
obéissant serviteur.

De Rhodes.

De Lyon le 20. Décembre 1690.

Réponse de M. l'Abbé d'Estaing.

De Paris ce 5. Janvier 1692.

J'ai reçu, Monsieur, avec un plaisir sensible, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & je puis vous assurer que je n'ai pas été fâché d'avoir contribué à la guérison de cette prétendue possédée; puisque vous m'assurez que c'est sur l'opinion que j'avois qu'elle ne l'étoit point que vous avez entrepris de la guérir par vos eaux, dont je fais la réputation. Il est assez ordinaire, lorsque l'on voit des effets surprenans dans des personnes aussi agitées que l'étoit cette pauvre fille, d'en attribuer tous les événemens différens à quelque chose de surnaturel: mais souvent il y a autant d'abus que de vraisemblance de l'attribuer au Démon; & il me souvient d'une décision sur un cas semblable, j'entends quant à la possession, qui me paroît très-juste: *Multa ficta, pauca à morbo, nihil à Dæmone.* Mais dans cette rencontre le total de cette décision ne nous convient pas; puisqu'il est cer-

des pratiques superstitieuses. 249
tain qu'il n'y avoit dans cette pauvre
fille rien de contrefait, rien, à la vé-
rité, du Démon ; mais beaucoup de la
maladie. Je crois, Monsieur, que
vous devez être satisfait que vos eaux
aient fait une guérison semblable. Pour
moi, je le suis infiniment de votre nou-
veau système sur la République des es-
prits animaux, & sur les idées. Rien
n'est mieux trouvé ; & si j'ai été quel-
ques jours à vous en remercier, c'est
que le plaisir que j'ai trouvé en le lisant
m'a donné une nouvelle curiosité de le
relire. Vous êtes bien honnête d'atten-
dre mon avis pour en faire part à nos
amis : vous avez le goût trop bon pour
que ce que vous faites ne soit tel. Tou-
te la grace que j'ai à vous demander,
c'est de retrancher les choses que vous
dites à mon avantage, & que je ne
mérite que par votre bon cœur. Le
mien sera toujours tel pour vous que
vous le pouvez désirer, me faisant un
plaisir sensible d'être,

Monsieur,

Votre très-humble & obéissant
serviteur, d'Estaing, Comte
de Lyon.

L v

A P P R O B A T I O N.

J'estime d'une grande utilité pour le public la Lettre que M. de Rhodes a écrite en forme de Dissertation à M. d'Estaing, Comte de Lyon. Les Ecclésiastiques y apprendront l'obligation où ils sont de se défier de plusieurs possessions qui ne sont qu'apparentes, & de ne pas prodiguer les Exorcismes de l'Eglise, les employant avec trop de crédulité, & trop peu de discernement. Les malades même qui ont des agitations violentes pourront, à l'imitation de Marie Volet, boire les eaux minérales, ou artificielles, & se guérir par leur secours des maux qui les travaillent. Enfin les Savans auront du plaisir de l'établissement de la République des esprits animaux, dont le système est ingénieux & bien imaginé, & qui se concilie parfaitement avec la spiritualité de l'ame raisonnable, & avec son immortalité. A Lyon le 29. Avril 1691.

Cohade, Docteur de Sorbonne.

A P P R O B A T I O N.

La Lettre que M. de Rhodes a écrite en forme de Dissertation, à M. d'Estaing Comte de Lyon, est fort utile, & sur-tout aux Ecclesiastiques, qui y pourront apprendre à se défier des possessions qui ne sont qu'apparentes, & à ne pas prodiguer les Exorcismes de l'Eglise. L'établissement de la République des esprits n'y détruit point la spiritualité & l'immortalité de l'ame raisonnable. A Lyon ce 30. Avril 1691.

*Sainte Colombe, Docteur de
Sorbonne, Comte de Lyon.*

A P P R O B A T I O N.

De Monsieur d'Aquin Conseiller
d'État ordinaire, premier Medecin de
Sa Majesté, par une Lettre écrite de
Versailles le 2. Mai 1691. à M. de
Rhodes.

M O N S I E U R,

*Vous avez très-bien fait de donner
au public votre dernière Lettre, que
je trouve fort bien-écrite & pleine d'é-
rudition : elle fait voir combien vos
eaux ont de vertu & jusques où elles
peuvent porter leurs effets salutaires.
J'ai distribué une partie des exemplai-
res que vous m'avez envoyés à des gens
savans & de la profession, qui en ont
fait un même jugement que moi. Dans
la suite vous aurez encore des occa-
sions de faire voir combien vos eaux
sont utiles ; & puisque vous avez bien
pû guérir une possédée, vous ne trou-
verez gueres plus d'accidens que vous*

des pratiques superstitieuses. 253
ne puissiez guérir par leur usage. Je
ferai toujours bienaise d'en être in-
formé, & de vous assurer que je suis,

Monieur ;

**Votre très-humble &
obéissant serviteur ;
d'Aquin.**

scripsisti, cum eximiis Dominis Huygens, & Charneux. Complures ex amicis meis illa commovit: hac de responsione loquor, qua Novendialis Hubertini ritus & instituta decretorio modo probastis. Quamobrem patere amabo, ut quæ argumenta stuporem illum cierint tibi significem, qui debitorem te sapientibus & insipientibus, ut Theologum decet, catholica charitate profiteris. Spero autem fore ut, si vana scrupuli religione detineamur, ego atque amici mei, eâ nos solvere non graveris: idque eo firmitus expectamus à te, quòd non sola discendi cupiditate illecti doceri eam rem cupiamus; verum etiam officii nostri necessitate constricti. Eos enim Pastores instituimus, quos antiquæ Parisiensium Theologorum, unâ & Medicorum sententiæ, an Lovaniensium Theologorum, quæ recens prodiit, responsioni, circa Novendium Hubertinum, adherere oporteat, ignaros esse non licet, quippe ejus Diœceseos, quæ Andagiensi seu Hubertino Monasterio vicina est. Cæterum, ut cum Parisiensibus censeatur, duo præcipuè movent. Alterum est, quòd Novendialis observatio non videatur esse congruum ad-

des pratiques superstitieuses. 457
versus rabiem antidotum; alterum,
quod eos contineat ritus & præscribat
leges, quas superstitionibus non scire
perdifficile est, ne quid amplius
dicam, ostendere. Quod ad primum
difficultatis caput attinet, sinas velim,
Eximie Domine, perconter à te quibusnam
momentis adducti fueritis, ut
probaretis Novendium cum suis ritibus?
Num fuli sola consuetudine cœnobii
Andaginensis, cujus unius in
vestra responsione meministis? An aliquot
aliis argumentis, & quibus consuetudinem
illam tanti ponderis esse persuaderi
queat? Supponere videtur illa quod
Andaginenses referunt, sacram stolam,
ut vocant, de cœlo per Angeli ministerium
missam esse ad sanctum Hubertum cum
Romæ ordinaretur à Sergio Papa 1^o. (Quod
ratio temporum credere non permittit,
ut videre est in Annalibus Cointii ad
an. 708.) supponit quoque eam, quantumvis
particulæ majores, ad usum quotidianum
ab illustrissimo Abbate ex illa decerptæ,
imminuantur in dies, ac tandem omninò
consumantur, minime tamen imminui. Supponit
denique nullam unquam fraudem dolo malo
cujusquam, aut Mo-

nachorum stola sacra custodum simplicitate factam esse, qua videlicet stola quadam recens antiqua substitueretur. Tamen non adeo difficile fuerit ejusmodi fraudem fieri, spectata praesertim comitate Monachorum, qui eam stolam facile exhibent omnibus, & facilitate Abbatum, qui ipsius custodiam uni duntaxat commiserunt, penes quem est eam tractare, & è vase male clauso extrahere. Major sane diligentia in sacris reliquiis conservandis adhibetur, quas nempe in thecis accuratè observatis & obsignatis recondi præcipiunt leges Ecclesiae. At verò de hac stola ceteris missa nihil nobis reperire licuit in scriptoribus sancto Huberto coaetis ac supparibus. Porro istud eorum silentium sequitur nobis. Equidem, in libro de miraculis sancti Huberti, Autor Anonymus, circa annum 1080. per auxesim scribit cap. 14. est eo in loco certissima (non ita loqui audent moderni Andaginenses) salus hujus horrendi discriminis, si adsit vera fides periclitantis, & observetur dictata conditio collatae san-
nitatis. Forum tanta non est hujus scriptoris auctoritas, ut prudentis ac cauti Lectoris assensum necessario ex-

des pratiques superstitieuses. 259
torqueat. Etenim ille paulò recentior
est, quàm ut certam fidem faciat eru-
ditis circa antiquitatem ejus, de qua
impresentiarum, consuetudinis. Ta-
men audiendus est quod morem spectat
sui sæculi, quo, non multum absimi-
lia iis quæ nunc apud Andaginenfes
in usu posita esse liquet, facta esse re-
fert, his verbis: auro igitur sacratæ
stolæ capite periclitantis de more in-
sito, & se observandi ordine dictato,
&c. At illum Autorem exigui judicii
hominem fuisse suspicantur nonnulli,
ex eo quod decem miracula referat,
pro vindicandis temporatibus bonis.
Abbatie Andaginenfis, aut privato-
rum. Certè vix seriò legi potest quod
narrat capite 21. videlicet Energu-
menum, in dolio aquæ frigidaë collo-
catum, vexatione Dæmonis liberatum
hac ratione fuisse, quæ ad risum ip-
sum etiam commoveret Heraclitum.
Coactus Dæmon, inquit, per poste-
riora egredi, talem dedit crepirum,
ut omne dolium à compage sua resol-
veretur. Eodem quoque capite descri-
bit Josbertum quemdam curatum à
rabie, quæ jam vexabatur: simile quid
hodiè nequaquam accidit. Tandem
quis fuerit se observandi ordo, ut lo-

quitur, minutim non describit, haud taciturnus profectò concedendarum adversùs rabiem induciarum prærogativam, si tunc temporis cognita fuisset. Nunc verò, ut recipiatur, eo gravioribus momentis demonstranda est, quo insigniorem esse constat. Decem & amplius anni sunt ex quo probati fuerunt à vobis Novendii decem articuli, neque tamen, quod non defuturum putabatur, ex vestra facultate, aut ex Hubertina Abbatia ullus publici juris fecit momenta, quæ vos inclinarunt ut eorum usum probaretis velut iusta reprehensione carentem.

Sacramenti unctionis extremæ eam vim esse ex sacris litteris & traditione demonstratur quæ ægrotantium sanitatem restituat, ubi animæ expedierit: Sanè, ut prope parem virtutem tribuere liceat Novendii ritibus, quaecumque argumentum non sufficit. Nullum sacri codices suppeditant, nullum sancti Ecclesiæ Doctores. Usus profertur: at, quæ illum certum faciant & antiquum probent, argumenta hætenus desiderantur, nimirum chartæ & instrumenta authentica, & alia id genus quibus certa curationum fides fiat. Si quæ ejusmodi asservantur in

des pratiques superstitieuses. 261
tabulario Andaginensi, edantur in
lucem, ac probentur acutioris judicii
viris: tunc demum causam obtine-
bunt adversum Parisienses Theologos
ac Medicos R. R. P. P. Hubertini.
Interim famæ publicæ testimonium,
ut pote caducum, perpaucos abducit
à Parisiensi sententia: & reverà
nulli hodiè apud sanctum Hubertum
curantur, ut olim, à rabie quâ jam
correpti fuerint, nulli quoque servan-
tur ab ipsa, prope cervicem ab ani-
mali verè rabioso graviter vulnerati:
nihil tamen hîc præter auditum habeo.
Adhuc plurimi imperiti peregrinan-
tur ad sanctum Hubertum, ut secun-
dum morem receptum incisi, ut lo-
quuntur, & sacræ stolæ particula com-
muniti, rabiem, quam inaniter ve-
rentur, evadant; quippe quibus illa
non erat formidanda; quod nempe eos
levissimè momorderint canes nondum
planè rabidi, seu tales ut saliva illo-
rum fuerit letifera. Nonnulli apud
sanctum Hubertum de more incisi à
rabie divinitus servatos se esse prædi-
cant, qui, tametsi domi manentes nul-
lum omnino remedium adhibuissent,
aut antidotum, nullum prorsus sen-
sissent detrimentum ex morfu canis ra-

bidu vel alterius bruti, utpote quibus
tam, ubi sanguis in eorum venis fer-
buerit agitatione vehementi, canis ve-
nenum non nocuerit, quàm nec vipē-
ra obfuisse, cujus nonnumquam in-
noxium esse hac ex causa morsum ob-
servant peritiores Medici. Tandem
non desunt exempla eorum qui incisi
pro more, etiam post accuratè serva-
tas Novendii leges, rabie correpti
sunt. Unum protulisse satis erit, quem
in Parochia Campi, diœcesis Carnoten-
sis 1687. se offendisse testatur Domi-
nus Joan. Bapt. Thiers, Doctor Theo-
logus, in altera editione dissertationis
sue de superstitionibus, quæ Lutetie
Parisiorum vulgata est paucis abhinc
annis (videtis tom. 2. lib. 6. c. 4.)
aliud exemplum proferre possem quod
lego in epistola ad me missa per vigi-
lantissimum Pastorem Parochia sancti
Huberti 18. Novemb. 1700. cujus
vobis nota integritas est ac solertia.
Equidem constanter animadversum
esse affirmant eos omnes, qui incisi
fuerint apud sanctum Hubertum, ad
homines aut bruta rabie agitata pro-
pius accedere absque ullo sui nocu-
mento vel periculo, quod tamen cate-
ris imminet. Forunt quoque illos, in

des pratiques superstitieuses. 269
quorum frontibus sacrae stola parvula inserta fuerit, absque nervorum convulsione animam tranquille agere; ubi contigerit eos ex rabie, adversus quam antidotum quaesierunt, interire. Verum qui horum prius constat? fama? At fama, nomen incerti, locum non habet ubi certum est, ut verbis Tertulliani utar, ex cap. 7. Apol. oculatorum testimonio relatione. Vereor ut non probetur in eis esse sinceritatem hanc & prudentiam, quarum ergo ipsorum testimonium sit omni exceptione majus. Quam multis de causis fraus in ejusmodi rebus fieri potest incautis ac minus sagacibus, singulas persequi inutilis operae foret: scientibus loquor. Quod attinet ad alterum, forsassis non rabiei aegritudine, sed febre consueta usti moriuntur illi, quos extremum diem placide clausisse dicitur. Quis Medicus genus morbi, quo defuncti sunt, dijudicavit? neque aliud quam rabiem esse pronuntiavit? Novi Medicos minime imperitos, qui putant sedatae mortis hujus causam refundendam esse in consumptionem virium per febris ardorem.

Gloriosum, ut è diverticulo in viam redeam, sibi esse autumnam vulgò ho-

mines, si miraculum in sui gratiam factum fuerit. Quamobrem infinitus propemodum est eorum numerus, qui se beneficio Novendii Hubertini adversus rabiem munitos inaniter jactant; seu quod non constet à venenatis animantibus fuisse læsos, seu quod nec omnino liqueat illos naturæ beneficio rabiem nequaquam propulsasse. Quidquid id est, cum sanationum miraculi, ut dicitur, plenarum veritatem vix ac ne vix quidem contingat sedulo discuti & recognosci à Theologis, Medicis, virisque prudentibus, quorum ut sagax judicium, ita mens sit abs re propria penitus aliena: RR. PP. Hubertini levi fundamento gloriantur de curationibus innumeris, quasi Dei beneficio singulari, de quotidiano penè miraculo (quod hodiernus Ecclesiæ status non postulat, vix quoque illa nascens vidit) per sancti Huberti intercessionem & Novendii ceremonias impetratis. Saltem proferrant perscripta rerum gestarum, sive curationum ejusmodi, acta; sed talia qualia Episcopi, ut miraculorum fides fiat, & memoria certò transmittatur ad posteros, primum vulgare, tunc suis in scriniis recondere consueverunt.

Interim

*Interim cohibebimus assensum circa
jactata à RR. PP. Hubertinis prodigi-
gia. Jactata dixi; sed, verbo sit ve-
nia, quo usus sum ideo, quia nulla
admittenda sunt miracula . . . nisi re-
cognoscente & approbante Episco-
po adhibitis in consilium Theo-
logis, & aliis piis viris (ex Trid. sess.
25. decreto de invocatione &c.) De-
mum ejusmodi sanationes attribuantur
singulari miraculo, vel naturæ bene-
ficio & Medicinæ opitulationi: alte-
rutrum sentire oportet: nihil medium.
Si in naturam ac medicinam refun-
dantur, de his judicium esset penes
Medicos. At verò illi rident ac su-
gillant Novendii instituta, tanquam
inania & perridicula. Qui autem mi-
raculorum plenæ dicerentur præfatæ
curationes? Profecto, si ita est, va-
nissimæ sunt Novendii leges, plurimæ
saltem; quandoquidem Deus simili-
bus non annectat Ecclesiæ suæ omni-
potentiæ opera. Neque, dubio procul,
sineret istud quod ad suam gloriam
promovendam ac sancti Huberti me-
rita celebranda faceret, istud, inquam,
adeò obscurari, ut etiam inter Catho-
licos Theologos, Medicosque, piissimi
ac eruditissimi, per tot sæcula, post*

accuratum examen ac pluries iteratum, pernegarent, imò superstitionis experti non esse scriberent. Porro Parisienses responsionem vestræ contrariam super eam rem constanter dederunt, ut testis est Sam-Beuveus, tom. 2. responsionum moralium N°. 193. Ecquis ergo in gratiam impiorum, ac per impios idcirco superbiemes, induciarum, quas Novendii ultimus articulus incisis permittit dare cuiquam, miracula quotidiana fieri à Deo ausit affirmare? Non certè anonymus Scriptor sæculi XI. jam citatus, neque etiam nunc temporis RR. PP. Hubertini: verumtamen induciarum beneficium naturæ vires aperte superat. Quonam igitur pacto defendi potest? minimè. Alioquin par experientia probaret superstitionis expertes esse observationes plurimas nulli Theologo non suspectas; imò ab omnibus reprehensas; quibus tamen videre est rusticanos homines jumentis ægrotantibus incassum non succurrere. Porro quam elumbe sit ac frivolum argumentum pro Novendio Hubertino, repetitum à curationibus quotidianis, vel hinc patet quòd non defuerint pares, si quæ sint sanationes, quando inter Novendii leges dicitur.

des pratiques superstitieuses. 267
rum novem, & quidem continuorum,
confessio ac communio prorsus necessa-
ria existimabatur, neque etiam ab
impiis omittebatur unquam; tantum
abusum nondum præcaventibus RR.
PP. Hubertinis per solemnem declara-
tionem. Heu ! diutiùs perseverasse
hanc corruptelam quis in hisce regio-
nibus ignorat ? Ea propter nihil im-
pedit, quominùs sanationes, si quæ
sint, Dæmoni vel naturæ potius ascri-
bantur, cum Parisiensibus Theologis
ac Medicis omnibus, quàm singulari
beneficio Dei ac miraculo.

Quæ cum ita sint, inane est profes-
sò argumentum eorum qui putant à
Deo Optimo Max. deceptum iri illos
qui ad imminentem sibi rabiem aver-
tendam sancti Huberti Abbatiam pe-
tant, victuri secundùm Novendii le-
ges, tempore præfinito; nisi fuerit id
omnis vitii expers. Esto enim utcum-
que videretur Deus ipse approbare
usum inter Parisienses & Lovanien-
ses controversum. Si particulà sacratæ
stolæ fronti insitâ, ac observatis ac-
curatè Novendii ritibus, miraculo
quapiam, semper arceretur rabies; non
patet fieri prodigium ullum quod su-
pra naturam sit. Dixi, utcumque,

ratus Deum fraudem non facere ullam, tametsi divinitus præservarentur à rabie nonnulli ex his qui ad sancti Huberti patrocinium sacrâ stolâ muniendi, & novendia observaturi, confugiunt simplici fide ac religione. Quippe, nisi fortè ascribendum est sanationis fiduciæ quam concipiunt, (quantum enim in depellendis morbis illa valeat nemo medicorum nescit) tribuendum hoc foret ipsorum pietati, quam, intercedente beato Huberto, remuneraretur Deus; non autem ipsis Novendii ceremoniis quibus vim sanationis corporalis dederit, ut extremæ unctionis sacramento. Quemadmodum igitur non decipit Deus, quando implentur prædictiones cujusdam vatis ab ipsius cultu avertentis; eo quòd lex naturalis ad fidem obtinendam majus authoritatis pondus habeat quam ille Propheta (Deut. 13.) ita perrara curatione illius qui observaret novendium, haudquaquam probatur illud, utpotè plenum superstitionis, quam naturalis lex ac positiva repudiare apertius inhibent. Sed cur perraram appello sanationem eam quæ quotidiana creditur, atque miracula vobis, examinаторibus synodalibus

des pratiques superstitieuses. 269
Diœcesis Leodiensis & ordinario, vo-
citatur in approbatione data quarto
Octobris 1690. hæc me ratio movet,
quòd non deceat Theologos prodigio-
sas dicere curationes illas, quin ex-
ploratum sui animalia, à quorum mor-
su timetur rabies, verè rabida fuisse,
cum momorderunt, ac lethale vene-
num, quo sanguinis massa corrumpere-
retur, dente ac salivâ communicasse:
& illos qui ad S. Hubertum peregrini-
nati sunt, reapse curatos fuisse. Ho-
rum posterius non adeò frequens lique-
re potest, propter subitum perègrino-
rum ad lares proprios reditum: mul-
tò minùs primum. Siquidem absunt
animalia illa, atque medicis aux-
vis peritis rarissimè fuerunt satis
cognita.

Pondus aliquod habet, ut ingenuè
loquar, momentum pro Novendiali
Hubertino adductum ex autoritate
Abbatum Andaginensium, atque in-
ter eos S. Theoderici (qui XI. sæculo
illustravit Monasterium Hubertinum)
& Episcoporum Leodiensium. Enim
vero hos, ut credere par est, non fu-
gerunt leges Novendii; eas quoque,
& ipsarum originem & effecta inda-
gare illis facillimum, ut dicitur, fuit.

Nihilominus argumentum istud ;
quantumcumque veri speciem præ se
ferat , ineluctabile esse non arbitror.
Episcoporum quidem diœcesanorum
qualecumque suffragium sive silen-
tium valdè imminuitur , propter com-
plurium absentiam à diœcesi sua ,
aliorum senectutem , ac negotiorum ;
quibus nonnulli in amplissima diœce-
si gravabantur , multitudinem ; ut
taceam Novendii ritus multis de
causis latere potuisse plurimos An-
iſtites Leodienses ; neque inter decem
articulorum approbatores recenseri
possunt antiquiores , quin constet eos
omnes articulos esse quoque vetustos.
Id verò ut suadeatur , non vulgariz-
desiderantur argumenta. Quòd si
Andaginensis Abbatia sit aut fuerit
immunis , jure vel factò , ab ordinariè
jurisdictione ; Leodienses præfules
Novendio patrocinatos fuisse diffici-
lius ostendetur. Jam verò , qua ratio-
ne si non eliditur omninò argumentum
ab ordinarii Leodiensis silentio de-
ductum , saltem non adeò firmum
esse suadetur : Eàdem sanè Abbatum
Andaginsium auctoritatem immi-
nuere est , circa istud , de quo agi-
tur , institutum. Ominò tolerari plura

des pratiques superstitieuses. 271
quæ non approbantur, modò non ap-
pareant evidenter superstitiosa. Non
dicam per aliquot sæcula elanguisse
apud Monachos Andagimenses litte-
rarum ac monasticæ disciplinæ stu-
dium illud quæ nunc temporis fervent.
Multò minùs suspicabor à serio exa-
mine, spe lucri, quod Hubertini quæ-
stores (an contra sacri Tridentinæ
decreta sess. 21. c. 9. discere tamen
malim, quàm dicere ut censuerunt
P. P. Synodi Remensis an. 1564.
præsidente Carolo à Lotharingia) longè
lateque cursitantes reportant, unquam
impeditos fuisse. Satis erit adnotasse
tardiùs emendatum esse abusum circa
communione Eucharisticam inter
Novendii leges repositam. Cumque
id debeatur pietati illustrissimi Ab-
batis moderni, spes non mediocris
affulget fore ut non agrè ferat dis-
cuti inter Theologos Novendii ritus,
& originem indagari; imò, si quid
emendatione dignum videatur, tan-
quam superstitionis plenum aut sus-
pectum, ipse pro sua religione ac sa-
pientia corrigat.

Quod spectat nunc ad alteram quæ-
stionis partem, christianissimus Joan-
nes Gersonius, agri Remensi felix

*parius, ante annos circiter trecentos, Hubertinum Novendial, quod cum procul dubio non latebat, sic improba-
vit: Quidam sanctorum cultus ut plu-
rimum superstitionis habere videtur;
ut quod novena fiat, & non septima-
na; quod ad sanctum Hubertum, pro
morsu canis rabidi, sint inventæ par-
ticulares observantiæ quæ nullam ha-
bere videntur rationem institutionis;
& talis ritus transit in superstitionem,
quod nihil aliud est quam vana reli-
gio. Hæc ille, tractatu de directione
cordis, relata à Bockello lib. 4. De-
cretorum Ecclesiæ Gallicanæ cap. 50.
Porro veritati consonum esse tanti
Theologi judicium agnovere semper,
ac datâ occasione professi numquam
non sunt Parisienses Mogistri, suffra-
gantibus Medicis quoad illa quæ ju-
ris ipsorum sunt. Mirum certè est R.R.
P. P. Hubertinos, qui tot ac tantas
indulgentias obtinuerunt à Romanis
Pontificibus in peregrinorum gratiam,
Novendii sui approbationem ab iis-
dem Pontificibus non petivisse, ut re-
lati Theologorum ac Medicorum ju-
dicii vim prorsus eliderent. At quæ
generatim attigit Gersonius, sigilla-
tim prosequi juvat. Ergo de singulis
Novendii articulis.*

Prior est hic : is cujus in fronte insita fuit sanctæ stolæ particula confiteatur Sacerdoti peccata sua , atque sanctissimæ Eucharistiæ particeps fiat per novem dies continuos. Eccur per novem dies ? An quia Novendia à paganis , apud quos solemne erat , translatum est ad nos ? Habuit semper Ecclesia octavas suas primitus ; Novendia celebrasse non video. Haud putem occurrere illa ante institutionem ordinum mendicantium , sive decimumtertium sæculum. Equidem si constaret cælitus edoctum fuisse quemdam è sanctis Andaginsensium Abbatibus qui hunc numerum definiert , ut indubitatum est divino instinctu Eliseum Prophetam præcepisse Naamani Syro , ut lavaretur in Jordane septies (4^a Reg. 5.) hic hæerere nihil esset aliud quam tricare. Id verò hætenus non liquet. Ex mirabilibus effectis hoc colligitur ? At quam fluxum sit hoc fundamentum ex dictis abundè patet. Sed quare præter antiquum morem toties infra paucos dies iteratur confessio , plerumque profectò delictorum venialium ? Inde novitatis non leve argumentum est in Novendio Hubertino. Lethalium con-

fessionem, quam communio Eucharistica certâ lege sequeretur protinus, prescribere, nefas esse tandem censuerunt RR. PP. Hubertini. Etenim communionem toties repetitam intra novem dies à prudentis Confessoris arbitrio pendere volunt in nupera explanatione. Equidem tardius illa prodierat, verum hac potissimum de causa, ut tacite innuitur in suffragio ordinarii Leodiensis, approbata est. Quid quòd hic articulorum primus vix quiverit unquam ab ullo religiosè servari, adeoque supervacaneus sit, imò tanquam nulli non inciso, ut vocant, propositus, vix ferenda temeritatis plenus videatur.

Alter articulorum his verbis concipitur : solus dormiat in lintheaminibus albis ac nitidis, aut propriis indutus vestimentis. Hujus verò ista expositio est. Solus, metu casus infausti sibi aliisque formidandi ; cum adeò certa non sit sanitas, & curatio, ut ejusmodi cautione, utpotè consueta, uti non oporteat. In lintheaminibus mundis ac nitidis, scilicet ad declinanda incommoda quæ contrahuntur sæpius, ubi in lintheis foetidis dormitur : aut propriis indutus vestibus, eadem ex

dès pratiques superstitieuses. 275
causâ , & carnis macerandæ ergo.
Videas hoc in articulo matrem quæ
filium suum , iter facturum in longè
diffitas plagas , admoneat , ut ad sum-
mum Medicum , sanitati consulen-
tem , ac rabiei discrimen arte sua ut-
cumque propulsantem , adeat ; non
vero Monachum religiosi ritûs Doc-
torem ac ministrum : ad hæc , exposi-
tio re jam confecta tardiùs supervo-
niet , maximè qua parte carnis afflic-
tionem prædicat. Credat Judæus
apella , non ego. Sed , quod caput est ,
miraculum non admittunt expositionis
authores , cum sanationem certam
esse non audent confiteri ; & idcirco
vestræ responsioni memento non unico
suffragariur , imò verò non obscure
reluctantur.

Tertio loco postus articulus iste est :
bibat in vitreo scypho , aut altero vase
peculiari ; nec caput inclinet , ut in
fontibus , fluviiisve bibat. Quæ ad præ-
cedentem articulum observavimus ,
circa hunc quoque adnotari possunt ;
ut liquet ex ipsius declaratione , quæ
sic habet : bibat in vase peculiari , ut
arceat omne periculum sibi aut aliis
imminens. Nec inclinetur ut bibat in
fontibus & fluxiis , seu ne violento

motu sacræ stolæ particula fronti insita exeat ; seu ne voluptati serviat ille , deglutiaturve imprudens venenatum animal. *Ridicula planè videtur admonitionis ea pars , qua cavetur ne quisquam canum instar lambendo aquam hauriat in fontibus aut rivis. Pellucidum profecto est illud explicationis velum , quo has ineptias celare opulatos viros nituntur R. R. P. P. Hubertini. Opportuniùs fortè dixissent , propterea bibere canum instar in fluminibus ac fontibus periculosum , quòd imago , sui in aqua velut in speculo resultans tunc offenderet à cane , vel alio animali rabiosa vulneratos , atque infestam ipsius animalis memoriam aliùs eorum animo infigeret. Hac namque de causa rabiosorum ægritudinem , hydrophobiam appellitarunt Medici veteres. Taceo superfluas voces , in vitreo scypho , quæ explanationem non postulant , expungendas fuisse , ne timidis ac rudibus peregrinis facessant molestiam.*

Vinum rubrum , rubellum , albumve aqua dilatum bibere potest , aut aquam meram. Sic isto articulo 4. minaculo antidoti contra rabiem , dum naturali cautione saltem obscuratur ,

des pratiques superstitieuses. 277
ab ipsismet R. R. P. P. Hubertinis
fides apud sagaces viros tollitur. At-
que id apertius, quam ut dubitationi
superstitio locus, insinuat expositio arti-
culi his concepta terminis : Mixtio
aquæ cum vino, aqua pura, ac cu-
juslibet alterius potus subtractio in-
dicant tam cupiditatum coërcitionem,
quam sollicitudinem in devitanda qua-
vis immoderatione & sanguinis cale-
factione, utpotè curandæ rabiei valde
infectæ. Reverà carnis mortificatio-
nem, ut dicitur, supit aquæ mixtio ;
sed quâ dilutius bibitur : talem non
innuit articulus, quo peregrini docen-
tur absque ulla explanatione ; dum
chartæ plagula, Novendii ritus con-
tinens, iis recedentibus per R. R.
R. P. Andaginenses humaniter da-
tur. Hac vero quidni putent inopes
sibi cervisiam interdicti ; ex ea licet
non effervescat sanguis.

Panem primarium, aut alterum,
ut fert articulus quintus, manduca-
re non prohibetur, neque carnem
porci ; dummodò maris & annui,
aut grandioris. Similiter carnes ca-
ponis aut gallinæ, quæ annum atti-
gerint superarintve : squammatos pis-
ces, puta harengos etiam infumatos,

eyprinos, & id genus; ova quoque dura: singula vero hæc non comedantur nisi refriguerint. Parro. *expositione hujus articuli Theologis & animarum rectoribus non satisfacit; offendit vero hæc medicos: sic illa habet: permittuntur quædam alimenta, cæteris interdictis, ex poenitentia & abstinencia, ut istius Novendii articulus nonus manifestum facit. Quis autem non videat interdici carnibus juniorum animalium, indulto aliorum usu, seu ut major sit carnis maceratio, subtractis junioribus tanquam delicatioribus; atque eodem abstinentiæ spiritu removeri pisces non squamatos, atque ova condita, & similia. Sic, dum affligendæ carnis umbra retinetur, reapse delicatioribus cibis non interdiciuntur peregrini sacrae stolæ particula communiti. Quippe carniū pisciumque condituram minime remouet articulus & ejus glossa. Ovorū quidem condimentum ista proscribit; at præterquam quòd celebratur peregrinis, actum agit, seu re jam confecta, aduersus Novendia accessit seriùs. Delectum porci maris & gallinæ annuæ futilem sentiunt Medici: macerandæ carni inuilem?*

des pratiques superstitieuses. 279
non agrè pronuntiabunt confessori : ne frustra torqueat peregrinorum animos , verentur non imprudentes viri.
A cæsarie pectenda per dies quadraginta est abstinendum. Nota est , ut in explicatione hujus articuli sexti dicitur , & usitata isthæc mortificatio.
Quodd pectinis dente excuti posset & fronte sacratæ stolæ particula ; id verò nimiam diligentiam caveri nequit. Ut non reponam peregrinos , ne excutiant sacræ stolæ particulam , incassum prohiberi usu pectinis per quadraginta dies ; cum decimo liceat fasciam deponere : insolitum planè arbitramur istud macerationis genus : immunditiem potius dicere placet , tam diuturnum comæ neglectum. Solis morionibus relinquendus est. Certè non desideratur tantus ad arcendam sacræ , ut dicunt , partioulæ excussio- nem ; redintegrata citius frontis incisa pelle. Ista affligendæ carnis ratio tonsos vix decet ; sanè non alios.
Quapropter ista articuli interpretatio revocat in memoriam quæ eleganter scripsit Canariensium antistes , Melchior Canus : Ecquis ait , credat divum Franciscum , Assisiatem videlicet , pediculos semel excussos in se-

ipsum solitum esse immittere ? Quod ad sanctitatem viri scriptor pertinere putavit : equidem non puto , qui paupertatem sciam viro sanctissimo placuisse semper , sordes numquam. *Hæc ille L. XI^o. de loc. Theol. c. 6.*

Si credatur articulo septimo die ab incisione decimo accedat, incisus nimirum, ad sacerdotem, qui fasciam tollat, comburat, ejusque cineres in piscinam mittat; quia nempe invenit illa., ut prosequitur explanatio. ad continendam in fronte incisa scissuræ stolæ particulam. Potest quoque accidere., ut ista nondum cicatrice clausâ adhæreat fasciæ cum sanguine., tametsi nemo id advertat. Quare sacerdos postulatur ? Nesciverunt Parisienses. Sacram Stolum à laïcis, dummodò saltem aliquo loco nati sint, tractari sinunt RR. PP. Hubertini. Quidni ergo laïci fasciam exsolvere possint ? Diaconi in Ecclesia gerunt corpus Domini in sacra pixide, olim sanguinem distribuebant : Subdiaconi ferunt reliquias sacras. Eccur sacerdotis ministerium foret ad solvendam fasciam necessarium ? Vereor ut ad hoc desit sana responsio : vereor iterum, ne tot riti-

des pratiques superstitieuses, 281
bus gravati, qui sacratæ stola par-
ticulâ munitos se gaudent, plus æquo
impediantur, ac gravibus curis &
anxietatibus teneantur sæpissime; v.
g. si sacerdotem offendere nequive-
rint stata die, &c. Sancti Huberti
festum diem, seu Novembris tertium,
quotannis celebrare oportet, ait ar-
ticulus octavus. Etenim, ut inter-
pretatio admonet, æquissimum est sin-
gulis annis venerari eum, cujus pre-
cibus & intercessione tantum bene-
ficiū impetratum fuerit. Pium fue-
rit, non imus inficias. At memorem
animum erga sanctum Hubertum festi-
celebratione testificari oportet: neque
lege Ecclesiæ, neque voto constrin-
guntur qui incisi fuerint pègrini,
ut Parisienses supra citato loco anim-
advertunt. Videre est autem plerum-
que non pietatis operibus, sed vena-
zione continua, ludis & comessatio-
nibus diem Novembris tertiam tran-
sigi ab iis qui à rabie se divinitus
servatos jactitant, cum perraro in-
diguerint curatione ultâ, nunquam
fortassis prodigiosa sint adjuti. Quod
nihilominus hîc, secum ipsi pugnan-
do, supponere videntur istius glosse-
maris autores.

Et si denuò ab aliquo animali rabido laceretur mordeaturve, ita ut sanguis effluat, eandem abstinenciam teneat per triduum: neque enim necesse est D. Huberti ædem in Arduenna sylva iterum petere. Ita articulus novus, ad quem hæc pauca habet explicatio. Iste articulus denotat Novendum istud institutum poenitentiae causâ, si quidem vocatur abstinencia. Luditur in verbo: *enimvero nullane est politica abstinencia?* In aquilonariis regionibus receptior est, quam ut illam hic describere sit necessum. Est certè medicinalis altera, ex poenitentiae spiritu neutiquam profecta. Sed cur trium dierum requiritur abstinencia & sufficit? Quærent Medici Parisienses, quærent Theologi; nec rationem ullam hi vel illi reperiunt. Si primum necessaria erat diuturnior observatio, cur secundo brevior est satis? In alterutro capite erratur, aut cælitus discrimen est istud traditum. Quoad nos, timemus hic nugas & superstitionem. Medici non modò à graviore vulnere rabiem metuunt, verùm etiam à leviori, cum animalis saliva corrupta verè fuerit ac maligni ver-

des pratiques superstitieuses. 283
veni plena : tunc enim satis est ad
corrumpendam sanguinis massam.

Poterit tandem iis omnibus qui vulnerati fuerint, ac sanguinolento morfu, vel aliter infecti per aliquod rabiosum animal, dilationem ac inducias quadraginta dierum pluries concedere. Ut videlicet tempore opportuno iter illi faciant ad sanctum Hubertum. Hæc vero facultas, si articuli hujus decimi & ultimi interpretibus creditur, prodigiosa omnino, ac quotidiano usu probata, extra dubium est & controversiam; quippe effecta ipsius fides faciunt. In quacumque christianitatis plaga notus est ipse Beatus Hubertus. Verum, ut RR. PP. Hubertini sibi tunc applaudant, editis tum historicis, cum Theologicis Lucubrationibus controversiam eliquent omnino; mirabilem hanc concedendarum adversus rabiem induciarum prerogativam invictis argumentis demonstrare oportet. Enimvero de miraculo quotidiano agitur; istud verò ut amoliantur articulo secundo, cautionem nonnullam præscribunt etiam iis qui sacratæ stolæ particulâ muniti fuere: hic autem, quod valde mirum, nul-

lam suadent; tantum abest ut requirant ab iis qui summum conceperunt desiderium peregrinandi ad sanctum Hubertum. Siccine obliviscuntur illud Spiritus Sancti oraculum. Altissimus creavit de terra medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa : (Eccli. 38. v. 4.) Donec huic difficultati plenè responderint RR. PP. Hubertini, qui magiam ac demonis operam in Novendii cerimoniis non reprehendunt, verebuntur, nec absque causà, superstitionem & ineptias. Non sit verò, ut S. Augustinus nos edocet, nobis religio in phantasmatibus nostris : melius est enim qualecumque verum, quam quidquid pro arbitrio fingi potest. Cap. 55. de vera religione.

His paulo fusiùs observatis, Eximie Domine, quarimus 1°. utrum, dissentientibus circa Hubertinum Novendial Lovaniensibus & Parisiensibus, posset iuta conscientia Pastor animarum permittere, aut fidelis quisquam servare præfatos Novendii ritus; sed maximè uti induciarum concedendarum vel accipiendarum prerogativa, etiam neglecto,

des pratiques superstitieuses. 285
ut affolet, Medicinæ præsidio, quo
tamen aliquos à rabie servatos esse
Medici quidam experii sunt. Ut de
utroque ambigamus, facit, quòd non
liceat indebiti cultûs ac superstitio-
nis, & vanæ observantiæ discrimini
se committere : nefas quoque videa-
tur Ecclesiæ Ministris suo silentio
sinere, ut istud periculum adeant
Christiani suæ curæ crediti, præser-
tim quia non deest efficax atque in-
noxium in Oceano remedium; imò
ubique rabiem vitare possunt qui ab
animali rabioso vulnerati protinus
sanguinem extra naturalia vasa po-
situm, quoad licet, suxerint, ac vul-
nus sale condierint. Quod in more
positum esse apud rusticanos Neustria
homines testatur clarissimus Hame-
lius, in Historia Regiæ Academiæ
artium & scientiarum, quæ Parisiis
typis à duobus circiter annis prodit
in lucem.

2^o. An saltem Pastores inculpate
possint sinere, vel etiam tolerare, ut
qui incisi fuerint induciarum gra-
tiam largiantur : cum tamen vix
contingat eos idcirco superbiâ non
intumescere, superstitionibus quoque,
sub quadam religionis larva, satis

probabiliter quoad hæc in epistola demonstratum esse confido, putentur additi; denique illos apud Deum difficile excuset peccati, si quod sit, ut suspicamur, ignorantia quam per Pastores opportunè & importunè propulsandam rentur benè multi.

3°. Quanam ratione consuetudo, quæ inolevit, (si eradicanda est velut corruptela) valeat aboleri, ut, quoad fieri potest, abusus emendetur, absque Fidelium murmure ac scandalo, Ecclesiæ quoque Leodensis, & Abbatie Andaginensis contumelia & opprobrio. Pergratum verò nobis esset, si unde malum quod formidamus, inde quoque proficeretur, quod peroptamus, remedium.

Cæterum, tametsi nonnulla quæ adduxi minus ponderis haberent seorsim, singula nihilominus simul juncta vim majorem propterea habent, quòd non satis sit aliquem Novendii articulum defendi posse; necesse est ut probetur nullos esse reprehensioni obnoxios; quòd sufficiens, ac naturale remedium adversus imminentem rabiosam ægritudinem contineant, miraculumve propter illorum è cælo originem operetur usus ipsorum & ob-

servatio. Porro dum cogito Novendium de quo disputavi, ejus generis rem esse quæ ut plurimum ex levibus initiis, decursu temporis, quibusdam accessionibus factis excrescens, vires acquirit eundo: Mei ipsius haud quamquam immenor emixè peto, ut ignoscere non dedigneris, si quid in longioris epistolæ seriè asperum exciderit mihi. Id præter intentionem factum putes velim. Qui secus quàm ego in hac parte sentiunt ac faciunt, Lovanienses Theologi & Andaginenses Monachi, hos impensè veneror; paratus in eorum ire sententiam, ubi primùm, pro sua solertia, dubium quo implicor excusserint. Quapropter, ut verbis Tullii utar, tantum abest, ut scribi contra nos nohimus, ut id etiam maximè optemus. . . . & refelli sine iracundia parati sumus. (Lib. 2. Tusc. quæst.) Quamvis ut stylo decretorio quædam dicerem superius, disputationis lex obtinuerit.

Itaque, Eximie Domine, à te potissimum amicisque tuis edoceri etiam atque etiam rogamus, utpotè non immemores hujus effati: Consuetudo sine veritate vetustas erroris est, (apud sanctum Cyprianum Epistola

ad Pompeium.) Dum vestrum responsum sustineo , profiteor me tibi semper addictissimum fore , & ad officia paratissimum. Vale & pro me ora.

Dabam Darescortori Remorum , in Seminario Archiepiscopali. 12. Cal. Maias. 1701.

*G. ** Canonicus Ecclesie
Metrop. Rem.*

LETTRÉ

L E T T R E

D'un Ecclésiastique de Châlons
à un Docteur de Paris ,

*Sur la visite de Monsieur l'Evêque
de Châlons , dans la Paroisse de
Notre-Dame en Vaux.*

JE ne suis pas surpris que le bruit qu'a fait la visite de Monsieur l'Evêque de Châlons dans une paroisse de cette Ville, & ce qui s'est passé au sujet d'une Relique fameuse qu'on y prétend d'avoir, soit allé jusqu'à vous : mais je suis étonné que vous me priiez sérieusement de vous apprendre ce que c'est que cette Relique ; comme si le peu de distance qu'il y a de notre Ville à la vôtre vous permettoit de l'ignorer. Vous êtes donc le seul étranger qui n'ayiez pas ouï parler du S. Nombril ; de la manière dont la sainte Vierge le conserva ; du présent qu'elle en fit à S. Jean ; de l'adoration qu'on lui a rendue jusques ici dans notre Ville de

Châlons, des miracles qui ont été opérés par sa vertu, & de la visite qu'en vient de faire M. notre Evêque. Je vois bien, Monsieur, que vous n'avez pas quitté votre train de vie ordinaire, & que l'étude & la priere remplissant toutes vos journées, vous êtes toujours le dernier à savoir ce qui se passe dans le monde. Je vous l'apprendrai donc, puisque vous voulez le savoir, & que ce qui regarde Jesus-Christ & son Eglise, comme vous le dites vous-même, ne vous sauroit être indifférent. Je joins à ma Lettre une copie fidelle de la visite de M. de Châlons, afin que vous voyiez la conduite qu'à tenu ce Prélat. Peut-être serez-vous bien aise de voir aussi la Requête que les paroissiens de Notre-Dame lui ont présentée, pour demander la restitution de leur Relique; & s'il me tombe quelqu'autre piece entre les mains, j'aurai soin de vous en faire part.

Vous saurez donc, Monsieur, qu'il y a dans notre ville de Châlons une paroisse appelée Notre-Dame en Vaux, où l'on prétend conserver depuis plusieurs siècles une partie du S. Nombril de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Quoi! en a-t-il un? vous récriez-vous

Des pratiques superstitieuses. 291
d'abord. . . . Patience , ce n'est pas
de quoi il s'agit. Je fais ce que les an-
ciens Peres ont pensé sur la maternité
de la sainte Vierge , sur sa virginité ,
sur la naissance de son fils notre Sau-
veur. La maniere pure & miraculeuse
dont ils ont cru qu'il étoit venu au
monde fait juger qu'ils n'eussent pas
été extrêmement crédules sur cette
Relique. Mais ne nous engageons
point dans des disputes : je ne veux
que vous rapporter des faits. Mais
comment cette Relique a-t-elle été
apportée à Châlons ? L'histoire en est
curieuse : il faut la reprendre de plus
haut. Cette parcelle, attachée à la chair
de J. C. lui étant tombée, comme
aux autres Enfans , la sainte Vierge la
ramassa , dit-on, avec beaucoup de ré-
vérence & de foi ; elle la garda che-
rement toute sa vie : je ne fais même si
elle ne la portoit pas toujours sur elle.
Après la mort de son fils , elle devint
la source de sa consolation. Elle donna
en mourant ce précieux dépôt à Saint
Jean l'Evangeliste , comme à celui
que son amour pour la personne de
J. C. en rendoit le plus digne. Saint
Jean , établi Evêque d'Ephese, le laissa
à ses successeurs : de ses successeurs il

apparemment plein pouvoir de fouiller : je vous renverrai, dis-je, demander à ce savant critique, s'il n'a pas vu certaines Lettres Apostoliques en forme de Bulle, portant qu'une partie du S. Nombriil est à Châlons. Si vous pouvez en douter après cela, je n'ai plus rien à vous dire pour forcer votre incrédulité.

Ainsi se conservoient l'origine & la succession du S. Nombriil, lorsqu'en mille quatre cent sept Charles de Poitiers, Evêque de Châlons, à l'instance des paroissiens de Notre-Dame, changea cette Relique de place, & la mit, sans la regarder, dans un autre Reliquaire plus beau que le premier, sous la bonne foi seule de trois habitans de cette paroisse, qui l'assurèrent de ce que leur avoit rapporté le Limosin de la rue des Marmousets. On a continué depuis ce temps-là à lui rendre les honneurs dont je vous ai parlé : on y est venu en pèlerinage de fort loin : on dit même qu'il s'y est fait des miracles ; ce qui n'est pas impossible à croire ; Dieu pouvant récompenser la simplicité de foi & la droiture de cœur de ceux qui l'honorent & qui s'adressent à lui. Or le cinquieme Dimanche du Carême.

Le dernier, le dixieme d'Avril, Messire Gaston Jean-Baptiste Louis de Noailles, frere & successeur de Monseigneur le Cardinal en ce Siege, commença sa premiere visite Episcopale dans la paroisse de Notre-Dame avec les solennités ordinaires. Comme les comptes qu'il eut à recevoir, & la multitude des affaires qui se présenterent ne lui permirent pas de les terminer toutes, il indiqua plusieurs assemblées dans son Palais, où il invita les paroissiens, & où se trouverent tous ceux qui voulurent y assister. Vous connoissez le mérite du Prélat. On doit certainement lui rendre cette justice, qu'il est très-éclairé, & très-zélé pour ne souffrir dans son Diocese non-seulement aucun abus, mais rien de ce qui peut en approcher : & les affaires qu'il a soutenues jusqu'à présent pour la discipline, & dont il est venu glorieusement à bout, font bien voir qu'il n'a pas moins de fermeté, que de lumiere. Il avoit ouï parler depuis long-temps de la Relique en question ; mais les affaires de son Diocese, ses visites, les infirmités l'avoient empêché de s'en instruire plus à fond par lui-même. Il ne pouvoit ignorer ce que les goûts différens

en faisoient penser aux différens esprits : il savoit que les uns l'adoroient, que les autres n'y avoient aucune foi, que d'autres enfin en parloient d'une maniere peu édifiante : il savoit d'un autre côté combien un Evêque doit être exact à ne proposer au peuple pour objet de son culte & de la foi que des choses indubitables. Ces considérations porterent notre Prélat à dire à Messieurs les Chanoines de Notre-Dame, & aux paroissiens assemblés dans son Palais, qu'il étoit résolu de faire la visite de la Relique. Il crut qu'il étoit de sa piété d'autoriser le culte qu'on lui rendoit, si elle se trouvoit véritable ; ou de le régler au moins, si par hazard il s'y étoit glissé quelque abus. Jour pris, M. l'Evêque en Rochet & Camail se transporte à Notre-Dame avec presque tous les Chanoines de cette Eglise & le peuple qui voulut l'y suivre : il se fait apporter une image en ronde bosse de vermeil, représentant la sainte Vierge tenant J. C. son fils, au nombril duquel est un cercle d'argent avec cette inscription autour : **DE UMBILICO DOMINI JESU-CHRISTI.** Le Prélat se met à genoux animé d'une sainte hardiesse, & per-

suadé qu'un Evêque , qui a l'honneur de consacrer le Corps de J. C. & de le tenir tout entier entre ses mains , ne doit pas craindre, à la vûe de son nombril prétendu , le sort fabuleux d'un Evêque d'Arras * , principalement quand il n'est poussé que par des motifs de zele & de Religion. Sa priere finie, il ordonne à un orfèvre d'approcher , qui sans autre secours que celui de la pointe de son couteau relève le cercle , & ôte le crystal.

Je ne vous dirai pas , Monsieur , si depuis la translation que fit Charles de Poitiers du prétendu Saint Nombril , on n'a pas touché à ce Reliquaire , & si la curiosité n'y a fait porter ni les yeux , ni les mains. La facilité qu'on eut à l'ouvrir le pourroit faire soupçonner. Ce que je fais c'est que M. de Châlons en ayant tiré en présence de tous les assistans ce qui y étoit enfermé , il vit trois morceaux de taffetas rouge usés & percés , enveloppés les uns dans les autres , dans lesquels il ne trouva que trois petits morceaux de pierre , dont l'un étoit lisse comme du gravier de même couleur , & de même dureté, les deux autres comme des

* Requête des Paroissiens à M. de Châlons.

éclats d'une pierre jaunâtre, graveleuse & friable , avec d'autres grains de très-petit volume , de même qualité & de même couleur.

Vous jugez bien , Monsieur , quelle fut la surprise & la consternation des assistans quand ils virent qu'au lieu d'une Relique précieuse, d'un sacré dépôt , comme ils l'appelloient , ils ne trouverent qu'un peu de gravier. On eut beau recourir aux lunettes : les objets purent être grossis ; mais ils ne changerent pas pour cela de nature ; & on reconnut que l'Oracle de la rue des Marmousets n'étoit pas infallible. On n'en demeura pas-là : on fit venir sur le champ le Sieur Chevre , qui par sa profession d'accoucheur , & d'accoucheur habile , pouvoit mieux connoître les parties du corps humain & la nature des vaisseaux umbilicaux. Il assura en pleine assemblée que ce ne pouvoit être , ni n'avoit jamais été un nombril d'enfant ; & il satisfit si solidement à toutes les questions qu'on lui proposa , que tous les assistans , & même les Chanoines furent désabusés, souffrirent sans la moindre opposition que M. l'Evêque emportât ce gravier dans une boîte d'argent , & le recon-

dûsirent avec les mêmes honneurs qu'ils lui avoient rendus en le recevant.

Ainsi finit la visite de la Relique ; mais les discours ne finirent pas de même. Cette entreprise , qui avoit paru d'abord & de sang froid une action de la compétence & de la juridiction d'un Prélat , ne fut plus regardée peu de temps après avec les mêmes yeux. Soit qu'un reste de piété , quoique mal entendue , affligeât quelques paroissiens , de n'avoir plus en leur disposition un dépôt où ils mettoient leur confiance ; soit que le chagrin d'avoir été abusés fît croire aux autres , qu'ils n'y pouvoient trouver de remède que dans la restitution de la Relique ; soit que la suppression dût faire diminuer les dévotions & les offrandes ; soit enfin par d'autres motifs de quelques particuliers qui ne sont que trop connus , mais dans lesquels je ne veux pas entrer : on se mit en tête de vouloir ravoir la Relique : on ne crut pas que ce fut assez pour des Chrétiens d'avoir sur leurs autels le corps même de J.C. , de la présence & de la vérité duquel on ne peut douter ; on voulut mettre ce qui est équivoque & douteux auprès de ce qu'il y a de plus indubitable &

de plus sacré : & ce qui est le plus étrange , c'est que la plupart de ceux qui regardoient cette Relique avec indifférence , pour n'en pas dire davantage , sont les premiers à prendre feu , & les plus ardens à en redemander restitution.

Ce qu'on a pû vous dire d'une émeute populaire est une supposition. Il est difficile de faire un changement tant soit peu remarquable , sans causer quelque trouble. La nouveauté, quoique nécessaire & juste , en apporte toujours. L'esprit n'aime point qu'on le chicane sur ses opinions, il n'examine point si elles lui sont venues des siècles d'ignorance & de grossiereté, il ne se soucie pas qu'elles soient fausses ; il lui suffit qu'elles lui plaisent, pour ne pouvoir souffrir qu'on les lui conteste. On a pensé , on a parlé, chacun selon son goût, son intérêt, ou sa passion ; & tout s'est terminé à des discours. Je vous en envoie un en forme de requête , présenté à M. l'Evêque par quelques Notables de la paroisse dépouillée, qui redemandent leur trésor à cors & à cris ; vous jugerez de la justice de leur demande. On prétend même qu'ils sont résolus.

des pratiques superstitieuses. 301
de pousser l'affaire aussi loin qu'elle
pourra aller. Je ne fais si leurs cla-
meurs & leurs procédures arracheront
des mains de ce Prélat, par voie de
justice, ce que sa sagesse & sa Religion
l'ont obligé de retrancher de leur
Eglise. Le temps nous l'apprendra.
Ce que je puis conjecturer c'est que
si les parties attaquent avec une gran-
de chaleur, le Prélat n'en aura pas
moins à soutenir l'honneur de la pure
Religion, & les droits de son ministe-
re : mais comme il ne cherche que le
bon ordre & la paix, il se rendra avec
autant de facilité, si on lui fait voir
qu'il a tort, qu'il se défendra avec cou-
rage tant qu'il sera persuadé qu'il a rai-
son. J'aurai soin de vous communiquer
tout ce qui se passera sur cette affaire :
vous pourrez en faire part à nos amis
communs. Je suis,

Monsieur,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur. * * * *

A Châlons ce
2. Mai 1707.

P R O C E Z V E R B A L
de Monsieur de Châlons.

L'An de grace mil sept cent. sept ;
le dix-neuvieme jour d'Avril ,
Nous Gaston Jean-Baptiste-Louis de
Noailles , par la permission Divine ,
Evêque Comte de Châlons , Pair de
France : Après avoir tenu dans notre
Palais Episcopal la derniere assemblée
pour travailler à régler les difficultés
venues dans le cours de notre visite
Episcopale en la paroisse de Notre-
Dame en Vaux à Châlons , entre les
Chanoines de l'Eglise Collégiale &
Paroissiale de Notre-Dame , Maître
Jean Lambert Prêtre, Curé ou Vicai-
re perpétuel , & les Marguilliers de
ladite Eglise ; en continuant notre-
dite visite , nous sommes transportés
dans ladite paroisse environ les sept
heures du soir , accompagnés de Me.
Claude Courtois, Prêtre, ancien Cha-
noine ; Me. Pierre Thevenin, aussi
Prêtre & Chanoine de ladite Eglise ;
dudit Me. Jean Lambert ; des Sieurs
Edouard Mathé, Ecuyer, Seigneur de
Vitry la ville, Major des Ville & Ci-
radelle de Sainte Menchould, Mar-

dés pratiques superstitieuses. 303

Guillier en charge de ladite paroisse ; Nicolas Parchappe des Noyers , Chevalier , Seigneur de Vinai , grand Bailli de Châlons , Lieutenant de Roi au gouvernement d'Epernai ; Jacques-Joseph Deu , Ecuyer , Conseiller du Roi , Trésorier de France en la Généralité de Champagne ; Pierre Deu du Vielle Dampierre , Conseiller Veteran au Présidial de Châlons , & Bailli de notre Comté Pairie ; Joachim Châlons , Conseiller du Roi , Contrôleur Général des Finances , Domaine & Bois de Champagne , l'un des Echevins Magistrats de la police & du Criminel dudit Châlons ; tous notables habitans de ladite paroisse de Notre-Dame en Vaux ; & de notre Secrétaire : & étant descendus dans la maison dudit Claude Courtois , après nous être revêtus de Rochet , Camail & Etole , nous serions entrés dans ladite Eglise de Notre-Dame en Vaux avec les dénommés , & Jean Brocq orfèvre , & Pierre Collin ferrurier , que nous aurions fait avertir de se trouver avec nous pour faire la visite de la Relique qu'on disoit être du Saint Nombril de Notre-Seigneur , gardée depuis très-long-temps dans ladite Eglise , & qu'on

exposoit tous les ans à la vénération des fideles au jour & fête de la Circoncision de Notre-Seigneur : à laquelle visite , outre les personnes ci-dessus nommées, se sont trouvés Maîtres Michel de Lisle, Philippe Domballe, Nicolas Antoine Viennot, Nicolas Antoine, & Quentin Rauffin , tous Prêtres & Chanoines de ladite Eglise de Notre-Dame : & nous étant approchés de l'armoire où étoit enfermée ladite Relique , à côté du grand Autel , dans le Sanctuaire du Chœur , nous aurions fait apporter les clefs de ladite armoire , & aurions ordonné audit Collin de l'ouvrir ; lequel ayant d'abord ouvert les guichets de bois , garnis de lames de fer , fermans à trois clefs , & ensuite une petite grille de fer fermant à deux clefs , nous aurions trouvé un grand coffre de bois peint de couleur rouge , garni aussi de lames de fer fermant à quatre clefs , lequel nous aurions fait tirer hors de ladite armoire & porter sur le grand Autel , & après l'avoir fait ouvrir par ledit Collin , nous y aurions trouvé , sous un petit pavillon de brocart à fond d'argent avec des fleurs de différentes couleurs, une image de la Vierge assise

dans une espèce de trône, tenant l'image de l'Enfant Jesus, le tout de vermeil très propre & bien travaillé, & au milieu de ladite image de l'Enfant Jesus, un petit cercle autour duquel sont écrits ces mots : DE UMBILICO DOMINI JESU-CHRISTI, d'une ancienne écriture de trois à quatre cents ans ; & ayant posé ce reliquaire dans le milieu du grand Autel sur un Corporal, nous nous serions mis à genoux avec tous les assistans pour faire notre prière, après laquelle ayant fait approcher ledit Brocq, nous lui aurions ordonné d'ouvrir ledit cercle, dans lequel on nous avoit dit être enfermé ladite Relique du S. Nombril ; & ledit Brocq l'ayant ouvert, & tiré le petit verre, qui étoit dessous, nous aurions fait apporter une petite bougie allumée pour examiner de plus près & plus distinctement ce qui y étoit enfermé : ayant ensuite tiré nous-mêmes ce qui étoit dans ledit reliquaire, nous aurions trouvé trois petits morceaux d'étoffe de soie rouge, percés en quelques endroits, lesquels nous aurions dépliés très-exactement l'un après l'autre sur le Corporal, & aurions seulement trouvé dans l'un desdits mor-

ceaux d'étoffe de soie trois petits morceaux d'une matiere très-dure, semblables à de petites pierres, avec quelque poussiere graveleuse : ce qui nous ayant surpris & tous les assistans, nous aurions fait approcher l'un après l'autre tant lesdits Sieurs Chanoines & Curé ou Vicaire perpétuel, que lesdits notables habitans présens à notredite visite, pour examiner eux-mêmes soigneusement & de plus près quelle matiere ce pouvoit être ; & tous sont convenus, après l'avoir touchée & frottée plusieurs fois dans leurs doigts, qu'il n'y paroïssoit rien qui pût faire croire qu'il y eût aucune partie du S. Nombril de Notre-Seigneur ; & qu'il sembloit au contraire que ce n'étoit autre chose que de petites pierres, desquelles par la longueur du temps il pouvoit s'être formé ladite poussiere graveleuse, & qui par leur solidité paroïssent avoir percé lesdits morceaux d'étoffe, dans lesquels elles étoient enfermées : & à l'instant, pour plus grande sûreté, nous aurions envoyé chercher Me. Jean Chevre, Chirurgien Juré à Châlons ; demeurant dans ladite paroisse de Notre-Dame ; lequel étant venu, & ayant en notre présence & de tous

Les furnommés examiné très-attentivement, touché, frotté dans ses doigts, & mis à sa bouche ladite matiere, & essayé de casser avec ses dents lesdits petits morceaux solides, il nous auroit déclaré qu'il ne trouvoit rien dans ladite matiere qui lui parût être partie des vaisseaux umbilicaux, lesquels de leur nature ne pourroient pas être pétrifiés par la longueur du temps : & sur ce que nous lui aurions demandé si lesdits petits morceaux solides ne seroient peut-être pas quelques morceaux d'Encens, de Myrrhe, d'Aloës, ou autre Aromate qu'on auroit mis avec ladite prétendue Relique ; il nous auroit répondu que lesdits petits morceaux ne lui paroissent ni au toucher, ni au goût, être Encens, ni Myrrhe, ni Aloës, ni autre Aromate ; qu'il n'y trouvoit ni goût, ni odeur, non plus qu'à ladite poussiere, laquelle ne seroit point pierreuse, comme il la trouvoit ; si elle étoit la partie prétendue du S. Nombril. Après quoi nous aurions enfermé ladite matiere tant en petits morceaux qu'en poussiere dans le même morceau d'étoffe enveloppé des deux autres, & aurions mis le tout dans une petite boîte de vermeil, &

l'aurions gardé pour en faire l'usage qu'il conviendrait : ensuite nous nous serions retirés. Dont & de tout ce que dessus nous avons fait dresser le présent Procès-verbal par notre Secrétaire, & l'avons signé avec les susnommés le jour & an que dessus. *Signé*, Gaston Jean-Baptiste-Louis, Evêque Comte de Châlons.

Et lecture faite de notre Procès-verbal, avons sommé & interpellé lesdits Chanoines de Notre-Dame, présents à ladite visite, de signer notredit Procès-verbal ; ce qu'ils ont refusé ; & à l'instant avons présenté le Procès-verbal aux autres y dénommés, lesquels ont signé. *Ainsi signé* ; Lambert, Mathé de Vitry, Parchappe Vinay, Deu, Deu du Vielle Dampierre, Châlons, Chevre, J. Brocq, Pierre Collin. *Et plus bas*, par Monseigneur Huot, avec Paraphe.

Et le même jour au soir, après être sortis de ladite Eglise de Notre-Dame, nous nous serions transportés sur le champ dans l'Hôtel de Messire André de Harouys, Chevalier, Seigneur de la Seilleraye, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, Intendant des Pro-

Vinces & frontieres de Champagne, pour lui faire part de ce que nous avions trouvé dans ledit Reliquaire, & de tout ce qui s'étoit passé dans la dite visite que nous avions faite, attendu le grand attachement que les peuples avoient pour cette prétendue Relique, qu'ils croyoient être véritablement une partie du Saint Nombril de Notre-Seigneur, & à laquelle ils rendoient le même culte qu'au S. Sacrement : & ayant ouvert la boëte dans laquelle nous l'avions mise, en présence dudit M. André de Harouys, & développé les petits morceaux d'étoffe de soie, dans lesquels elle étoit, nous lui aurions fait voir la même matiere que nous avions trouvée dans le susdit Reliquaire ; & après l'avoir examinée avec grand soin, il auroit reconnu qu'il n'y paroïssoit autre chose que de très-petites pierres avec une poussiere graveleuse, sans qu'il y parût aucune partie de chair, ni de vaisseau umbilical, en foi de quoi il a signé avec nous le présent article, *Signé*, Gaston Jean-Baptiste-Louis, Evêque Comte de Châlons ; de Harouys. *Et plus bas*, par Monsieur, Huot, avec Paraphe. Et le même soir, étant de retour en

notre Palais Episcopal, nous aurions fait venir Me. Gaspard Langenhert, Docteur en Medecine & notre Medecin ordinaire, & Me. Jean Dupré, Chirurgien juré à Châlons, pour leur faire examiner ladite prétendue Relique ; & l'ayant tirée de ladite boëte pour la leur mettre entre les mains, en présence de Me. Nicolas Havetel de Vaucienne, Prêtre, Docteur en Théologie, Archidiacre de Vertus en notre Eglise Cathédrale, l'un de nos Vicaires Généraux ; Pierre-Jean-Baptiste Taignier, Prêtre, Docteur de Sorbonne, Chanoine de notre Eglise Cathédrale, aussi l'un de nos Vicaires Généraux ; Nicolas de Germigny, Prêtre, licencié ès Droits, Grand Chantre & Chanoine de notredite Eglise Cathédrale ; Touffaint le Maître de Paradis, Prêtre, Docteur ès Droits, Chanoine de notre susdite Eglise Cathédrale, Conseiller & Avocat du Roi au Bailliage & siege Présidial de Châlons ; Charles-Guillaume Dalesme, Prêtre, Docteur en Théologie, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Nevers, étant actuellement en cette ville, où il s'étoit rendu pour prêcher en notre Eglise Cathédrale pendant le Carême ; &

Claude Hermant, Prêtre, Curé de l'Hôtel-Dieu de Saint Etienne dudit Châlons, qui tous se sont trouvés alors dans notre dit Palais Episcopal : ils l'auroient visitée l'un après l'autre avec beaucoup d'exactitude, & nous auroient ensuite déclaré que ladite matière enfermée dans lesdits petits morceaux d'étoffe de soie, qu'on croyoit être partie du Saint Nombril de Notre-Seigneur, n'étoit rien autre chose que de petites pierres, dont une partie avoit conservé sa solidité, de manière à ne pouvoir que très-difficilement les casser avec les dents, & le reste étoit réduit en poussière, laquelle se trouvant pierreuse & n'ayant point la douceur en la touchant, & la légèreté qu'elle devoit avoir si elle venoit de quelque vaisseau umbilical, c'étoit une preuve qu'il n'y avoit dans ladite matière aucune partie du Saint Nombril de Notre-Seigneur ; ce qui a été pareillement reconnu par lesdits Sieurs susnommés, qui ont aussi examiné ladite matière chacun en particulier. En foi de quoi nous avons signé avec lesdits susnommés le présent & dernier article du Procès-verbal de notre visite, les jour & an que dessus. *Signé.*

Gaston Jean-Baptiste-Louïs Evêque Comte de Châlons, Langenhert, Conseiller, Medecin ordinaire du Roi, Dupré, de Vauciennes, Taignier, Germigny, le Maître de Paradis, Dalesme, C. Hermant. *Et plus bas*, par Monseigneur, Huot, avec Paraphe.

Et le dixieme jour du mois de Mai de ladite année mil sept cent sept, ayant appelé dans notre Palais Episcopal les Sieurs Deu de Vielle Dampierre, Bailli de notre Comté-Pairie; Jacques Chauffot, Avocat en Parlement, Lieutenant particulier au Bailliage de notredit Comté, & Bailli de Saint Pierre au mont de Châlons; Nicolas Talen, Avocat en Parlement, Procureur Fiscal Général dudit Bailliage; Joseph Baillat, Substitut du Procureur du Roi au Bailliage & siege Présidial de Châlons, & aussi Substitut en notredit Bailliage; Jean Prieur, Greffier en notre Bailliage & Echevinage, avec le Sieur Jérôme de Pinteville, Procureur du Roi des Traites-foraines, Commis au recouvrement des Taxes faites sur les Officiers des justices des Seigneurs dans l'Election de Châlons, pour des affaires qui concernoient la juridiction & justice de
notre

notredit Bailliage, nous les aurions ensuite fait entrer dans notre chambre; où, après leur avoir fait lecture du Procès-verbal de la visite que nous avons faite le Mardi dix-neuvieme jour d'Avril dernier de la prétendue Reliquie du S. Nombril conservée en l'Eglise de Notre-Dame en Vaux, nous leur aurions montré la boëte de vermeil dans laquelle nous avions enfermé ce que nous avons trouvé dans le Reliquaire de ladite Eglise, & aurions tiré ladite boëte d'un armoire dont nous avions seuls la clef, & ayant ouvert ladite boëte, & développé les trois morceaux d'étoffe de soie rouge, leur aurions montré la matiere y contenue, & tirée dudit Reliquaire, & l'aurions examinée avec eux au moyen d'un microscope qui nous auroit été présenté, & n'aurions trouvé, non plus que lesdits Sieurs assistans, qu'une matiere pierreuse telle que nous l'avions trouvée la premiere fois. De quoi, & de tout ce que dessus, nous avons fait dresser le présent Procès-verbal, & l'avons signé avec lesdits Sieurs susnommés, après avoir remis ladite matiere dans lesdits petits morceaux d'étoffe de soie, renfermée dans

la même boëte, & avoir ferré ladite boëte dans la même armoire, dont nous avons repris la clef; & le tout après avoir fait faite lecture dudit présent Procès-verbal; à l'exception dudit Sieur de Pinteville, qui nous a prié de l'excuser de signer, attendu qu'il est parent du Sieur Domballe, Prêtre, Chanoine de ladite Eglise de Notre-Dame en Vaux. *Signé*, Gaston Jean-Baptiste-Louis, Evêque Comte de Châlons, Pair de France, Deu du Vieile Dampierre, Chauffot, Talon, Baillat, Prieur. *Et plus bas*, par Monseigneur, Huot, avec Paraphe.

R E Q U E S T E

De quelques Notables Paroissiens de la Paroisse de Notre-Dame, présentée à Monsieur de Châlons, pour la restitution de la Relique.

A MONSIEUR,

Monseigneur l'Illustrissime & Révérendissime Evêque Comte de Châlons, Pair de France.

LEs Chanoines, Curés & les paroissiens de Notre-Dame en Vaux de Châlons remontrent très-humblement à votre Grandeur, qu'ils ont été extrêmement surpris & affligés en apprenant la résolution que vous avez prise & exécutée le 19. de ce mois d'Avril 1707. à sept heures du soir, d'enlever de leur Eglise une Relique qui a été depuis quatre cents ans l'objet de la vénération de leurs ancêtres, & la consolation des fideles, dont la

dévotion ; qui a toujours éclaté sans interruption, depuis qu'ils ont eu ce sacré dépôt, leur a souvent fait trouver le remède aux maux dont ils ont été affligés ; n'y ayant avec justice rien de plus sacré aux Chrétiens, que tout ce qui peut avoir touché l'adorable Humanité de Jesus-Christ. Quel respect n'a-t-on pas pour la sainte Robe qui est conservée à Argenteuil dans un précieux Reliquaire qui servira de monument éternel de la piété de nos Princes ? Le S. Suaire que l'on conserve à Turin, le Mouchoir où se voit l'impression de la sainte Face qui est à Laon, le Clou que l'on garde au Trésor de S. Denys, & qui fait les armoiries de cette Abbaye Royale, les morceaux de la vraie Croix, & les parcelles de la Couronne que l'on conserve en différens endroits, ne sont-ce pas autant d'objets qui méritent sans contestation le culte que l'on voit tous les jours les fideles en foule empressés à leur rendre ? Si l'on ne peut douter de ce principe, ne faut-il pas avouer aussi qu'il n'y peut avoir au monde rien qui mérite mieux le nom de Relique que ce qui a été autrefois uni à la sainte Humanité ; com-

ne peuvent être les restes adorables du S. Prépuce , qui en fut retranché à la Circoncision , & les restes du S. Nombril qui en fut détaché dans le temps qu'il tombe ordinairement aux autres Enfans : le Sauveur du monde ayant voulu se soumettre aux loix de la nature humaine , aussi-bien qu'à celles de la Religion ?

C'est une partie de ces précieux restes que vous avez enlevée , Monseigneur , prévenu que vous avez été , que cette Relique du S. Nombril , que l'on gardoit avec tant de circonspection , & que l'on respectoit avec tant de foi , n'avoit aucun fondement , & n'étoit qu'un effet de superstition : comme si tous les Ancêtres des remontrants eussent été trop simples , & tous les Prédécesseurs de Votre Grandeur trop faciles.

Les remontrants osent vous dire , Monseigneur , qu'il n'y a pas eu depuis le rétablissement de leur Eglise un Evêque en ce Diocèse qui n'ait approfondi cette matiere , & qui ne s'en soit éclairci. Il paroît par un Procès-verbal authentique , fait il y a trois cents ans , le huit Décembre mil quatre cent sept par Charles de Poitiers ,

alors Evêque, que cette Relique étant dès ce temps-là en grande vénération aux Peuples, elle fut par lui tirée du coffret d'argent où elle étoit, & posée avec beaucoup de solennité & concession d'Indulgence à perpétuité, le jour de la Circoncision, dans le Reliquaire d'où vous l'avez enlevée, représentant la figure en relief de la bienheureuse Vierge avec l'Enfant Jesus entre ses bras. Comme il n'y avoit alors que la tradition qui apprît aux Châlonnois que cette Relique avoit été donnée à leur Eglise de Notre-Dame dans le temps de sa Dédicace, depuis lequel il ne s'étoit écoulé qu'un siècle; ce Prélat zélé pour la continuation d'un culte qu'il voyoit encore en ferveur, & dans la crainte qu'il ne vînt à se ralentir par les doutes que formeroient des gens peu instruits de la vérité, jugea à propos d'insérer dans son Procès-verbal une circonstance qui pût frapper les esprits les moins crédules. Il rapporte que quelques particuliers dignes de foi, Ecclésiastiques, & autres, Habitans de Châlons, qu'il nomme, s'étant trouvés à Paris logés dans une hôtellerie de la rue des Marmousets, avec Messire Haymald Ro-

Bert de Limoges ; ce gentilhomme , qui étoit aussi homme de Lettres , & gradué en Droit , fréquentant ces Messieurs pendant le séjour qu'ils firent à Paris les uns & les autres , leur auroit demandé , voyant qu'ils étoient de Châlons , si l'on n'avoit pas en cette Ville une Relique vénérable , qui étoit une portion du S. Nombriil ; qu'il savoit que cette portion devoit être à Châlons , parcequ'il avoit été longtemps à Rome Officier du Cardinal Raymond de Touraine : (Ce Seigneur , qui étoit neveu du Pape & Légat Apostolique en Italie , y avoit toute l'autorité ; les Souverains Pontifices siégeant pour lors en Avignon ,) qu'il avoit été visiter plusieurs fois , par rapport à l'emploi qu'il avoit auprès de ce Cardinal , le Trésor de S. Jean de Latran , & qu'il en avoit tenu les Chartres , suivant lesquelles il paroissoit , par un Titre en forme de Bulle , que cette Relique avoit été divisée en trois parties , dont l'une étoit restée à Rome , l'autre avoit été envoyée à Constantinople , & la troisieme à l'Eglise de Notre-Dame de Châlons.

On tient que cette division fut faite par le Pape Clement V. qui siégeoit

dans le temps de la dédicace de cette Eglise, qui fut célébrée sous le regne de Philippe le Bel, par Pierre de La-tilly, Evêque de Châlons & Chancelier de France; qui ayant beaucoup de crédit, tant par lui, que par son frere, Ambassadeur auprès du Pape, avoit eu plus de facilité qu'un autre d'obtenir de ce Souverain Pontife, qui étoit François, & qui transféra le S. Siege en France, ce précieux gage, dont il fit présent à son Eglise: & cela paroîtroit évidemment, si l'on pouvoit en recouvrer l'acte de consécration.

Si l'on veut remonter plus haut, on voit par le récit de Nicolas Cassian, Docteur en Théologie & Curé de S. Apollinaire à Rome, qui a composé un traité exprès sur cette matiere & l'a dédié au Pape Paul V. que cette Relique avoit été mise au Trésor de S. Jean de Latran par le Pape Leon III. à qui elle avoit été donnée par Charlemagne dans le temps de son Couronnement; soit que cet Empereur l'eût reçue, comme il est probable, de la part d'Arron Roi de Perse, lorsqu'il fit alliance avec lui; étant constant que l'Empereur envoya des présens au S. Sépulchre, & qu'Arron

renvoya plusieurs Reliques, & abandonna même, suivant le Cardinal Baronius & d'autres Auteurs, la propriété de la Terre sainte à Charlemagne ; soit qu'après le secours qu'il donna contre les Sarrafins à Constantin Empereur d'Orient & au Patriarche de Jerusalem, il ait reçu d'eux par reconnaissance, avec quelques autres Reliques, celles du S. Nombril & du S. Prépuce, qui étoient demeurées en la possession des Patriarches successeurs du Siege de S. Jean, lequel, suivant les apparences, en avoit été le premier dépositaire, les ayant eues des mains de la bienheureuse Vierge, qui ayant considéré son fils comme un Homme Dieu dès le moment de sa naissance, en avoit conservé avec soin toutes les Reliques.

Par la même histoire on justifie que ces Reliques ont été long-temps portées en procession à Rome, & qu'elles étoient dans le *Sancta Sanctorum*, dont faisoit foi cette inscription : *Umbilicique viget pretiosa caro.*

Que dans une Chapelle de S. Jean de Latran on lisoit encore ces mots, *Vera Caro Domini nostri Jesu Christi, secundum umbilicum ejus & ejus præ-*

putium. Ce qui est confirmé par Jean, Diacre de S. Jean de Latran, qui vivoit du temps du Pape Alexandre III. vers l'an 1160. & lui présenta un inventaire des Reliques.

Qu'enfin le Trésor des Reliques, & les titres ayant été pillés au Sac de Rome de 1527. le S. Nombril & le saint Prépuce avoient été laissés par des Soldats à sept ou huit lieues de cette Ville, dans le village de Calcata, où ces précieuses Reliques sont conservées avec toute la vénération qui leur est dûe, dans un petit vaisseau soutenu par deux Anges d'argent, ce qui est rapporté aussi par le Cardinal Tolet en ses Commentaires sur Saint Luc. Et il est à remarquer que le Procès-verbal de l'Evêque de Châlons, Charles de Poitiers, a été envoyé à Rome pour servir à la vérification de ces Reliques de Calcata.

Mais, direz-vous, Monseigneur, & vous l'avez dit depuis votre visite en parlant de ce Procès-verbal, l'Evêque qui l'a rédigé n'affirme point qu'il ait vû cette portion du S. Nombril; & la matière que vous avez trouvée dans le Reliquaire ne vous a paru que de la pierre & de la poudre. Vous

des pratiques superstitieuses. 323
impugnez par-là ce Procès-verbal de nullité.

Charles de Poitiers ne dit pas qu'il a vû cette Relique, il est vrai : ce terme ne se trouve point dans son Procès-Verbal ; quoiqu'il soit très-vraisemblable, qu'il ne l'a pas transportée, qu'il ne l'a pas changée de vaisseau, qu'il ne l'a pas enveloppée de nouveau, sans l'avoir vûe & sans l'avoir visitée. On peut même dire qu'il a été impossible qu'il ne l'ait vûe, puisque, lorsque votre Grandeur eut fait ôter le crystal qui l'enfermoit, elle parut en la mettant sur le Corporal. Mais soit qu'il fasse mention ou non de l'avoir vûe, il faut convenir que le Conseil, qui vous fait déclarer, de votre autorité, ce Procès-verbal nul, est en vérité bien décisif : & supposé qu'effectivement ce Prélat ait eu assez de modération pour n'oser toucher à ces restes sacrés, n'auroit-il point été touché d'une sainte horreur, qui lui auroit fait craindre le sort de cet Evêque d'Arras, qui fut frappé d'aveuglement pour avoir voulu faire ouvrir dans son Eglise le vaisseau dans lequel la sainte Manne est renfermée, suivant la tradition de ce Diocèse.

Mais la matiere que vous avez trouvée, Monseigneur, ne vous a paru que de la cendre, que de la pierre & de la poudre. Que prétendiez-vous donc trouver ? De la chair vermeille ? C'est ce qui n'auroit pas manqué de se rencontrer, si cette Relique, enfermée sous tant de clefs depuis tant de siècles, eût été au pouvoir de quelques imposteurs, ou si elle eût passé par les mains des Hérétiques, qui auroient eu la malice de se préparer, en l'altérant, des moyens pour la détruire. Mais cette matiere a paru de la pierre & de la poudre. N'est ce pas ce qui devoit naturellement se trouver, comme étant l'effet ordinaire des matieres qui servoient autrefois à embaumer les corps, de les pétrifier ? La partie du Nombril n'y est-elle pas plus disposée qu'une autre ? Et ces matieres moins solides, qui composoient le baume, ne doivent-elles pas se réduire en poudre ? Aussi s'est-il trouvé pareillement à Calcata de petits grains & des fragmens, comme le dit le même Cassian.

Enfin, Monseigneur, quand la Relique, qui fait le sujet de la présente remontrance, seroit aussi douteuse, que les Supplians la prétendent bien.

avérée, ils vous remontrent avec toute la soumission qu'ils doivent avoir pour les Ordonnances que vous êtes en droit de faire dans vos visites pastorales, que votre Religion a été surprise lorsque l'on a déterminé votre Grandeur a enlever la Relique sans aucune formalité. Ils conviennent que vous auriez pû, par provision, suspendre l'exposition qui s'en fait tous les ans le jour de la Fête de la Circoncision, & qui s'en faisoit annuellement & de temps immémorial dès la rédaction du Procès-verbal ci-dessus, suivant qu'il paroît encore par un ancien Ordinaire de leur Eglise de l'an 1338. Mais ils soutiennent qu'il n'a été permis à personne de les priver & de les dépouiller de ce dépôt, qui leur a toujours été si sacré, & à leurs Prédécesseurs, qu'ils l'ont refusé avec constance aux Chanoines de la Cathédrale, & qu'ils ne l'ont laissé porter en procession pour la santé du Roi Louis XII. qu'après avoir reçu des otages. S'il falloit aujourd'hui leur ôter ce gage, qui leur est plus précieux que toutes les possessions temporelles, ce n'étoit pas à leur insû qu'on le pouvoit faire, & avec un petit nombre de gens, qui

ne sont point originaires de Châlons ; & dont la complaisance est désavouée par tous les Ordres de la ville : ce n'étoit qu'en connoissance de cause ; en pratiquant ce qui est prescrit par le Concile de Trente, session 25. ou au moins après avoir assemblé le Clergé & les peuples qui y sont intéressés. Et vous eussiez connu, Monseigneur, combien ce gage est cher à vos Diocésains, qui feront preuve des secours journaliers qu'ils en tirent dans leurs maladies, & même combien il l'a été à Madame la Duchesse de Noailles, votre Mere, qui a donné un voile magnifique pour le couvrir, en reconnaissance du soulagement qu'une Dame de ses amies en avoit reçu. C'est pourquoi, Monseigneur, vous êtes très-humblement supplié de vous laisser fléchir, d'avoir égard à la dévotion, & de rendre aux Remontrants la Relique qui leur a été enlevée le 19. du présent mois, pour être remise en son lieu & place. *Signé*, Courtois, du Moulinet, Fagnier, De Bar, le Gentil, Jourdain, Pietre, l'Escuyer, de Chantrenne, Monnot, Pietres, avec Paraphe.

*Acte d'Assemblée où ladite Requête
a été résolue.*

A Ujourd'hui vingt-septieme Avril mil sept cent sept, les Paroissiens de l'Eglise de N. Dame en Vaux de Châlons étant assemblés au Cloître de ladite Eglise, lieu ordinaire à tenir les assemblées de ladite Paroisse, après avoir été convoquée de pot en pot, & au son de la cloche, ainsi qu'il est accoustumé, de l'ordre de M. Louis Rapinat, Président au Grenier à sel, Marguillier en charge ; en laquelle ledit Sieur Rapinat ne s'étant trouvé, M. Courtois, ancien Chanoine, Président de ladite assemblée, député de Messieurs les Chanoines Curés de ladite Eglise & Paroisse, de l'avis, & en la présence des Paroissiens, a mandé Maturin Martin ancien Sonneur de ladite Eglise, pour savoir de lui par quel ordre il avoit fait la convocation : & étant ledit Martin comparu en personne, pris par ferment, il a juré & affirmé que ledit Sieur Rapinat lui avoit ordonné ce jourd'hui matin de convoquer tous les Paroissiens de pot en pot, & au son de la cloche, pour une assem-

blée générale de ladite Paroisse au même jour d'une heure de relevée ; cet ordre donné en la présence dudit Sieur Courtois & de Mrs. du Moulinet & de Villiers, Présidens au Présidial ; Jourdain, Procureur du Roi en l'Election ; Jourdain & Pietre Avocats en Parlement ; Morel & Beschefer ; Pietre, Notaire, & Monnot, notables Paroissiens ; que lui Martin a exécuté le dit ordre par lui-même, & par les Confreres Sonneurs, qui ont averti de pot en pot lesdits Paroissiens & sonné à ladite heure ladite Assemblée.

A laquelle Assemblée se sont trouvés ledit Sieur Courtois, député de Messieurs les Chanoines Curés ses Confreres, Président ; Mrs. du Moulinet & de Villiers, Présidens au Présidial de Châlons ; de Chanterenne & Fagnier, Trésoriers de France en Champagne ; le Gentil, Conseiller au Présidial ; Horguelin, Avocat du Roi audit Présidial ; Jourdain, Procureur du Roi en l'Election ; l'Escuyer, Lieutenant en la Maréchaussée de Champagne ; Jourdain, Pietre & de Parvilliers le jeune, Avocats en Parlement ; Beschefer, Bourgeois ; Pietre & Mison, Notaires Royaux ; Philippa de

Bar , Pietre l'aîné , Pietre le jeune ,
Joseph de Bar & de Gesne, Procureurs
au Bailliage Présidial ; Monnot , Con-
seiller du Roi , Controlleur de la Ma-
réchaussée Provinciale de Champagne ;
Guichard , Officier ; Fleuri , Juge-
Consul ; Coqueteau , ci-devant Con-
sul ; Pannetier le jeune & Blandin ,
Marchands ; Adam , le Moine , aussi
Marchands ; Bouïn , Marchand Apo-
thicaire , ci-devant Consul ; Perochet
pere , & Perochet fils , Marchands ;
Apert , Marchand ; Thuveny l'aîné ,
Lieutenant de Bourgeoisie ; Wibert ,
Marchand ; Noël pere & fils ; Mon-
joie , Noiret , Mabile , Marchands ;
Huet , Collin , Estienne Charpentier ,
Brocq orfevre ; David , Fremin , Prud'-
homme , François Pignon , Gaillard ,
Martin & Caché , Serruriers ; Marti-
net , Vaudrons des Moulins , Martel-
let , Remi Cordonnier , Mention Chi-
rurgien , François Barin , Michel Itam
& Jaquinet , Maîtres Boulangers ;
Pierre Pouillot , Jean Tiercelet , le
Noble , de Gaules , Rougemaille , Hie-
rôme Roger , Claude Laffon , Charles
Galichet , Jacques Grognat , Charles
Hugueny , Jacques Chapelot , Pierre
Cauffois ; François Geofroi , Perru-

quier, Claude Champagne, Brice Hubert, Jacques Regnaut, Jean Monneuz, Louis Guenaut, Louis Brisevin, Me. Serrurier; Joseph Perrat, & plusieurs autres Bourgeois & Paroissiens, faisant & représentans toute ladite Paroisse de N. Dame de Châlons.

Et sur ce qui a été exposé par ledit Sieur Courtois Président, que Monseigneur l'Evêque de Châlons, Pair de France, sous prétexte de continuer la Visite par lui faite en ladite Eglise N. Dame le Dimanche dix-sept du présent mois d'Avril, s'y seroit transporté le mardi dix-neuf dudit mois vers les sept heures du soir, & après en avoir fait fermer les portes, se seroit fait faire ouverture par les Sieurs Chanoines, qu'il fit avertir, de l'armoire dans laquelle étoit enfermée de temps immémorial la précieuse Relique du S. Nombril de N. Seigneur Jésus-Christ, que l'on avoit accoutumé d'exposer avec une très-grande solennité seulement une fois tous les ans, le jour de la fête de la Circoncision; & qu'après l'avoir tirée du Reliquaire où elle étoit déposée, il l'auroit enlevée sans aucune formalité, au grand étonnement desdits Sieurs Chanoines.

qui en furent tellement accablés, qu'ils n'eurent ni la force ni la présence d'esprit de s'y opposer ; que le jour du Vendredi saint, à deux heures après-midi, ledit Seigneur Evêque manda lesdits Chanoines en son Palais Episcopal, où leur ayant lû le Procès-verbal par lui dressé le jour précédent, de la visite qu'il avoit faite, & duquel Procès-verbal ils n'avoient aucune connoissance, ils les interpella de le signer ; ce qu'ils auroient refusé de faire en présence de quatre ou cinq particuliers & notables de ladite Paroisse, qui le signerent sur l'interpellation dudit Seigneur Evêque ; & croient lesdits Chanoines que ledit Seigneur Evêque a donné ausdits quatre ou cinq Paroissiens la qualité de députés & représentans le corps desdits Paroissiens ; que le même jour de Vendredi saint, environ les cinq heures du soir, ledit Seigneur Evêque envoya le Sieur Huot, son Secrétaire, demander ausdits Sieurs Chanoines le Reliquaire dans lequel avoit été enfermée ladite Relique, qu'ils refuserent de lui mettre entre les mains, sans en avoir auparavant communiqué aux Paroissiens qui y ont intérêt : surquoi

L'assemblée avoit à délibérer.

Il a été unanimement résolu & conclu que Monseigneur sera très-humblement requis & supplié, par remontrance respectueuse, de rendre ladite très-précieuse Relique, pour être remise en son lieu & place. A l'effet de quoi ont été nommés ledit Sieur Courtois ancien Chanoine, Mrs. les Présidens du Moulinet & de Villiers, de Chanterenne & Fagnier Trésoriers de France, de Parvilles Lieutenant particulier, & Gentil-Consellier, l'Escuyer Lieutenant de Maréchaussée, Jourdain Procureur du Roi en l'Election, Robin Avocat, Monnot Controlleur de Maréchaussée, Pietre Notaire, de Bar l'aîné & Pietre Lainé, Procureurs, avec Messieurs les Chanoines, tant pour faire ladite remontrance, que pour aviser aux moyens les plus convenables pour réussir, & les mettre à exécution: lesdits Paroissiens leur donnant pouvoir plein & entier par ces présentes de faire ce qu'ils jugeront le plus à propos, d'agir au nom collectif des Paroissiens, & en cas de besoin de se pourvoir par-tout où il appartiendra par les voies de supplication, de droit & de justice dûes &

raisonnables, de faire les avances nécessaires, & ne rien épargner pour recouvrer ladite très-précieuse Relique: pourquoi lesdits Sieurs Députés pourront s'assembler entre eux & avec lesdits Sieurs Chanoines, sans que l'absence d'aucuns d'iceux puisse empêcher la validité de l'exécution des résultats dont ils conviendront, lesquels auront pareille force que s'ils eussent été pris dans une assemblée générale de la Paroisse.

Ont aussi lesdits Sieurs Chanoines, Curés & Paroissiens unanimement protesté, & donné pouvoir ausdits Sieurs susnommés de protester au nom de ladite Paroisse, que l'Approbation, qui pourroit être induite des signatures d'aucuns desdits Paroissiens au Procès-verbal dudit Seigneur Evêque ne puisse nuire, ou préjudicier aux droits & intérêts de ladite Paroisse, pour n'avoir eu aucun pouvoir des Paroissiens, qui n'ont été convoqués ni assemblés pour ce sujet, & n'ont donné aucun ordre ni pouvoir de les représenter.

Extrait du Livre des Conclusions de la Paroisse-Notre-Dame de Châlons, conforme à l'Original, délivré par le Greffier ordinaire de la fabrique de

ladite Eglise, le vingt-huitieme jour
d'Avril 1707. Signé, Guyot, avec
Paraphe.

P R O C E' S - V E R B A L
de la translation de la fameuse
Relique du Saint Nombril faite
en mil quatre cent quatre, par
Charles de Poitiers Evêque de
Châlons, rapporté par le P.
Rapine dans les Annales Ecclé-
siastiques des Evêques de Châ-
lons, page 372.

A Tous vrais zélateurs de la foi
Chrétienne qui ces présentes
Lettres verront ; Charles, par la grace
de Dieu, Evêque de Châlons, salut
en celui qui est le vrai salut de tous.

Nous, croyans être chose très salu-
taire de laisser par écrit à la postérité
la mémoire des choses qui concernent
le salut des âmes, faisons à savoir à
tous ceux qui ces présentes liront, que
l'an de Notre-Seigneur mil quatre
cent sept, au commencement du mois
de Décembre, venans en notre pré-

ence notables personnes, Henri de Longueville, & Jean la Tante, habitans de Châlons, Marguilliers ou pourvoyeurs de l'Eglise Parochiale de Notre-Dame en vallées de Châlons, & plusieurs autres honorables Citoyens de Châlons, Paroissiens de ladite Eglise, nous ont exposé qu'en ladite Eglise, depuis un très-long-temps, & si grand que du commencement d'icelui il n'en reste plus aucune mémoire d'hommes, a été gardé certain sanctuaire, ou joyau précieux, savoir est, *une petite parcelle du Nombril de N. Seigneur Jesus-Christ*; comme il conste tant par ce qui est écrit & gravé au-dehors du vase d'argent dans lequel est enclose & conservée avec une grande révérence ladite parcelle de ce très-sacré Nombril, où sont ces mots, *de Umbilico Domini*, que parceque ledit Sanctuaire, depuis le temps sus-allegué, a été tenu, réputé & révééré pour tel, à savoir, pour le Nombril de Jesus-Christ, ou partie d'icelui Nombril; & pour tel a été estimé & révééré tous les ans le jour de la Circconcision, par le Clergé & le Peuple de la ville de Châlons & des lieux circonvoisins : Ajoûtant lesdits Mar-

guilliers & Proviseurs avec les Paroissiens susdits, que pour la singuliere & particuliere dévotion que défunt Thibault des Abbés, ces jours passés, comme il vivoit encore, Paroissien de la même Eglise, portoit audit sanctuaire, les exécuteurs de son Testament ou dernière volonté, par l'ordonnance du même Thibault, ont fait faire une très-belle image de la bienheureuse & glorieuse Vierge Marie Mere de Jesus-Christ, tenant en son sein l'image du même Jesus-Christ Notre-Seigneur, d'argent, bien & décemment doré, pour transporter dudit premier vase d'argent en ladite image de Notre-Seigneur Jesus-Christ nouvellement construite & gravée, plus belle & agréable de beaucoup que le susmentionné premier vase, ladite parcelle du très-sacré Nombril de Notre-Seigneur Jesus-Christ, afin que dans cette nouvelle image elle fût plus décemment, avec plus de révérence gardée & conservée, & que le peuple Chrétien l'honorât de tant plus dévotement & religieusement, que plus décemment & honorablement elle seroit colloquée.

De plus, pour plus grande foi des choses

choses ci-devant dites, tant lesdits Marguilliers ou Proviseurs, que les Paroissiens nous ont affermé, qu'honorables hommes Jacquier Testi, Saxon, Colleffon, & Emerault, Clercs, & Jean Beli, Citoyens de Châlons, accompagnés de Jean Liebauld, dit de la Grange, Prêtre de Châlons, & Maître Jean Bricard de Dampierre sur Marne, Diocèse de Châlons, Notaire Apostolique, en présence de plusieurs témoins dignes de foi, ont affermé dernièrement par serment, mettant actuellement leurs mains sur les Saints Evangiles, qu'eux susdits Jacquier, Colleffon, & Jean étans ces jours passés à Paris, en l'hôtellerie des trois Colombes, en la rue communément appelée des Marmousets, avec un certain noble homme, Soldat, d'honnête condition, & de bonne façon, comme il paroissoit à l'extérieur, appelé M. Haymald Robert de Limoges, après que lesdits Jacquier, Colleffon, & Jean eurent été enquis dudit Sieur Haymald Soldat, de quel pays ils étoient, & lui eurent répondu qu'ils étoient natifs de la Ville de Châlons, ouïrent dudit Soldat, lequel, comme il disoit, avoit autrefois été Bachelier ès

loix , en quelque College solennel ; leur être dit , juré & affermé en vérité & en conscience , que lui Soldat avoit été domestique & serviteur du Sieur Raymond de Turenne , neveu de notre S. Pere le Pape , pour lors séant au Siege Pontifical ; & que lui , qui à cause du service qu'il rendoit audit Raymond en la Cour Romaine , étoit connu , & avoit maintes connoissances , avoit été long-temps à Rome , dans le Trésor où se gardent & conservent les Saintes Reliques & précieux joyaux , avec les papiers de l'Eglise Romaine ; & que regardant dans ledit Trésor les sacrées Reliques , précieux joyaux , & papiers susdits , entre les autres il vit , mania & regarda certaines Lettres Apostoliques , sous une Bulle de plomb , selon la coûtume de l'Eglise de Rome , saine & entiere , esquelles étoit contenu ce qu'il lut & vit écrit .
Que le très-Saint Nombril du très-haut fils de Dieu N. Sauveur , avoit été divisé en trois parts , desquelles l'une étoit demeurée dans le sacré Trésor de l'Eglise Romaine , une autre à Constantinople , & la troisieme en l'Eglise de N. Dame en Vallées de Châlons , & qu'elles devoient être édités

lieux, comme il étoit affermé dans les susmentionnées Lettres Apostoliques : lesquelles choses ci-devant dites étant exposées en notre présence, les susdits Marguilliers ou Proviseurs, & autres Paroissiens, nous ont humblement supplié de transporter ladite parcelle du très-Sacré Nombril de Notre-Seigneur Jesus Christ, du premier & ancien vase ou Reliquaire d'argent, au susdit nouveau Reliquaire, pour y être là décemment & honorablement placée & colloquée.

Nous donc Charles Evêque ci-dessus nommé, autant que la sagesse & prudence humaine le requiert, de la vérité des choses prédites, condescendant favorablement & pieusement à la dévoute requête ci-devant exposée ; le huitieme jour du mois de Décembre, auquel se célèbre la fête de la Conception de la bienheureuse Vierge Marie Mere du même J. C. Notre-Seigneur, nous nous sommes en propre personne transportés en ladite Eglise de N. Dame en Vallées de Chalons ; & là après avoir premierement, comme il étoit convenable, fait dévoute priere & oraison à Dieu, nous étans revêtus des sacrés vêtemens, & orne-

mens pontificaux : Nous avons pris avec grande humilité & dévotion en nos mains propres le susdit vase d'argent ancien , dans lequel , comme il a été dit ci-dessus , ladite parcelle du très-Sacré Nombril de Notre-Seigneur étoit renfermée , & depuis un très-long temps avoit été conservée & réverée dans le Trésor de ladite Eglise ; lequel vase nous avons porté en grande solennité & colloqué sur le grand Autel de ladite Eglise ; & ensuite , après avoir fait ouvrir par main d'Orfèvre le susdit Reliquaire , en avons retiré ladite parcelle du très-précieux Nombril de Notre-Seigneur , & l'avons transportée audit nouveau Reliquaire , qui est une image de Notre-Seigneur J. C. où , au lieu à ce destiné , nous l'avons , avec toute sorte de révérence possible , mise & colloquée ; lequel dit vase nouveau avons fait soigneusement & décemment fermer par le même Orfèvre : lesquelles choses ainsi parachevées , nous avons célébré la Sainte Messe de ladite fête , entre laquelle nous avons fait exposer toutes & chacunes des choses susdites au Clergé & au Peuple de la Ville de Châlons , & des lieux circonvoisins ,

pour ce sujet-là assemblé en grande multitude, par vénérable & docte homme Maître Matthieu de Maroque, Professeur en Théologie & Chanoine de notre Eglise de Châlons, notre assistant, présens aussi en toutes ces choses, vénérables Peres en Jesus-Christ, freres Jean de Saint Pierre ès monts de Châlons, Jean de Saint Memje ès Fauxbourgs, & Guillaume de Toussaints en l'Isle de Châlons, Abbés desdits Monasteres; en outre les vénérables & sages personnes, Maître Jean de Geaucour de Joinville, & Hugues de Calençon, de Vertus, Archidiacres, Michel Saxon, Chantre en notre Eglise, Astorges, Garnier, & Jean Dogon, Chanoines aussi de notre Eglise. Desirans donc qu'à l'avenir, & d'ici en avant, les fideles Chrétiens visitent ladite Eglise, pour adorer & signamment révéler un si salutaire & précieux Sanctuaire, avec d'autant plus grande ferveur & diligence, qu'ils espéreront par ce moyen de commuer les biens temporels aux spirituels; & les périls présens aux contentemens éternels; nous confians en la miséricorde de Dieu tout-puissant, & ès mérites & intercessions de la

Bienheureuse & glorieuse Vierge Marie, laquelle par l'opération du Saint Esprit conçut & porta dans son très-pur ventre le Sauveur du monde, des bienheureux Apôtres Pierre & Paul, de Saint Etienne premier Martyr & de tous les Saints & Saintes; à tous ceux qui vraiment contrits, & confessés, tous les ans, au jour & Fête de la Conception de Notre-Dame, en mémoire de ladite translation & de la Circoncision de Notre-Seigneur, visiteront ladite Eglise de Notre-Dame en Vallées, pour y adorer le souvent dit très-Sacré Nombril, & là feront quelques aumônes pour la fabrique de la même Eglise, octroyons & relâchons miséricordieusement en notre Seigneur quarante jours des pénitences qui leur auront été enjointes. Or, afin que de toutes ces choses susdites les fideles Chrétiens aient une mémoire plus assurée, nous en avons fait faire les présentes, lesquelles avons données ausdits Marguilliers, ou Pourvoyeurs & Paroissiens, scellées de notre grand Sceau. Donné & fait l'an de N. S. 1407. ce huitieme jour de Décembre. Nous Frere Jean de S. Pierre ès monts de Châlons de l'Or-

des pratiques superstitieuses. 343
Ere de S. Benoit, & Guillaume de
Toussaints en l'Isle de Châlons de
l'Ordre de S. Augustin, par permis-
sion divine, humbles Abbés des sus-
dits Monasteres, & nous Jean de
Geaucour, & Hugues de Calençon,
Archidiacres de . . . & de Vertus,
parceque nous avons assisté Révérend
Pere en J. C. Monseigneur Charles
par la grace de Dieu Evêque de Châ-
lons, ci-dessus nommé, pendant l'ac-
tion des choses ci-devant dites, pour
ce nous avons apposé nos sceaux aux
présentes, avec celui dudit Révérend
Pere, pour plus grande foi & assuran-
ce des susdites choses, l'an & jour que
dessus.

DISSERTATION

Sur ce qu'on doit penser de l'Apparition des Esprits , à l'occasion de l'aventure qui est arrivée à Saint Maur.

P R É F A C E.

L'Aventure qui est arrivée à Saint Maur, au mois de Mars dernier, a fait trop de bruit dans Paris , & même à la Cour , pour que le Public ne voie pas avec plaisir cette petite Dissertation , à laquelle elle a donné lieu. D'ailleurs , la matière dont elle traite est des plus curieuses. On a parlé des Esprits dans tous les temps. La plupart des Histoires sont remplies d'un nombre infini d'Apparitions. Le Peuple , qui les croit toutes , en raconte tous les jours de nouvelles , qu'il circonscrit diversement. Parmi les Savans , quelques-uns les croient , étant emportés par les préjugés de l'enfance : d'autres les nient par cette seule raison , que ce seroit penser com-

des pratiques superstitieuses. 345
me le vulgaire : & la plupart sont sur
ce sujet dans un doute qui leur paroît
d'autant plus raisonnable , que l'Ecri-
ture ni l'Eglise n'en ont rien determi-
né. Il seroit à souhaiter que quelque
personne d'une science consommée mît
dans tout son jour une question si pro-
fonde ; & c'est pour en faire naître
l'envie à ceux qui en seroient plus ca-
pables , qu'on donne au Public cette
Lettre en forme de Dissertation , qui
peut être regardée comme l'essai &
l'ébauche d'un Ouvrage qui seroit
d'une grande utilité. Au moins est-
ce le seul motif qui a fait résoudre
l'Auteur à permettre qu'on rendît pu-
blique une Lettre qu'il n'a écrite que
pour satisfaire la curiosité de quel-
ques personnes de ses amis.

DISSERTATION

Sur ce qu'on doit penser de l'apparition des Esprits , à l'occasion de l'aventure qui est arrivée à Saint Maur.

Vous m'avez prévenu, Monsieur, au sujet de l'esprit de S. Maur, qui fait tant de bruit à Paris : car j'étois dans la résolution de vous envoyer un petit détail de cet événement, afin que vous me fissiez part de vos réflexions sur une matière si délicate, & qui intéresse si fort tout le public. Mais, puisque vous avez lû la relation de M. T. je ne puis comprendre que vous ayez hésité un moment à vous déterminer sur ce que vous en deviez penser. Ce que vous me faites l'honneur de me dire, que vous avez suspendu votre jugement jusqu'à ce que je vous eusse fait part du mien, m'est trop glorieux pour que je puisse me le persuader; & je trouve plus d'apparence à croire que c'est un tour que vous me voulez jouer, pour voir de

Quelle maniere je me tirerai d'un pas si glissant. Cependant je ne puis résister aux prieres, ou plutôt aux ordres dont est remplie votre Lettre; & j'aime mieux m'exposer aux plaisanteries des esprits forts, ou aux reproches des crédules, qu'à la colere des personnes dont vous me menacez.

Vous me demandez si je crois qu'il revienne des Esprits, & si le fait arrivé à S. Maur peut être attribué à quelque une de ces substances incorporelles.

Pour répondre à vos deux questions avec le même ordre que vous me les proposez, je vous dirai d'abord que les anciens Payens reconnoissent plusieurs sortes d'Esprits, qu'ils nommoient Lares, Lamies, Larves, Lémures, Génies, Mânes.

Pour nous, sans nous arrêter à la folie de nos Philosophes Cabalistes, qui imaginent des Esprits dans tous les élémens, appellant Sylphes ceux qu'ils prétendent habiter dans l'air, Gnômes, ceux qu'ils feignent dans la terre, Ondains ceux de l'eau, & Salamandres ceux du feu; nous ne reconnoissons que trois sortes ou especes d'Esprits créés, savoir, les Anges, les

Démons ; & les Ames que Dieu a unies à nos corps , & qui en sont séparées par la mort.

L'Ecriture Sainte parle en trop d'endroits des apparitions des Anges à Abraham , à Jacob , à Tobie , & à plusieurs autres Saints Patriarches & Prophetes , pour que nous en puissions douter. D'ailleurs , comme leur nom signifie leur Ministère , étant créés de Dieu pour être ses Messagers , & les Exécuteurs de ses ordres ; il est aisé de croire qu'ils ont souvent apparu visiblement aux hommes , pour leur annoncer les volontés du Tout-puissant. Presque tous les Théologiens conviennent que les Anges apparoissent sous des corps aériens dont ils se revêtissent.

Pour faire comprendre de quelle maniere ils prennent & se pétrissent ces corps , pour se rendre visibles aux hommes , & s'en faire entendre , il faut d'abord expliquer comment se fait la vision , qui n'est que le rapport de l'espece dans l'organe de la vûe. Cette espece est le rayon de la lumiere rompu & modifié sur un corps , sur lequel formant différens angles , cette lumiere se convertit en couleurs. Car un an-

gle de certaine maniere fait du rouge, un autre du verd, du bleu, ou du jaune, & ainsi de toutes les couleurs, comme nous les apercevons dans le verre triangulaire, sur lequel le rayon du soleil réfléchi forme les différentes couleurs de l'arc en ciel. L'espece visible n'est donc autre chose que le rayon de la lumiere, qui rejaillit depuis l'objet sur lequel il s'est rompu, jusques dans l'œil. Or la lumiere ne tombe que sur trois sortes d'objets, ou de corps, dont les uns sont diaphanes, les autres opaques, & les autres participent de ces deux qualités, étant en partie diaphanes, & en partie opaques. Lorsque la lumiere tombe sur un corps diaphane, qui est rempli d'une infinité de petits pores, comme l'air, elle passe au travers, & ne fait point de réflexion. Lorsque la lumiere tombe sur un corps entierement opaque, comme est une fleur, ne pouvant le pénétrer, son rayon se réfléchit dessus, & retourne de la fleur à l'œil où elle porte l'espece, & fait distinguer les couleurs selon les angles formés par cette réflexion. Si le corps sur lequel tombe la lumiere est en partie opaque, & en partie diaphane, comme est le verre, elle passe au

travers par le diaphane, c'est-à-dire, par les pores du verre qu'elle pénètre, & fait réflexion sur les parties opaques, c'est-à-dire, qui ne sont pas poreuses. Ainsi l'air est invisible, parcequ'il est absolument pénétré par la lumière. La fleur renvoie à l'œil une couleur, parcequ'étant impénétrable à la lumière, elle l'oblige de réfléchir. Et le verre n'est visible que parcequ'il contient quelques parties opaques, qui, selon la diversité des angles que forme le rayon de la lumière qui donne dessus, réfléchit différentes couleurs. Voilà la manière dont se forme la vision; de sorte que l'air étant invisible à cause de sa grande diaphanéité, un Ange ne peut s'en revêtir, & se faire voir qu'en épaisissant tellement l'air, que de diaphane il le rende opaque, & capable de réfléchir le rayon de la lumière jusqu'à l'œil de celui qui l'aperçoit. Or, comme les Anges ont des connoissances & des puissances bien au-delà de ce que nous pourrions imaginer, il ne faut pas s'étonner s'ils peuvent se former des corps aériens qui seront visibles par l'opacité qu'ils leur donneront. A l'égard des organes nécessaires à ces corps aériens pour

dès pratiques superstitieuses. 357
former des sons, & se faire entendre, sans avoir recours à la disposition de la matiere, il les faut attribuer entièrement au miracle.

C'est ainsi que les Anges ont apparu aux Saints Patriarches. C'est ainsi que les ames glorieuses qui participent à la nature des Anges se peuvent revêtir d'un corps aérien pour se rendre visibles, & que les Démons mêmes peuvent, en épaisissant & condensant l'air, s'en former des corps pour se rendre visibles aux hommes par une permission toute particuliere de Dieu, & pour accomplir les decrets de sa Providence, comme on dit qu'ils ont apparu à Saint Antoine le solitaire & à d'autres Saints pour les tenter.

Pardonnez-moi, Monsieur, cette petite digression de Physique, dont je n'ai pu me dispenser pour faire comprendre la maniere dont les Anges, qui sont des substances purement spirituelles, peuvent tomber sous nos sens charnels.

La seule chose dont les saints Docteurs ne sont point d'accord sur ce sujet, c'est de savoir, si les Anges apparoissent aux hommes de leur propre mouvement, ou s'ils ne le peuvent

faire que par un ordre exprès de Dieu. Il me semble que rien ne peut mieux contribuer à décider cette difficulté, que de déterminer la maniere dont les Anges connoissent toutes les choses d'ici bas : car si c'est par le moyen des especes que Dieu leur a communiquées en les créant , & qu'il leur communique tous les jours , comme le croit S. Augustin , il n'y a pas lieu de douter qu'ils ne connoissent tous les besoins des hommes , & qu'ils ne puissent , pour les consoler & les fortifier , se rendre sensibles à eux par la permission de Dieu , sans en recevoir toujours un ordre exprès : ce qu'on peut conclure de ce que dit S. Ambroise au sujet de l'apparition des Anges ; que leur nature les rend invisibles , & que leur volonté les rend visibles. (a) *Hujus naturæ est non videri , voluntatis videri.*

Pour ce qui est des Démons , il est certain que leur pouvoir étoit bien grand avant la venue de J. C. puisqu'il les nomme lui-même les Puissances des ténèbres , & les Princes du Monde. On ne peut douter qu'ils n'aient long-temps trompé les hom-

(a) Com. sur S.^t Luc. Liv. I. chap. 1.

des pratiques superstitieuses. 353

mes par les prodiges qu'ils faisoient opérer à ceux qui se devoient plus particulièrement à eux ; que plusieurs Oracles n'aient été un effet de leur puissance & de leurs connoissances , quoiqu'une partie se doive attribuer à la subtilité des hommes ; & qu'ils ne soient apparus sous des figures phantastiques qu'ils prenoient de la même manière que les prennent les Anges , c'est-à-dire , sous des corps aériens qu'ils organisoient. L'Ecriture Sainte nous assure même qu'ils s'emparoiént des corps des personnes vivantes. Mais J. C. dit trop précisément qu'il a détruit l'Empire des Démon , & nous a affranchis de leur tyrannie , pour qu'on puisse raisonnablement penser qu'ils aient encore sur nous la puissance qu'ils avoient autrefois , jusques à opérer des choses qui paroissent miraculeuses ; comme on le raconte de cette Vestale qui porta de l'eau dans un crible pour prouver sa virginité , & de celle qui avec sa simple ceinture fit remonter sur le Tibre un bateau qui étoit tellement engravé , que toute la force humaine ne le pouvoit ébranler. Presque tous les saints Docteurs conviennent qu'il ne leur reste d'autre

moyen de nous tromper que par la suggestion, laquelle Dieu leur a voulu laisser pour exercer notre vertu.

Je ne m'amuserai point à combattre toutes les impostures qu'on a publiées des Démons Incubes & Succubes, dont quelques Auteurs ont sali leurs écrits : non plus qu'à répondre aux prétendues possessions des filles de Loudun, & de Marthe Brosnier, qui ont fait tant de bruit à Paris au commencement du dernier siècle ; parce que plusieurs Savans, qui nous ont donné leurs réflexions sur ces aventures, ont assez fait voir que les Démons n'y ont eu aucune part ; & la dernière sur-tout est parfaitement détruite par le rapport de Marescot célèbre Médecin, qui fut député par la Faculté de Théologie, pour examiner cette fille qui faisoit tant de merveilles. Voici ses propres paroles, qui peuvent servir d'une réponse générale à toutes ces sortes d'avantures : *à natura multa, plura ficta, à Dæmone nulla*. C'est-à-dire, que le tempérament de Marthe Brosnier, qui étoit apparemment fort mélancholique & hypocondre, contribuoit beaucoup à ses enthousiasmes : qu'elle en feignoit encore plus,

des pratiques superstitieuses. 3 **MS**

& que le Démon n'y avoit aucune part.

Si quelques Peres, comme Saint Thomas, croient que les Démons operent quelquefois des effets sensibles, ils ajoutent toujours que ce ne peut-être que par une permission toute particuliere de Dieu, pour sa gloire & le salut des hommes.

A l'égard de tous ces prodiges, & des maléfices si ordinaires, que le peuple attribue au sortilege & au commerce avec les Démons, il est constant qu'ils ne peuvent être opérés que par la magie naturelle, qui est la connoissance des effets secrets des causes naturelles; & plusieurs par la seule subtilité de l'art. C'est le sentiment de la plupart des Peres de l'Eglise qui en ont parlé; & sans en chercher des témoignages dans les Auteurs du Paganisme, comme Xenophon, Athénée, & Pline, dont les Histoires sont remplies d'une infinité de merveilles toutes naturelles, nous voyons de notre temps des effets si surprenans de la nature, comme ceux de l'aiman, de l'acier, du mercure, que nous les attribuerions au sortilege, comme ont fait les Anciens, si nous n'en avions des démonstrations toutes sensibles.

Nous voyons aussi des Batteleurs & Joueurs de Gibeciere faire des choses si extraordinaires , & qui semblent si opposées à la nature , que nous regarderions ces Charlatans comme des Magiciens , si nous ne savions par expérience que leur seule adresse , jointe à la force de l'habitude , leur fait opérer tant de choses qui nous paroissent merveilleuses.

Toute la part qu'ont les Démon dans les pratiques criminelles de ceux qu'on nomme communément des sorciers , c'est la suggestion , par laquelle ils les invitent à la recherche abominable de toutes les causes naturelles qui peuvent nuire au prochain.

Me voici enfin , Monsieur , au point le plus délicat de votre question ; qui est de savoir si nos ames peuvent revenir sur la terre après qu'elles sont séparées de nos corps.

Comme les anciens Philosophes erroient si fort sur la nature des ames ; les uns croyant que ce n'étoit qu'un feu qui nous animoit , les autres un air subtil ; & d'autres assurant que ce n'étoit rien autre chose que le bon arrangement de toute la machine du corps ; ce qui étoit n'en point admettre , non

plus que dans les bêtes : il ne faut pas s'étonner qu'ils aient eu des idées si grossières sur leur état après la mort.

L'erreur des Grecs qu'ils ont communiquée aux Romains, & ceux-ci à nos anciens Gaulois, étoit que les ames dont les corps n'étoient pas solennellement ensevelis par le ministère des Prêtres de la Religion erroient hors des Enfers sans trouver de repos, jusqu'à ce qu'on eût brûlé leurs corps & recueilli leurs cendres. Homere fait apparôître Patrocle tué par Hector à son ami Achille pendant la nuit, pour lui demander la sépulture, sans laquelle il est privé, dit-il, de la douceur de passer le fleuve Achéron. Il n'y avoit que les ames de ceux qui avoient été noyés, qu'ils croyoient ne pouvoir revenir après leur mort ; dont l'on trouve une plaisante raison dans Servius interprete de Virgile, qui dit que la plupart des Savans du temps de Virgile, & Virgile lui-même croyant que l'ame n'étoit autre chose qu'un feu qui anime & fait agir le corps, ils étoient persuadés que le feu étoit entierement éteint par l'eau ; comme si le matériel pouvoit agir sur le spirituel. Virgile explique clairement son sentiment au sujet des ames dans ces vers,

Ignæus est ollis vigor, & cœlestis origo;

Et peu après,

*Totos infusa per artus
Mens agitat molem, & toto se corpore
miscet.*

Pour marquer l'ame universelle du monde, qu'il croyoit avec la plûpart des Philosophes de son temps.

C'étoit encore une erreur commune parmi les Payens de croire que les ames de ceux qui étoient morts avant leur juste âge, qu'ils mettoient à l'extrémité de la croissance, erroient vagabondes jusqu'à ce que le temps fût venu auquel elles devoient naturellement être séparées de leurs corps. Platon plus pénétrant & mieux instruit que les autres, quoique dans l'erreur comme eux, disoit que les ames des justes qui avoient suivi la vertu montoient au ciel, & que celles qui avoient été impies, retenant encore la contagion de la matiere terrestre du corps, erroient sans cesse autour des sépulchres, apparoisant comme des ombres & des phantômes.

Pour nous, à qui la Religion apprend que nos ames sont créées de Dieu & sont des substances spirituelles, raisonnables, & immortelles, & unies pour quelque-temps à des corps, nous savons qu'il y a pour elles après la mort trois différens Etats.

Celles qui jouissent de la Béatitude éternelle, toutes abîmées, comme parlent les saints Docteurs, dans la contemplation de la gloire de Dieu, ne laissent pas de s'intéresser encore à ce qui regarde les hommes dont elles ont éprouvé les miseres; & comme elles sont parvenues au bonheur des Anges, tous les Ecrivains sacrés leur attribuent le même privilege de pouvoir sous des corps aériens se rendre visibles à leurs freres qui sont encore sur la terre, pour les consoler, & leur apprendre les volontés divines; & ils nous en rapportent plusieurs apparitions, qui sont toujours arrivées par une permission particuliere de Dieu.

Les ames que l'abomination de leurs crimes a plongées dans ce gouffre de tourmens que l'Ecriture appelle Enfer, étant condamnées à y être éternellement retenues, sans pouvoir espérer aucun soulagement, n'ont garde

d'avoir la permission de venir parler aux hommes sous des corps phantastiques. L'Ecriture nous marque assez l'impossibilité de ce retour, par le discours qu'elle met dans la bouche du mauvais riche dans l'Enfer, qu'elle introduit parlant à Abraham. Il ne demande pas la permission d'aller lui-même avertir ses freres, qui sont sur la terre, d'éviter les tourmens qu'il souffre, parcequ'il sait que cela n'est pas possible : mais il prie Abraham d'y envoyer le Lazare, qui étoit dans la gloire. Et pour marquer en passant combien les apparitions des ames bienheureuses & des Anges sont rares, Abraham lui répond que cela seroit inutile, puisque ceux qui sont sur la terre ont des Prophetes & une Loi qu'ils n'ont qu'à suivre.

L'histoire du Chanoine de Reims (a), dans l'onzieme siecle, qui au milieu du service solennel qu'on faisoit pour le repos de son ame parla hautement, & dit qu'il étoit jugé & condamné, a été réfutée par tant de Savans, qui ont fait remarquer visible-

(a) L'Auteur se trompe ici : ceux qui ont inventé cette fable ont assuré que c'étoit un Chanoine de Paris,

des pratiques superstitieuses. 361
ment la supposition de ce fait , qui ne
se trouve dans aucun Auteur contem-
porain , que je ne pense pas qu'aucune
personne éclairée me la puisse objecter.
Mais quand elle seroit aussi incontestable
qu'elle est apocryphe , il me seroit
aisé de répondre, que la conversion de
S. Bruno, qui a fait gagner tant d'ames
à Dieu, étoit un assez grand motif pour
donner lieu à la divine Providence de
faire un miracle aussi éclatant.

Il me reste à examiner si les ames
qui sont dans le Purgatoire, où elles
expient le reste de leurs crimes, avant
que de passer au séjour des bienheu-
reux, peuvent venir converser avec les
hommes , & leur demander des prie-
res pour leur soulagement.

Quoique ceux qui ont voulu soute-
nir cette erreur populaire aient fait
leurs efforts pour l'appuyer sur diffé-
rens passages tirés de S. Augustin, de
S. Jérôme, & de S. Thomas, il est
constant que tous ces Peres ne parlent
que du retour des ames bienheureuses
pour manifester la gloire de Dieu ; &
que S. Augustin dit précisément que
s'il étoit possible que les ames des
Morts apparussent aux hommes, il n'y
auroit point de jour qu'il ne fût vi-

sité de sa mere Monique.

Tertullien, dans son *Traité de l'ame*, se moque de ceux de son temps qui croyoient les apparitions. Saint Jean Chrysostome, parlant au sujet du Lazare, les nie formellement, aussi bien que le Glossateur du droit Canon Jean Andreas, qui appelle phantômes de l'imagination malade & vaines apparitions, ce qu'on publie des ames qu'on croit voir, ou entendre. Le septieme chapitre de Job, & le Cantique du Roi Ezechias rapporté au chapitre 38. d'Isaïe, sont tous remplis de témoignages que le Saint Esprit semble nous avoir voulu donner de cette vérité, que nos ames ne peuvent revenir sur la terre après notre mort, jusqu'à ce que Dieu en ait fait des Anges.

Mais pour mieux l'établir encore, il faut répondre aux plus fortes objections de ceux qui la combattent. Ils rapportent le sentiment des Juifs, qu'ils prétendent prouver par le témoignage de Joseph & des Rabins; les paroles de Jesus-Christ à ses Apôtres, lorsqu'il leur apparut après sa résurrection; l'autorité du Concile Elibertain, quelques passages de Saint Je-

rome dans son Traité contre Vigilance ; des Arrêts rendus en différens Parlemens , par lesquels les baux de plusieurs maisons ont été résolus à cause des Esprits qui y revenoient journellement , & tourmentoient les locataires ; enfin un nombre infini d'exemples qui sont répandus dans toutes les histoires.

Pour détruire en peu de mots toutes ces autorités , je dis d'abord qu'on ne peut pas conclure que les Juifs crussent le retour des ames après la mort , de ce que Joseph assure , que l'Esprit que la Pythonisse fit apparôître à Saül étoit le véritable Esprit de Samuel : car outre que la sainteté de ce Prophete l'avoit mis au nombre des Bienheureux , il y a dans cette apparition des circonstances qui font que la plûpart des saints Docteurs ont douté que ce fût l'Esprit de Samuel : croyant que ce pouvoit être un prestige dont la Pythonisse trompoit Saül ; & lui faisoit croire qu'il voyoit ce qu'il avoit envie de voir.

Ce que plusieurs Rabins rapportent des Patriarches, des Prophetes, & des Rois , qu'ils ont vûs sur la montagne de Gerizim , ne prouve pas non plus

que les Juifs crussent que les ames des morts pouvoient revenir ; puisqu'outre que ce n'étoit qu'une vision procédant de l'esprit extasié , qui croyoit voir ce qu'il ne voyoit pas véritablement , tous ceux qui composoient cette apparition étoient des personnes de la sainteté desquelles tous les Juifs étoient persuadés. Ce que dit J. C. à ses Apôtres , que les Esprits n'ont ni chair , ni os , loin de faire croire que les Esprits puissent revenir , prouve au contraire évidemment qu'ils ne peuvent sans miracle se rendre sensibles aux hommes : puisqu'il faut absolument une substance corporelle & des organes pour se faire voir , & se faire entendre : ce qui ne convient point aux ames , qui étant des substances pures , exemptes de toute matiere , sont invisibles , & ne peuvent naturellement être soumises à nos sens.

Le Concile Provincial Eliberitain, tenu en Espagne sous le Pontificat de (a) Sylvestre premier, lequel défend (b) d'allumer de jour des cierges dans

(a) Le temps de persécution , marqué par les Canons de ce Concile , fait voir qu'il n'a pu être assemblé si tard. Baronius l'a placé avec raison l'an 305.

(b) Mendoza , dans son Commentaire sur ce Con

des pratiques superstitieuses. 365
le cimetière des Martyrs, ajoutant
pour raison qu'il ne faut pas inquiéter
les Esprits des Saints, n'est d'aucune
considération ; parcequ'outre que ces
paroles sont sujettes à différentes in-
terprétations, & peuvent même avoir
été inférées par un copiste, comme le
croient quelques Savans, elles ne re-
gardent que les Martyrs, dont on ne
peut pas douter que les ames ne soient
bienheureuses.

Je réponds la même chose aux pas-
sages de S. Jérôme ; parceque com-
battant l'Hérésarque Vigilance, qui
traitoit d'illusions tous les miracles
qui se faisoient aux tombeaux des
Martyrs, il s'efforce de lui prouver
que les Saints qui sont dans le Ciel
prennent toujours part aux misères
des hommes, & leur apparoissent mê-
me quelquefois visiblement pour les
fortifier & les consoler.

cile, a très-bien prouvé qu'il s'agit ici d'une super-
stition commune parmi les Payens, qui s'introduisoit
parmi les Chrétiens. Les uns alloient consulter
les morts ; & les autres alloient faire des com-
plimens aux manes des Saints, comme font encore
à présent des peuples idolâtres à la Chine, où
l'on va avec un grand nombre de Cierges. La rai-
son que le Concile apporte fait voir que c'est-là
ce qu'il entend, *inquietandi enim non sunt Sancto-
rum Spiritus.*

Pour ce qui est des Arrêts qui ont révisé les baux de plusieurs maisons, à cause des incommodités que les Esprits y causoient aux locataires ; il suffit d'examiner les moyens & les raisons sur lesquelles ils ont été obtenus, pour comprendre, ou que les Juges ont été induits en erreur par les préjugés de leur enfance, ou que, comme ils sont obligés de déférer aux preuves qui sont produites, souvent même contre leurs propres connoissances, ils ont été trompés par l'imposture, ou par la simplicité des témoins.

A l'égard des apparitions (a) dont toutes les histoires sont remplies, une des plus fortes qu'on me puisse objecter, & à laquelle je me crois le plus obligé de répondre, est celle qu'on prétend être arrivée à Paris dans le dernier siècle, dont on cite plus de cinq cents témoins, qui ont examiné la vérité du fait avec une attention particulière. Voici l'avanture telle que la rapportent ceux qui ont écrit dans le temps qu'elle s'est passée.

(a) Il n'y a rien de plus curieux que les faits rapportés par Plin le jeune Lettre 27. du VII. Livre. Il paroît porté à croire qu'il y a de véritables Spectres.

Le Marquis de Rambouillet, frere aîné de Madame la Duchesse de Montauzier, & le Marquis de Précî, aîné de la Maison de Nantouillet, tous deux âgés de vingt-cinq à trente ans, étoient intimes amis, & alloient à la guerre comme y vont en France toutes les personnes de qualité. Comme ils s'entrenoient un jour ensemble des affaires de l'autre monde, après plusieurs discours qui témoignent assez qu'ils n'étoient pas trop persuadés de tout ce qui s'en dit, ils se promirent l'un à l'autre, que le premier qui mourroit en viendroit apporter des nouvelles à son Compagnon. Au bout de trois mois, le Marquis de Rambouillet partit pour la Flandre, où la guerre étoit pour lors, & de Précî arrêté par une grosse fièvre demeura à Paris. Six semaines après, de Précî entendit sur les six heures du matin tirer les rideaux de son lit, & se tournant pour voir qui c'étoit, il aperçut le Marquis de Rambouillet en buffle & en bottes. Il sortit de son lit, & voulut sauter à son col, pour lui témoigner la joie qu'il avoit de son retour : mais Rambouillet, reculant quelques pas en arriere, lui dit que

ses caresses n'étoient plus de saison ; qu'il ne venoit que pour s'acquitter de la parole qu'il lui avoit donnée ; qu'il avoit été tué la veille en telle occasion ; que tout ce que l'on disoit de l'autre monde étoit très-certain ; qu'il devoit songer à vivre d'une autre maniere , & qu'il n'avoit point de temps à perdre , parcequ'il seroit tué dans la premiere occasion où il se trouveroit. On ne peut exprimer la surprise où fut le Marquis de Précî à ce discours. Ne pouvant croire ce qu'il entendoit, il fit de nouveaux efforts pour embrasser son ami , qu'il croyoit le vouloir abuser ; mais il n'embrassa que du vent. Et Rambouillet, voyant qu'il étoit incrédule , lui montra l'endroit où il avoit reçu le coup , qui étoit dans les reins, d'où le sang paroissoit encore couler. Après cela le phantôme disparut , & laissa de Précî dans une frayeur plus aisée à comprendre qu'à décrire. Il appella en même temps son valet de chambre , & réveilla toute la maison par ses cris. Plusieurs personnes accoururent , à qui il conta ce qu'il venoit de voir. Tout le monde attribua cette vision à l'ardeur de sa fièvre , qui pouvoit altérer son imagination , & le

pria de se recoucher, lui remontrant qu'il falloit qu'il eût rêvé ce qu'il disoit. Le Marquis, au désespoir de voir qu'on le prenoit pour un visionnaire, raconta toutes les circonstances que je viens de dire. Mais il eut beau protester qu'il avoit vû & entendu son ami en veillant; on demeura toujours dans la même pensée, jusqu'à ce que la poste de Flandre, par laquelle on apprit la mort du Marquis de Rambouillet, fût arrivée. Cette première circonstance s'étant trouvée véritable, & de la maniere que l'avoit dit de Précî; ceux à qui il avoit conté l'aventure commencerent à croire qu'il en pouvoit bien être quelque chose, parceque Rambouillet ayant été tué précisément la veille du jour qu'il l'avoit dit, il étoit impossible qu'il l'eût appris naturellement. Cet événement s'étant répandu dans Paris, on crut que c'étoit l'effet d'une imagination troublée, ou un conte fait à plaisir: & quoi que pussent dire les personnes qui examinoient la chose sérieusement, il resta toujours dans les esprits un soupçon qu'il n'y avoit que le temps qui pût dissiper. Cela dépendoit de ce qui arriveroit au Marquis de Précî, le

Q. v.

quel étoit menacé de périr à la première occasion. Ainsi chacun regardoit son sort comme le dénouement de la piece ; mais il confirma bientôt ce dont on doutoit : car dès qu'il fut guéri de sa maladie , les guerres civiles étant survenues , il voulut aller au combat de S. Antoine , quoique son pere & sa mere , qui craignoient la Prophétie , dissent tout ce qu'ils purent pour l'en empêcher ; & il y fut tué , au grand regret de toute sa famille.

• En supposant la vérité de toutes les circonstances de ce fait , voici ce que je dirai , pour détruire les conséquences qu'on en veut tirer.

Il n'est pas difficile de comprendre que l'imagination du Marquis de Précî échauffée par la fièvre , & troublée par le souvenir de la promesse que le Marquis de Rambouillet & lui s'étoient faite , lui ait représenté le phantôme de son ami qu'il favoit qui étoit aux coups , & à tout moment en danger d'être tué. Les circonstances de la blessure du Marquis de Rambouillet , & la prédiction de la mort de Précî , qui se trouva accomplie , ont quelque chose de plus grave ; cependant ceux qui ont éprouvé quelle est la force des

des pratiques superstitieuses. 371
pressentimens, dont les effets sont tous les jours si ordinaires, n'auront pas de peine à concevoir que le Marquis de Précî, dont l'esprit agité par l'ardeur de son mal suivoit son ami dans tous les hazards de la guerre, & s'attendoit toujours à se voir annoncer par son phantôme ce qui lui devoit arriver à lui-même, ait prévu que le Marquis de Rambouillet avoit été tué d'un coup de mousquet dans les reins, & que l'ardeur qu'il se sentoît lui-même de se battre le feroit périr dans la première occasion. On verra par les paroles de S. Augustin, que je rapporterai dans la suite, combien ce Docteur de l'Eglise étoit persuadé de la force de l'imagination, à laquelle il attribue la connoissance des choses à venir. J'établirai encore l'autorité des pressentimens par un exemple des plus singuliers.

Une Dame d'esprit, que je connois particulièrement, étant à Chartres, où elle faisoit son séjour, songea la nuit dans son sommeil, qu'elle voyoit le Paradis, qu'elle se représentoit comme une salle magnifique, autour de laquelle étoient en différens degrés les Anges & tous les Esprits bienheureux, & Dieu qui présidoit au milieu

Q vj

dans un trône éclatant. Elle entendit frapper à la porte de ce lieu plein de délices ; & S. Pierre l'ayant ouverte, elle vit paroître deux très-petits enfans, dont l'un étoit revêtu d'une robe blanche , & l'autre étoit tout nud. S. Pierre prit le premier par la main , & le conduisit au pied du trône , & laissa l'autre à la porte , qui pleuroit amèrement. Elle se réveilla en ce moment , & raconta son rêve à plusieurs personnes qui le trouverent tout-à-fait particulier. Une Lettre qu'elle reçut de Paris l'après-midi lui apprit qu'une de ses filles étoit accouchée de deux enfans qui étoient morts , & dont il n'y en avoit qu'un qui eût reçu le Baptême.

De quoi ne peut-on pas croire l'imagination capable , après une si forte preuve de son pouvoir ? Peut-on douter que parmi toutes les prétendues apparitions qu'on raconte , elle n'opere seule toutes celles qui ne viennent pas des Anges & des Ames bien-heureuses , & qui ne font pas l'effet de la malice des hommes ?

Pour expliquer plus au long ce qui a donné lieu aux phantômes , dont on a publié les apparitions dans tous les

temps, sans me prévaloir du sentiment ridicule des Sceptiques, qui doutant de tout avançoient que nos sens, quelque sains qu'ils soient, ne feroient rien imaginer que fausement ; je remarquerai que les plus sages d'entre les Philosophes soutiennent que la mélancholie abondante, la colere, la frénésie, la fièvre, les sens dépravés, ou débilités, soit naturellement, soit par accident, peuvent faire imaginer, voir, & entendre beaucoup de choses qui n'ont nul fondement.

Aristote dit (a), qu'en dormant les sens intérieurs agissent par le mouvement local des humeurs & du sang, & que cette action descend quelquefois jusqu'aux organes sensitifs ; en sorte qu'au réveil les personnes même les plus sages pensent voir les images qu'elles ont songées.

Plutarque, en la vie de Brutus, rapporte que Cassius persuada à Brutus qu'un spectre, que ce dernier publioit avoir vu en veillant, étoit un effet de son imagination. Voici le raisonnement qu'il lui met en la bouche : « L'Esprit de l'homme, étant de sa nature extrêmement actif, est dans

(a) Traité du Som. & des Veil.

un mouvement continuel qui produit toujours quelque fantaisie : sur tout les personnes mélancoliques , comme vous , Brutus , sont plus sujettes à se former dans l'imagination des especes qui passent souvent jusqu'à leurs sens extérieurs.

Galien, si habile dans la connoissance de tous les ressorts du corps humain , attribue les spectres à l'extrême subtilité de la vûe & de l'ouïe.

Ce que j'ai lu dans Cardan semble établir le sentiment de Galien. Il dit, qu'étant dans la ville de Milan, le bruit se répandit qu'il y avoit un Ange en l'air , qui paroïssoit visiblement ; & qu'étant aecouru sur la place , il le vit lui-même avec plus de deux mille personnes. Comme les plus savans étoient dans l'admiration de ce prodige , un habile Jurisconsulte , qui survint , ayant examiné la chose avec attention, leur fit remarquer sensiblement, que ce qu'ils voyoient n'étoit pas un Ange, mais la figure d'un Ange de pierre, qui étoit sur le haut du clocher de Saint Gothard , laquelle imprimée dans une nue épaisse , par le moyen d'un rayon du soleil qui donnoit dessus , se réfléchissoit aux yeux de ceux qui avoient

la vûe plus perçante. Si ce fait n'avoit été éclairci sur le champ par un homme exempt de toute prévention, il auroit passé pour constant que ç'eût été un véritable Ange, ayant été vû par les plus éclairés de la Ville au nombre de plus de deux mille personnes.

Le célèbre du Laurent, dans le Traité qu'il a fait de la mélancholie, lui attribue les effets les plus surprenans, dont il rapporte une infinité d'exemples qui semblent surpasser le pouvoir de la nature.

Saint Augustin, consulté par Evode Evêque d'Uzale sur le sujet que je traite, lui répond en ces termes. » A l'égard des visions, même de celles où l'on apprend quelque chose de l'avenir, il n'est pas possible d'expliquer comment elles se font, à moins de savoir auparavant par où se fait tout ce qui se passe en nous quand nous pensons : car nous voyons clairement qu'il s'excite dans notre âme un nombre infini d'images, qui nous représentent ce qui a frappé nos yeux, ou nos autres sens : nous l'expérimentons tous les jours, & à toute heure.

Il ajoute un peu après pour exem-

ple : » Dans le moment que je dicte
 » cette Lettre, je vous vois des yeux
 » de mon esprit, sans que vous soyiez
 » présent, ni que vous en sachiez rien;
 » & je me représente, par la connois-
 » sance que j'ai de vous, l'impression
 » que mes paroles feront sur votre es-
 » prit, sans savoir néanmoins, & sans
 » pouvoir comprendre comment tout
 » cela se passe en moi.

Je ne crois pas, Monsieur, que vous
 me demandiez rien de plus précis que
 ces paroles de Saint Augustin, pour
 vous persuader qu'il faut attribuer à la
 force de l'imagination la plus grande
 partie des apparitions, même de celles
 où l'on apprend des choses qui sem-
 blent ne pouvoir être connues natu-
 rellement ; & vous me dispenserez
 bien d'entreprendre de vous expliquer
 comment l'imagination opère toutes
 ces merveilles, puisque ce saint Doc-
 teur avoue qu'il ne peut pas lui-même
 le comprendre, quoiqu'il en soit con-
 vaincu.

Je vous dirai seulement que le sang
 qui circule sans cesse dans nos artères
 & dans nos veines, s'étant purifié &
 échauffé dans le cœur, jette des va-
 peurs délicates, qui font les parties les

des pratiques superstitieuses. 377
plus subtiles , qu'on appelle esprits animaux, lesquelles étant portées dans les cavités du cerveau , mettent en mouvement la petite glande qui est le siege de l'ame ; & par ce moyen réveillent & ressuscitent les especes des choses qu'on a vûes, ou entendues autrefois, qui y sont comme ensevelies, & forment le raisonnement intérieur que nous appellons la pensée. D'où vient que les animaux ont, aussi-bien que nous, la mémoire , mais non pas les réflexions qui l'accompagnent, qui ne partent que de l'ame , qu'ils n'ont point.

Si ce que M. Digby , savant Anglois, le célèbre Pere Kircher Jésuite, le Pere Schott, & Gaffarel publient de l'admirable secret de la Palingénésie (a), ou résurrection des plantes, avoit quelque fondement, on pourroit par ce moyen rendre raison des ombres & des fantômes que plusieurs personnes ont assuré avoir vûs dans des cimetières.

Voici la maniere dont ces curieux parviennent à la merveilleuse opération de la Palingénésie.

(a) Le P. le Brun traite d'opinion ridicule cette prétendue résurrection des plantes & des animaux. Voyez le Tome I. de l'Histoire critique des pratiques superstitieuses , chap. 5. N. XX.

Ils prennent une fleur , la brûlent ; & en ramassent toutes les cendres , dont ils tirent les sels par le moyen de la calcination. Ils mettent ces sels dans une phiole de verre , ou ayant mêlé certaines compositions capables de les mettre en mouvement lorsqu'on les échauffe , toute cette matiere forme une poussiere , dont la couleur tire sur le bleu. De cette poussiere , lorsqu'elle est excitée par la chaleur , il s'en élève un tronc , des feuilles , & une fleur ; en un mot on aperçoit l'apparition d'une plante , qui sort du milieu de ses cendres. Dès que la chaleur cesse , tout le spectacle s'évanouit , la matiere se dérange , & se précipite dans le fond du vaisseau pour y former un nouveau chaos. Le retour de la chaleur ressuscite toujours ce Phénix végétal caché dans ses cendres : & comme la présence de la chaleur lui donne la vie , son absence lui cause la mort.

Le Pere Kircher , qui tâche de rendre raison de cet admirable Phénomene , dit , que la vertu féminale de chaque mixte est concentrée dans ses sels ; & que dès que la chaleur les met en mouvement , ils s'élèvent aussitôt , &

Circulent comme un tourbillon dans le vaisseau de verre. Ces fels, dans cette suspension qui les met en liberté de s'arranger, prennent la même situation, & forment la même figure que la nature leur avoit donnée primitivement : conservant le penchant à devenir ce qu'ils étoient, ils retournent à leur premiere destination, & s'alignent comme ils étoient dans la plante vivante. Chaque corpuscule de sel rentrant dans la premiere destination qu'il tenoit de la nature, ceux qui étoient au pied de la plante s'y arrangent : de même ceux qui composoient le haut de la tige, les branches, les feuilles & les fleurs reprennent leur premiere place, & forment ainsi une parfaite apparition de la plante entiere.

On prétend que cette opération a été faite sur un moineau : & Messieurs de l'Académie Royale d'Angleterre, qui en font des expériences, esperent parvenir à la faire aussi sur les hommes.

Or selon le principe du Pere Kircher, & des plus savans Chymistes, qui prétendent que la forme substantielle des corps réside dans les fels, & que ces fels mis en mouvement par la chaleur forment la même figure que la

nature leur avoit donnée ; il n'est pas difficile de comprendre que les corps morts étant consommés dans la terre , les sels qui s'en exhalent avec les vapeurs par le moyen des fermentations qui se font si souvent dans cet élément , peuvent bien , en s'arrangeant sur la surface de la terre , former ces ombres , & ces phantômes qui ont effrayé tant de personnes. Ainsi l'on voit assez combien il y a peu de raison de les attribuer au retour des âmes , ou aux Démons , comme ont fait quelques ignorans.

A toutes les autorités par lesquelles j'ai combattu les apparitions des Âmes qui sont dans le Purgatoire , j'ajouterais encore quelques réflexions toutes naturelles. Si les âmes qui sont dans le Purgatoire pouvoient revenir ici demander des prières pour passer plutôt au séjour de la gloire , il n'y auroit personne qui ne reçût de pareilles instances de la part de ses parens , & de ses amis ; puisque toutes ces âmes étant dans la même disposition , il y a bien de l'apparence que Dieu leur accorderoit la même permission. D'ailleurs , si elles avoient cette liberté , toutes les personnes de bon sens ne comprennent pas pourquoi elles accompagneroient

Leurs apparitions de toutes les folies dont on circonscrit leurs histoires ; comme de rouler un lit, d'ouvrir des rideaux, de tirer une couverture, de renverser des meubles, & de faire un bruit épouvantable. Enfin, si ces apparitions avoient quelque réalité, il est moralement impossible que depuis tant de siècles il ne s'en trouvât quelque une si bien avérée, qu'on n'en pourroit pas douter.

Après avoir suffisamment établi que toutes les apparitions qui ne peuvent pas être attribuées à des Anges, ou à des âmes bienheureuses, ne sont produites que par l'une de ces trois causes, la force de l'imagination, l'extrême subtilité des sens, & la dépravation des organes, tels qu'ils sont dans la folie & dans la fièvre chaude : voyons ce qu'on doit penser du fait arrivé à S. Maur.

Quoique vous ayez déjà vu la relation qui en a été faite, je crois, Monsieur, que vous ne me ferez pas mauvais gré d'en rapporter ici avec quelque détail les circonstances les plus particulières. Je tâcherai de ne rien omettre de tout ce qu'on a employé pour établir la vérité du fait, &

je me servirai même le plus que je pourrai des propres termes de l'Auteur, afin qu'on ne m'accuse pas d'avoir affoibli l'avanture.

M. de S. à qui elle est arrivée, est un jeune homme de petite stature, bien fait dans sa taille, âgé de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Après avoir entendu plusieurs fois, étant couché, donner de grands coups à sa porte, sans que sa servante, qui y couroit aussitôt, y trouvât personne, & tirer les rideaux de son lit, quoiqu'il n'y eût que lui dans la chambre ; le vingt-deux Mars dernier sur les onze heures du soir, étant à controller des rolles d'ouvrages dans son cabinet avec trois jeunes garçons, qui sont ses domestiques, ils entendirent tous distinctement feuilleter des papiers sur la table. Le chat fut soupçonné de cet ouvrage : mais le Sieur de S. ayant pris un flambeau, & cherché avec attention, ne trouva rien. S'étant mis au lit peu après, & ayant envoyé coucher ceux qu'il avoit avec lui, dans sa cuisine, qui est à côté de sa chambre, il entendit encore le même bruit dans son cabinet. Il se leva pour voir ce que c'étoit ; & n'ayant rien trouvé non

plus que la première fois, il voulut en fermer la porte : mais il sentit quelque résistance, & étant entré pour voir d'où pouvoit venir cet obstacle, il entendit en même temps un bruit en l'air vers le coin, comme d'un grand coup donné sur la muraille, ce qui lui fit faire un cri auquel ses gens accoururent. Il tâcha de les rassurer, quoiqu'effrayé lui-même ; & n'ayant rien trouvé, il alla se recoucher & s'endormit. A peine les garçons avoient éteint la lumière, que le Sieur de S. fut réveillé en sursaut par une secousse telle que pouvoit être celle d'un bateau qui échoueroit contre l'arche d'un pont. Il en fut si ému, qu'il appella ses domestiques ; & lorsqu'ils eurent apporté de la lumière, il fut étrangement surpris de voir son lit déplacé au moins de quatre pieds, & connut que le choc qu'il avoit senti étoit celui qu'avoit fait son lit contre la muraille. Ses gens ayant replacé le lit, virent, avec autant d'étonnement que de frayeur, tous les rideaux s'ouvrir en même temps, & le lit courir vers la cheminée. Le Sieur de S. se leva aussitôt & passa le reste de la nuit auprès du feu. Sur les six heures du matin, ayant fait une nouvelle tentative pour

dormir, il ne fut pas sitôt couché, que le lit fit encore le même manège jusqu'à deux fois, en présence de ses gens, qui tenoient les quenouilles du lit, pour l'empêcher de se déplacer. Enfin étant obligé de quitter la partie, il alla se promener jusqu'au dîné; après lequel ayant essayé de reposer, & son lit ayant encore par deux fois changé de place, il envoya querir un homme qui loge dans la même maison, tant pour se rassurer avec lui, que pour le rendre témoin d'un fait si surprenant: mais la secousse qui se passa devant cet homme fut si violente, que le pied gauche du chevet du lit en fut cassé; ce qui le surprit si fort, qu'aux offres qu'on lui fit de lui en faire voir une seconde, il répondit que ce qu'il avoit vû, avec le bruit effroyable qu'il avoit entendu toute la nuit, étoient suffisans pour le convaincre de la vérité du fait. Ce fut ainsi que la chose, qui étoit demeurée jusques-là entre le Sieur de S. & ses domestiques, devint publique. Ce bruit s'étant répandu aussitôt, & étant venu aux oreilles d'un très-grand Prince, qui venoit d'arriver à S. Maur, son Altesse fut curieuse de s'en éclaircir, & se donna la peine d'examiner
ayec

avec soin la qualité des faits qui lui furent rapportés. Comme cette aventure étoit le sujet de toutes les conversations, on n'entendit bientôt qu'histoires d'Esprits rapportées par les crédules, & que plaisanteries de la part des esprits forts. Cependant le Sieur de S. tâchoit de se rassurer pour se mettre la nuit suivante dans son lit, & de se rendre digne de la conversation de l'esprit, qu'il ne doutoit pas qui n'eût quelque chose à lui dire. Il dormit jusqu'au lendemain neuf heures du matin, sans avoir senti autre chose que de petits soulevemens, comme si les matelas s'étoient élevés en l'air, ce qui n'avoit servi qu'à le bercer, & à provoquer le sommeil. Le lendemain se passa assez tranquillement; mais le vingt-six, l'Esprit, qui paroissoit être devenu sage, reprit son humeur badine, & commença le matin par faire un grand bruit dans la cuisine. On lui auroit pardonné ce jeu s'il en étoit demeuré-là; mais ce fut bien pis l'après-midi. Le Sieur de S. qui avoue qu'il se sentoit un attrait particulier pour son cabinet, auquel pourtant il ne laissoit pas de répugner, y étant entré sur les six heures, y fit un tour jusqu'au fond,

& revenant vers la porte pour rentrer dans sa chambre , fut fort surpris de la voir se fermer toute seule , & se barricader avec les deux verroux. En même temps , les deux volets d'une grande armoire s'ouvrirent derrière lui , & rendirent son cabinet un peu obscur , parceque la seule fenêtre qui étoit ouverte se trouvoit derrière l'un des volets. Ce spectacle jetta le Sieur de S. dans une frayeur plus aisée à imaginer qu'à décrire. Cependant il lui resta assez de sang froid pour entendre à son oreille gauche une voix distincte qui venoit d'un coin du cabinet , & qui lui sembloit un pied , ou environ , au-dessus de sa tête , laquelle lui parla en fort bons termes pendant l'espace d'un demi *Misere* , & lui ordonna en le tutoyant , de faire certaine chose , sur quoi elle lui a recommandé le secret , Ce qu'il a publié , c'est qu'elle lui a donné quatorze jours pour l'accomplir , qu'elle lui a commandé d'aller en un endroit où il trouveroit des gens qui l'instruiroient sur ce qu'il devoit faire ; & qu'elle l'a menacé de revenir le tourmenter s'il manquoit à lui obéir. La voix finit sa conversation par un adieu. Après cela le Sieur de S. se sou-

vient d'être tombé évanoui sur le bord d'un coffre, dont il a ressenti de la douleur dans le côté. Le grand bruit & les cris qu'il fit ensuite firent accourir plusieurs personnes, qui ayant fait des efforts inutiles pour ouvrir la porte du cabinet, alloient l'enfoncer avec une hache, lorsqu'ils entendirent le Sieur de S. se traîner vers la porte, qu'il ouvrit avec beaucoup de peine. Dans le désordre où il parut, & hors d'état de parler, on le porta près du feu, & ensuite sur son lit, où il éprouva toute la compassion du grand Prince dont j'ai déjà parlé, qui accourut au premier bruit de cet événement. Son Altesse ayant fait visiter tous les coins & recoins de la maison, où l'on ne trouva personne, voulut faire saigner le Sieur de S. mais son Chirurgien, ne lui ayant point trouvé de pouls, ne crut pas qu'il le pût sans danger. Lorsqu'il fut revenu de son évanouissement, son Altesse, qui vouloit découvrir la vérité, l'interrogea sur son aventure : mais elle n'apprit que les circonstances dont j'ai parlé; le Sieur de S. lui ayant protesté qu'il ne pouvoit, sans courir risque de la vie, lui en dire davantage. L'Esprit n'a point fait parler de lui pendant

quinze jours : mais ce terme expiré, soit que ses ordres n'eussent pas été fidèlement exécutés, ou qu'il fût bien-aïse de venir remercier le Sieur de S. de son exactitude; comme il étoit pendant la nuit couché dans un petit lit près d'une fenêtre de sa Chambre, Madame sa Mere dans le grand lit, & un de ses amis dans un fauteuil auprès du feu, ils entendirent tous trois frapper plusieurs fois contre la muraille, & donner un si grand coup contre la fenêtre, qu'ils crurent toutes les vitres cassées. Le Sieur de S. se leva en ce moment, & s'en alla dans son Cabinet pour voir si cet Esprit importun auroit encore quelque chose à lui dire: mais il n'y trouva ni n'entendit rien. C'est ainsi qu'a fini cette aventure qui a fait tant de bruit, & qui a attiré à S. Maur tant de curieux.

Faisons présentement quelques réflexions sur les circonstances les plus fortes & les plus capables de faire impression.

Le bruit qui a été entendu plusieurs fois pendant la nuit par le Maître, la servante, & les voisins, est tout-à-fait équivoque; & les personnes les plus prévenues ne sauroient disconvenir

qu'il n'ait pu être produit par différentes causes toutes naturelles.

On peut répondre la même chose aux papiers qu'on a entendu feuilleter, puisqu'un petit vent, ou une souris ont pu les agiter.

Le mouvement du lit a quelque chose de plus grave, parcequ'on en rapporte plusieurs témoins : mais j'espère qu'une réflexion nous dispensera d'avoir recours à des bras fantastiques pour l'expliquer.

Représentons-nous un lit sous les pieds duquel il y a des roulettes, & une personne dont l'imagination est frappée, ou qui a envie de se réjouir, en effrayant les domestiques, qui est couchée dessus & s'agite beaucoup en se plaignant qu'elle est tourmentée : est-il surprenant qu'on voie remuer ce lit, sur-tout le plancher de la chambre étant ciré ? Mais, dit-on, il y a des témoins qui ont même fait des efforts inutiles pour empêcher ce mouvement. Qui sont ces témoins ? Deux sont de jeunes gens aux gages du patient, auxquels la frayeur causoit un tremblement universel, & qui n'étoient pas capables d'examiner les ressorts secrets qui causoient ce mouve-

ment : & l'autre, qu'on peut regarder comme le plus considérable, a dit depuis à plusieurs personnes qu'il voudroit pour dix pistoles n'avoir pas assuré qu'il avoit vu ce lit remuer tout seul.

A l'égard de la voix, dont on a conservé le secret avec tant de soin, comme il n'y en a aucun témoin, nous n'en saurions juger que par l'état où l'on trouva dans ce moment celui qui avoit été favorisé de cette prétendue révélation.

Des cris redoublés d'un homme, qui, entendant enfoncer la porte de son cabinet, ouvrit les verroux qu'il avoit apparemment fermés lui-même, ses yeux égarés, & le désordre extraordinaire qui parut dans toute la personne, l'auroient fait prendre par les anciens Payens pour une Sybille pleine de son enthousiasme, & nous doivent paroître plutôt des suites de quelques mouvemens convulsifs, que de l'entretien d'une substance spirituelle.

Enfin les coups donnés sur la muraille, sur les vitres, & avec violence pendant la nuit en présence de deux témoins, pourroient faire quelque impression, si l'on étoit sûr que le patient, qui étoit couché directement sous la

fenêtre dans un petit lit, n'y eut aucune part : car des deux témoins, qui ont entendu ce bruit, l'un étoit la Mere, & l'autre un ami particulier, qui même, faisant réflexion sur ce qu'il a vu & entendu, publie que ce ne peut être qu'un effet du malinice.

Quelque bien que vous vouliez à ce pays-ci, je ne crois pas, Monsieur, que ce que je viens de remarquer sur les circonstances de l'aventure vous engage à croire qu'il a été honoré d'une apparition Angélique : je crains bien plutôt que l'attribuant au dérangement de l'imagination, vous n'accusiez la subtilité de l'air qui y regne, d'avoir causé ce désordre. Comme j'ai intérêt que vous ne fassiez pas cette injure au climat de S. Maur, je me trouve obligé d'ajouter quelque chose à ce que j'ai dit de la personne dont il s'agit, afin de vous en faire connoître le caractère.

Il ne faut pas être fort expert en l'art de la physionomie, pour remarquer sur son visage que la mélancholie domine dans son tempérament. Cette humeur noire, jointe à la fièvre qui le tourmentoit depuis quelque temps, portoit dans son cerveau des vapeurs

qui pouvoient bien lui faire croire qu'il entendoit tout ce qu'il a publié. Outre que l'envie de se donner un divertissement, en effrayant ses domestiques, peut bien l'avoir engagé à feindre plusieurs choses, lorsqu'il a vû que l'avanture étoit venue aux oreilles d'un Prince, auprès duquel il appréhendoit que son badinage ne lui fit tort. Ainsi je pense, Monsieur, que vous jugerez comme moi, que le rapport du célèbre Marescot, au sujet de la fameuse Marthe Brosnier, convient parfaitement à notre mélancholique, & explique bien son avanture : *à natura multa, plura ficta, à Damone nulla*. Son tempérament lui a fait imaginer, voir & entendre beaucoup de choses : il en a feint encore davantage pour soutenir ce que son égarement, ou son jeu lui avoient fait avancer : & aucune sorte d'Esprit n'a eu part à son avanture. Sans m'arrêter à rapporter plusieurs effets de sa mélancolie, je remarquerai seulement qu'un embarquement qu'il fit l'un des jours gras derniers, partant à dix heures du soir pour faire sur la rivière le tour de la presque Isle de S. Maur dans un bateau, où il s'étoit empaillé à cause du froid, a paru si singu-

Lier au grand Prince dont j'ai parlé, qu'il s'est donné la peine de l'interroger sur les motifs d'un pareil voyage à une heure si indûe.

J'ajouterais que le discernement de son Altesse lui a fait aisément juger d'où procédoit son aventure, & que la conduite qu'elle a tenue en cette occasion a bien fait connoître qu'il n'est pas facile de la tromper. Je ne crois pas qu'il me soit permis d'omettre le jugement que M. de S. le Pere, qui est un homme d'un mérite distingué, porta de l'aventure de son fils, lorsqu'il en apprit à Paris les circonstances par une lettre de son épouse qui étoit à S. Maur. Il dit à plusieurs personnes, qu'il étoit persuadé que l'Esprit qui agissoit en cette occasion étoit celui de la femme & de son fils. L'Auteur de la rélation a eu raison de faire ses efforts pour affoiblir un pareil témoignage : mais je ne fais s'il se flatte d'y avoir réussi, en disant que celui qui l'a rendu est un esprit fort, & qui se fait un honneur d'être de l'opinion à la mode sur le fait des Esprits.

Enfin, pour fixer votre jugement, & terminer agréablement cette petite dissertation dans laquelle vous m'avez

engagé, je ne fais rien de meilleur que de vous rapporter les paroles d'une Princesse qui n'est pas moins distinguée à la Cour par la délicatesse de son esprit, que par la grandeur de son rang, & les charmes de sa personne. Comme on s'entretenoit en sa présence de la singularité de l'aventure qui se passoit à S. Maur : Pourquoi vous étonner si fort ? dit-elle, avec cet air gracieux qui lui est naturel. Est-il surprenant que le fils ait commerce avec des Esprits, puisque la mere voit trois fois toutes les semaines le Pere éternel ? Cette femme est bienheureuse, ajouta cette spirituelle Princesse. Pour moi, je ne demanderois d'autre faveur que de le voir une seule fois en ma vie.

Riez avec vos amis de cette agréable réflexion ; mais sur-tout gardez-vous bien, Monsieur, de rendre ma Lettre publique. C'est la seule récompense que je vous demande de l'exactitude avec laquelle je vous ai obéi dans une occasion si délicate. Je suis, Monsieur, votre très-humble, &c.

À Saint Maurice 8. May 1706.

AVIS AU LECTEUR.

Cette curieuse Dissertation a été trouvée après la mort du savant M. *** Venitien, Docteur en Médecine, dans l'inventaire de ses Papiers; & l'on ne doute pas qu'il n'en soit l'Auteur. Un des amis de mon Pere, à qui elle tomba entre les mains, la lui envoya pour la faire imprimer. Je ne sai pas la raison qui l'a empêché de prendre ce soin : une indolence naturelle en pourroit bien être la cause. Quoi qu'il en soit, en m'acquittant pour lui de cet engagement, je crois faire au Public un présent considérable, & dont il me doit être obligé. Au reste on ne doit pas s'étonner de trouver dans un Etranger un style aussi net & aussi correct. Le long séjour que cet illustre Auteur a fait en France lui en avoit rendu la langue si familière, qu'il s'énonçoit plus aisément en François qu'en Italien.



LETTRE

De M. de Sal.... Medecin,
à M. l'Abbé de M. D. L.

Ou Dissertation critique sur l'apparition des Esprits.

JE souhaiterois, Monsieur, que vous manquassiez aussi facilement de mémoire, que j'ai manqué de jugement lorsque je me suis engagé à vous entretenir des Démons incubes & succubes, & de l'apparition des esprits. Mais votre dernière Lettre m'a fait connoître que vous n'étiez pas homme à me remettre ma dette, & qu'il falloit absolument satisfaire à ma promesse. En vérité, il a fallu que le peu d'esprit que m'a donné la nature m'ait abandonné dans le moment où je me suis engagé à vous dire ma pensée touchant une matiere si délicate. Si mon ame eût été alors avec mon corps, elle m'auroit conseillé d'avoir plus de retenue, & elle m'auroit fait entendre que

des pratiques superstitieuses. 397
ce n'est pas une entreprise commune,
que de vouloir détruire les opinions
du commun. Cette dernière phrase
vous déclare déjà que je ne suis pas
trop convaincu de la vérité de tous ces
sortes de contes ; que je ne crois point
possibles les conjonctions des Incubes
avec les femmes ; & qu'enfin je ne
saurois me mettre dans la tête qu'il
puisse y avoir des apparitions d'Esprits.
Il s'agit de prouver que mon sentiment
est vrai : c'est ce que je vais tâcher de
faire , en commençant d'abord par
établir ma première proposition.

On a toujours estimé les hommes
qui dans la paix , ou dans la guerre, se
sont distingués par leur génie , ou par
leur valeur. L'Antiquité a fait bâtir
des temples & élever des autels à la
mémoire de ces Héros , pour lesquels
elle commandoit même d'avoir de la
vénération ; d'où les peuples ont ai-
sément passé jusqu'à cet excès de su-
perstition , que de les prendre pour
des Dieux. Les Penates, les Faunes,
les Silvains, les Satyres, les Naiades,
les Hamadryades, les Esprits follets
& domestiques , aussi bien que les In-
cubes & les Succubes, ont pris de-là
leur origine ; & les plus importantes

vérités de la Politique, de la Physique & de la Morale des anciens Philosophes ont été cachées sous ce voile. Les Prêtres même, pour se faire valoir, se sont efforcés de maintenir l'existence de ces Divinités. Les Rabbins ont cru que les Faunes, les Incubos & les Dieux Tutélaires étoient des créatures que Dieu laissa imparfaites le Vendredi au soir, & qu'il n'acheva pas, étant prévenu par le jour du Sabbat. C'est par cette raison, selon le sentiment de *Rabbi Abraham*, que ces Esprits n'aiment que les montagnes, & qu'ils ne se manifestent que de nuit aux hommes.

Mais laissons ce que la Cabale a avancé de superstitieux, & ce que le Paganisme a inventé de ridicule sur cette matière, pour examiner les questions que les Théologiens & les Jurisconsultes Chrétiens proposent.

L'Ecriture Sainte semble favoriser la première, lorsqu'elle nous marque que les Anges ayant trouvé les filles des hommes belles, ils s'allierent avec elles, & que de cette alliance naquirent les Géans : si bien qu'on peut inférer de-là que, puisque les Anges peuvent engendrer des enfans, les Dé-

mons, qui ne sont différens des Anges que par leur châte, peuvent aussi (selon le sentiment de *Laurence*) attirer les femmes dans des plaisirs impudiques, & les souiller par leurs embrassemens.

On assure que les enfans qui naissent de ces conjonctions abominables sont plus pesans & plus maigres que les autres, & que, quand ils tetteroient trois ou quatre nourrices tout à la fois, ils n'en deviendroient jamais plus gras. C'est la remarque qu'a fait *Sprenger Dominicain*, qui fut l'un des Inquisiteurs qu'envoya le Pape *Innocent VIII.* en Allemagne pour faire le procès aux Sorciers. Si le corps de ces enfans est donc différent du corps des autres enfans, leur ame aura sans doute des qualités qui ne seront pas communes aux autres : c'est pourquoi le Cardinal *Bellarmin* pense que l'Antechrist naîtra d'une femme qui aura eu commerce avec un Incube, & que sa malice fera une marque de son extraction.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a douté de l'accouplement des Démons avec les femmes ou les hommes, & que l'on a douté encore s'ils pour

voient engendrer. Ces questions furent autrefois agitées devant l'Empereur *Sigismond*. On y allégua tout ce qu'on put de part & d'autre : enfin on se rendit aux raisons & aux expériences qui parurent les plus convaincantes & les plus certaines. Il fut donc décidé que ces accouplemens extraordinaires étoient possibles.

On peut encore ajoûter à cela la confession que font une infinité de Sorcieres, qui disent avoir été caressées du Démon & en être devenues grosses. Les Livres de *Delrio*, de *Sprenger*, de *de Lancre* & *Bodin* sont pleins de semblables histoires ; si bien qu'après tant de preuves authentiques, & tant de confessions de Sorciers & de Sorcieres qui l'avouent de bonne foi, & presque de la même sorte, il y auroit de l'opiniâtreté à tenir un sentiment opposé : car les histoires que l'on nous fait paroître si assurées, qu'il semble que l'on ne doive pas douter de la vérité de ces conjonctions diaboliques ; témoin *Benoît de Berne*, âgé de 75. ans, qui fut brûlé tout vif après avoir avoué que depuis quarante ans il avoit commerce avec une Succube qu'il appelloit *Hermeline*. *François*

des pratiques superstitieuses 451
Pic, Prince de la Mirandole, nous est
garant de la vérité de cette histoire.

Toutes ces preuves paroîtroient fortes , si nous n'avions la raison & l'expérience qui nous font connoître le contraire. Et pour m'expliquer plus clairement sur cette matiere , on me permettra de raisonner de la sorte.

La curiosité est naturelle à tous les hommes. Celle qui est blâmable est une maladie de l'ame , qui s'empare principalement des esprits foibles. Le monde est plein de gens qui veulent pénétrer dans les mysteres les plus cachés , & jusques dans les secrets de l'autre monde. Si on leur parle de quelque chose d'extraordinaire , incontinent la joie rejaillit sur leur visage ; & ils témoignent que c'est-là l'endroit qui les flatte le plus.

D'ailleurs on est souvent rempli de joie de trouver l'occasion de plaire ; & si un homme d'esprit se rencontre parmi des personnes foibles & ignorantes , il ne manquera pas de fomenter leur désir d'apprendre , & de prendre plaisir lui-même à se faire écouter & admirer : il leur fera des histoires qu'il aura lui-même adroitement inventées : & quoique les choses que

nous entendons nous fassent de l'horreur, si elles nous sont pourtant inconnues, nous nous plairons à les ouïr réciter. Il parlera des *Démons*, des *Incubes*, des *Succubes*, des *Esprits foltets*, des *Sorciers*, &c. selon l'adresse de son esprit & la fertilité de son imagination. Il persuadera si bien ce qu'il aura avancé, par des raisons qu'il s'étudiera à chercher, que tous ceux qui l'écouteront seront convaincus de la vérité de sa fable. Plus cette histoire se fera acquies de réputation, ou par son autorité, ou par son mérite, plus on ajoutera foi à ce qu'il aura dit : on cherchera même ensuite d'autres raisons pour appuyer sa fable, & l'on trouvera sans doute des preuves pour justifier des choses si surprenantes.

C'est ce qui s'est passé dès les premiers temps, & c'est ce qui se passe encore tous les jours ; mais qui n'est pas capable de nous empêcher de prouver que ces opinions ne peuvent être soutenues de bonne foi.

J'avoue que la conséquence que l'on tire de l'Ecriture sainte seroit juste, si les Anges pouvoient habiter avec les femmes : car il me semble qu'il n'y auroit pas plus de difficulté à croire le

dès pratiques superstitieuses. 403
commerce des Démon, que celui des
Anges avec les femmes. Mais outre
que le passage de l'Ecriture peut bien
s'expliquer sans admettre ces alliances
qui répugnent à la nature, elle nous
dit que les Saints (qu'elle appelle les
Fils de Dieu) s'étant joints avec les
filles des autres (qu'elle appelle hom-
mes) engendrèrent des hommes puis-
sants, c'est-à-dire, des Rois & des Mo-
narques, qui avoient la puissance &
l'autorité en main pour se faire crain-
dre & respecter des autres hommes en
cette qualité.

Ces hommes puissants étoient sans
doute alors appelés des Géants, par la
grandeur de leur autorité ; au lieu que
ce terme marque présentement la gran-
deur du corps ; & cette équivoque du
mot de Géant a donné lieu sans doute
à l'une des plus grandes erreurs qui
aient jamais eu cours. C'est ainsi que
les mots de Tyran & de Parasite
étoient autrefois fort honorables, au
lieu que présentement ils sont odieux
à tout le monde.

D'ailleurs les enfans peuvent être
lourds par la pesanteur & la grosseur
de leurs os ; & ceux qui ont de grandes
entrailles & le foie chaud peuvent ta-

rir deux ou trois nourrices de suite ; pour s'humecter & se rafraîchir. Si ces mêmes enfans ont un jour l'esprit malicieux (ce qui est un effet de leur tempérament) on ne doit pas conjecturer de-là qu'ils soient engendrés par un Démon.

A l'égard de l'assemblée qui se tint devant l'Empereur *Sigismond* , je ne m'étonne pas qu'elle décidât que les Démons pouvoient avoir commerce avec les femmes , & qu'ils pouvoient même engendrer ; puisqu'elle n'étoit presque composée que de Théologiens , qui accoutumés à croire simplement ce qu'ils ne voient pas , & ce qu'ils ne savent pas même , donnerent leur sentiment en faveur de ces générations qui sont si opposées aux loix de la nature. Si cette illustre Compagnie eut été composée de Philosophes & de Médecins , ou qu'elle se fût réglée sur le sentiment de *S. Chrysostome* , je suis fort persuadé que ces questions n'auroient pas été décidées de la sorte.

Si nous voulions croire tout ce qui nous est tous les jours dit & assuré par nos malades qui ont l'imagination égarée , & qui semblent pourtant l'avoir juste , nous tomberions souvent dans

de pareilles erreurs, les vapeurs noires d'une bile brûlée troublant quelquefois tellement leurs ames, qu'ils pensent que leurs songes sont des vérités.

C'est donc par une cause à peu près semblable, que les Sorcieres se persuadent avoir été au Sabat, & y avoir eu commerce avec les Démons, sans que pourtant ces misérables femmes soient parties du lit, où elles s'étoient endormies.

Mais pour ne point m'opposer à une opinion qui semble être reçue de presque tous les Théologiens & de tous les Peres, & sans alléguer de puissantes raisons pour la combattre, examinons la chose avec toute d'application possible, mais aussi sans préoccupation.

Je ne saurois me persuader, non plus que *Cassien*, illustre Disciple de *S. Chrysostome*, que les Démons étant de purs Esprits, & par conséquent des substances différentes de la nôtre, qui n'ont ni chair, ni sang, ni parties naturelles, puissent avoir commerce avec les femmes. La raison qu'en apporte *Philastrius Evêque de Bresse*, c'est que si cela s'est fait quelquefois, il doit encore présentement arriver : mais parceque nous savons que cela n'arrive

pas maintenant , nous devons conclure que ces conjonctions & ces productions abominables n'ont jamais été.

Mais ce qui est encore plus pressant sur cette matiere , c'est la décision du Concile d'Ancyre , qui blâme & déteste la créance qu'ont les Sorcieres d'être portées de nuit au Sabat jusqu'à l'un des bords de la Terre , de se joindre aux Démon , & de prendre avec eux des plaisirs abominables ; puisque toutes ces choses , ajoute-t-il , ne sont que des rêveries & des illusions , bien loin d'être des vérités.

Je ne saurois trop m'étonner de ce que les Chrétiens croient si légèrement ce que les Payens avoient de la peine à croire ; car tous ne demeurent pas d'accord que *Servius Tullus* Roi des Romains ait été engendré d'un *Incube* ; & que *Simon le Magicien* fût le fils de la Vierge *Rachel* ; non plus que dans les siècles suivans , quelques grossiers qu'ils aient été , *Merlin* n'a pas été cru sur sa parole , quoique sa mere & lui voulussent persuader au Roi *Vortigern* qu'il étoit fils d'un Démon. La folie & la foiblesse des hommes , le desir de la nouveauté , l'ignorance des causes naturelles , la honte

que l'on a de l'obscurité de sa famille, la crainte qu'un adúltere ne se découvre, les flâteries des courtisans pour les Princes, les ressorts de l'avarice & de la vanité, enfin la passion violente de l'amour, sont les puissantes causes qui produisent ordinairement ces sortes d'opinions dans l'esprit des hommes. Jamais *Mundus* n'auroit joui de *Pauline*, si l'avarice & l'amour ne s'en fussent mêlés : jamais on n'auroit douté que l'enfant qui seroit venu de cette conjunction n'eût été le fils de l'Incube *Anubis*, si l'imprudence de *Mundus* n'eût découvert tout le mystère.

Leon d'Afrique, nous faisant l'histoire de ce qui se passe en son pays, nous assure que tout ce que l'on dit de la conjunction des Démons avec les femmes n'est qu'une imposture, & que ce que l'on attribue aux Démons n'est commis que par des hommes lascifs, ou par des femmes impudiques. Les Sorcieres du Royaume de Fez, ainsi que cet Historien le rapporte, veulent bien que l'on croie qu'elles ont beaucoup de familiarité avec le Démon, & pour cela elles s'efforcent de dire des choses surprenantes à celles qui les vont consulter. Si de belles femmes les

vont voir, ces Sorcieres ne vealent point recevoir d'elles le prix de leur art ; mais elles leur témoignent seulement le desir qu'à leur maître de les caresser pendant une nuit. Les maris prennent même ces impostures pour des vérités, & ils abandonnent souvent, selon leur langage, leurs femmes aux Dieux & aux Vents. La nuit étant venue, la Sorciere, qui est du nombre de ces femmes que les Latins nomment *Tribades*, ou *Fricatrices*, embrasse la belle, & en jouit au lieu du Démon dont elle pense être caressée.

Au reste si les Sorcieres n'étoient pas folles, ou intimidées par l'horreur des tourmens, jamais elles n'auroient découvert le commerce qu'elles disent avoir eu avec le Démon. Il y en a eu même qui en ont fait gloire en Béarn aussi-bien qu'en Allemagne, & on en a vû qui se vantoient hautement d'être Reines du Sabat. L'Ellébore ou les petites Maisons seroient des remedes plus proportionnés à leurs maladies, que le feu & les tourmens dont on s'est servi jusques ici. Mais pour connoître plus parfaitement la vérité de cette opinion, examinons ce que les Medecins disent de la maladie qu'ils appellent *Incube*. Cette

Cette maladie n'est qu'une suffocation nocturne , dans laquelle la respiration & la voix sont interrompues : il nous semble , quand nous en sommes surpris , que le Démon (comme parle le vulgaire) nous presse la poitrine & nous empêche de crier au secours. Si une femme amoureuse & mélancholique en est attaquée , elle croit fortement que le Démon la caresse ; & si avec cela elle a la mémoire embarrassée des contes que l'on fait ordinairement des Sorcieres , son imagination se trouvant alors dépravée , fait qu'elle raconte ensuite sa rêverie comme une vérité.

Une femme effroyable à voir, vieille , sèche & mélancholique , qui a l'esprit imbu des fables du siècle ; un vieillard atrabilaire , qui a passé toute sa vie dans les plaisirs illicites , & qui , dans l'âge où il est , conserve encore un vif souvenir de sa lasciveté passée , ne sauroit mieux entretenir ses voluptés que dans sa mélancholie amoureuse : si bien qu'étant occupé de ses plaisirs impudiques quand cette maladie l'attaque , sa folie amoureuse va souvent jusques-là , qu'il lui semble voir & caresser un Démon en forme

de femme, comme se l'imaginait le vieillard de 80. ans que l'on appelloit *Pinet*, qui parloit par-tout où il étoit à son Incube *Florine*, selon le rapport de *Pic de la Mirandole*.

Le dormir sur le dos, le travail que souffre l'estomac à digérer des viandes dures, la foiblesse de la chaleur naturelle, la fermentation d'une humeur atrabilaire, sont les véritables causes de ces illusions nocturnes & démoniaques. Une vapeur épaisse, qui s'élève & qui se mêle parmi le sang, cause la difficulté de respirer & la privation de la voix : cette vapeur noire, étant ennemie de notre vie, empêche le libre mouvement du cœur & du poumon, & retarde ainsi l'ébullition naturelle qui s'y fait, en embarrassant les conduits de l'une & de l'autre de ces parties ; de sorte que non-seulement on ne peut alors ni parler ni respirer, mais que même tout le corps languit par la foiblesse de ces deux parties principales.

Cette vapeur obscure, étant portée au cerveau, offusque les esprits qui s'y sont depuis peu fabriqués, & puis se mêlant parmi le cerveau empêche l'ame d'agir selon sa coutume. L'imagi-

des pratiques superstitieuses. 41
nation en est dépravée, les sens en sont
troublés & les nerfs embarrassés ; tel-
lement qu'il n'y a pas d'apparence que
le cœur, le poumon, le diaphragme,
en un mot toutes les parties du corps
soient dans leur tempérament ordinaire.
La difficulté de respirer en est
augmentée, aussi bien que celle de se
mouvoir ; car cette vapeur épaisse, &
ennemie de nous, trouble si fort la fer-
mentation naturelle du suc nerveux,
que l'ame, qui s'en sert comme d'un
instrument prochain, ne peut faire
toutes les belles actions que nous lui
voyons faire tous les jours.

La maladie Incube est quelquefois
si commune, soit par l'intempérature
de l'air, ou par la mauvaise qualité
des alimens & des eaux, qu'elle de-
vient comme épidémique, & populaire,
ainsi que *Lyfimacus* l'observa au-
trefois à Rome ; & si parmi toutes les
personnes qui en sont attaquées, il y
en a quelqu'une qui ait l'ame em-
barrassée d'un amour impur, ou des
fables des Sorcieres, il ne faut pas
douter que la passion ou la créance ne
lui fassent voir en dormant, ou même
en veillant, des objets capables de
l'entretenir dans ses rêveries. L'amour

& la *maladie Incube*, joints ensemble, sont des maux qui sont deux especes de folie, & qui peuvent causer tout ce que l'on nous dit de surprenant touchant le commerce des Démon avec les femmes.

Toute l'Antiquité n'a pas cru ces bagatelles, puisqu'elle nous a laissé par écrit des remèdes pour guérir ceux qui sont possédés d'un Esprit impur, & qui sont attaqués des terreurs paniques, croyant bien que ce que l'on pensoit être un Démon n'étoit ordinairement qu'une humeur mélancholique qui étoit la cause de tous les désordres que l'on voyoit arriver à ces sortes de personnes; jusques-là que *Pomponace* nous fait l'histoire de la femme d'un Cordonnier, laquelle parloit plusieurs langues sans les avoir jamais apprises, & qui fut ensuite guérie par le savant Medecin *Calceran*, qui avec l'Elléboro lui chassa ses rêveries, & lui ravit en même temps la science par l'évacuation de la bile noire dont le Démon se servoit.

S'il est vrai, comme l'expérience de tous les jours nous le fait connoître, qu'après avoir préparé la bile noire & l'avoir purgée, après avoir corrigé

L'intempérie des entrailles, & les obstructions qui s'y trouvent, & provoqué le sommeil, nous rétablissons la santé de ceux qui ont l'imagination dépravée & qui se persuadent d'être agités par un Démon; nous pouvons dire hardiment qu'en combattant l'humeur mélancholique, & en la chassant du corps de ces sortes de malades, nous en faisons sortir en même temps le Démon. Cela arriva de la sorte à un Apothicaire, qui accompagnoit un Medecin dans un des hôpitaux d'Auvergne. Cet Apothicaire protestoit, si nous en croyons *Houllier*, qu'il avoit vû pendant la nuit le Démon figuré d'une manière qu'il dépeignoit, & qu'il en avoit été maltraité : cependant ce Démon imaginaire fut chassé par les soins du Medecin de l'hôpital, qui guérit l'Apothicaire de la maladie Incube dont il étoit attaqué.

On pourroit à tous ces raisonnemens en ajoûter une infinité d'autres ; qui ne seroient pas d'un moindre poids, pour prouver la fausseté du commerce des Incubes & des Succubes avec les hommes & les femmes. Mais comme ce que nous venons d'en dire paroît plus que suffisant pour détruire ce pré-

jugé, passons à la seconde partie, & voyons si nous réussirons également à prouver l'impossibilité de l'apparition des Esprits.

Les Esprits sont de telle nature, que nous pouvons dire que c'est *Illud quod neque oculus vidit, neque auris audivit, neque manus tetigit*; & néanmoins tout le monde dit qu'il a vu un Esprit, qu'il a ouï un Esprit, qu'un Esprit l'a battu; & l'on fait si peu ce que l'on dit touchant cette matière, que l'on parle d'un corps en pensant parler d'un Esprit. On me dira peut-être que les Esprits peuvent se former des corps d'air, ou prendre des cadavres pour se faire apercevoir. Je le veux: mais puisqu'ils ne peuvent rien faire de sensible sans l'aide du corps, voyons si l'artifice humain, ou la nature, ou le hazard, n'ont point la meilleure part en tous ces mystères. Il y a eu de tout temps des hommes plus fins les uns que les autres. Les premiers se sont servis de toutes sortes d'artifices pour tromper les derniers, & quand le pouvoir humain leur a manqué, ils ont mis en usage tout ce qui leur a pû servir, pour abuser de la simplicité de ceux dont ils se sont vou-

des pratiques superstitieuses. 415

lui rendre les maîtres ; jusqu'à leur persuader que ce qu'ils leur proposoient étoit la volonté du Ciel. Les Payens n'ont pas manqué de ces sortes d'adresses, comme nous l'avons déjà prouvé évidemment. Ils ont eu leurs Dieux, ils ont eu leurs Oracles. *Numa Pompilius*, qui assurément avoit découvert quelques vérités dans la Bible, au lieu de s'en servir pour instruire son Peuple & pour le conduire dans le chemin du Ciel, aima mieux s'en servir pour la gloire de ce monde ; & en faisant le singe de Moïse, faire accroire aux Romains qu'il recevoit les conseils de la *Nymphé Egerie* pour le Gouvernement de l'Etat. Il y a une infinité d'histoires qui ont embarrassé les plus incrédules ; & l'on peut bien dire qu'il en est comme des tours de gobelets, qui surprennent les yeux les plus pénétrants ; mais qui font rougir ceux qui se laissent abuser par des choses si simples, lorsque l'artifice en est découvert. Voici quelques histoires qui vous prouveront ce que je dis.

M. L. B. D. N. me racontoit un jour qu'un jeune Prince d'Italie, dont les mœurs étoient déréglées, étant dans sa chambre, aperçut un

Spectre qui lui dit d'un ton fier & d'une voix menaçante : *corrige-toi* ; & puis disparut aussitôt. Ce jeune Prince voulut faire l'esprit fort , & croire que ce n'étoit qu'une imagination : mais après que le Spectre lui eut apparu une seconde fois , & lui eut redit la même chose , il en fut tellement épouvanté , qu'il changea entièrement de vie , & ne songea plus qu'à faire son salut.

Je vous prie, Monsieur , de permettre que cet exemple vous convainque, du moins pendant un instant, de l'apparition des Esprits. Cependant il n'y a rien moins dans toute cette aventure que de l'extraordinaire , & le fait est des plus simples. Le Pere de ce jeune Prince voyant que son fils, dont il connoissoit le génie , portoit son ambition trop avant , & craignant qu'il ne manquât de piété envers celui qui lui avoit donné le jour , se servit de cet artifice pour le retenir dans son devoir. Pour cet effet , il fit disposer dans la chambre de son fils une porte dérobée à l'endroit de laquelle on avoit coupé la tapisserie , afin d'y faire passer une machine en forme de Spectre , dans laquelle il y avoit un

homme enfermé, lequel, comme je viens de vous dire, menaça ce jeune Prince, qui étoit alors attaché à la lecture, & qui par sa surprise donna assez de loisir à ce phantôme artificiel de se retirer, & de rajuster subtilement la tapisserie. Voilà par quel artifice ce Pere ingénieux fit rentrer son fils en lui-même. Voyons si le hazard n'y contribue pas quelquefois, aussi-bien que la ruse : deux histoires vont le prouver.

Une Servante de la rue S. Victor, étant descendue dans la cave, en remonta avec une frayeur sans égale, en s'écriant qu'elle venoit de voir une ame entre deux tonneaux. On se moqua d'elle. Les plus hardis y descendirent ; mais ils en remonterent aussi promptement, & avec autant de frayeur que cette pauvre Servante. Tout aussitôt le bruit courut par tout le quartier, qu'un Esprit revenoit dans cette cave ; & il se trouva plus de vingt témoins *de visu*, qui tous le rapportèrent comme la chose du monde la plus assurée. Tant de témoignages étoient bien capables d'embarrasser des esprits foibles : néanmoins, admirez les effets du hazard & de la foiblesse humaine ;

le chariot de l'Hôtel-Dieu ayant versé près de cette maison où l'on disoit que l'Esprit revenoit , & les corps étant tombés sur le pavé , il en passa un par le soupirail de la cave , lequel tomba entre deux muids & y demeura tout droit. Voilà ce qui donna lieu à cette fausse croyance.

Je ne doute point que vous n'ayiez lu dans *Cardan* ce qui donna sujet à un François de croire qu'un Esprit l'avoit voulu perdre , au moment que ce François vouloit passer de nuit par un lieu qu'il ne connoissoit pas ; & comment , après qu'il eut demandé en ces termes : peut-on passer ici ? l'écho lui répondit aussitôt *si si* , qui veut dire en Italien *oui oui* ; de sorte qu'après cela il ne fit aucune difficulté d'avancer : mais il se jetta dans une Rivière , où sans doute il auroit été noyé , si l'on ne fût venu bien vite à son secours ; & quoi qu'après cela on pût lui dire pour lui prouver que l'écho seul lui avoit joué ce mauvais tour , jamais on ne lui put ôter de l'esprit la croyance qu'il avoit conçue qu'un Démon l'avoit voulu faire noyer : tant il est vrai que les apparences nous impriment de puissantes idées très-ma-

des pratiques superstitieuses 419
aisées à dissiper. Voici un autre avan-
ture , qui ne vous surprendra pas
moins que les autres , & qui fit per-
dre à un des plus courageux hommes
du monde son courage & sa fermeté ,
ainsi qu'il l'a dit lui-même. C'est M.
le Marquis de C. qui s'est tant signa-
lé dans les guerres , & qui avoit fait
paroître un esprit solide & inébranla-
ble dans quelques desseins qu'on avoit
eu de lui faire peur par des appari-
tions artificielles.

Ce brave Marquis , étant en garni-
son dans une petite Ville de Dauphi-
né , entendit une nuit , lorsqu'il étoit
couché , marcher à grands pas dans sa
chambre , & comme qui diroit quel-
qu'un qui traîneroit des chaînes. Il
prêta l'oreille à ce bruit , & il ouït
que cela alloit droit à la cheminée.
Il ne voyoit rien , à cause de la gran-
de obscurité : mais comme cela eut
frappé de la pelle sur une buche mal-
éteinte , le feu se ralluma un peu : ce
qui fit une lumière , à la faveur de la-
quelle ce Seigneur vit un grand hom-
me sec , qui avoit les joues cousues ,
un regard effroyable , & des chaînes
aux mains & aux pieds. Ce Spectre
s'approcha ensuite d'une table où il y

avait deux pistolets chargés : il en prit un & le banda en le regardant, & puis le remit brusquement sur la table ; ensuite de quoi il fut droit au lit du Marquis , à qui d'un ton de voix lugubre & capable d'inspirer de la terreur à Mars lui-même , il dit : que fais-tu là ? Je tâche de dormir , lui répondit ce Seigneur avec assez de peine. Le phantôme lui fit encore quelques demandes , toujours du même ton de voix , & lui dit enfin : retire-toi , afin que je me couche : & il se coucha en effet auprès du Marquis , qu'il pouffoit toujours comme s'il l'eût voulu jeter hors du lit. En cet état la générosité & la solidité d'esprit abandonnerent notre Marquis , & donnerent prise à la peur , s'il est permis de parler de la sorte. Il faut avouer aussi qu'il n'y a que la brutalité qui puisse donner de l'assurance dans une pareille rencontre. Toutefois , comme ce Marquis avoit un fonds de courage qui ne pouvoit l'abandonner pour long-temps , aussitôt qu'il eut ouï du monde qui crioit dans une cour prochaine : *Le fou est échappé , le fou est échappé* ; alors il cessa d'avoir peur , & se jeta sur cette bi-

deuse Figure, qu'il tint embrasée de toutes ses forces, jusqu'à ce qu'on fût venu à son secours pour le délivrer d'un si vilain camarade. Et effet c'étoit un fou maniaque, pere du maître de la maison. On le tenoit enfermé il y avoit long-temps, le plus seerètement qu'on pouvoit; & il s'étoit échappé ce jour-là, ou plutôt cette nuit-là.

Je vous demande, Monsieur, si la fantaisie lui eût pris de s'en retourner en son lieu ordinaire avant qu'on se fût aperçu de sa sortie; je vous demande, dis-je, si Monsieur de C. n'auroit pas été fortement persuadé de l'apparition des Esprits, & si cela n'auroit pas été capable d'en convaincre entierement ceux qui le connoissoient pour un homme qui ne manquoit ni de fermeté de courage, ni de solidité d'esprit?

Je me ressouviens d'un trait à peu près semblable, quoique les circonstances en soient bien différentes. Les locataires d'une maison située à Lyon, dans la place des Terreaux, furent obligés d'en sortir, ne pouvant plus résister aux frayeurs que leur causoit toutes les nuits la vue d'un Spectre:

épouvantable , qui faisoit la ronde de toutes les chambres en poussant des hurlemens affreux. Déjà plusieurs années s'étoient écoulées , que personne n'osoit non-seulement habiter dans cette fatale maison , mais même en approcher ; tant la peur étoit universellement répandue. Les propriétaires avoient presque renoncé au droit qu'ils y avoient , quand cette nouvelle vint aux oreilles d'un soldat du Régiment d'Artois. C'étoit un jeune homme intrépide , & qui bien loin d'avoir peur des Esprits disoit sans cesse qu'il ne seroit jamais plus satisfait que lorsqu'il en pourroit voir. Il y avoit de quoi contenter son envie. On lui proposa une grande récompense , s'il pouvoit apprendre du phantôme le sujet qui l'amenoit dans cette maison , & les moyens qu'il falloit employer pour l'engager à ne plus rendre visite à des gens qui vouloient bien s'en passer. Il n'en falloit pas tant pour déterminer notre généreux soldat à entreprendre l'aventure : il porte dans la maison une bonne provision de vin , de tabac & de chandelles , & attend de pied ferme l'arrivée du Spectre. Déjà le jour étoit prêt à paroître , & il de-

se désespéroit de rien voir, quand il entendit tout à coup un bruit effroyable & des mugissemens furieux, Il se tient sur ses gardes, met le pistolet à la main, & sans s'émouvoir il regarde tranquillement avancer l'Esprit. La contenance du soldat effraya le revenant : il n'étoit pas accoutumé à trouver de pareilles sentinelles ; & celui qui faisoit peur aux autres eut pour le coup peur à son tour : il s'enfuit. Le soldat le poursuit : il descend les montées ; l'autre en fait de même, lui tenant toujours le pistolet dans les reins. L'Esprit se jette enfin dans une trape, qui étoit au bout de la montée d'un caveau par où il avoit fallu passer. Notre intrépide n'hésite point de s'y jeter après lui. Quel fut son étonnement d'y rencontrer, au lieu d'une assemblée de Sabbat, une fort bonne compagnie, & quelques-uns de sa connoissance ! Le Spectre se démasque sur le champ, se dépouille du lugubre vêtement dont il étoit revêtu, & se jette aux pieds du Soldat qui lui faisoit une frayeur inconcevable avec son pistolet. Vous êtes impatient, Monsieur, d'apprendre le dénouement de cette aventure : c'étoient de très-honnêtes faux Mon-

noyeurs, qui, pour travailler en sûreté à leur petit commerce, s'étoient avisés de se servir de ce stratagème pour faire fuir les gens de la maison, dont le voisinage les inquiétoit. On fit assés le Soldat: il but & mangea avec eux le reste de la nuit, & dès le grand matin il leur conseilla d'aller chercher gîte ailleurs; disant que pour lui il alloit découvrir tout le mystère, & se faire payer de la somme dont on étoit convenu.

Vous voyez bien, Monsieur, de quelle manière le hazard & l'imposture se jouent de la crédulité des hommes. Il faut vous montrer aussi que la Nature a voulu être de la partie, & qu'elle se sert pour cela de moyens qui sont encore plus difficiles à découvrir, que les tromperies des hommes mêmes.

M. L. B. me fit dernièrement une histoire, qui confirme ce que je dis. Un jeune homme, ayant passé une partie de la nuit avec une femme qu'il aimoit, s'en retourna coucher dans son lit ordinaire; mais il n'eut pas si-tôt dormi une heure ou deux, qu'en s'éveillant il aperçut près de son lit sa Maîtresse, qui lui dit quelque chose dont il ne me souvient pas, & puis

des pratiques superstitieuses. 429
disparut. Ce jeune homme appelle aussitôt son valet, & lui demande si toutes les portes sont bien fermées : son valet lui répondit qu'il n'y avoit rien d'ouvert ; & notre amoureux se rendort. Mais il se réveilla encore, & revint pour la seconde fois la Demoiselle, qui disparut. Il ne faut pas demander s'il en fut épouvanté, & si cette vûe ne lui causa pas alors autant de frayeur, qu'elle lui donnoit ordinairement d'amour & de joie. Je ne m'étonne point de cette apparition. Un homme encore tout enflammé, & qui vient de goûter tous les plaisirs dont on peut jouir avec une beauté qu'on aime ; un homme, dis-je, de cette sorte a pu conserver quelque temps dans son imagination les traits de l'objet de son amour : la substance du cerveau, qui est fort délicate, peut demeurer ébranlée par l'impression que fait un tel objet ; & même les amoureux voient continuellement ce qu'ils aiment, bien qu'ils en soient séparés. Ne voyons nous pas aussi que ceux qui ont long temps porté un fardeau sur les épaules, ou sur les bras, le sentent encore quelque temps après l'avoir quitté ? Si les objets ne se font sentir que par l'impression qu'ils

causent sur l'organe, & par l'ébranlement qu'ils font des petites fibres de ces mêmes organes, ne peut-on pas croire que cet ébranlement peut durer quelque temps après que les objets ne sont plus présens? La douleur d'un coup de pierre demeure long-temps après le coup. Ce jeune homme avoit la tête remplie des idées de sa Demoiselle, il pensoit continuellement à elle, & il la voyoit même toujours étant éveillé : ainsi n'étant qu'à moitié éveillé dans son lit, ses esprits, qui étoient encore dans une confusion qui l'empêchoit de connoître distinctement ce qui remuoit son imagination, firent qu'il crut voir au-dehors de soi ce qui n'étoit que chez soi. La même chose peut arriver à un homme parfaitement éveillé, si l'impression se fait sentir si avant dans le cerveau, qu'il en soit continuellement ébranlé. De plus, si le mouvement des organes se communique au cerveau, pourquoi le mouvement du cerveau ne pourra-t-il pas se communiquer aux organes, & les mouvoir avec la même modification que feroient les objets extérieurs, pour leur faire voir au-dehors la même chose qui seroit empreinte dans le siege de

L'imagination ? Il se peut faire aussi ; comme nous avons déjà dit , qu'une rate pleine d'humeurs brûlées & un sang épaissi envoient des vapeurs grasses , ou (pour mieux dire) des exhalaisons à la tête qui prennent telle ou telle figure , ainsi que les nuées représentent à l'imagination des objets différens. Ces figures peuvent paroître à certaines heures réglées , selon que l'humeur s'échauffe ; & cela fait des apparitions quotidiennes , tierces ou quarts , ainsi que des fièvres.

Une expérience dont je veux vous entretenir m'a donné lieu d'imaginer une autre cause naturelle de ces apparitions. Une femme à qui une cataracte étoit remontée , après avoir été abattue , me vint trouver il y a quelques années. Je regardai son œil , & je remarquai que sa cataracte , quoique remontée , étoit toute détachée de la circonférence de l'uvée. Je lui dis que je croyois qu'elle se dissipoit. Cette femme revint chez moi un mois après. J'observai que sa cataracte commençoit à se rompre : je lui dis que la vue de cet œil pourroit revenir. Elle sortit de chez elle peu de temps après , pour aller se promener à Montmartre ; mais

elle n'eut pas si-tôt passé la porte de la Ville ; qu'elle s'écria qu'elle étoit enforcelée ; qu'elle voyoit des mouches & des chenilles de toutes sortes de couleurs ; qu'une mouche beaucoup plus grosse que les autres, dont une aîle étoit verte & l'autre jaune, dont la tête étoit rouge & le corps bleu, lui vouloit entrer dans l'œil. Cette pauvre femme effrayée de cette manière entra chez un Taillandier, & envoya querir un Prêtre, qui la consola du mieux qu'il pût, mais qui avoua qu'il n'avoit jamais ouï parler de Diables bigarrés de cette façon. On ramena cette femme chez elle : elle me renvoya querir le lendemain. Je vis son œil, & j'aperçus que sa cataracte étoit en plusieurs pieces, dont quelques-unes se touchant formoient comme de petits prismes : il y en avoit aussi qui étoient les unes sur les autres, comme des glaçons lorsque la rivière n'a pas gelé tout-à-coup. Je lui demandai si les mouches & les chenilles lui paroissent aussi formées, & les couleurs aussi vives que dans le moment qu'elles les avoit aperçues : elle répondit que non. Je la rassurai sur sa peur, & je lui dis qu'elle verroit bientôt de son

des pratiques superstitieuses. 429
veil ; ce qui arriva en dix ou douze
jours , pendant lequel temps les figu-
res & les couleurs de ces petits ani-
maux s'effacerent entierement.

Vous voyez , Monsieur , ce que
peuvent les différentes réfractions des
rayons visuels , qui étant modifiés de
telle ou telle maniere représentent à
l'imagination différentes figures. Je
vous demande si , après ces exemples ,
on ne peut pas croire que des vapeurs
voltigeantes dans l'humour aqueuse
puissent faire des réfractions capables
de nous faire paroître des Spectres &
des phantômes. Pour moi , je n'y vois
point de difficulté ; & cette derniere
cause , qui l'est sans doute de beaucoup
d'apparitions , peut imposer aux esprits
les plus solides.

Il peut arriver aussi que des vapeurs
gluantes s'élèveront également de tou-
tes les parties d'un corps qui pourrira
sous la terre ; lesquelles gardant la
même situation entre elles , qu'elles
avoient au moment qu'elles sont for-
ties du cadavre , représenteront une
ombre , ou un phantôme , ou une figure
du corps qui les a produites , ainsi qu'il
est quelquefois arrivé la nuit dans des
cimetieres ; & si la même chose n'arri-

ve par le jour , c'est à cause que l'air de la nuit resserre ces vapeurs, & ne permet pas qu'elles se dissipent comme elles font dans un air plus échauffé durant le jour.

Cependant avec tous ces raisonnemens je ne prétends pas faire passer mes démonstrations pour des démonstrations mathématiques, & encore moins les donner pour des articles de foi. J'ai dit librement ce que je pensois sur cette matiere, pour avertir qu'il faut en beaucoup de rencontres prendre garde de ne pas donner trop facilement dans le panneau, de peur d'être pris pour dupe. Je souhaiterois de tout mon cœur que le retour des Esprits fût naturellement possible, afin que, si je meurs avant vous, je vienne encore de l'autre monde vous dire ce que je vous ai dit souvent en celui-ci, que je suis, Monsieur, &c.



DISSERTATION

Sur une Fille de Grenoble , qui depuis près de quatre ans ne boit ni ne mange.

Par M. Charles Fontenettes , Conseiller du Roi , Docteur Régent de la Faculté de Medecine de l'Université de Poitiers

LE Révérend Pere Chavany , Jacobin , Docteur & Professeur de Théologie dans nôtre Université , m'a communiqué une Lettre qu'il a reçue de Grenoble , qui contient la relation d'un fait très-extraordinaire , sur lequel il m'a prié de vouloir bien dire par écrit mon sentiment. Il me paroît nécessaire de commencer par donner une copie fidelle de cette Lettre.

A Sessinet ce 6. Janvier 1737.

» Mon très R. P. &c. comme vous
» êtes dans une Université où il ne
» manque pas d'y avoir nombre d'ha-

» biles gens , soit en Philosophie , soit
» en Medecine , je veux vous faire le
» récit d'un prodige de la nature des
» plus surprenans , qui fait l'admira-
» tion de tout Grenoble , & où per-
» sonne ne comprend rien. C'est une
» fille d'une quinzaine d'années , qui
» depuis près de quatre ans ne boit ni
» ne mange , & qui cependant se porte
» bien. Plusieurs personnes l'ont gar-
» dée chez eux les trois semaines en-
» tieres , & l'ont observée avec la der-
» niere exactitude , & n'ont jamais vû
» ni pû l'obliger à prendre aucune
» nourriture que ce soit , pas même une
» goutte d'eau. Elle ne communie
» point , parcequ'elle ne pourroit pas
» avaler la sainte Hostie : elle ne cra-
» che , ni ne se mouche jamais , & ne
» fait rien de ce qui est une suite du
» boire & du manger. M. le Prési-
» dent du Ponnat Descombes , Sei-
» gneur de cette Paroisse , l'a aussi gar-
» dée chez lui quelque temps , l'a fait
» observer fort exactement , & a re-
» connu la vérité de ce qu'on en dit.
» On a remarqué que son haleine ne
» ternit point un miroir , quand elle
» souffle contre ; & quand elle quitte
» sa chemise , elle n'est pas plus cras-
» seuse

seuse après l'avoir portée quinze
jours, que quand elle l'a prise ; mar-
que que son corps ne transpire point,
& ne fait aucune évacuation. Toute
la Ville l'est allée voir chez Mon-
sieur le Président de Ponnat, & moi
comme les autres : je lui ai touché
le visage, que j'ai trouvé assez ferme.
Deux Medecins que j'y trouvai lui
tâterent le pouls, & me dirent qu'ils
le trouvoient très-petit , mais très-
réglé. Cela lui est venu par une ma-
ladie : il y a près de quatre ans qu'el-
le en eut une très-violente : elle fut
quelque temps sans parler , qu'on la
crut morte : elle se remit & reprit
peu à peu le manger. Quelque temps
après elle retomba , & perdit si bien
le manger , que depuis ce temps-là
il n'a pas été possible de lui faire ava-
ler seulement une goutte d'eau. J'ai
été bienaise de vous faire ce détail ;
qui est véritable , pour savoir si à
Poitiers on peut expliquer comment
une fille peut vivre & se bien porter
sans prendre aucun aliment. Elle est
contente pourvû qu'elle ait une pou-
pée. Madame la Princesse de Conti ,
qui en a ouï parler , a écrit à Mon-
sieur de Ponnat, pour l'informer de

» la vérité du fait; & on croit que
» quand la saison sera plus favorable,
» on l'envoyera à Paris pour la pré-
» senter au Roi. Le papier me man-
» que; à peine ai-je l'espace nécessai-
» re pour vous assurer que je suis avec
» toute l'estime & la vénération possi-
» ble, mon très R. P. votre très-hum-
» ble & très-obéissant serviteur; De-
» voise, Curé de Seffinet. » Cette Pa-
roisse n'est éloignée que d'un petit
quart de lieue de Grenoble.

La difficulté qu'il y a de bien rais-
sonner sur un phénomène si extraordi-
naire, & la crainte que je dois avoir
que les autres personnes à qui le R. P.
Chavany a proposé la même question
n'en parlent d'une manière plus pro-
fonde que moi, & qui effaceroit tout
ce que j'en pourrois dire, me devroient
éloigner d'entreprendre cette Dissert-
ation. Mais comme je n'ai jamais pû
me refuser rien de ce qui s'est présen-
té dans ma profession; la bonne opi-
nion qu'on a à Grenoble des Doc-
teurs de notre Université, & le re-
tour que je dois avoir pour la pierre
que m'a faite le R. P. Chavany, pour
lequel j'ai une estime singulière, sont
de puissans motifs qui me font passer

par-dessus les obstacles qui devroient me détourner de cette entreprise. Je crois devoir avertir, que pour éviter la prolixité qui est toujours ennuyeuse, je passerai sous silence plusieurs questions qui se présenteront naturellement en plusieurs articles.

Pour entrer en matière, je dirai que ce phénomène est très-extraordinaire & surprenant ; mais qu'il n'est pourtant pas sans exemple : nous en avons eu un tout semblable d'une fille de quatorze ans, qui a commencé en 1599. à Confolens dans cette Province de Poitou, sur lequel M. Citoys, Doyen de notre Faculté, Medecin du Roi & de Monseigneur le Cardinal de Richelieu, a fait une Dissertation imprimée à Paris, avec quelques autres ouvrages en un volume in-4°. *apud Sebastianum Cramoisy Typographum Regium, via Jacobæa sub Ciconis, ann. 1639.*

Il y en a plusieurs autres exemples dans Sennert, sur lesquels il fait des Dissertations, & rapporte les opinions de plusieurs Auteurs dans le troisième livre de sa Pratique, part. 1. sect. 2. chap. 2. Comme ce livre se trouve partout, afin de n'être pas trop diffus, j'y renvoie les curieux, qui y verront les

faits qui y sont rapportés , & les sentimens des différens Auteurs.

Il me semble pour traiter cette matière avec justesse , que c'est un préliminaire nécessaire de parler du besoin qu'ont tous les hommes & tous les animaux , dans l'état naturel & ordinaire , de prendre de la nourriture.

Il est certain que de toute la nourriture solide ou liquide que prend un homme , à quelque âge qu'il soit , il n'en reste qu'une très-petite quantité dans son corps : car par exemple , s'il en retenoit deux onces par jour , à la fin d'un an il peseroit quarante-cinq livres plus qu'au commencement , & en peu d'années il se trouveroit d'un poids surprenant : mais il se fait tous les jours des évacuations considérables , soit par les voies sensibles , soit par l'insensible transpiration.

C'est pourquoi la nourriture est nécessaire aux hommes & à tous les animaux , pour réparer les dissipations qui se font en eux : mais cette nourriture ne produit pas en tous les mêmes effets , lorsqu'ils sont dans leur état naturel.

Dans l'enfance & dans l'adolescence , non-seulement la nourriture répare les dissipations qui se font dans le

corps , mais aussi elle lui donne de l'augmentation & de l'accroissement ; en sorte qu'on doit croire qu'il reste plus de parties nourricieres des alimens , qu'il ne se fait de dissipation.

Dans les adultes qui ont pris tout leur accroissement , il reste autant de parties nourricieres des alimens , qu'il s'est fait de dissipation.

Mais dans le déclin de l'âge , que l'homme se maigrit , il se fait plus de dissipation du corps , qu'il n'y reste de parties nourricieres des alimens.

Non-seulement la nourriture est nécessaire pour la nutrition , l'accroissement & l'entretien des parties solides , mais aussi pour réparer les dissipations des fluides qui servent pour donner l'action & les fonctions convenables à chaque partie solide.

Il se présente ici naturellement plusieurs belles questions : 1^o. de savoir comment les alimens se convertissent en chyle , en sang & en toutes les autres humeurs. 2^o. Savoir comment se fait la nutrition des parties : 3^o. Comme le corps est composé de plusieurs parties de substance bien différente , de chair , d'os , &c. savoir si la nutrition de toutes ces parties peut se faire

par la même humeur. Mais comme la Dissertation sur cette matiere seroit trop longue , peut-être même un peu problématique ; pour ne point m'écarter de mon sujet , & éviter la prolixité, je passe toutes ces questions sous silence.

Mais de tous ces raisonnemens il faut conclure, que les corps dans lesquels il se fait de grandes dissipations ont besoin d'une nourriture plus abondante que ceux dans lesquels il s'en fait moins : cependant ces dissipations n'exigent pas une nourriture continue pour la conservation de la vie. L'homme & les animaux ne mangent pas continuellement : la réparation des fluides & la nutrition particulière des parties solides ne se font pas à tous momens. Supposons un homme d'une santé parfaite , renfermé sans avoir aucun aliment , qui le septieme jour meurt ; je conclus qu'il meurt faute de réparation de ce qui s'est dissipé ; mais il n'est pas mort dès le premier moment que cette réparation a cessé : il a vécu quelques jours après ; ce qui prouve ce que j'ai avancé, que la nourriture en général & en particulier des parties solides & fluides n'est pas essen-

tiellement nécessaire à la vie, puisqu'on peut vivre quelques momens sans cela. Par la même raison, on pourroit bien vivre plus long-temps, supposé qu'il ne se fit aucune dissipation. Il n'en est pas de même de la circulation du sang & de la respiration, qui sont si essentiellement nécessaires à la vie, que l'animal meurt dans l'instant que ces fonctions vitales cessent.

De ces préliminaires je tire deux conséquences : 1^o. S'il ne se faisoit dans le corps de l'homme aucune dissipation, il n'auroit besoin d'aucune nourriture pour rester dans le même état, puisqu'elle n'est nécessaire que pour réparer les dissipations.

2^o. La nourriture en général, & la nutrition particulière des parties solides & fluides, ne sont pas essentiellement nécessaires à la vie, puisqu'on peut vivre quelque temps sans ce secours ordinaire.

Pour faire une application de tous ces raisonnemens à la fille de Grenoble, je dis qu'elle n'a eu besoin depuis quatre-ans d'aucune nourriture, parcequ'il ne s'est fait en elle aucune dissipation. On assure qu'elle n'a rendu aucun excrément sensible : par consé-

quent l'urine ne s'est point séparée de la masse du sang par les reins, ni la bile par le foie, ni la salive par les glandes salivaires, ni aucunes humeurs par leurs glandes ou couloirs. Il ne s'est fait aussi en elle aucune dissipation par l'insensible transpiration, puisqu'après avoir porté sa chemise pendant quinze jours, elle n'est pas plus crasseuse qu'elle l'étoit au moment qu'elle l'a prise. Il ne s'est point fait aussi de dissipation par la respiration, puisqu'elle ne ternit point une glace de miroir qu'on lui applique sur la bouche. Le sang a toujours resté dans le même état qu'il étoit au commencement, & a toujours circulé comme au premier moment de la disposition dans laquelle elle est.

Sennert rapporte, dans l'endroit de ses ouvrages que j'ai cité, l'opinion de *Fortunius Licetus*, *Professor Patavinus clarissimus*, qui de hac affectione scripsit quatuor libris de his qui diu vivunt sine alimento, qui probandum suscipit, in talibus omnibus qui diu sine alimento vixerunt nutritionem corporis cessasse.

Je suis de l'avis de *Licetus*, qui me paroît le plus probable de tous, & je crois pouvoir soutenir que dans le corps

des pratiques superstitieuses. 441
De cette fille de Grenoble il ne s'est
fait aucune nutrition depuis qu'elle ne
prend aucun aliment, & qu'elle n'en
a pas eu de besoin, parcequ'il ne s'est
fait en elle aucune dissipation, & que
la circulation du sang & la respiration
ont toujours continué.

Mais il se présente ici une difficulté.
Depuis le temps que cette fille de Gre-
noble ne prend aucune nourriture, elle
a exercé tous les mouvemens volon-
taires; & les mouvemens involontai-
res ou naturels de la respiration, du
mouvement du cœur & de la circula-
tion du sang ont continué en elle; ce
qui n'a pû le faire sans une dissipation
des esprits, qui sont les agens qui met-
tent les organes en mouvement, & se
dissipent en exerçant leurs fonctions,
de la même maniere que la poudre à
canon se dissipe en faisant son effet;
ou comme l'eau qui fait mouvoir la
roue d'un moulin s'écoule & s'enfuit,
& que le mouvement de cette roue
dépend des colonnes d'eau qui se suc-
cedent les uns aux autres: par consé-
quent il est incompréhensible, ne s'é-
tant fait en cette fille par la nourriture
aucune réparation des esprits dissipés,
qu'il se soit trouvé une assez grande

quantité d'esprits pour tous les mouvemens qui se font faits.

Je puis répondre que les esprits ne se font pas plus dissipés que les humeurs, ne paroissant en cette fille aucun signe de dissipation sensible ou insensible; & pour suivre la comparaison du moulin, je ferois celle d'une horloge d'eau dans laquelle la même eau coulant avec une certaine mesure d'un compartiment dans un autre, & pour ainsi dire, y circulant sans se dissiper, la fait mouvoir pendant plusieurs années, pourvû qu'on ait le soin de la remonter lorsqu'elle est descendue jusqu'au bas.

Sans incidenter là-dessus, je veux que les esprits se dissipent continuellement par les mouvemens qui se font en cette fille. Mais il y a une grande source pour les réparer: c'est l'air qui entre dans ses poumons par la respiration, ou pour mieux dire par l'inspiration; & il ne paroît rien sortir des poumons de cette fille par l'expiration, si ce n'est seulement de l'air, puisqu'une glace de miroir qu'on met sur la bouche n'en est point ternie.

Je puis aussi dire, que l'air qui l'environne s'insinue dans son corps, pour

réparer la dissipation des esprits, supposé que les esprits se dissipent en elle. M. Winslow me suggere cette idée dans son Exposition Anatomique, au traité des Tegumens, art. 27. qui dit qu'on découvre sur la peau par le microscope des pores imperceptibles à la vûe, qui sont encore prouvés par la transpiration cutanée, & par l'intromission de la partie subtile des remedes topiques; ce qui pourroit donner lieu de diviser ces pores en artériels & en veneux.

Monsieur Default, Medecin à Bordeaux, dans ses Dissertations de Medecine imprimées à Paris chez Jacques Guerin en 1735. tome 2. chap. 2. sur la Goutte, pag. 32. dit: » La peau, » outre ses ouvertures sensibles, est » encore percée comme un crible de » plusieurs petits trous qu'on appelle » pores: ils sont de deux especes, les » uns absorbans, dont M. Vieussens a » parlé le premier: ceux-ci sont faits » en maniere d'entonnoir, & ressemblent à l'extrémité d'une trompette: » c'est par eux que l'eau dans le bain, » le mercure dans les frictions, s'insinuent dans le corps: les autres sont » excrétoires; & leur usage est tout-à-fait opposé à ceux dont nous venons de parler, &c.

Quoiqu'il ne sorte rien du corps de la fille de Grenoble par les pores destinés à la transpiration, l'opinion de M. Winslou & de M. Default me suggere l'idée de penser, qu'une partie de l'air peut y entrer par les pores absorbans pour réparer la dissipation des esprits, & peut-être même pour contribuer quelque chose à la nutrition des parties : car on tire beaucoup de matiere fluide & spiritueuse des parties les plus solides des animaux : la distillation du crane humain, de l'ivoire, &c. en fait la preuve : ce qui me donne lieu de croire, que dans l'état naturel & ordinaire, l'air que nous respirons, & qui nous environne, fournit en nous la principale matiere des esprits, & même contribue quelque chose à la nourriture des parties solides.

Nous pouvons même être confirmés dans cette opinion par l'exemple des plantes qui croissent prodigieusement en peu de temps : si on les plante dans un pot, après qu'elles seront parvenues à leur parfaite grandeur, on trouvera qu'elles pesent beaucoup plus qu'il ne s'est fait de diminution de la terre dans laquelle elles ont été nourries ; ce qu'on attribue ordinairement

à l'eau de laquelle elles ont été arrosées. Pourquoi ne l'attribueroit-on pas aussi en partie à l'air ?

L'impression de l'air sur les corps se fait sensiblement connoître par la terre dont on a tiré le salpêtre : si on l'expose long-temps à l'air , elle s'empreint de nouveau & se saoule du nitre de l'air , en sorte qu'on en peut tirer, comme à la première fois , du salpêtre.

Pour prouver que l'homme peut vivre long-temps sans nourriture , Senneret & Citoys apportent les exemples de plusieurs insectes. Dans notre Province de Poitou , où les Vipères sont communes , nous en gardons en vie pendant plusieurs mois dans des bouteilles de verre sans nourriture. Cette comparaison nous insinue à la vérité , que l'on peut croire que les hommes peuvent vivre un temps assez considérable sans prendre aucun aliment : mais il faudroit expliquer de quelle manière cela se fait dans les insectes & dans les hommes. Mon sentiment est que pendant qu'il ne se fait aucune dissipation , ils n'ont besoin d'aucune nourriture.

Les mêmes Auteurs , pour prouver la possibilité de ce phénomène assez rare , rapportent l'exemple de certaines

lampes perpétuelles , qui ont été trouvées allumées après plusieurs siècles dans des tombeaux qu'on a ouverts ; & prétendent que tout ainsi que la matière des lampes pendant plusieurs siècles n'a point été consumée par la flamme , tout de même , dans ces longues abstinences , l'humide radical n'a point été dissipé par la chaleur naturelle. Cette comparaison me paroît avoir moins d'application à la matière que nous traitons , que la précédente. Supposé que cela soit vrai , je m'imaginerois que ces prétendues lampes perpétuelles sont de véritables Phosphores lumineux.

Le nom de Phosphore signifie ce qui éclaire & fournit de la lumière. Il y en a de naturels , comme les vers lumineux , le bois pourri , l'écaille de poisson , la chair de quelques animaux , &c. qui donnent de la lumière dans l'obscurité.

Il y en a d'artificiels , solides & liquides , qui se font avec l'urine , le sang , la pierre de Boulogne , &c. L'invention peut en être très-ancienne ; mais elle avoit été perdue. Il paroît que dans ces derniers siècles elle n'a été découverte qu'en 1669. par un nommé Brand , Chymiste à Ham-

des pratiques superstitieuses. 447
bourg : mais il ensevelit son secret avec lui. Dans la suite un Chymiste de l'Electeur de Saxe en fit la découverte; & l'illustre M. Boile de Londres l'ayant appris le communiqua au public par un beau Traité qu'il fit environ l'année 1680. mais depuis, l'illustre M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences, qui avoit appris ce secret par son Auteur même, le décrivit dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1692.

Ces Phosphores lumineux conservent pendant plusieurs mois la disposition qu'ils ont d'éclairer dans les ténèbres; & il faut observer qu'ils doivent être gardés dans des bouteilles de verre bien bouchées, & que pour rendre lumineux la plupart de ces Phosphores, il faut déboucher la bouteille, & leur donner de l'air. Pour moi, je croirois, supposé qu'on ait trouvé après plusieurs siècles de ces prétendues lampes perpétuelles dans des tombeaux, que c'étoit des Phosphores qui ont donné de la lumière lorsque les tombeaux ont été ouverts, & qu'ils ont été exposés à l'air. Voyez ce que Lemery en dit en sa Chymie au chapitre de l'Urine.

Pour revenir à la fille de Grenoble, je dis que depuis quatre ans il ne s'est

fait en elle aucune nutrition, & qu'elle n'en a pas eu de besoin, parcequ'il ne s'est fait en elle aucune évacuation, ou dissipation sensible, ni insensible, comme il paroît par le rapport qu'on en fait; la nutrition n'étant nécessaire que pour réparer ce qui se dissipe, ou pour l'accroissement du corps: & la dissipation qui s'est pu faire des esprits, par les mouvemens, s'est réparée par l'air.

Je ne fais point si cette fille a grandi depuis qu'elle ne prend point de nourriture: mais, quand cela seroit, je suis persuadé qu'elle ne pèse pas plus à présent qu'au premier moment, & que son corps n'a acquis en grandeur que ce qu'elle a perdu en quelque autre dimension.

Je ne fais point non plus si ses ongles & ses cheveux ont eu quelque accroissement: mais quand cela seroit, & qu'il auroit passé quelque portion de la substance de son corps dans ses ongles & dans ses cheveux, il y en auroit si peu qu'il n'y paroîtroit pas à son corps: de plus, je croirois que l'air auroit fourni quelque chose pour leur accroissement.

Nous devons être persuadés de la Résurrection des Morts, & que leurs corps vivront dans le Ciel sans nourri-

ture , parcequ'ils ne rendront aucuns excrémens sensibles, ni insensibles. C'est par la même raison que la fille de Grenoble n'a point eu besoin de nourriture , parcequ'il n'est rien sorti de son corps. Ces exemples d'abstinence extraordinaire sont peut-être pour nous fortifier dans la foi que nous devons avoir de la résurrection des morts, & nous faire comprendre que les corps des bienheureux pourront jouir de la béatitude sans boire ni manger.

Il se présente ici une difficulté que je devrois passer sous silence , avouant de bonne foi que pour le présent je n'y trouve ni réponse, ni explication : c'est de dire , comment toutes les glandes , les couloirs , les vaisseaux excrétoires , les pores qui sont destinés pour la transpiration , ont été tellement constipés au même instant , que rien n'est sorti du corps de cette fille. Mais il y a dans la nature un nombre infini de choses aussi surprenantes , que l'on fait , & qu'on n'admire pas , parcequ'elles sont trop communes , desquelles on ne peut donner aucune explication. Un grain de froment , comme toutes les autres semences , depuis la création du monde a multiplié son espece : personne ne peut rendre une rai-

son sensible & démonstrative comment cela se fait. Je dirai la même chose de la fille de Grenoble : il est de fait que toutes les voies par lesquelles il pouvoit sortir quelque chose de son corps ont été fermées au même temps ; ce qui lui a rendu la nourriture inutile : mais je ne fais point quel a été l'agent assez puissant pour faire cette constipation universelle des vaisseaux & des pores excrétoires, sans agir sur les pores absorbans.

L'on m'a demandé si j'approuverois qu'on conduisît cette fille à Paris, comme on le marque dans la Lettre de Grenoble. Je croirois qu'il seroit dangereux de lui faire faire un si grand changement d'air : je lui conseillerois de rester dans le lieu où elle est, ou du moins de ne pas sortir de son atmosphere.

Comme je mettois la dernière main à cette Dissertation, le Révérend Pere Chavany m'a communiqué une autre Lettre de M. Dufozey de la Croix, Conseiller au Parlement de Grenoble, qui confirme entièrement celle que j'ai rapportée au commencement, & assure que cette fille est d'une parfaite santé, qu'elle est assez gaie, parle assez, chante & danse.

A Poitiers, le 24. Février 1737.

Factums & Arrêts du Parlement de Paris, contre des Bergers forciers exécutés depuis peu dans la Province de Brie.

AVIS AU LECTEUR.

Comme l'on a réveillé depuis peu la curiosité du Public sur ces sortes de matieres, ceux qui aiment à en juger sur des fondemens solides seront bienaïses qu'on leur communique les pieces suivantes, pleines de faits avérés, qui sont des preuves d'une nature à ne pouvoir être anéanties par nuls raisonnemens; tout le monde sachant d'ailleurs que les Parlemens de France, & en particulier celui de Paris, bien loin d'être suspects de crédulité sur ces matieres-là, ne penchent que trop vers la négative. Les pieces de ce recueil sont.

Lettre (A) un Factum pour le Receveur de la Terre de Paci, en Brie, contre six prisonniers pour maléfices & fortileges, appellans d'une sentence de mort rendue contre la plupart d'eux.

(B) Un autre Factum pour le même Receveur, & pour le Procureur Fiscal de la haute Justice dudit Paci, contre.

deux Bergers , aussi appellans de sentence de mort.

(C) Autre *Factum* pour le Procureur Fiscal de la Châtellenie de Paci, contre deux Bergers , appellans de sentence de mort.

(D) Arrêt du Parlement de Paris, contre les deux Bergers susdits , qui, en confirmation de la sentence dont ils appelloient , furent pendus & brûlés le 22. Décembre 1691.

(E) Requête au Roi par le Receveur de Paci , & au nom des habitans de tout le Pays , laquelle étoit signée de plus de deux cents personnes , contre les Bergers de la Province de Brie, tendant à ce qu'il plaise à sa Majesté d'établir des Commissaires pour informer contre eux, & faire le procès aux coupables.

L'on publie toutes ces pieces sur l'imprimé de Paris, à la réserve de la Requête, & de celles des notes qui sont marquées par une ou plusieurs étoiles , qui n'étoient qu'écrites à la main sur lesdits imprimés.

L'on a ajouté à tout cela un fait mémorable enregistré au Parlement de Poitiers , & rapporté par J. Bodin, Jurisconsulte François, dans le *Traité* qu'il a publié contre les sorciers.

(A)

F A C T U M

**Pour Eustache Visier, Receveur de la
Terre & Châtellenie de (*) Paci,
en Brie, intimé.**

*Contre Nicolas & Etienne Hocque ;
freres , Bergers , Marie Hocque ,
leur sœur , enfans de défunt Pierre
Hocque , aussi Berger : Pierre Feur-
re , dit Petit Pierre , Etienne Jar-
din , autres Bergers ; & Louis
Couasnon , dit Bras de fer , ci-de-
vant Berger , & à présent Labou-
reur , demeurant à Courtois près de
Sens , tous prisonniers en la Con-
ciergerie du Palais , appellans de
la sentence contre eux rendue par
le Juge dudit Paci , le 23. Janvier
dernier 1688.*

IL avoit déjà été rendu une pre-
miere Sentence en ladite haute Jus-
tice de Paci , le 2. Septembre 1687.
confirmée par Arrêt de la Cour du 4.

(*) Paci est situé près de Brie Comte Robert , à
six lieues de Paris. Voyez la remarque (A) du
troisième Factum.]

Octobre suivant, par laquelle ledit Pierre Hocque fut condamné aux galeres, où il est mort à la chaîne, ainsi qu'il sera dit ci-après. Et par la même Sentence ayant été décerné decret de prise de corps contre les enfans dudit Hocque, il s'est trouvé y avoir d'autres complices; & leur procès ayant été fait par le même Juge de Paci, est intervenue Sentence dont est appel, par laquelle tous les appellans sont condamnés à faire amende honorable; lesdits Nicolas Hocque, Jardin, Bras de fer & Petit-Pierre, à être pendus & brulés, ledit Etienne Hocque aux galeres; & ladite Marie Hocque à assister à l'exécution.

Il y a preuve au procès que par empoisonnement, impiétés, sacrileges, profanation, & autres maléfices, ledit défunt Pierre Hocque, ci-devant Berger de l'intimé, ses enfans, & complices, lui ont fait mourir depuis la S. Jean derniere trois cents quatre-vingt-quinze moutons, sept chevaux & onze vaches, en haine de ce que l'Intimé n'avoit pas voulu lui hauffer ses gages; & de ce que ledit Intimé, ayant trouvé lesdits Etienne & Marie Hocque lui volant ses fruits, & sur la

réprimande qu'il leur en fit, ledit Etienne Hocque lui ayant dit des injures atroces, il lui avoit donné un coup d'une baguette qu'il tenoit en sa main.

Lors du premier procès instruit contre ledit défunt Pierre Hocque, le Juge de Paci, croyant que la mortalité des bestiaux de l'Intimé n'étoit arrivée que par des causes naturelles, & compositions de poisons & de (a) gogues, il ne l'avoit condamné qu'aux galeres pour neuf ans par la susdite Sentence.

Mais ce qui est arrivé depuis a découvert ces nouveaux criminels, & de nouveaux crimes beaucoup plus énormes, dont le public attend de la justice ordinaire de la Cour un châtiment qui servira d'exemple à tous les autres, assurera le repos & la fortune des Laboureurs, & même des Propriétaires des terres.

Ledit défunt Pierre Hocque ayant été attaché à la chaîne en vertu de l'Arrêt confirmatif de ladite première Sentence, & l'Intimé voyant que depuis sa condamnation ses chevaux, vaches, & bêtes à laine, continuoient de mourir, il trouva moyen de se ser-

(a) Terme d'usage entre eux.

vir de l'entremise du nommé Beatrix, autre forçat, qui étoit aussi attaché à la même chaîne proche dudit Hocque, pour l'exciter à faire cesser cette mortalité qui le ruinoit totalement, n'ayant pas plutôt acheté d'autres bestiaux, qu'il les perdoit; ce qui lui a causé depuis la Saint Jean dernière une perte de plus de trois mille cinq cents livres.

A quoi ledit Beatrix s'étant employé par l'espérance de quelque récompense, & ayant fait connoître audit Hocque qu'il n'avoit plus rien à craindre, puisqu'il étoit jugé; enfin pressé par ledit Beatrix, il lui avoua, qu'il étoit vrai qu'il avoit mis un sort d'empoisonnement sur les bestiaux dudit Paci, qui devoit durer cinq ans; & lui dit qu'il n'y avoit que ledit Bras de fer, l'un des Appellans, où le nommé Courte-Epée, aussi Berger, qui pussent le lever; & à la persuasion dudit Beatrix, offrit d'en prier l'un ou l'autre: mais ne sachant écrire, il dicta une lettre audit Beatrix, & l'adressa à son fils aîné Nicolas, qui est l'un des Appellans, par laquelle il lui mandoit d'aller, aussitôt sa lettre reçue, au lieu de Courtois près de Sens, prier de

de sa part ledit Bras de fer de venir à Paci lever ledit sort, sans marquer audit Bras de fer qui en étoit l'auteur.

Cette lettre fut portée audit Bras de fer, dont l'original, par lui reconnu, est au greffe de la Cour : mais elle ne fut pas plutôt partie, que ledit Hocque, faisant réflexion sur ce qu'il avoit fait, tomba dans une maniere de désespoir, s'écriant, que ledit Beatrix lui avoit fait faire une chose qui alloit être cause de sa mort, laquelle il ne pouvoit éviter dès le moment que ledit Bras de fer commenceroit à lever ledit sort ; & ces paroles étoient accompagnées de clameurs & de contorsions si extraordinaires, qu'il souleva tous les forçats de la chaîne contre ledit Beatrix, qu'ils auroient assommé sans le secours du Sieur de la Mothe, Capitaine du Château de la Tournelle (a), & de ses Gardes, qui les empêcherent ; ce qu'ils ont déposé au procès ; & que ledit Hocque demeura dans le même désespoir pendant cinq ou six jours, à la fin desquels il mourut, qui fut justement le temps que

(a) C'est le nom de la prison où restent les forçats, qui sont condamnés aux galères, en attendant la chaîne.

ledit Bras de fer commença de travailler à lever ledit sort.

Sur quoi il est à remarquer, qu'encore qu'il eût promis à l'Intimé de faire voir celui qui l'avoit mis, ignorant encore que ce fût ledit Hocque; cependant il auroit seulement levé celui qu'il trouva sur les chevaux & vaches, disant, que celui qui avoit mis ledit sort n'étoit plus au monde, & qu'il étoit mort à six lieues de Paci, qui est justement la distance de Paris; que c'étoit une femme qui avoit causé ce désordre, laquelle étoit aussi morte à une lieue & demie dudit Paci. Et en effet il est justifié au procès, que la femme dudit Hocque avoit de plus contribué à ce malheur, en excitant le ressentiment de son mari & de ses enfans contre l'Intimé; & que cette femme étoit effectivement morte à une lieue & demie de Paci, où ledit Hocque s'étoit retiré.

Et comme la suite a fait connoître qu'il y avoit deux différens sorts d'empoisonnemens, l'un sur les chevaux & vaches, & l'autre sur les bêtes à laine, & que les enfans dudit Hocque n'étoient complices que du dernier, que même ledit Etienne Hocque

Étoit présent dans la Bergerie avec ledit Bras de fer ; c'est sans doute la raison pour laquelle ledit Bras de fer refusa de le lever.

Lors de l'interrogatoire dudit Bras de fer sur la sellette, les Juges lui ayant demandé, si Hocque le pere étoit mort à cause qu'il avoit levé ledit fort mis sur les chevaux & vaches ? Il répondit que c'étoit sa faute, de lui avoir écrit de le lever ; & qu'il savoit bien ce qui lui en devoit arriver.

Qu'il n'avoit pas voulu lever l'autre fort mis sur les bêtes à laine, parcequ'il avoit reconnu que c'étoient les enfans dudit Hocque & leurs complices qui l'avoient mis.

Il est donc constant que Pierre Hocque est mort parceque ledit Bras de fer a levé ledit fort d'empoisonnement sur les chevaux & vaches ; & il est vrai aussi , que depuis ce temps il n'est plus mort de chevaux ni de vaches à l'Intimé ; ce qui se trouve conforme à ce que Bras de fer avoit dit dès lors publiquement, qu'il répondoit des chevaux & des vaches ; mais qu'à l'égard des bêtes à laine , il y avoit une charge particuliere sur iceux , bien plus difficile à lever ; ce qu'il n'avoit

pû faire , n'ayant pas voulu , dit-il ; donner un billet signé de son sang , ni faire mourir les enfans comme le pere , flatant l'Intimé de l'espérance qu'il reviendrait après les fêtes de Noël , & que durant ce temps il feroit une neuvaine par le moyen de laquelle il leveroit ledit sort.

Mais on ne peut pas sans horreur faire réflexion sur les impiétés , les sacrileges , les profanations des choses saintes , les paroles écrites sur des billets mis au col d'aucunes bêtes à laine de chaque espece ; sur les cérémonies , & sur les adorations & sacrifices au Démon , que fit ledit Bras de fer pour lever ledit sort sur les chevaux & vaches de l'Intimé en présence dudit Etienne Hocque , qui s'étoit enfermé avec lui dans l'écurie & vacherie , avec une lanterne , ayant fermé les portes & bouché les fenêtres avec de la paille. Elles sont mentionnées dans les dépositions , recolemens , & confrontations des accusés , & dans l'interrogatoire du jeune Hocque sur la sellette : l'on y verra même que ledit Bras de fer à son arrivée à Paci , affectant de paroître homme de bien , dit à l'Intimé , qu'il falloit que

D'abord il allât faire dire une Messe à l'intention de S. Cartos ; ce qu'il fit innocemment , n'ayant appris que dans la suite toutes ces mauvaises pratiques , & que Cartos est le nom d'un crapaut, du venin duquel ils se servent dans leurs empoisonnemens. Bras de fer est demeuré d'accord de tout , en disant que c'est une intelligence particulière qu'il a ; surquoi le jeune Hocque lui a soutenu que c'étoit par des conférences qu'il avoit avec l'Esprit, qui est un terme qu'ils ont parmi eux pour ne pas dire le Diable : & il en convient tacitement par ses interrogatoires sur la sellette en disant :

1. Que par des révélations secretes il avoit sù où étoit la charge donnée aux chevaux & vaches , (dont en effet il n'avoit été rien marqué dans la lettre que Hocque le pere lui avoit écrite) y ayant preuve au procès , tant par la déposition de plusieurs témoins, que par l'aveu dudit Bras de fer , que l'ayant trouvée il l'avoit brûlée dans une bourse qu'il mit au feu dans la cuisine de l'Intimé.

2. Que par le sang des brebis mortes , & l'aspersion de l'eau bénite sur icelles , par ses prieres & invocations,

il avoit connu que c'étoit ledit défunt Hocque, ses enfans, & le Petit-Pierre, qui avoient composé la charge sur les bêtes à laine, laquelle charge ils appelloient entr'eux le Beau-Ciel-Dieu; faisant sur cela un récit des sacrilèges, impiétés & profanations qu'ils ont commises pour composer ladite charge d'empoisonnement.

Il a dit que la fille de Hocque fait tout ce qui a été fait, & où est la charge desdites bêtes à laine.

Que ledit défunt Hocque & ledit Jardin, l'un des condamnés, avoient conjointement donné une première charge sur lesdits bestiaux, nommée les neuf conjuremens, dont les deux Hocques freres sont demeurés d'accord, & l'ont soutenu audit Jardin; & que ladite charge étant entre ses mains il avoit continué de l'arroser: par le moyen de quoi il avoit fait mourir plusieurs bêtes à laine depuis la mort de Hocque, en jettant du vinaigre dans un pot où est la composition de cette charge; & que, si les uns & les autres ne la levent pas, ledit Bras de fer a le pouvoir de rétorquer contr'eux le sort qu'ils ont donné sur lesdites bêtes à laine.

A l'égard des deux Hocque freres, ils sont demeurés d'accord qu'ils étoient présens lorsque défunt Hocque leur pere & le Petit-Pierre firent la composition de ladite charge sur les bêtes à laine ; que c'est ledit Petit-Pierre qui a donné les billets mis au col d'aucunes desdites bêtes. Ledit Petit-Pierre en est demeuré d'accord, & de toutes les impiétés & sacrileges qu'ils ont commis lors de ladite composition.

Hocque l'aîné particulièrement a soutenu audit Petit-Pierre, qu'il lui avoit dit s'être donné à l'Esprit par un billet de son sang ; qu'il avoit partagé une hostie avec ledit Esprit, laquelle il avoit prise en communiant, & que toutes les fois qu'il alloit à la communion, il en retenoit quelque partie qu'il mettoit dans ses compositions, par le moyen de quoi il avoit autant de pouvoir sur les hommes que sur les bêtes : qu'il avoit incité plusieurs fois ledit Hocque d'en faire autant, & de parler à l'Esprit ; mais qu'il n'a pas voulu le faire.

Les deux Hocque freres ont soutenu à Jardin, que leur pere lui avoit donné en garde ladite charge & billets ; qu'ils les ont vus chez lui, &

qu'il ne les a pas voulu rendre à leur défunte mere , lui disant , que cela les feroit brûler tous si la chose étoit découverte.

Bras de fer lui soutint aussi , que c'est lui qui a fait mourir lescits bestiaux : auxquels témoignages on peut ajouter la mauvaise réputation dudit Jardin , les livres & mémoires de sacrileges & de magie trouvés chez lui lorsqu'il fut arrêté , qu'il est demeuré d'accord d'avoir pratiqués. On y a trouvé de l'arsenic en quantité , du vert de gris , du sublimé , de l'eau de chaux , des mouches cantarides , & plusieurs autres drogues de pareille qualité , qui sont au greffe de la Cour , & qui font bien juger qu'il ne les gardoit que pour en faire un mauvais usage. En effet ils sont convenus qu'il y avoit encore plusieurs charges sur divers troupeaux , & qu'il y en a peu dans la Brie où il n'y en ait , dont ils font mourir telle quantité de bestiaux qu'ils veulent , & quand il leur plaît , en arrosant plus ou moins lescites charges dans le temps qu'ils les veulent faire mourir ; ayant avoué que celle de Paci est pour cinq ans , laquelle dure encore sur lescites bêtes à

laine, qui meurent journellement, faute par eux de l'avoir voulu ôter, comme celles mises sur les chevaux & vaches, parcequ'il y alloit de la vie des coupables ; & qu'il y en a telle qui dure jusqu'à dix ans.

Ainsi l'Intimé n'est pas le seul qui ressent les funestes effets des maléfices des Bergers : toutes les campagnes en sont désolées, & les meilleures fermes ruinées, non-seulement dans la Brie (dont les Curés pourroient certifier que les Laboureurs y sont dans une telle dépendance de leurs Bergers, qu'ils sont forcés de les garder à telles conditions qu'ils veulent exiger ; & que plusieurs desdits Bergers se sont vantés d'avoir abusé de pauvres veuves de Laboureurs par les mêmes pratiques & menaces de les ruiner : dont tous les Laboureurs sont aux pieds de la Cour pour lui demander justice, porteurs des certificats de leurs Curés, dont la probité est connue, qui attestent toutes ces vérités) mais même dans la Bourgogne, où est demeurant ledit Bras de fer, dont les plaintes sont journellement portées à la Cour.

Elle verra par les mémoires envoyés

à M. l'Archevêque de Sens (qui ont été mis ès mains de M. le Rapporteur) & par les lettres qui lui ont été écrites par des Curés de son Diocèse , qu'ils ont aussi des Bergers dont ledit Bras de fer , l'un des condamnés , est des premiers , qui , non contents de faire mourir les bestiaux , portent aussi leur audace jusqu'à faire mourir les personnes , dont ils cottent des effets & des circonstances qui font horreur ; & que l'avis de la prise dudit Bras de fer a causé une telle joie dans le pays , que tous leurs Habitans en auroient volontiers faits des feux de joie , s'ils n'avoient appréhendé son retour. Les mêmes lettres parlent aussi de l'inquiétude & de la peur des confidens dudit Bras de fer ; & entr'autres maléfices , ils l'accusent d'être l'auteur de la mort du nommé Brouard , arrivée depuis même le mémoire dudit Sieur Archevêque donné à M. le Rapporteur , dont , s'il plaît à la Cour prendre la lecture , elle verra les horribles pratiques dont ledit Bras de fer s'est servi pour se défaire dudit Brouard , qu'il auroit cependant guéri pour de l'argent , comme il l'avoit promis , & même commencé , si le Curé dudit

Brouard , auquel il en parla se voyant à l'extrémité , ne lui avoit dit , qu'il ne pouvoit en conscience avoir commerce avec cet homme , & se servir des moyens qu'il lui proposoit.

Par ces raisons & plusieurs autres qui se trouveront dans le procès, l'Intimé espere de la justice de la Cour , que par un châtiment exemplaire des Appellans , elle arrêtera le cours de ces criminelles pratiques qui causent de si grands maux dans les campagnes ; & qu'elle lui adjugera les conclusions par lui prises au procès ; se rapportant à M. le Procureur Général de poursuivre les autres coupables qui sont en grand nombre.

Monsieur Guillard , Rapporteur.



(B)

F A C T U M

Pour Eustache Visier, Receveur de la
Terre & Seigneurie de Paci en
Brie, & le Procureur Fiscal de la
haute Justice dudit Paci, Intimés.

*Contre Nicolas & Etienne Hocque,
freres, Bergers, enfans de défunt
Pierre Hocque, aussi Berger, pri-
sonniers ès prisons de la Conciergerie
du Palais, appellans d'une sentence
contre eux rendue par le Bailli du-
dit Paci le dernier Octobre 1689.*

LA Cour verra dans ce procédé
qu'il s'agit d'un crime public, &
de délivrer toute la Province de Brie
de l'esclavage où elle est sous la ty-
rannie des Bergers, par l'impunité de
leurs maléfices, qui sont parvenus à
un tel point, qu'il n'y a presque pas
de Fermiers dans cette Province qui
n'en aient ressenti les funestes effets,
non-seulement par la mort de leurs

Bestiaux, mais même par celle des hommes, à la vie desquels ils commencent à attenter par les mêmes maléfices; & qu'il n'y peut être remédié que par une punition exemplaire.

Le pere des Appellans avoit été Berger de l'Intimé; auquel ayant fait mourir pour cinq à six mille livres de chevaux, vaches, & moutons, par maléfices, charges & empoisonnemens; en haine de ce qu'il l'avoit chassé pour sa mauvaise vie; l'Intimé en rendit sa plainte au Bailli dudit Paris & bien que ledit Hocque fut coupable de crimes qui méritoient le feu, cependant par Sentence de ladite haute Justice du 2. Septembre 1687. confirmée par Arrêt de la Cour du 4. Octobre suivant, il ne fut condamné qu'aux galères pour neuf ans, dans la croyance qu'on eut, qu'il n'avoit fait mourir lesdits bestiaux que par un poison que lesdits Bergers appellent des gogues.

Ledit Hocque étant à la chaîne, il crut réparer sa faute, & obtenir quelque grace en découvrant son secret, & donnant les moyens de sauver le reste des bestiaux de l'Intimé. Il en fit confidence à un autre forçat,

qui étoit attaché proche de lui , nommé Beatrix , & lui dit que ce n'étoit pas seulement par des gogues que lesdits bestiaux étoient morts , mais par un sort & charge appellés entre les Bergers *charge d'empoisonnement* , laquelle charge il dit pouvoir être levée , & offroit de le faire ; ce que ce forçat ayant déclaré au Commandant de la Tournelle ; il exhorta ledit Hocque à exécuter la proposition : mais ne le pouvant en personne , parcequ'il étoit prisonnier , il fit entendre audit Commandant , que ladite charge pouvoit être levée par le nommé Bras de fer , autre Berger , demeurant proche la Ville de Sens. Il lui écrivit sans lui marquer qu'il en fût l'Auteur , & lui fit porter sa lettre par l'un de sesdits fils , qui est ledit Nicolas Hocque , l'un des Appellans : sur laquelle lettre ledit Bras de fer étant venu audit Pacé , il entra dans les écuries ; & par des impiétés & sacrilèges exécrationes , il trouva effectivement le sort & charge qui étoient sur les chevaux & les vaches ; & l'ayant jeté au feu , en présence de plusieurs personnes , il témoigna incontinent y avoir grand regret , disant que l'Esprit lui avoit ré-

vélé que c'étoit ledit Pierre Hocque qui avoit fait ladite charge; & qu'à l'instant que lui Bras de fer avoit commencé de travailler à la lever, infailiblement ledit Pierre Hocque étoit mort, & qu'il y avoit encore une autre charge sur les moutons, laquelle il ne voulut pas lever, par la raison que c'étoit les enfans dudit Hocque qui l'avoient faite, lesquels mourroient aussi à l'instant qu'il la leveroit.

En effet il a été justifié à la Cour, que dès l'instant que celui qui portoit cette lettre fut parti, ledit Pierre Hocque commença de s'en repentir, & de se tourmenter extraordinairement, disant, que si ledit Bras de fer venoit lever cette charge, il appréhendoit de mourir à l'instant dès qu'il commenceroit d'y travailler: ce qui s'est trouvé véritable, puisque le même jour, à la même heure, & au même moment que Bras de fer commença de prendre ses mesures par des invocations diaboliques, pour connoître & lever la charge qui étoit sur les chevaux & les vaches, ledit Hocque, qui étoit d'une force & d'une vigueur extraordinaire, après avoir fait des cris & des hurlemens horribles, comme si on

Peût étranglé, mourut sur le champ attaché à la chaîne.

Un événement si surprenant donna lieu à une instruction nouvelle contre les enfans dudit Hocque, & les nommés Jardin & le Petit-Pierre, autres Bergers de Brie, impliqués dans le même crime, qui furent décrétés : & ayant été arrêtés prisonniers, ils furent trouvés saisis de caractères & mémoires manuscrits pour faire & composer leurs charges d'empoisonnemens pour faire mourir les bestiaux, & plusieurs autres sacrilèges & impiétés. Ledit Jardin fut aussi trouvé saisi d'un livre manuscrit contenant plusieurs moyens de faire mourir des bestiaux, d'attenter à la vie des hommes & à l'honneur des femmes ; plusieurs oraisons à l'Esprit, l'invocation de plusieurs Démons, & un grand nombre de sacrilèges & impiétés. Ce livre est au greffe de la Cour, produit au premier procès desdits Hocque & complices, lesquels dans l'instruction qui en fut faite en ladite haute Justice de Paci, reconnurent précisément avoir fait & composé en sa présence & à la prière dudit Pierre Hocque & de sesdits enfans, en leur demeure de la

Terme appelée le Tronchet, dépendante dudit Paci, une charge d'empoisonnement, appelée entr'eux *le Beau-Ciel-Dieu*, avec des hosties, excréments d'animaux, arsenic, eau bénite, paroles, profanations, & autres maléfices mentionnés au procès. Lequel ayant été amplement instruit par le Juge dudit Paci, même contre ledit Bras de fer, qui se trouva le maître de cette abominable cabale, il intervint Sentence contre eux le 23. Janvier 1688. par laquelle lesdits Bras de fer, Jardin, & le Petit-Pierre furent condamnés à faire amende honorable, & être ensuite pendus & brûlés, & les deux fils & la fille de Hocque condamnés à un bannissement perpétuel.

Cependant sur l'appel, cette Sentence fut infirmée par Arrêt de la Cour du 12. Mars 1688. par lequel lesdits Bras de fer, Jardin & Petit-Pierre furent seulement condamnés aux galeres à perpétuité, & les enfans de Hocque bannis pour neuf ans; parceque les voix s'étant trouvées partagées à confirmer la Sentence, l'avis passa au plus doux. S'il plaît à la Cour se faire représenter ses Registres, elle en connoîtra la vérité; &

ceux des Messieurs qui étoient Juges se pourront souvenir, que l'avis contraire étoit formé sur ce qu'il fut allégué, qu'il n'y avoit point de loix qui prononçassent la condamnation de mort contre ceux qui faisoient mourir des bestiaux; de sorte que cet Arrêt, en sauvant la vie à ces criminels, n'a point fait cesser les crimes; au contraire il n'a fait qu'exciter la haine & la vengeance dans l'esprit desdits Hocque & de leurs complices contre l'Intimé, comme il sera expliqué ci-après : & c'est surquoi la Cour est très-humblement suppliée de donner son attention. Elle observera, s'il lui plaît, que durant tout le temps de leur prison & de l'instruction de ce procès, qui a duré huit mois & six jours, il ne mourut aucuns bestiaux à l'Intimé; & qu'aussitôt que lesdits Hocque freres, & leur sœur eurent été mis hors de prison, au lieu de s'absenter, & garder leur ban, ils allerent dès le lendemain coucher au village de Chevry à un quart de lieue dudit Paci, chez le nommé Rudeau pain, leur cousin, où ils se retirèrent quelques jours; & qu'à l'instant il mourut à l'Intimé un cheval sous poil roux.

Des pratiques superstitieuses. 475
ge de valeur de 150. livres, par les
mêmes maléfices & empoisonnemens :
voilà le premier chef de la nouvelle
accusation contre les Appellans.

Le second est de n'avoir pas gardé
leur ban & bannissement de neuf ans,
porté par l'Arrêt du 12. Mars 1688.
& au contraire d'être restés depuis ce
temps jusqu'à leur emprisonnement
aux environs dudit Paci.

Le troisieme est que le 13. Mai
audit an 1688. ladite Hocque fille
étant venue audit Chevry, ils firent
mourir une vache à l'Intimé, de va-
leur de quarante-cinq livres, par les
mêmes maléfices.

Le quatrieme est que la fille Hoc-
que & son jeune frere étant retournés
audit Chevry chez ledit Rudeau pain,
le vingt-cinq Juillet de ladite année,
où ils resterent jusqu'au Jeudi 29.
qu'ils s'en allerent, il mourut ledit
jour Jeudi à l'Intimé, par le moyen
desdits empoisonnemens & charges,
deux brebis, & le lendemain Ven-
dredi, onze autres, & le Samedi sui-
vant une autre : ce qui obligea l'Inti-
mé d'envoyer le reste de son trou-
peau chez son beau pere, où cette
mortalité cessa aussitôt. Tous lesquels

faits sont amplement justifiés par une information faite à la requête de l'Intimé, sur laquelle il fut décrété contre les Appellans le deux Août suivant 1688.

Le cinquieme chef est que lesdits Hocque & leur sœur étant revenus au mois d'Octobre audit an 1688. audit Chevry chez le même Rude au pain leur cousin, il mourut le même jour à l'Intimé un cheval sous poil noir, de valeur de quarante écus, par la même charge, sort & empoisonnement.

Le sixieme est qu'au mois d'Août dernier l'Intimé ayant pris à moitié un nouveau troupeau, le jeune Hocque & sa sœur, qui en eurent avis, vinrent le vingt-trois Septembre suivant audit Chevry chez ledit Rude au pain, & que le lendemain de leur arrivée ils firent mourir de la même maniere une brebis, & la nuit du Mardi au Mercredi suivant deux autres, ce qui obligea l'Intimé de se défaire aussitôt de son troupeau, & le renvoyer au nommé Bourdin, chez lequel cette mortalité cessa entierement, en sorte que l'Intimé a été obligé de renoncer à en avoir aucun.

Et le septieme est que l'Intimé ayant fait arrêter prisonniers lesdits Hocque, en vertu du decret de prise de corps décerné contre eux, ledit Etienne Hocque trouva les moyens de rompre les menottes & les fers qu'il avoit aux pieds, se précipita par les fenêtres du second étage d'une tour dans laquelle il étoit prisonnier, de hauteur de quarante-cinq pieds dans les fossés du Château de Paci, par attentat à sa vie, & pour éviter le supplice qu'il fait avoir mérité. Il ne put toutefois parvenir à son dessein, à cause de l'eau qui étoit dans les fossés, où il fut repris.

Tous ces nouveaux crimes joints aux impiétés, sacrilèges, profanations, maléfices, & autres, dont lesdits Hocque ont été convaincus, & y ayant la nécessité d'une punition exemplaire pour en arrêter le cours dans la Province de Brie, où tous les Laboureurs gémissent depuis long-temps sous la tyrannie desdits Bergers, qui en ont ruiné un nombre infini : étant de notoriété publique qu'ils ont fait mourir depuis trois ans pour plus de cent mille écus de bestiaux, sans ce qui n'est pas connu ; & que le seul Fermier des

Chartreux, nommé Joigny, en perdit, il y a trois ans, pour quinze mille livres dans leur ferme de Brie, pour raison de quoi ledit Fermier ayant fait faire le procès à deux Bergers qui l'avoient servi, ils furent condamnés aux galeres; & ayant trouvé par artifice les moyens d'en sortir comme prétendus invalides, ils ne furent pas plutôt de retour au Pays l'année dernière, qu'ils recommencerent à faire mourir les bestiaux dudit Joigny, dont les Chartreux ayant porté leur plainte au Roi, il y eut un ordre expédié par M. le Marquis de Croissy, Secrétaire d'Etat, au Prevôt des Maréchaux, de les prendre morts ou vifs; ce qui ne se pût exécuter, s'étant absentés, & ne venant que par échappée chez d'autres Bergers pour continuer leurs maléfices: à ces considérations, dis-je, & vû la conviction desdits Hocque, les Juges qui ont assisté à leur jugement sont obligés à les condamner de faire amende honorable, à être ensuite pendus & étranglés, & leurs corps exposés aux fourches patibulaires dudit Paci, préalablement appliqués à la question ordinaire & extraordinaire, pour avoir révélation de leurs complices, & les

obliger de déclarer en quel lieu sont les charges d'empoisonnement, en outre à trois cents livres de dommages & intérêts envers l'Intimé, & aux dépens.

De laquelle sentence l'Intimé espere la confirmation, d'autant plus que les premiers Juges ont en cela suivi & se sont conformés à la Jurisprudence d'un grand nombre d'Arrêts, qu'elle a ci-devant rendus sur semblables maléfices & empoisonnemens de bestiaux, dont les anciens Registres de la Cour sont remplis.

Par un Arrêt de la Cour du dix Juin 1551. il paroît que Jeanne Maréchal fut condamnée à être pendue & brûlée, pour semblables délits & maléfices.

Par autre Arrêt du 20. Mai 1585. Simone Regnault pour forcellerie fut pendue & brûlée.

Par autre Arrêt du sept Septembre 1585. Antoine Carron pour sortilege fut pendu & brûlé.

Par autre Arrêt du quatorze dudit mois, Françoise Gesleau fut aussi pendue & brûlée pour même crime.

Par autre Arrêt du quatorze Août 1601. Nicolas Guillaume fut condamné à faire amende honorable, & être pendu & brûlé.

Et par autre Arrêt du 18. Août 1602. Jeanne Rolland fut condamnée au même supplice pour semblables maléfices, sans compter les autres Arrêts sur même matiere dont les Registres de ladite Cour sont remplis.

Outre lesquels l'Intimé justifie; qu'en l'année 1684. le nommé Moreau, Berger de la Cour de Senlis appartenant à M. le Président de la Barroire, ayant été accusé de semblables maléfices & empoisonnemens de bestiaux, & son procès lui ayant été fait par Messieurs les Commissaires à ce Députés, il fut par leur jugement du... condamné à faire amende honorable, à être pendu & brûlé; & le jugement fut exécuté.

Ce qui fait voir que le Juge de Paci avoit par sa premiere sentence contre ledit Hocque pere rendu un jugement trop doux, puisqu'il étoit convaincu de crimes plus énormes que tous ceux qui ont paru jusques ici.

Monsieur Hervé, Rapporteur.

(C)

F A C T U M

**Pour le Procureur Fiscal de la
Châtellenie de Paci en Brie,
Intimé & de son Chef Ap-
pellant.**

*Contre Pierre Biaule & Medard
Lavaux, Bergers de la Provin-
ce de Brie, prisonniers en la
Conciergerie du Palais, Appel-
lans de la sentence contre eux
rendue par le Bailli dudit Paci
le 26. Octobre 1691.*

PAr la sentence dont est Appel les-
dits Biaule & Lavaux, convaincus
d'impiétés, sacrileges, profanations &
maléfices, & par le moyen d'iceux d'a-
voir fait mourir de dessein prémédité
deux chevaux & quarante six moutons
appartenans au Seigneur dudit Paci,
ont été condamnés à faire amende ho-

norable ; ce fait , à être pendus & étranglés dans la principale place dudit Paci , & leurs corps jettés au feu , préalablement appliqués à la question.

L'Intimé ose dire que cette condamnation est trop douce, pour l'énormité & la conséquence de ces crimes , qui sont devenus si communs dans toute la Brie , qu'il n'y a pas une Province plus malheureuse. Elle attend en cette occasion un effet éclatant de la justice de la Cour, pour la délivrer une bonne fois de l'esclavage où elle est, sous la tyrannie d'une cabale de Bergers, qui y ont depuis peu d'années fait mourir pour plus de cent mille écus de bestiaux, causé par ce moyen la ruine actuelle d'un grand nombre de Fermiers, & porté leur cruauté jusques à attenter à la vie des hommes, qu'ils réduisent à un état languissant, dont ils ne peuvent guérir.

Le Seigneur de Paci a ressenti les plus cruels effets de leurs maléfices : il avoit ci devant pour Receveur Eustache Visier, dont le Berger nommé Hocque, qu'il avoit chassé pour ses friponneries, lui a fait mourir pendant trois ans pour plus de huit mille livres de chevaux, vaches & moutons ; le

des pratiques superstitieuses. 483
principal revenu de cette terre consistant en pâturages.

Lors du procès ci-devant jugé contre ledit Hocque (a), l'on avoit cru d'abord qu'il ne s'étoit servi que de gogues & autres voies naturelles pour

(a) Du temps du premier procès, comme les Juges objectoient que la mort de ces bestiaux procédoit de causes naturelles; que cela se faisoit peut-être en arrosant les herbes de quelque potion, poison & choses semblables: on leur répondoit que cela étant, il faudroit que les autres bestiaux qui pâtroient la même herbe, ou qui feroient usage des mêmes choses qui causent la mort à ceux-ci, mourussent pareillement. Cependant l'effet y est contraire; ayant mis des bestiaux appartenans à d'autres avec ceux dudit Visier, qui pourtant n'ont reçu aucun mal ni dommage des mêmes étables, pâtures, & autres choses communes tant aux uns qu'aux autres.

Monsieur le Fevre a raconté à M. . . . que les bestiaux de Visier son Receveur périssant ainsi, & voyant son troupeau de quatre cents bêtes réduit à cent soixante, il lui dit, de les vendre à un autre fermier; ce qu'il fit. Néanmoins la mortalité ne cessa pas; & il en mouroit toujours de même, quoique le troupeau fût chez cet autre fermier. Pendant ce temps-là le beau-pere de Visier fut voir son gendre, de qui ayant appris ce désastre, & étant retourné chez soi; comme il se plaignoit à son Berger que cela alloit ruiner son gendre; ce Berger lui dit, que cela venoit de ce que ces bêtes n'avoient pas été payées, & que le sort auroit son effet tant que Visier ne seroit pas remboursé du prix de la vente, étant toujours censées lui appartenir jusques-là; qu'ils engageassent ce fermier acheteur à leur en livrer l'argent, & lui promissent plutôt de le dédommager & le satisfaire si la mortalité continuoît, & qu'il en souffrit; & qu'alors il n'en mourroit plus. Ils suivirent ce conseil; & il arriva ce que ledit Berger avoit dit.

faire mourir les bestiaux ; & c'est pour cela qu'il fût seulement condamné aux galeres , par sentence confirmée par Arrêt. Mais ce qui s'est passé dans la suite a bien fait connoître le contraire ; patceque l'ou a vû , que depuis sa condamnation la mortalité ne cessoit point sur les bestiaux dudit Visier , dont la cause s'est découverte par des voies surprenantes , & comme par un effet de la justice de Dieu.

Hocque étant à la chaîne avoit pour camarade un autre forçat , attaché proche de lui , nommé Beatrix, homme d'esprit , avec lequel il buvoit ordinairement. Beatrix, le faisant raisonner sur les moyens dont il s'étoit servi pour faire mourir un si grand nombre de bestiaux , tira de lui dans le vin un aveu ingénu de tout le mystere , qui est, qu'il se servoit d'une charge d'empoisonnement , appelée entre eux, *les neuf Conjuremens* , laquelle subsistoit toujours. Il lui dit que c'étoit une chose en usage parmi tous les Bergers de Brie ; lui expliqua même de quelle maniere cette charge étoit composée. Beatrix croyant que c'étoit une occasion de faire un service considérable audit Sieur de Paci , & qu'il en pour-

roit tirer quelque récompense , en avertit le Commandant de la Tour-nelle ; & ayant encore fait boire ledit Hocque , lui conseilla de faire lever cette charge , qui causoit un mal dont il ne pouvoit tirer aucun profit ; ce que celui-ci lui dit ne pouvoir faire en l'état où il étoit ; mais qu'il avoit un ami nommé Bras de fer , demeurant proche de Sens en Bourgogne , qui en savoit les moyens , & auquel , à la persuasion de Beatrix , il écrivit une lettre , qu'il adressa à Nicolas Hocque son fils , lui mandant de se transporter chez Bras de fer , & lui défendant de lui dire que ce fût lui qui avoit fait cette charge , ni l'état où il étoit. Cette lettre étant partie , & les fumées du vin passées , Hocque fit réflexion sur ce qu'il avoit fait , & commença à se tourmenter , fit des hurlemens , & se plaignit d'une maniere étrange , disant que Beatrix l'avoit surpris , qu'il seroit cause de sa mort , & qu'il falloit qu'il mourût à l'instant que Bras de fer leveroit la charge à Paci. Il se jeta sur Beatrix qu'il vouloit étrangler , & excita même les autres forçats contre lui par la pitié qu'ils avoient du désespoir de Hocque ; en sorte qu'il fallut que le

Commandant de la Tournelle vint avec ses Gardes les armes à la main pour apaiser ce désordre, & qu'il tirât ledit Beatrix de leurs mains.

En effet Bras de fer à son arrivée à Paci étant entré dans les écuries, & par des figures & des impiétés exécra-
bles ayant trouvé effectivement la charge d'empoisonnement, qui étoit sur les chevaux & sur les vaches, la jetta au feu en présence dudit Visier & de ses domestiques : mais à l'instant il témoigna y avoir grand regret, parceque l'Esprit lui avoit révélé, que c'étoit Hocque qui avoit fait ladite charge, (a) & qu'il étoit mort à six lieues dudit Paci dans le temps qu'il l'avoit levée, sans savoir qu'il fût à Paris, ni en prison. Cela se trouva véritable, tant par l'information faite par le Commissaire le Marié, au Château de la Tournelle, que celle faite par le Juge de Paci sur les lieux, qu'au même jour & à la même heure que Bras de fer avoit commencé à lever ladite charge, Hocque, qui étoit un homme des plus forts & des plus robustes, étoit mort en un instant dans des convul-

(a) Paci est situé près de Brie Comte Robert, à six lieues de Paris.

des pratiques superstitieuses. 487
fions étranges, & se tourmentant com-
me un possédé, sans avoir voulu en-
tendre parler de Dieu, ni de confes-
sion : ce qui fait voir sensiblement
qu'il y a quelque chose de surnaturel
dans les malélices de ces Bergers.

Si la Cour desire s'éclaircir de ce fait concernant l'étrange mort de Hocque, elle en trouvera la preuve dans son Greffe, avec le procès qui a été depuis fait tant audit Bras de fer, qu'aux enfans dudit Hocque, & aux nommés Petit-Pierre & Jardin, Bergers, trouvés complices.

Ce qui donna lieu à ce second procès, c'est que ledit Bras de fer, après avoir levé la charge qui étoit sur les chevaux & sur les vaches dudit Visier, s'étant mis en devoir de lever celle qui étoit sur les moutons, & ayant connu qu'elle avoit été faite par les enfans dudit Hocque, refusa de la lever, en disant qu'il ne les vouloit pas faire mourir.

En effet, ayant été décrétés & arrêtés, ils furent convaincus d'avoir fait ladite charge : & lorsque ledit Jardin & Petit-Pierre, chargés par leurs interrogatoires, furent aussi arrêtés, on les trouva saisis de caracteres & mé-

moires manuscrits , pour faire & composer des charges d'empoisonnement ; & Jardin fut encore trouvé saisi d'un livre manuscrit contenant plusieurs moyens de faire mourir lefdits bestiaux , d'attenter à la vie des hommes , & à l'honneur des femmes , plusieurs oraisons à l'Esprit , l'invocation de plusieurs Démons , & un grand nombre d'autres impiétés. Ce livre est au Greffe de la Cour. Par les interrogatoires des Accusés , ils reconnurent *avoir fait & composé cette charge d'empoisonnement sur les moutons , appelée entre eux , le Beau-Ciel-Dieu , avec des hosties , des excréments d'animaux ; d'avoir écrit avec du sang des mêmes animaux , mêlé d'eau bénite , les paroles & profanations mentionnées au procès.* Et comme Bras de fer se trouva le maître de cette abominable cabale , il intervint sentence contre eux tous le 23. Janvier 1688. par laquelle lefdits Bras de fer , Jardin , & le Petit-Pierre furent condamnés à être pendus & brûlés , les deux fils & la fille de Hocque condamnés au bannissement perpétuel. Cependant sur l'Appel , cette sentence fut infirmée par Arrêt de la Cour du 12. Mars

des pratiques superstitieuses. 489
suivant, par lequel lesdits (a) Bras de
fer, Jardin & Petit-Pierre furent seu-
lement condamnés aux galeres à per-
pétuité, & les trois enfans de Hocque

(a) Voici la fin de ce Bras de fer, telle que
Monsieur le Fevre l'a contée, & qu'il avoit sùe
par le moyen du nommé Beatrix, Sergent au
Châtelet. Ce Beatrix avoit été transporté aux isles
avec d'autres Galériens : où ayant guéri de la fie-
vre un Patron qu'il servoit, par le moyen d'une
herbe qu'il connoissoit, il demanda & obtint pour
récompense, d'être chargé sur son vaisseau, quand
il feroit voile en France, comme un de ses gens,
dans l'espérance de faire confirmer ici son retour
par amis. Ensuite il vint trouver M. le Fevre &
lui rapporta, que Bras de fer avoit fini de la façon
que je vais dire. Un ordre du Roi portoit que tous
les Galériens qui ne pourroient servir sur les Gale-
res, étant invalides, seroient portés dans les isles.
On en avoit embarqué environ cent, ou quatre-
vingt, entre lesquels étoient Beatrix, ledit Bras
de fer, & Jardin, ou Petit-Pierre. (M. le Fevre,
qui nommoit Jardin, ne l'a pu affirmer positivement,
ne s'en souvenant pas bien. Par cette Requête, ci-
jointe (cottée B) laquelle fut présentée au nom
des habitans de tout le pays, & qui étoit signée de
plus de deux cents personnes du lieu, dont l'effet
fut un ordre de rendre justice ; par cette Requête,
dis-je, il semble que ce doive être Petit-Pierre.)
Or outre ces deux sorciers il se trouva un autre
Galerien, Chirurgien de profession, qui les enten-
dit comploter entre eux d'arrêter le vaisseau pour
obliger le Capitaine de les mettre à terre. Cela
arriva en effet ; de sorte qu'ils ne bougerent point
de l'endroit pendant sept jours, dont le Capitaine
craignant que les vivres ne vinssent à manquer, il
retrancha un repas. Ces deux sorciers, non contents
de leur portion, arrachèrent le pain des mains à ce
pauvre Chirurgien ; qui dit sur cela à un des Offi-
ciers du navire, qu'il avoit une chose importante
à démonter au Capitaine. Il lui découvrit donc

bannis pour neuf ans , parceque les voix s'étant trouvées partagées à confirmer la sentence , l'avis passa au plus doux.

Mais cet Arrêt en sauvant la vie aux criminels ne fit pas cesser les crimes : au contraire , il ne servit qu'à exciter la haine des enfans dudit Hocque & de leurs complices contre ledit Visier , comme il a paru dans la suite.

Pendant le cours de ce procès , qui dura huit mois , il ne mourut aucuns bestiaux audit Visier ; mais aussitôt que lesdits Hocque furent sortis de prison , au lieu de garder leur ban, ils allèrent dès le lendemain coucher au

tout le complot qu'avoient fait ces Bergers : sur quoi, il commanda de les battre : ce qui fut exécuté rudement , & de maniere que les sorciers n'en pouvant plus crierent merci , promettant de faire partir la barque incontinent. On ne les eut pas plutôt laissés , que Bras de fer tournant seulement une petite pierrette qui étoit à ses pieds , la barque partit. Cependant Bras de fer avoit été si bien étrillé , qu'il devint extrêmement malade des coups qu'il avoit reçus ; si bien , qu'il mourut , & qu'au bout de trois jours on fut obligé de le jeter dans la mer : ce qui se fit vers le détroit de Gibraltar. Béatrix avoit été témoin oculaire de ce récit qu'il faisoit : néanmoins M. le Fevre , pour s'en assurer davantage , en écrivit à ce Capitaine , & à un Religieux Cordelier , (nommé Antoine) qui étoit confesseur dans cette Barque , & qui plus est à M. de Montmort Intendant , qui tous confirmèrent par leur réponse la vérité de cette histoire.

village de Chevry, proche de Paci, chez un de leurs parens, & ayant arrosé la charge avec du vinaigre, la mortalité recommença, & dès la même nuit il en mourut huit moutons. Visier voyant que cela continuoit, il envoya son troupeau chez son Beau-pere, où la mortalité cessa aussitôt : mais ayant pris depuis un troupeau à moitié du nommé Bourdin, pour faire valoir ses pâturages, lesdits Hocque n'en eurent pas plutôt avis qu'ils revinrent audit Chevry, & à leur arrivée il mourut une brebis, & la nuit suivante deux autres ; ce qui obligea ledit Visier de se défaire encore de ce troupeau, & de le renvoyer audit Bourdin, qui ne perdit plus rien.

Cette récidive, jointe à ce que lesdits Hocque ne gardoient point leur ban, obligea ledit Visier d'entreprendre un troisieme procès contre eux. Il les fit remettre dans les prisons de Paci, d'où Etienne Hocque, l'un d'eux, voulant se sauver, trouva les moyens de rompre ses fers, & se précipita par les fenêtres du troisieme étage d'une tour dans les fossés du Château, par attentât à sa vie, & pour éviter le supplice qu'il méritoit. : 2

quoi cependant il ne put parvenir , à cause de l'eau qui étoit dans les fossés. Il fut repris , & leur procès leur ayant été fait, ils furent par sentence dudit Paci du dernier Octobre 1689. condamnés à mort , préalablement appliqués à la question , pour avoir connoissance de leurs complices.

Mais la Cour sur l'Appel , par un effet de sa clémence, infirmant encore ladite sentence , condamna seulement les deux Hocque freres aux galeres , & leur sœur à un bannissement perpétuel.

Cependant cette clémence à leur sauver la vie n'a servi qu'à endurcir d'autres Bergers de la même Cabale dans des crimes qui ne cesseront jamais que par une punition exemplaire ; puisqu'ils n'ont pas laissé de continuer leurs maléfices contre ledit Visier , soit pour venger leurs camarades , ou pour tirer de l'argent de lui ; en sorte qu'il en a été entièrement ruiné , & obligé de quitter la resette dudit Paci , laquelle est depuis tombée dans un tel décri , & les terres dans un si mauvais état , que le Sieur le Fevre , Secrétaire du Roi , Seigneur de ladite terre, n'ayant pu trouver de Fermiers,

des pratiques superstitieuses. 493
a été obligé, après plusieurs publications, de la faire valoir par ses mains, & d'acheter vingt-deux chevaux pour la faire cultiver & marner, afin de la rétablir; quarante vaches, quatre cents moutons, & les autres bestiaux nécessaires, qui est une dépense de dix mille livres au moins.

Mais comme il y avoit encore plusieurs Bergers dans son voisinage de la Cabale desdits Hocque, notamment *ledit Pierre Biaule, l'un des Appel-lans, dont la mere a épousé en secondes noces le frere de défunt Hocque*; il n'a pas été long-temps sans ressentir lui-même les effets de leurs maléfices, ayant perdu en peu de jours les deux plus beaux de ses chevaux, & quarant-six moutons, qui sont morts de la même maniere que ceux dudit Visier. Cette mortalité ayant avec juste raison fait craindre pour le reste; le Procureur Fiscal de ladite haute Justice s'est trouvé obligé d'en faire informer à sa Requête par le Bailli dudit Paci, & même de faire visiter les bestiaux morts & mourans; & par l'information, ledit Biaule, Berger du nom-mé Ruelle, Fermier à Cossigni, joignant Paci, s'étant trouvé (a) char-

(a) *Vide* la déposition de Pierre le Coindre, pre-

gé, il fut décrété en prise de corps & constitué prisonnier.

Dans l'instruction & par l'interrogatoire prêté par ledit Biaule, Medard Lavaux, autre Berger de Brie, l'un des Appellans, s'étant trouvé complice de ces maléfices, il fut aussi décrété & emprisonné. On les trouva saisis de livres & mémoires détestables; & l'un & l'autre par leurs interrogatoires & confrontations ayant été obligés par la force de la vérité de demeurer d'accord du fait, & que ce sont eux-mêmes qui ont fait mourir lesdits bestiaux par le moyen des charges d'empoisonnemens qu'ils ont composées; leur procès a été instruit & jugé par la sentence dont est Appel.

Dans ce procès la Cour connoît beaucoup mieux que dans les précédens l'énormité du crime dont il s'agit, qui renferme des impiétés, des sacrilèges, des abominations exécrables, & des vols domestiques; & la nécessité qu'il y a de les punir d'une peine exemplaire, suivant la rigueur des loix, & aux termes des Arrêts ren-

mier témoin de l'information du 30. Juillet 1691. auquel Biaule dit, qu'il feroit mourir les chevaux & bestiaux de Pacq, & que, s'il le disoit, il le feroit mourir lui-même.

des pratiques superstitieuses. 495
dus en pareil cas ; qui se sont trouvés
dans les Registres : étant très-certain
qu'il n'y aura jamais que l'horreur du
supplice qui puisse faire cesser une telle
désolation , dont la Brie est plus affli-
gée que n'a jamais été aucune Provin-
ce du Royaume ; n'y ayant personne
qui n'en ait ressenti les funestes effets.
Car encore que ledit Visier ait perdu
lui seul pour plus de huit mille livres
de bestiaux , il s'en est cependant trou-
vé qui en ont perdu davantage. Le
seul fermier des Chartreux , nommé
Joigny , en perdit il y a trois ou qua-
tre ans pour 15000. livres dans leur
ferme de Brie : pour raison de quoi
ledit Joigny ayant fait faire le procès
à deux Bergers qui l'avoient servi , ils
furent condamnés aux galeres. Mais
ayant trouvé le moyen d'en sortir
comme prétendus invalides , ils ne fu-
rent pas plutôt de retour au pays ,
qu'ils recommencerent à faire mourir
les bestiaux dudit Joigny , dont les
Chartreux ayant porté leurs plaintes
au Roi , il y eut un ordre expédié par
M. le Marquis de Croissy (a) , Secré-
taire d'Etat , au Prevôt des Maréchaux

(a) La terre de Croissy , qui est de plus de 60000.
livres de revenu , est de même aussi en Brie.

de les prendre morts ou vifs ; ce qui ne se put exécuter, s'étant absentés. Ils ne laisserent pas de venir de temps en temps chez d'autres Bergers pour continuer leurs maléfices avec eux ; en sorte que ledit Joigny a perdu dans cette ferme des Chartreux plus de vingt mille livres de bien. Une infinité d'autres fermiers ont été totalement ruinés ; les propriétaires contraints de faire valoir leurs terres par leurs mains ; & ceux qui n'en ont pas le moyen, réduits à la nécessité de les laisser incultes ; (a) y ayant telle terre dans la Brie qui est en friche depuis trois ans.

L'Intimé pourroit citer plusieurs autres exemples , même tout récents , de la perfidie desdits Bergers, dont la Cour pourra être informée à l'occasion de ce procès, dans lequel il a pris un soin tout particulier de découvrir non-seulement la qualité de toutes ces charges d'empoisonnemens, les sacrileges & impiétés qui s'y commettent, & la

(a) Il y a entr'autres une ferme dans la Paroisse de Prèle ; près Tournan , qui est en friche depuis quatre ou cinq ans, & a été affermée depuis peu pour trois ans sans rien payer, seulement pour la rétablir. Plusieurs autres sont encore abandonnées.

maniere dont ces Bergers s'en servent, mais même les motifs d'utilité pour lesquels ils s'abandonnent à ces sortes d'abominations.

Il a découvert par les interrogatoires (a), des Appellans, par les dépositions des témoins, & par les mémoires dont lesdits Appellans ont été trouvés saisis, qu'il y a peu de troupeaux dans la Brie, sur lesquels lesdits Bergers n'aient mis des charges d'empoisonnement, pour s'en servir à faire mourir les bestiaux, quand il leur plaît; lesquelles charges ne peuvent être levées qu'il n'en coûte la vie à ceux qui les mettent, comme il est arrivé audit Hocque. C'est pourquoi ils ne sont plus les maîtres de les lever, mais seulement de faire mourir les bêtes quand il leur plaît, en les arrosant de vinaigre plus ou moins, selon la quantité des bestiaux qu'ils veulent faire mourir.

Que les Bergers qui ne veulent pas entrer dans ce détestable commerce sont exposés à leur fureur, en ce qu'ils complotent entre eux de faire mourir tous les bestiaux qui sont à leur garde;

(a) *Vide les interrogatoires des Appellans, & ceux de Nicolas Hocque produits au procès.*

qu'ils leur font une guerre continuelle pour les obliger de quitter la Province, afin de mettre en leur place des Bergers leurs affidés, tirer de l'argent des fermiers, ou échanger avec lesdits Bergers les meilleurs moutons de leurs troupeaux contre des bêtes maigres & gâtées, pour profiter sur iceux, qui est encore un autre abus introduit parmi eux, qui sera expliqué dans son ordre.

Il est justifié au procès, que Biaule voulant se venger contre ledit Sieur de Paci de la mort de Hocque, & par même moyen tirer beaucoup d'argent de lui, & n'étant pas encore assez habile pour composer une charge sur ses bestiaux pour les faire mourir, avoit sollicité durant près d'un mois ledit Lavax, qu'il savoit y avoir plus d'expérience que lui, pour l'obliger de la composer; que pour cela il l'alla trouver chez le nommé Lucie, son Maître, proche de Tournan, & l'attira dans un cabaret, où il fit beaucoup de dépense avec lui, dans l'espérance qu'ayant mis cette charge sur les bestiaux dudit Sieur de Paci, ils tireroient de notables sommes de lui sous prétexte de la lever, & pour obliger ledit Sieur de Paci de prendre ledit Lavax à son service.

•

C'étoit leur dessein, afin de se rendre les maîtres de son troupeau : enfin, après plusieurs débauches, ledit Biaule avoit obligé Lavaux à faire cette charge, un peu avant la S. Jean dernière, qui est le temps auquel ils ont commencé à faire mourir les chevaux & les moutons dudit Sieur de Paci.

Les Accusés, conviennent de tout ce complot par leurs interrogatoires, & par les procès-verbaux de confrontation de l'un à l'autre, & que c'est la charge des *neuf Conjuremens* qu'ils ont mise sur lesdits chevaux & autres bestiaux, par le moyen de laquelle ils les ont fait mourir.

Ils conviennent encore, que les deux charges par eux faites, sur les chevaux, les vaches & les moutons de Paci, sont composées *du sang & de la fiente des animaux, de l'eau bénite, & du pain béni de cinq Paroisses, notamment de celle où est le troupeau, d'un morceau de la sainte Hostie qu'ils retiennent à la Communion, de crapaux, couleuvres & chenilles; qu'ils mettent le tout dans un pot de terre neuf acheté sans marchander, dans lequel ils mettent encore plusieurs billets, sur lesquels ils écrivent, avec du sang des animaux*

mêlé d'eau bénite , les paroles dont les Prêtres se servent pour la consécration , & autres paroles les plus saintes de l'Evangile de S. Jean.

Et dans les derniers interrogatoires en confrontation de l'un à l'autre, pressés de la vérité , ayant demandé pardon, ils ont déclaré, qu'ils avoient mis lesdites charges sur les bestiaux de Paris dans deux pots différens , l'une sur les chevaux & sur les vaches, qu'ils ont enterrée sur la route par laquelle passent les cinq voitures qui charient la Marne , proche l'allée appelée du jeu de Paume , vers la barrière ; & l'autre sur le troupeau de moutons, qu'ils ont aussi enterrée dans l'avenue de la bassecourt, vers le pilier du Carcan , proche le chemin qui va de Bré à Tournan ; que c'est Lavaux qui a composé lesdites charges à la prière de Biaule , & que c'est lui Biaule qui les a gouvernées , & a fait mourir les deux chevaux & quarante-six moutons , en les arrosant de vinaigre.

Mais ils n'ont osé convenir d'un fait qui s'est trouvé dans les mémoires dont ils étoient saisis , pour la composition de ces charges , qui est , qu'avant que de les faire , il faut qu'ils renoncent à

des pratiques superstitieuses. 561
**Dieu, & a leur salut; qu'ils fassent
l'adoration au Démon, & consentent à
leur damnation.** Ces mémoires écrits
de la main de Biaule sont au procès.

Le juge de Paci leur a demandé pré-
cisément l'endroit où étoient ces deux
charges pour les faire lever : ils s'en
sont excusés, en disant, que si on les
levoit, ils mourroient tous deux à
l'instant, comme a fait Hocque lors-
que Bras de fer leva la charge qu'il
avoit mise sur les bestiaux de Visier.
Receveur dudit Paci; & c'est pour
cette raison qu'ils ont été condamnés
à la question préalable.

De sorte que la Cour voit, que les-
dits Biaule & Lavaux (a) sont tous
deux également coupables; puisqu'ils
sont tous deux demeurés d'accord d'a-
voir par cette abominable pratique fait
mourir lesdits chevaux & bestiaux de
propos délibéré; & que ces charges
n'étoient à autre fin.

L'on n'entre point dans la question

(a) La mort des deux chevaux & des quarante-
six moutons est justifiée par les dépositions de Jean-
Baptiste de la Fontaine, troisième témoin, & par
celle de Jean Guilbert, quatrième témoin de l'in-
formation du 30. Juillet 1691.

Les Accusés en sont convenus lors de la confron-
tation qui leur a été faite desdits témoins, & de leur
confrontation de l'un à l'autre. *Vide lesdits mé-
moires.*

de savoir, s'ils les font mourir par sort, par magie, maléfice, poison, ou autrement : il suffit que les *Accusés* conviennent tous deux que de concert & de propos délibéré ils ont composé lesdites charges, & fait mourir par le moyen d'icelles les chevaux & bestiaux de Paci, pour les rendre coupables de mort, suivant les ordonnances & la jurisprudence des Arrêts de la Cour : d'autant plus, que c'est un crime public dans toute la Brie, qui ne cessera jamais que par une punition exemplaire.

Que ce soit par maléfice, poison, & autres moyens illicites, l'on n'en peut pas douter : les mémoires & caractères dont ils se sont trouvés saisis, & leur confession dans les récolemens & confrontations de l'un à l'autre en font une preuve authentique ; & que non-seulement ils ont commis les impiétés, sacrilèges & profanations ci-dessus expliquées pour la composition de ces charges des neuf Conjuremens ; mais beaucoup d'autres mentionnées dans les mémoires & interrogatoires de Biaule, qui convient d'avoir écrit avec du sang de brebis mêlé d'eau bénite des impiétés sur un billet trouvé dans ses

des pratiques superstitieuses. 503
papiers, & exécuté toutes celles mentionnées dans les mémoires dont il étoit saisi ; qu'il a arraché de la laine d'autres moutons que de ceux de Paci pour composer d'autres charges, & qu'il avoit le mémoire pour composer celle des neuf Conjuremens.

A l'égard dudit Lavaux, il convient encore des moyens dont il se servoit pour donner le clavau & la galle à un troupeau ; & par le procès-verbal de confrontation de Jean Lucie , son maître, ledit Lucie lui ayant soutenu qu'il lisoit incessamment des livres & mémoires remplis de caracteres ; & qu'entre autres, il en avoit lû un dont il disoit que s'il en étoit trouvé saisi il seroit pendu ; il a répondu contre vérité, croyant se disculper, que ce n'étoit pas lui qui avoit ledit livre , mais que c'étoit Biaule qui lisoit le baptême des agneaux , qui se fait en prenant un grain de sel , que l'on écrase & fait avaler ensuite à l'agneau , en disant Haloit Paulo , & omnes sanctos ; puis asperger l'agneau d'eau bénite ainsi que sa mère, en profanant les paroles saintes du Baptême, & autres impiétés répétées dans ledit interrogatoire.

Reste à faire voir à la Cour, que le motif le plus ordinaire qui porte cette

Cabale de Bergers à faire mourir les bestiaux est pour se venger de leurs ennemis, & pour tirer de l'argent sous prétexte de les guérir, dont il y a peu de fermiers dans la Brie qui n'en aient fait l'expérience.

Il a été ci-devant observé, qu'il y a peu de troupeaux sur lesquels il n'y ait quelque charge; & voici de quelle manière ils s'en servent. Ils s'assemblent par cantons, & s'il y a quelques fermiers qu'ils voient à leur aise, ou quelque Seigneur qui soit obligé de faire valoir sa Terre, ils ne manquent point de faire mourir une partie de leurs bestiaux par le moyen de la charge qu'ils y mettent de concert avec le Berger, en arrosant ladite charge. Le Propriétaire crie & se plaint; & alors ils interposent quelqu'un de leur Cabale qui contrefait l'homme de bien, lequel est proposé par le Berger même. L'on fait venir cet homme de bien prétendu, qui fait marché avec eux: il demande beaucoup d'argent, feignant d'acheter des drogues très-cheres, affecte de jeûner plusieurs jours, & fait la débauche les nuits avec ses camarades; & après plusieurs feintes cérémonies & superstitions, il met du bois en

croix

des pratiques superstitieuses. 505
en plusieurs lieux, & fait des asper-
sions d'eau bénite, pour tromper, &
pour faire croire qu'il leve le fort avec
des prieres. Après avoir tiré tout l'ar-
gent qu'il peut, celui qui a la charge
en gouvernement cesse de l'arroser ; il
ne meurt plus de bestiaux, & ils per-
suadent ainsi qu'on leur a bien de l'o-
bligation, & que la charge est levée,
dont toutefois l'effet n'est que suspen-
du pour une autrefois qu'ils recom-
mencent la même chose, & partagent
ensemble tout l'argent qu'ils ont exigé
& volé d'une si étrange maniere, ou
en font la débauche ensemble. Cette
vérité (a) est justifiée tant par les pie-
ces, que par l'interrogatoire de Biaule,
l'un des Appellans, & par celui
dudit Hocque, lors du premier procès,
dans lequel il se verra même que de
pauvres femmes veuves sans défense
ont été obligées de s'abandonner à
leurs Bergers, par les menaces qu'ils
leur faisoient de faire périr leurs trou-
peaux ; qu'ils se servent même de mé-
moires & conjurations pour avoir la
compagnie charnelle des femmes &

• (a) *Vide* la premiere piece de la liasse composée
de quinze trouvées à Biaule, & l'interrogatoire de
Biaule. *Vide* la douzieme piece de ladite liasse.

filles, & pour *enchemiller* (qui est le terme dont ils se servent) ou faire mourir en langueur les fermiers & autres qui leur déplaisent, comme ils ont fait, & comme il y en a encore de moribonds dans le pays : à quoi les Medecins ne connoissent rien.

Il est prouvé aussi dans ce procès, que les mêmes Bergers se servent encore d'un autre moyen pour voler les fermiers, qui est, que voyant un troupeau de bons moutons, ils font enforte avec le Berger qui en a la garde d'en échanger un nombre des meilleurs, tantôt soixante, & quelquefois jusques à cent de neuf ou dix livres piece, contre un pareil nombre qui ne valent pas trente à quarante sols, avec des Laboureurs du pays qui ont été Bergers & de leur Cabale, lesquels partagent le profit avec le Berger du Maître. C'est un commerce qui leur produit un si grand profit, qu'il se trouve de ces voleurs & receleurs, qui ont jusqu'à quatre ou cinq troupeaux, qu'ils donnent à moitié à des Laboureurs qui n'ont pas le moyen d'en avoir ; & par ces sortes de perfidies les augmentent journellement aux dépens des autres. Layaux, l'un des Appellans, s'en

des pratiques superstitieuses. 507
trouve même convaincu ; étant justifié contre lui, que lorsque Biaule l'eut tiré de chez Lucie son maître pour le mener au cabaret, où ils restèrent trois jours ensemble en débauche pour faire leur complot & composer ladite charge de Paci ; Lucie, croyant que son Berger l'avoit quitté, compta son troupeau, y trouva vingt bêtes de manque, les ayant comptées peu de jours auparavant. Lavaux avoua qu'il les avoit baillées à un Berger depuis peu devenu Fermier, qui lui en devoit donner de maigres à la place ; ce qui auroit été exécuté si Biaule ne l'étoit pas venu querir. Cela donna occasion audit Lucie de les compter, & de découvrir la friponnerie dudit Lavaux : ce qui ajoute encore le vol domestique aux impiétés, sacrilèges & autres maléfices.

Après ce récit du fait, la Cour jugera sans doute que des crimes de cette qualité & de cette conséquence méritent le dernier supplice, & qu'il est d'une nécessité indispensable de faire un exemple qui puisse intimider & corriger cette malheureuse secte, ennemie de Dieu & du genre humain. Les mêmes désordres étoient arrivés en

France à la fin du dernier siècle , & au commencement de celui-ci ; & la Cour par sa justice y avoit remédié par des châtimens proportionnés , dont la preuve résulte des Arrêts trouvés dans ses Registres.

Par celui du 20. Juin 1551. Jeanne Maréchal , pour semblables délits & maléfices , fut condamnée d'être pendue & brûlée.

Par autre du 20. Mai 1585. Simonne Regnault pour sortilege fut pendue & brûlée.

Par autre du 7. Septembre audit an , Antoine Caron pour sortilege fut pendu.

Par autre du 28. Novembre 1593. Marguerite le Roux pour sortilege fit amende honorable & fut pendue & brûlée , préalablement appliquée à la question.

Par autre du 7. Décembre audit an, Jeanne Rouffart pour sortilege fut pendue & brûlée.

Par autre du 14. dudit mois , Françoise Suzanne pour sortileges & maléfices fut pendue & brûlée.

Par autre du 16. Février 1591. Jeanne Darenne pour sortilege fut pendue.

Par autre du 30. Décembre 1593. Jeanne Collier pour sortileges sur des bêtes fut pendue & brûlée.

Par autre du 14. Août 1601. Nicolas Guillaume pour sortileges fit amende honorable, & fut pendu & brûlé.

Par autre du 18. dudit mois, Jeanne Rolland pour sortileges & maléfices fut pendue.

Et par autre du 23. Novembre 1604. Philbert le Doux pour crime de leze-Majesté divine, maléfice & sortilege, avoir renoncé à Dieu & adoré le Diable, fut pendu & brûlé.

Dans ce même temps, la Province de Labour, qui est dans le ressort du Parlement de Bordeaux, s'étant trouvée infectée de forciers, dont les crimes & maléfices abominables demeuroient impunis, parceque personne n'osoit se rendre leur partie, ladite Province envoya des députés au Roi Henri IV. à ce qu'il lui plût interposer son autorité pour remédier à un si grand mal, dont les Députés firent tant d'instances auprès de sa Majesté, qu'après en avoir pris une particuliere connoissance, elle fit expédier une Commission au mois de Mai 1609. adressante aux Sieurs Despagnet Président à Mor.

tier au Parlement de Bordeaux, de Lancre Conseiller en ladite Cour, & à un Procureur Général de la Commission par elle nommé, pour se transporter sur les lieux, faire & parfaire le procès aux coupables, & les juger souverainement.

Cette Commission fut vérifiée audit Parlement, & lesdits Sieurs Commissaires s'étant rendus dans ledit pays de Labour, ils travaillèrent avec tant d'application & de succès à l'instruction des procès, allant eux-mêmes de maison en maison pour découvrir la vérité, qu'ils firent brûler plus de six cents personnes convaincues de sorcellage, hérésie, apostasie, sodomie, sacrilèges, d'avoir adoré le Diable, renoncé à Dieu, & autres crimes détestables, dans lesquels il se trouva des choses si extraordinaires, que ledit Sieur de Lancre Conseiller, qui étoit un très-savant & vertueux personnage, en composa un livre, qui en contient toutes les circonstances, & le dédia à feu M. le Chancelier de Sillery. Ce livre fut produit au procès de Hotque, & est resté au Greffe de la Cour.

Par ces condamnations, & par la mort d'une partie des coupables, la

des pratiques superstitieuses. ¶ I
conversion, ou la fuite des autres, le
pays de Ilabour fut délivré de ces abo-
minations.

Depuis ce temps, le relâchement
qui est arrivé dans la punition de ces
sortes de crimes en ayant en quelque
façon autorisé la licence, & les plaintes
en ayant été récemment portées à sa
Majesté elle a trouvé qu'il étoit de sa
justice d'y pourvoir, & d'imposer des
peines aux coupables selon la qualité
d'eux : ayant fait à cette fin une Or-
donnance en forme de Déclaration au
mois de Juillet 1682. par le deuxi-
me article de laquelle, elle défend ex-
pressément toutes pratiques supersti-
tieuses de fait, par écrit, ou de paroles,
soit en abusant des termes de l'Ecritu-
re Sainte, ou des prières de l'Eglise,
soit en disant, ou faisant des choses
qui n'ont aucun rapport aux causes
naturelles ; & a ordonné que ceux qui
les auront mises en usage, & s'en se-
ront servis, soient punis exemplaire-
ment suivant l'exigence des cas.

Et par le troisième article, ordonne,
Que s'il se trouvoit des personnes assez
méchantes pour ajouter & joindre à la
superstition l'impiété & le sacrilège,
ceux qui en seront convaincus soient

punis de mort : ce qui est conforme aux anciennes Ordonnances de nos Rois.

Tous ces crimes se rencontrent dans le procès en question. Il y a des sacrilèges par la profanation de la sainte Hostie, de l'eau bénite, du pain béni, la renonciation à Dieu & au salut, & l'adoration du Démon, l'abus des paroles les plus sacrées de l'Écriture Sainte, qu'ils écrivent sur des billets avec le sang des animaux mêlé d'eau bénite, & encore par la manière de lever lesdites charges aux dépens de la vie de ceux qui les ont mises : en sorte que ces crimes seuls suivant les loix ne peuvent être expiés que par le feu.

Mais il faut outre cela considérer l'effet de ces sacrilèges, maléfices & impiétés, qui est la mort préméditée d'un si grand nombre de bestiaux, qui cause la ruine de toute la Brie, joint les autres mauvais usages qu'ils en font, les Appellans étant accusés d'avoir par ces maléfices attenté à la vie des hommes.

Toutes les fois que ces fortes de calamités publiques sont venues à la connoissance de sa Majesté, elle a pris un soin particulier d'en procurer la punition pour en délivrer ses peuples, com-

me il est encore nouvellement arrivé à l'égard des incendies devenus fréquents dans la Province de Picardie, par des malfaiteurs qui par vengeance, ou par autres motifs, mettent le feu aux maisons ou autres bâtimens de la Campagne; sa Majesté ayant par un premier Arrêt du Conseil d'Etat du 6. Avril 1690. ordonné à M. Chauvelin, Intendant de ladite Province, d'en informer, pour les informations être envoyées au Conseil & y être pourvu; après laquelle information, sa Majesté a par un second Arrêt du même Conseil d'Etat, du 13. Août dernier, ordonné que par le Présidial d'Amiens, conjointement avec ledit Sieur Intendant, le procès seroit fait aux coupables par jugement souverain & en dernier ressort, leur en attribuant toute Cour, Jurisdiction, & connoissance, icelle interdite à tous autres Cours & Juges.

Le crime dont il s'agit est bien d'une autre conséquence par toutes les circonstances qui s'y rencontrent; puisque la maniere de faire le mal est beaucoup plus criminelle encore que le mal même.

En effet, si un incendiaire est cou-

pable de mort suivant les loix, ces Bergers, qui font mourir tant de bestiaux, mériteroient la même peine, quand ils ne seroient pas coupables d'autre chose ; puisque c'est également un vol & dommage fait de dessein prémédité, qui cause la ruine des Fermiers. Mais les sacrileges, impiétés & profanations qui s'y rencontrent, ne peuvent être expiées que par le feu.

L'intérêt de sa Majesté se rencontre même dans la punition de ces crimes, en ce que par la ruine des principaux Fermiers de la Province de Brie, qui portoient une bonne partie de la taille de leurs Paroisses, leurs impôts retombent sur d'autres pauvres habitans, qui en sont accablés, & ne payent ni le Roi, ni leur Maître.

Ainsi l'Intimé (a) espere de la Justi-

(a) On a ouï rapporter à la partie un fait si considérable, & auquel on a aussi eu tant d'égards dans la décision de ce procès, qu'on croit devoir le rapporter ici. La Partie, sollicitant & visitant les Messieurs qui devoient être ses Juges, alla, le Samedi de devant le Lundi que se devoit juger le procès, chez un des principaux, alors Intendant de la Généralité de Paris & Président à Mortier. Il se trouva absent ; & son Secrétaire témoignant d'être fâché de ce que ce Magistrat, vu son absence, ne pourroit assister au jugement du procès, où il au-roit pu le servir plus que tout autre, lui fit récit de l'aventure arrivée à sondit Seigneur, lorsqu'il étoit avec lui à la terre de M. & du temps

des pratiques superstitieuses. 515
**ce de la Cour, qu'elle aura la bonté
d'y faire les réflexions nécessaires, suit**

qu'il étoit Intendant de la Généralité d'Orléans. La chose est telle que voici : ce Seigneur le lendemain des fêtes de la Pentecôte, sortant par derrière son Château, & marchant dans une grande allée ou avenue qui mène au Village, aperçut un homme qui marchoit sur ses genoux & sur ses mains, ayant les pieds levés en l'air, & qui venoit à lui avec sa femme & ses enfans. Ce Seigneur fort surpris, ne sachant ce que ce pouvoir être, s'approcha enfin de cet homme, qui s'adressa à lui & lui fit entendre, qu'il étoit un tel, des principaux du village, & qu'il le connoissoit très-bien ; qu'il venoit lui demander justice contre un tel, Tisseran, qui l'avoit réduit dans le pitoyable état où il étoit. Là dessus cet estropié, ne pouvant se lever, s'assit cul contre terre ; & sa femme, pour faire voir à ce Seigneur comment ce Tisseran avoit rendu impotentes les jambes de son mari, ayant ôté le linge qui les lui enveloppoient, ce Seigneur, en présence de son Secrétaire, vit que les jambes, comme les pieds de ce pauvre homme, étoient seches jusqu'aux genoux, sans pouvoir faire aucune fonction, ni avoir apparence de vie. Cet estropié alors conta à ce Seigneur comment tout cela s'étoit fait ; qu'il y avoit un an que ce Tisseran lui demandant dix pistoles à emprunter, comme il les eut refusées, disant qu'il n'en avoit point, il le frappa sur l'épaule, & lui dit qu'il s'en repemiroit : que le soir même, s'étant couché & endormi, il s'éveilla un moment après, sentant depuis les genoux jusqu'aux pieds des épreintes & des douleurs piquantes, comme s'il eût eu les jambes engourdies. Ensuite de quoi ses jambes devinrent toutes seches, dans l'état où on les voyoit alors : qu'environ huit mois après, il vendit quelques vaches & autres bestiaux, pour faire quelque argent, & alla porter à ce Tisseran ces dix pistoles, le priant de le guérir ; lequel ne fit que lui donner un coup sur l'épaule, & lui dit, qu'il le seroit ; comme il arriva aussi : car s'étant couché le soir même, & endormi, il s'éveilla peu après, sentant dans ses

vant la prudence ordinaire ; de considérer que c'est ici le quatrieme procès

jambes cette même espee d'engourdissement, & trouva le lendemain matin ses jambes guéries & dans leur état naturel. Or ce Tisseran, en lui promettant sa guérison, lui avoit défendu de parler de tout cela à qui que ce fût, & notamment au Curé ; mais le même jour étant allé à la messe, le Curé, qui étoit de ses amis, l'apercevant ainsi guéri, l'aborda ; & lui, de joie, sans penser à rien, lui conta toute l'affaire. Mais après cela, s'en retournant, il rencontra le Tisseran, qui le frappa encore sur l'épaule & lui dit : je t'avois défendu de parler de rien de tout cela à personne, & tu as tout raconté au Curé ; tu t'en repentiras. Aussi ne manqua-t-il pas de l'en faire repentir : & la nuit suivante (disoit ce pauvre estropié) mes jambes redevinrent seches de la même maniere qu'auparavant. Ce Seigneur fut bien surpris de ce récit. Il commanda qu'on allât querir ce Tisseran, & y envoya même deux de ses gens armés (deux Hocquetons, comme tous les Intendans de Province en ont) qui étant allés avec la femme de ce pauvre homme chez le Tisseran, l'amenerent comme pour parler à Monsieur l'Intendant. Ce misérable étant arrivé, l'Intendant le menaça rudement de le faire punir s'il ne guérissoit cet homme ; qu'il lui avoit donné le mal, qu'il le lui avoit ôté, & puis le lui avoit rendu ; que partant il pouvoit le lui ôter encore, & qu'il falloit absolument qu'il le fît. Le Tisseran, se voyant si fort pressé, demanda au moins quelque peu de temps. Point de temps, lui dit-on : & là dessus on le menaça du feu, & qui plus est, on fit mine de procéder sur le champ à l'exécution, s'il ne faisoit la guérison de l'autre à l'instant. Ce misérable ne fit alors que se tourner, & prononçant quelques paroles toucha cet estropié. Dans l'instant même, à la vûe de ce Seigneur & de tous les assistans, les jambes de ce pauvre homme regrossirent, & se remirent dans leur état naturel.

des pratiques superstitieuses. § 17
sur le même sujet ; & qu'en infirmant
la sentence , elle condamnera les Ap-
pellans à être brûlés vifs , afin que la
rigueur du supplice puisse réprimer un
abus si détestable , & servir d'exemple
à la postérité.

Monsieur le Nain, Rapporteur.

Ce récit fait aux Juges par ledit Sieur le Fevre ,
en les allant visiter , fut cause que le Lundi , le
Magistrat en question se trouvant absent , on remit
ce jugement à la huitaine , jusqu'à ce que ce Sei-
gneur y fût présent , & confirmât le récit. Cela
donna un grand brale au jugement contre ces Ber-
gers , outre l'ordre précis de sa Majesté d'en faire
justice.

(D.)

ARREST NOTABLE

*De Nosseigneurs de la Cour du
Parlement de Paris,*

**Rendu contre les nommés Pier-
re Biaule, & Medard La-
vaux, Bergers forciers de la
Province de Brie.**

Extrait des Registres du Parlement.

VEU par la Cour le procès crimi-
nel fait par le Bailli de la Châ-
tellenie de Paci en Brie, à la Requête
du Procureur Fiscal de ladite Justice,
demandeur & accusateur, contre Pier-
re Biaule & Medard Lavaux, Bergers
de la Province de Brie, défendeurs &
accusés, prisonniers en la Concierge-
rie du Palais, Appellans de la senten-
ce contre eux rendue par ledit Juge le
26. Octobre dernier, par laquelle les-
dits Biaule & Lavaux sont déclarés
coupables atteints & convaincus desur-

des pratiques superstitieuses. 519
perstitutions, d'impiétés, sacrileges,
profanations, empoisonnements & ma-
léfices mentionnés au procès, & par le
moyen d'iceux, ou autrement, d'avoir
fait mourir de dessein prémédité deux
chevaux & quarante-fix moutons ap-
partenans au Seigneur dudit Paci; &
ledit Lavaux particulièrement, & ou-
tre ce, du vol domestique de vingt
bêtes à laine par lui fait à la veuve Lu-
cie, de laquelle il étoit lors Berger &
pour réparation de quoi, & des autres
cas résultans du procès, suivant l'arti-
cle 3. de l'Ordonnance du Roi du
mois de Juillet 1682. condamnés de
faire amende honorable nus en che-
mise, ayant la corde au col, tenant
chacun en leur main une torche arden-
te du poids de deux livres, au-devant
de la principale porte & entrée du
Château dudit Paci, auquel est l'Audi-
toire, & au-devant de l'Eglise Parois-
siale du village de Cossigny, & là dé-
clarer à haute & intelligible voix que
témérairement, méchamment, &
comme mal-avisés ils ont commis les-
dites superstitions, impiétés, sacrile-
ges, profanations, poisons, maléfices,
& fait mourir lesdits chevaux & bes-
taux, dont ils se repentent & en de-

mandent pardon à Dieu, au Roi, à la Justice & au Seigneur dudit Paci; ce fait, menés & conduits en la grande place dudit Paci, pour y être pendus & étranglés à des potences qui pour cet effet y seront plantées; ce fait, leurs corps jettés au feu & les cendres au vent, tous leurs biens déclarés acquis & confisqués à qui il appartiendra, sur iceux préalablement pris quinze cents livres d'amende envers le Seigneur dudit Paci, en cas que confiscation n'ait lieu à son profit; iceux Biauxle & Lavaux préalablement appliqués à la question ordinaire & extraordinaire, pour savoir par leurs bouches les noms de leurs complices, & la vérité d'aucuns cas résultans du procès; & ordonné, que le nommé (a) . . . sera pris au corps pour être à droit, être ouï & interrogé sur les cas résultans du procès, répondre à telle autre demande & conclusions que ledit Procureur Fiscal voudra contre lui prendre; ses biens saisis & annotés, per-

(a) Ce nom, qui étoit dans l'Arrêt, a été laissé en blanc par ordre du Sieur le Fevre, afin que cet homme ne se doutant de rien pût être saisi, & subir l'examen porté par la sentence, & confirmé par cet Arrêt. Mais le coupable en eut le vent, & fit ses traits.

des pratiques superstitieuses. 521
quisition faite en sa maison, pour être
les choses qui pourront servir à con-
viction mises en bonne & sûre garde
jusqu'à ce qu'autrement en ait été or-
donné; à la prononciation de laquelle
sentence ledit Procureur Fiscal auroit
déclaré qu'il en étoit Appellant *à mi-
nimâ*; Conclusions du Procureur Gé-
néral du Roi sur ledit appel; ouïs &
interrogés en ladite Cour lesdits La-
vaux & Biaule sur leur cause d'appel;
& cas à eux imposés. Tout considéré,
ladite Cour, en tant que touche l'ap-
pel interjetté par lesdits Lavaux &
Biaule, a mis & met l'appellation &
sentence au néant, en ce que par icelle
il est ordonné (a) qu'ils seront appli-

(a) Le Sieur le Nain, Rapporteur, & autres
étoient bien d'avis pour la question préalable;
mais le grand nombre de voix contraires l'emporta;
& cela tant par les fortes & puissantes sollicitations
qu'on faisoit pour ces sorciers, que parceque ces
sorciers, n'ayant alors plus rien qui les retint, au-
roient nommé une infinité de personnes, & de toute
qualité, qui auroient pu tremper dans ces maléfices,
les uns par curiosité, les autres par méchanceté.
Ainsi on auroit été obligé de faire le procès à tous
ces gens-là, & d'en faire brûler peut-être plus de
six cents, disoit Monsieur L. F.

Tout cela n'empêche pas qu'on n'entende encore
parler de ces misères dans la Brie. M. L. F. dit
l'autre jour, qu'il y avoit de ces mortalités vers
Melun; & qu'une personne (qu'il nomma) y étoit
déjà en perte de 2000. livres de bestiaux; & que,
s'il avoit eu encore de ces factums, il en auroit
donné plus de mille depuis un mois.

qués à la question ordinaire & extraordinaire; la sentence au résidu sortissant
 effet; & en conséquence a mis sur
 l'appel à minima les parties hors de
 Cour: & pour faire mettre le présent
 Arrêt à exécution, ladite Cour ren-
 voie lesdits Lavanx & Biaule prison-
 niers par devant ledit Bailli de Paris.
 Fait en Parlement le dix-huit Decem-
 bre mil six cent quatre-vingt-onze.
 Collationné, signé de la Baune.

*Prononcé & exécuté le Samedi
 22. Décembre 1691. audit
 lieu de Paris.*

Il y a eu encore tous frileusement quatre anciens
 Galiciens condamnés à être brûlés vifs à Marseille,
 qui n'est pas du ressort de ce Parlement. A Paris le
 25. Décembre 1691.

REQUÊTE AU ROI SIRE,

Eustache Visier, Fermier de la terre de Paci en Bré, remontre très-humblement à votre Majesté, que le nommé Pierre Hocque, ci-devant son Berger, ayant entrepris de le ruiner après être sorti de son service, par ce que ledit Hocque lui demandoit 400. livres de gages au lieu de 300. livres qu'il lui donnoit, & que le Suppliant n'étoit pas dans le pouvoir de lui en donner davantage; en haine de quoi, & de ce que le Suppliant ayant trouvé la fille dudit Hocque, & son jeune fils, qui lui voloient ses fruits, dont leur ayant fait réprimande, fut des injures atroces que lui dit ledit Hocque, le Suppliant lui donna quelques coups d'une baguette qu'il tenoit en sa main; depuis lequel temps ledit Hocque pere auroit à la complicité d'autres Bergers composé une charge d'empoisonnement sur les chevaux & vaches du Suppliant, & une autre sur ses troupeaux de bêtes à laine; & par ce pernicieux moyen, ils lui ont fait

mourir pour plus de quatre mille livres de bestiaux. Le Suppliant s'étant plaint au Juge dudit Paci, il auroit été informé desdits faits contre le Hocque pere, qui auroit été condamné aux galeres, & la sentence confirmée par Arrêt du 4. Octobre dernier : depuis laquelle condamnation, ledit Hocque auroit avoué étant à la chaîne que le sort desdits bestiaux de Paci étoit pour cinq ans ; & qu'il n'y avoit que le nommé Bras de fer qui pourroit le lever. Bras de fer étant allé audit Paci pour travailler à lever ledit sort, les nommés Jardin & Petit-Pierre, autres Bergers, complices dudit Hocque, s'étant indignés de ce que Bras de fer venoit de vingt-cinq lieues loin lever ledit sort, dont ils prétendoient tirer une grande somme d'argent, ils auroient, pour empêcher que ledit Bras de fer ne levât le sort mis sur les brebis & moutons, comme il avoit levé celui des chevaux & vaches, redoublé ledit sort, & auroient causé une nouvelle mortalité desdites bêtes à laine, dont s'étant fâchés les uns contre les autres, ils auroient ainsi découvert une partie de leurs maléfices & empoisonnemens : Ce qui auroit

donné lieu à une nouvelle information , & à un nouveau procès, qui auroit été jugé par une autre sentence dudit Bailli de Paci du 23. Janvier dernier , par laquelle lesdits Jardin , Bras de fer , Petit-Pierre & Nicolas Hocque , auroient été condamnés d'être pendus & brûlés , & le jeune Hocque aux galeres perpétuelles , & ladite fille d'assister à l'exécution : de laquelle sentence lesdits Bergers en ont interjetté appel : & par Arrêt dudit Parlement ladite sentence a été infirmée , lesdits Jardin , Bras de fer , & Petit-Pierre condamnés aux galeres , & les deux Hocque & leur sœur au bannissement.

Et d'autant qu'il est de notoriété publique que les Bergers de la Province de Brie ont ruiné presque tous les fermiers en leur faisant mourir leurs bestiaux , en ayant fait mourir pour plus de trois cents mille livres depuis deux ans , & qu'il y a tel Fermier qui en a perdu pour plus de quinze mille livres. Pour raison de quoi , Sire , lesdits Fermiers ont présenté leur placet à Votre Majesté , pour la supplier très-humblement , attendu qu'ils n'oseroient pas même entreprendre de leur

faire faire le procès, tant par la crainte qu'ils ont d'attirer la haine desdits Bergers, que par la difficulté qu'ils auroient de trouver aucune personne qui oût déposer contre eux, tant ils se sont rendus redoutables audit pays; & pour donner ausdits fermiers un prétexte de s'en défaire, ils ont présenté leur Placet à Votre Majesté, Sire, pour vous supplier très-humblement de leur défendre de se servir d'hommes au-delà de vingt ans pour la garde de leurs troupeaux, & de commettre telle personne qu'il plaira à V. M. pour informer sur les lieux desdits maléfices & empoisonnemens, faire & parfaire leur procès aux coupables, à l'exemple du feu Roi Henri le Grand, ayeul de V. M. qui nomma en 1609. les Sieurs Despagnet, Président au Parlement de Guyenne, & le Sieur de Lancre, Conseiller au même Parlement, pour faire & parfaire le procès aux coupables de pareils crimes que ceux que les Bergers de Brie commettent tous les jours dans ladite Province, dont ils en firent mourir plus de six cents. Cette grâce, Sire, que les Fermiers de Brie espèrent de votre justice, les garantira d'une ruine totale, qu'ils ne

peuvent éviter sans un prompt secours, qu'ils attendent de V. M. Et à l'égard du Suppliant, attendu que lesdits Bras de fer & Petit-Pierre pourroient, sous prétexte d'invalidité, se garantir de la peine des galeres à laquelle ils sont condamnés, & revenir au pays & continuer leurs maléfices, ainsi que le nommé Berger, que le nommé Joigny, Fermier d'une terre près de Melun qui appartient aux Chartreux, avoit fait condamner aux galeres, pour lui avoir fait mourir pour quinze cents livres de bestiaux, lequel Berger, s'est fait déclarer invalide, & est retourné audit lieu, où pour se venger il a recommencé de faire mourir les bestiaux dudit Joigny, comme il faisoit auparavant; ledit Visier supplie très-humblement V. M. Sire, de défendre aux Officiers de les laisser en liberté; attendu que pour se venger du Suppliant, s'ils avoient la liberté, ils le feroient mourir & sa femme par les empoisonnemens & maléfices dont ils sont convaincus. Cette faveur, Sire, engagera le Suppliant & sa pauvre famille ruinée à prier Dieu toute leur vie pour la conservation & prospérité de Votre Majesté.

FAIT MEMORABLE

*Rapporté par J. Bodin Jurisconsulte, dans la Préface de son
Traité contre les Sorciers.*

JE me suis avisé de faire ce traité...
en partie pour répondre à ceux qui
par livres imprimés s'efforcent de
sauver les forciers par tous moyens,
enforte qu'il semble que Satan les ait
inspirés & attirés à sa cordelle pour pu-
blier ces beaux livres, comme étoit un
Pierre d'Apone, Medecin, qui s'ef-
forçoit à faire entendre qu'il n'y a
point d'Esprits; & néanmoins il fut
depuis avéré qu'il étoit des plus grands
forciers d'Italie. Et afin qu'il ne sem-
ble étrange ce que j'ai dit, que Satan
a des hommes attirés pour écrire, pu-
blier, & faire entendre qu'il n'est rien
de ce qu'on dit des forciers, je mettrai
un exemple mémorable; que Pierre
Mamor, en un petit livre des Lamies,
a remarqué, d'un nommé M. Guillau-
me de Line, qui fut accusé & condam-
né comme forcier, le douzième Dé-
cembre

cembre 1553. lequel enfin se repentit, & confessa avoir plusieurs fois été transporté avec les autres forciers la nuit pour adorer le Diable, qui se montrait quelquefois en forme d'homme, & quelquefois en forme de Bouc, renonçant à toute religion; & fut trouvé saisi d'une obligation qu'il avoit avec Satan, portant promesses réciproques; & entre autres étoit obligé par Satan à prêcher publiquement que tout ce qu'on disoit des forciers n'étoit que fable & chose impossible, & qu'il n'en falloit rien croire; & par ce moyen, que les forciers avoient multiplié & pris grand accroissement par lui, ayant les Juges laissé la poursuite qu'ils faisoient contre les forciers. Ce qui montre bien que Satan a de loyaux sujets, même entre les grands.

Le même au même Traité page 405.

J Ai dit ci-devant, que Satan a des forciers de toutes qualités. Il a eu autrefois plusieurs grands personnages Ecclésiastiques, comme écrit le Cardinal Benon, Naucler, & Platine. Il a des Rois, des Princes, des Prêtres, des Prêcheurs en plusieurs lieux, des

